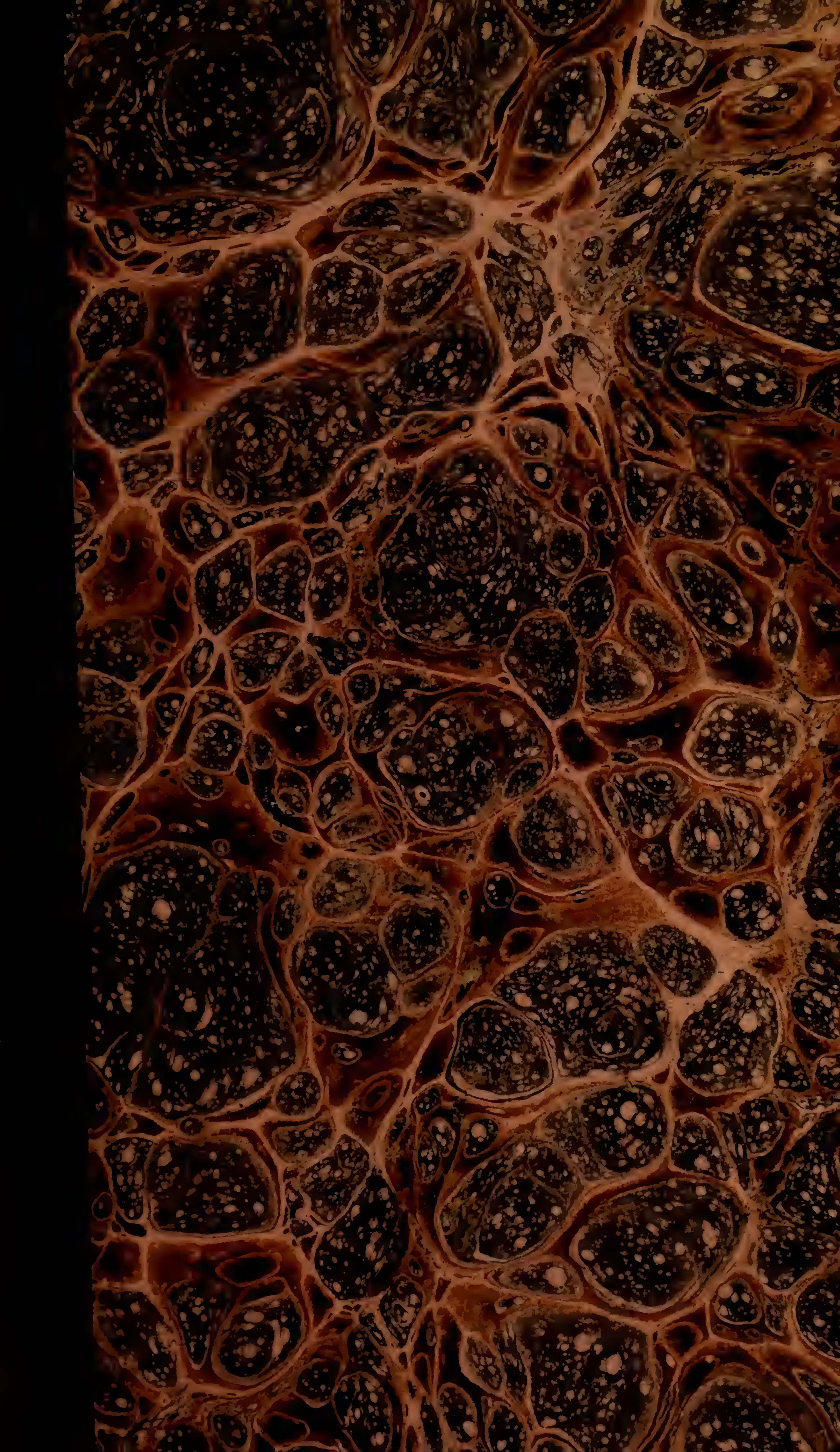
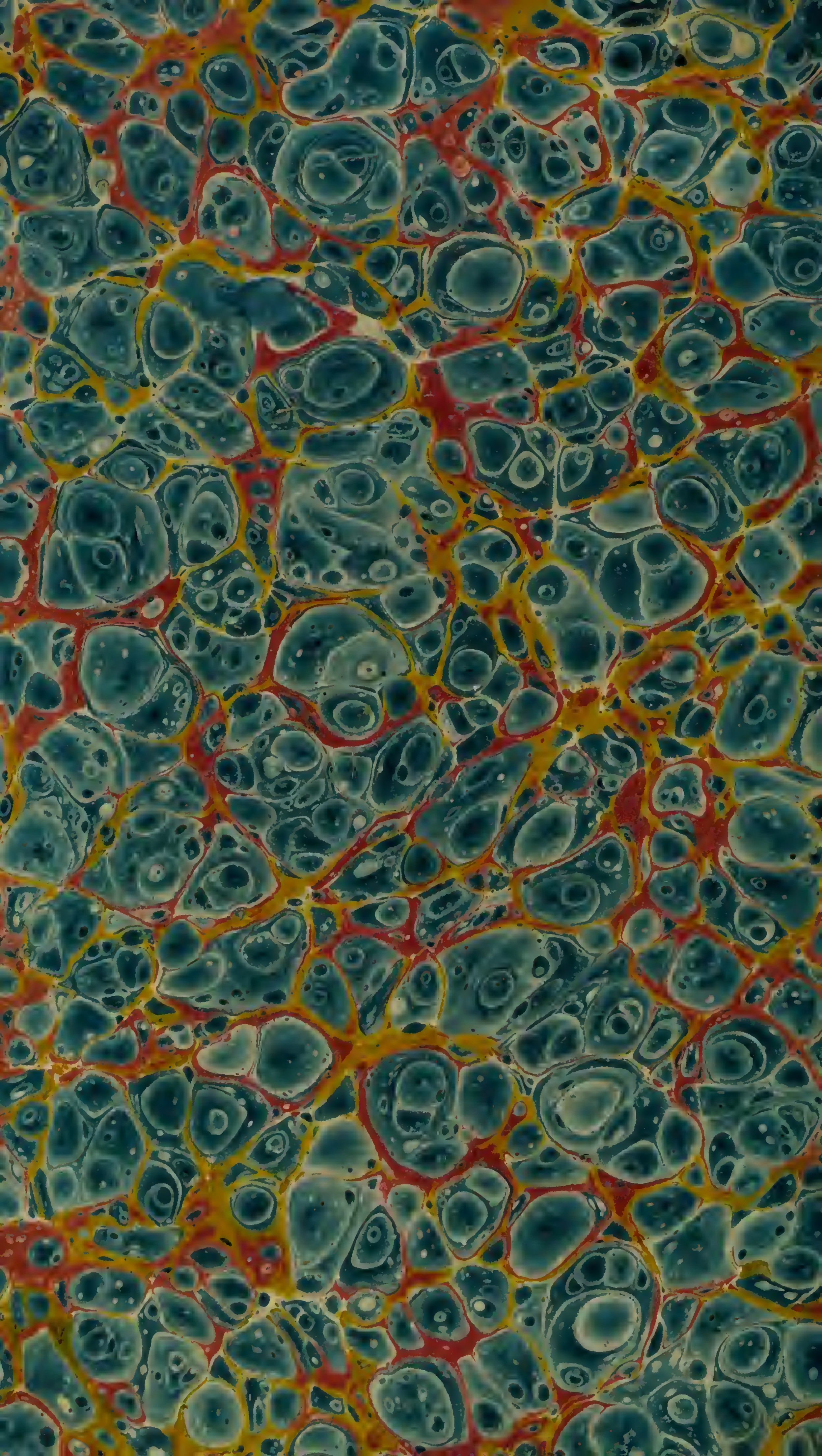
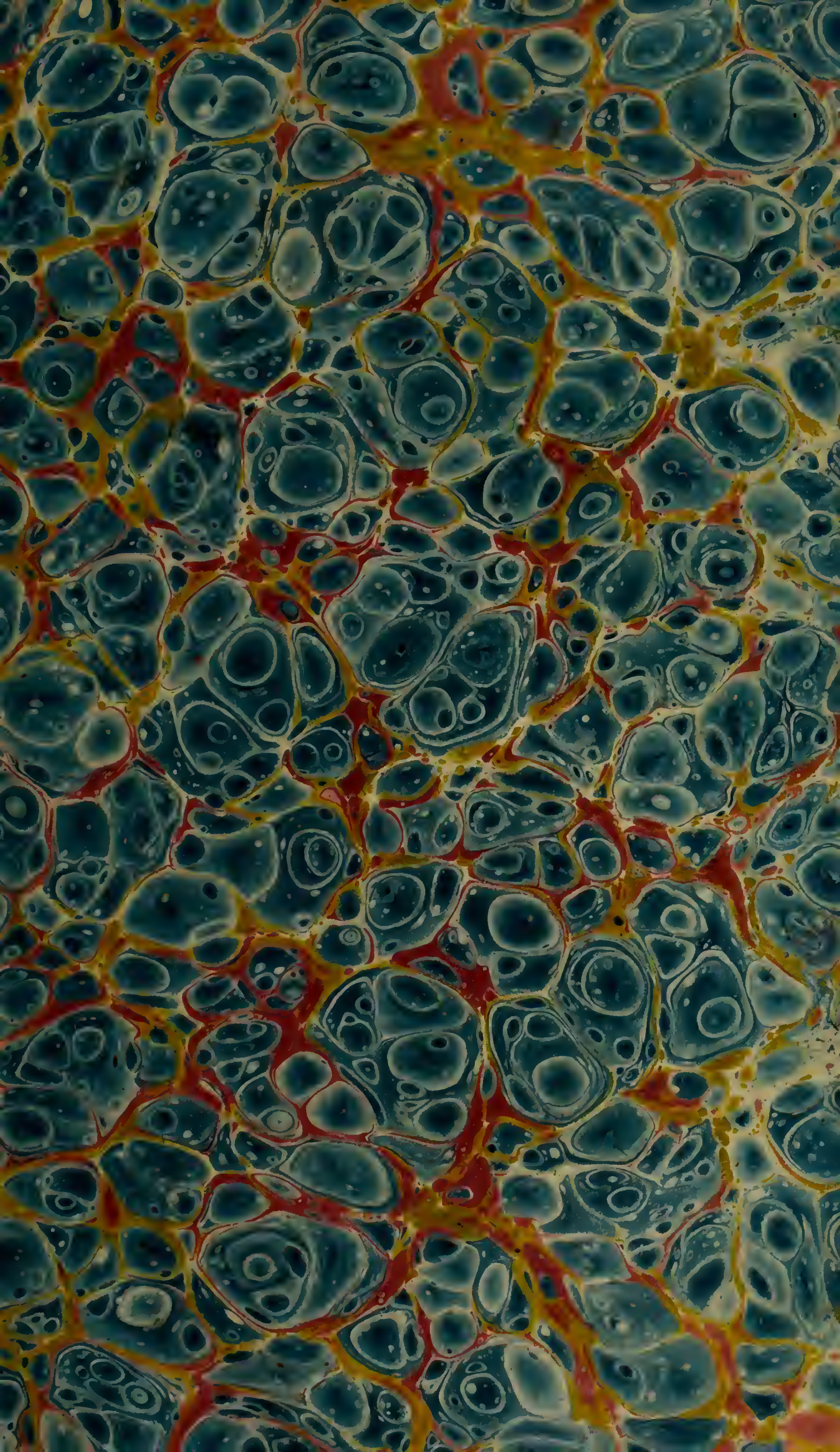






MÉDECINE EXPECTANTE.

TOME PREMIER.

VITET, Louis.

MÉDECINE EXPECTANTE,

Par C. VITET, ancien Professeur
en Médecine.

TOME PREMIER,

CONTENANT

LES MALADIES FÉBRILES,

LES MALADIES INFLAMMATOIRES.

A LYON,

Chez AMABLE LEROY, Imprimeur-Libraire.

AN XI. — (1803.)

AUX CITOYENS
GILIBERT ET PETETIN,

Docteurs et Professeurs en Médecine, à Lyon.

AGRÉEZ, chers Amis, comme un tribut de reconnoissance, la Dédicace de la Médecine Expectante. Cet Ouvrage vous appartient autant qu'à moi-même : il est le fruit de nos travaux, il est celui de l'expérience et de l'observation.

Occupés à découvrir le caractere essentiel des diverses especes de maladies, à chercher le traitement le plus simple et le plus convenable à chaque espece, vous

avez observé les maladies où la nature seule guérit ; vous les avez distinguées des especes où l'Art favorise la nature, et de celles où l'Art seul est vainqueur ; vous avez enfin ouvert une nouvelle carriere aux Observateurs : aussi la Médecine Expectante a-t-elle triomphé, à Lyon, de la Médecine Agissante. Il est vrai que pendant trente années consécutives il nous a fallu surmonter tous les obstacles que pouvoient faire naître la jalousie et l'ignorance des Praticiens agissans. Mais ce qui doit vous consoler, c'est de les avoir confondus, c'est d'avoir acquis en même temps la confiance et l'estime de vos Concitoyens.

Ce Triumvirat fera époque

dans les fastes de la Médecine. Trois Médecins expectans, toujours amis, toujours prêts à repousser les traits de leurs adversaires, combattirent constamment pour les progrès de l'Art, sans employer d'autres armes que l'expérience et l'observation. De cet accord si extraordinaire, les lumieres se sont multipliées, la vérité a paru dans tout son jour, les préjugés ont disparu, et il en est resulté la Médecine Expectante, où j'ai disposé par Classes, Ordres, Genres et Especes, les maladies les plus connues. Je me suis principalement attaché à la description et à la curation des especes, et à les distinguer essentiellement les unes des autres,

parce que j'ai l'entiere conviction que la Nosologie méthodique rend l'étude de la Médecine et l'observation plus faciles, qu'elle force le Praticien à toujours écouter la nature, soit qu'il expérimente, soit qu'il observe, et qu'elle seule peut contribuer à reculer les bornes de l'Art de guérir.

Salut, santé, amitié,

VITET.

Ce 1.er Messidor an 10.

MÉDECINE EXPECTANTE.

CLASSE PREMIERE.

MALADIES FÉBRILES.

FIEVRES.

FIEVRE. *Febris.* — (*Febris*, Boërh. Van-Swieten, *de cognoscend. morb. Aphor.* 558.— *Febres*, Glass, *de febribus.* — Traité des fievres, Quesnay. — *Febres*, Morgagni, *de sed. morb. tom.* II, *pag.* 257.)

LA fievre est cet état du corps où les forces vitales l'emportent sur les forces musculaires, où il y a accélération du pouls, ordinairement chaleur plus grande et plus soutenue qu'en parfaite santé, et où la nature fait des efforts continuels pour opérer la coction de la matiere fébrile, et l'expulser dans des temps plus ou moins fixes suivant l'espece de fievre.

La fievre se divise en ordres, genres et

especes, distincts les uns des autres par des symptômes essentiels.

Chaque espece de fievre a un caractere, une durée et une coction particulieres, et se termine par une crise ; souvent les accidens ou les progrès de la fievre sont dérangés par sa complication avec d'autres especes de fievre ou de maladie, par les efforts de la nature trop violens, ou trop foibles, ou égarés, et fréquemment par l'art lorsqu'il contrarie la nature.

Il faut remarquer dans le cours de toutes les especes de fievre, l'invasion, l'accroissement, l'état et la déclinaison ; ces différens temps ont souvent un terme fixe.

La fievre commence à croître dès le premier jour de son invasion. Pendant tout le temps de l'accroissement, la matiere fébrile est en partie décomposée par les seuls efforts de la nature pour former une espece de matiere morbifique homogene ; durant l'état de la fievre, la nature fait acquérir plus d'*homogéinité* à la matiere fébrile, et termine ainsi la coction de cette matiere : les jours où l'on observe les derniers progrès de la coction se nomment confirmatifs.

La coction est ou parfaite, ou imparfaite, ou nuisible ; parfaite lorsque la matiere fébrile étant chassée par les efforts de la nature, la fievre disparoît entiérement ; imparfaite quand après l'expulsion de la matiere morbifique, les humeurs contiennent encore un reste de la matiere fébrile qui n'a pas été

entiérement décomposée ; nuisible si par les efforts de la nature trop violens ou trop foibles, la matiere fébrile prend, en se décomposant, un mauvais caractere et ne sort en partie ou en entier qu'après avoir infecté les humeurs. Jetez les yeux sur la formation du pus dans une tumeur inflammatoire, vous aurez une idée de la coction de la matiere fébrile.

Plus la fievre est compliquée et les efforts de la nature violens ou opprimés, plus la coction est troublée et le résultat nuisible.

Vers la fin de la fievre l'expulsion, hors du corps, de la matiere fébrile, par les seuls efforts de la nature, se nomme crise ; le jour où elle s'opere, jour critique.

La crise est parfaite ou imparfaite, salutaire ou facheuse : elle se fait ou par les urines, ou par les sueurs, ou par les déjections, ou par la morve, ou par les crachats, ou par l'expectoration, ou par hémorragie, ou par dépôt sur une partie quelconque du corps.

Toutes les especes de crises ont leurs signes particuliers, comme chaque espece de fievre a son caractere distinctif. La crise arrive plus souvent les jours impairs que les jours pairs : quand elle se montre les jours pairs, elle peut être réguliere et aussi avantageuse que celle qui paroît les jours impairs.

Les jours critiques ou décisifs sont d'ordinaire fixes suivant l'espece de fievre, et sont

assujettis à une période. Les jours critiques qui passent pour les plus fixes sont le 3, le 7, le 11, le 14, le 17, le 20, le 21, le 27, le 30 et le 40. Si la fievre dure plusieurs ternaires ou septénaires, il faut regarder le troisieme jour du dernier ternaire et du dernier septénaire comme le jour vraiment critique. Les jours critiques avec redoublement qui se termine par excrétion, sont d'ordinaire précédés de jours vraiment confirmatifs avec redoublemens plus ou moins forts : les uns confirment la coction, les autres indiquent la crise.

Les jours qui annoncent la coction, jours confirmatifs, sont communément le cinquieme jour du septieme jour critique ; le douzieme jour du quatorzieme jour ou quinzieme jour critique ; le dix-huitieme jour du vingtieme ou vingt-unieme jour critique, etc. Le redoublement qui arrive le jour confirmatif est moins fort vers sa fin ; il indique mieux les couloirs par où la crise doit se faire que le jour indicateur, et souvent les urines et le pouls distinguent d'une maniere très-spéciale le jour confirmatif, en annonçant par des signes particuliers la vraie coction.

Les jours indicateurs de la crise arrivent quelque temps avant la crise. Le quatrieme jour est l'indicateur du septieme jour critique ; le onzieme du quatorzieme ; le dix-septieme du vingtieme ; le vingt-septieme du trentieme, et le trente-septieme du quarantieme. Dans les fievres compliquées, rien de

si incertain que la marche des jours indicateurs, des jours confirmatifs et des jours critiques, et les signes qui les caractérisent sont aussi trompeurs. On prétend que lorsque la crise se fait un des jours indicateurs ou des jours confirmatifs, elle est peu favorable ; l'observation journaliere prouve que si la coction est bien faite, la crise est ce jour-là très-salutaire.

Les Anciens, fidellement attachés à la période septénaire pour les crises, ne reconnoissoient pour jours vraiment critiques, que le 7, le 14, le 20, le 30 et le 40; ils regardoient comme jours critiques moins avantageux, le 11, le 17, le 27, le 37 ; comme jours critiques peu favorables, le 3, le 9, le 13 et le 19 ; et comme jours critiques imparfaits ou désavantageux, le 6, le 8, le 10, le 12, le 16 et le 18. Si ces derniers jours n'étoient point accompagnés de crise, et s'ils se passoient avec léger redoublement, ils les nommoient vides : ils employoient ces jours à agir, mais d'un autre côté ils défendoient expressément d'employer aucun remede actif les jours indicateurs, les jours confirmatifs et les jours critiques.

Sans ajouter foi à la période septénaire, nous sommes forcés, par l'observation, d'admettre des jours confirmatifs, indicateurs et critiques, les jours pairs ou impairs suivant l'espece de fievre, et par l'expérience et l'observation, d'attendre et de ne pas troubler les efforts de la nature par des remedes ac-

tifs, tant qu'elle agit favorablement ; car il importe de la laisser travailler avec entiere liberte a la coction de la matiere fébrile et à son expulsion, a moins que ses efforts ne soient trop violens, ou trop foibles, ou égarés. Dans ces circonstances on doit choisir l'instant où elle est peu occupée, afin d'operer des changemens capables de calmer la violence de ses efforts, ou de les accroitre, ou de la dégager des obstacles qui l'oppriment, ou de la ramener dans la bonne voie ; si ce moment favorable ne se présente pas, s'il n'y a pas un danger imminent, il vaut mieux abandonner le malade aux seuls soins de la nature que de courir les risques de la contrarier, et de rendre ses efforts funestes. Ainsi on ne sauroit trop étudier, dans le cours de chaque espece de fievre, tous les mouvemens de la nature pour attendre à propos et agir de même. La consiste toute la médecine expectante. L'observateur seul connoît combien la pratique en est difficile, principalement dans les fievres compliquées; car on ne voit pas toujours les différentes especes de fievres dans leur grande simplicité; souvent elles se présentent compliquées. Cependant, pour combattre avec efficacité une espece de fievre primitive, melée avec d'autres especes de maladies, il faut soulever le voile qui empèche de distinguer la fievre primitive essentielle. Dès l'invasion et les premiers jours de la fievre compliquée, les symptômes essentiels de la fievre primitive sont plus frap-

pans que les symptômes des especes de maladies qui la rendent compliquée; les symptômes de ces maladies ne s'accroissent et ne cachent ordinairement la fievre essentielle que vers le plus grand accroissement de la fievre compliquée. D'ailleurs pour obtenir plus de lumiere sur le caractere de la fievre primitive essentielle, examinez l'espece de fievre ou de maladie régnante sous tous ses rapports, comparez-la avec la fievre compliquée, cherchez à découvrir si la fievre compliquée ne tient pas du caractere de la fievre régnante; car souvent la fievre primitive essentielle est la fievre régnante simple : cette derniere présente encore, dans une infinité de circonstances, de si grandes complications, qu'il faut être Praticien consommé pour ne pas la confondre avec une multitude d'autres maladies. Mais on sera moins exposé à se tromper, si l'on considere avec attention le tempérament, la constitution, les différens degrés de sensibilité et d'irritabilité, l'âge et les habitudes du malade, les especes de maladies auxquelles il a été sujet, le pays qu'il habite, les maladies attachées à ce pays, les qualités particulieres de l'air qu'il respire, la saison, le climat, les maladies propres à son âge, à son genre de travail, à sa nourriture, à ses passions et à son sexe : les conséquences qu'on peut en déduire, contribueront donc certainement à faire connoître la fievre primitive, essentielle, dont le Praticien doit spécialement s'occuper; car, lorsque son caractere est déter-

miné, il ne s'expose plus à troubler la nature, il devient tranquille spectateur de ses efforts, s'ils tendent à une bonne coction et à une crise salutaire; au contraire, s'ils paroissent nuisibles, il épie l'occasion et le moment où il peut aider la nature, ou combattre avec elle la fievre, ou agir seul pour la détruire, quand le spécifique en est connu.

Sous quelque forme que la fievre s'offre, le Praticien doit donc se soumettre aux loix de la doctrine expectante. Quelles sont ces loix? Attendre et obéir à la nature, tant que ses efforts ne sont ni trop violens ni trop foibles pour la coction et l'expulsion de la matiere fébrile, et qu'elle ne s'écarte pas de la vraie route; observer attentivement, depuis l'invasion de la fievre jusqu'à la parfaite convalescence, tous les mouvemens de la nature qui tendent à troubler la coction et la crise; combattre ses efforts nuisibles, par des secours incapables de nuire à la coction et à la crise; détruire les obstacles qui oppriment les efforts, sans opérer des changemens nuisibles; ramener dans la bonne voie la nature égarée, de maniere qu'elle puisse travailler sans danger à la coction et à la crise; ne pas attendre les derniers jours de la fievre pour prévenir les suites fâcheuses des écarts de la nature et de ses efforts immodérés ou impuissans; en conséquence, mettre toute son application à rectifier les efforts et la marche de la nature, plutôt pendant l'ac-

croissement de la fievre, que pendant son état et vers sa déclinaison ; s'attacher particuliérement à reconnoître les signes qui annoncent et confirment la coction, le jour critique, et l'espece de crise, afin de garder le plus parfait repos pendant tout ce temps, lorsque les efforts de la nature suffisent ; se garder d'accélérer la coction et la crise, avant le temps requis par la nature ; ne pas lui laisser le soin de surmonter la fievre, dès que l'art en connoît le spécifique ; se contenter de choisir le moment favorable pour l'appliquer avec succès ; détourner avec force et activité les efforts funestes de la nature : alors il vaut mieux tenter un remede douteux, tant qu'il reste une lueur d'espérance de guérison, que d'abandonner le malade à une mort inévitable.

La médecine expectante ne consiste donc pas à livrer entiérement la fievre à la nature ; a observer et contempler ses efforts, sans les déranger, quelque funestes qu'ils soient pour le présent et l'avenir ; à s'abstenir absolument de l'application de tout secours, et à ne jamais s'alarmer des écarts de la nature, malgré les dangers imminens qu'ils présentent.

La médecine expectante, ainsi considérée, deviendroit souvent aussi funeste à l'humanité, que l'empirisme décoré, par certains Praticiens, du nom de médecine agissante.

L'empirisme, toujours en opposition avec la médecine expectante, ne veut point reconnoître la nature ; il ne veut ni la

limiter, ni la suivre, ni lui obéir; il rejette tous ses secours; il prétend agir lui seul; il attribue à la puissance de ses remedes toutes les guérisons que la nature opere; il ne reconnoît point les efforts qu'elle fait pour chasser les remedes contre-indiqués, souvent en même temps, par des efforts plus puissans, et le remede et la matiere morbifique, lorsqu'elle approche de son dernier degré de coction. Il regarde comme chimériques les especes de fievres, les symptômes qui les distinguent, les signes qui annoncent et caractérisent chaque espece de crise : il n'admet point les jours indicateurs de la crise, les jours confirmatifs de la coction et les jours critiques; par conséquent il dédaigne de prévoir l'hémorragie nasale critique, l'excrétion critique par le nez, l'expectoration critique, le crachement pituiteux critique, la salivation critique, la sueur critique, les urines critiques, les déjections critiques et les dépôts critiques : il n'écoute point l'action du moral sur le physique, ni du physique sur le moral, crainte d'être obligé d'attendre : il est donc de sa nature d'agir dans quelque temps et quelques circonstances de la fievre que ce soit, malgré tous les obstacles que la nature et la fievre simple ou compliquée peuvent lui présenter : il ne faut donc pas être surpris qu'il méconnoisse absolument les signes qui annoncent les différentes especes de crises; tandis que la médecine expectante s'attache,

d'une maniere spéciale, à tirer ces signes du moral, des sens, des yeux, du visage, de la langue, des tégumens, de la morve, des humeurs expectorées, des crachats venant de l'arriere-bouche, de la salive, de la sueur, des urines, des déjections, de la respiration et du pouls.

Depuis l'invasion de la fievre jusqu'à sa terminaison, les facultés intellectuelles sont plus ou moins viciées : plus la fievre est grave et aiguë, ou dangereuse et de longue durée, avec affection du cerveau par la matiere fébrile, soit immédiatement, soit médiatement, soit par sympathie ; plus la mémoire, le jugement et l'imagination sont lésés, et plus la nature fait des efforts pour rétablir leurs fonctions : il n'est donc pas étonnant de voir souvent, au moment où la coction se termine et où la crise se prépare, les facultés intellectuelles présenter des signes qui annoncent la crise.

Le vertige, l'apparition des bluettes de feu ou d'un corps enflammé, une inquiétude générale, un mal-aise désagréable accompagné de transports et d'introduction involontaire et répétée des doigts dans le nez et dans les narines, et le délire, sont fréquemment les symptômes avant-coureurs de l'hémorragie critique. L'agitation de l'esprit, la vive inquiétude, le désir de suer, l'envie de se tenir le corps bien couvert, et de boire chaud pour accélérer la sueur, peuvent être rangés parmi les signes qui indiquent la sueur critique.

La crainte de suffoquer ou de périr, à cause de l'embarras qu'on éprouve dans la poitrine, et à cause de la difficulté de respirer et d'expectorer, l'inquiétude, l'ennui, le désir continuel de soulager la poitrine par une prompte et abondante expectoration, l'envie des remedes propres à la favoriser, et l'espérance de la guérison, dès qu'on commence à voir l'expectoration s'établir, et le sentiment désagréable, rapporté aux poumons, s'alléger, sont autant de signes qui, réunis à ceux qu'offrent la respiration et le pouls, servent à prédire, d'une maniere sûre, l'expectoration critique.

L'inquiétude, l'agitation de l'esprit, produites par un sentiment désagréable dans les régions reinales, lombaires et hypogastriques, par la chaleur accrue dans les parties, le désir et le plaisir de boire des liquides tempérans, doux et médiocrement urinaires, le sentiment agréable et la satisfaction après avoir uriné, peuvent être rangés parmi les signes qui annoncent la crise par les urines.

L'inquiétude née d'un sentiment douloureux dans le ventre, de légeres coliques et des borborismes, l'indifférence sur l'avenir, quelquefois la crainte d'un avenir fâcheux, la tranquillité d'esprit et le calme de plus ou moins longue durée, après avoir été du ventre, indiquent quelquefois la crise par les selles. Il ne faut pas faire mention de la vive inquiétude, de l'ennui et de la mauvaise humeur où jettent les douleurs à l'épigastre,

et les envies de vomir que le malade ressent au commencement de la fievre ou pendant son accroissement, et qui précedent un vomissement de plus ou moins longue durée et plus ou moins abondant. Ce vomissement ne fut jamais critique; il n'est que le produit d'une vive irritation : quant au vomissement critique que les partisans des émétiques prétendent avoir souvent observé sur la fin de la fievre, il faut qu'il soit bien extraordinaire, puisque des Médecins vieillis dans la pratique de la médecine expectante, ne l'ont jamais reconnu. Si l'on avoit étudié avec soin tous les signes présentés par le moral vers la fin de la fievre, et annonçant les excrétions critiques, on verroit qu'ils sont plus nombreux et aussi sûrs que ceux qu'offrent les sens.

La vue trouble, accompagnée par intervalles de la représentation d'étincelles de feu ou d'un globe de feu en fermant les yeux, la représentation des mêmes étincelles de feu jusqu'à fatiguer, sont des signes avant-coureurs de l'hémorragie nasale qui indique la crise, ou de l'hémorragie nasale critique.

La diminution de la vue, l'obcurcissement de la vue, la vue double, doivent faire appréhender un dépôt critique sur le cerveau; l'impression douloureuse de la lumiere sur les yeux présage quelquefois le même dépôt critique.

L'odorat qui, sur la fin de la fievre, de-

vient plus sensible, annonce souvent une excrétion critique principalement par le nez; si cette excrétion est accompagnée d'une évacuation, par le nez, de matieres séreuses, acquérant par degrés de la viscosité, de la blancheur, ensuite une couleur jaune et jaune-verdâtre, et devenant chaque jour plus abondante : lorsque l'odorat recouvre peu-à-peu sa sensibilité naturelle et fait jouir le malade du plaisir que lui procuroient certains corps odoriférans, et que ce signe est accompagné des autres symptômes qui indiquent l'expectoration critique, vous êtes fondé a espérer que cette crise sera heureuse.

Le bourdonnement ou le tintement d'oreille, qui paroît sur la fin de la fievre, sans délire ni convulsion, mais avec douleur de tête, battement fort des arteres temporales, et rougeur du visage, doivent être regardés comme un des signes avant-coureurs de l'hémorragie nasale critique. La surdité qui vient le neuvieme de la fievre, de la durée de 14 jours, le onzieme de la fievre de 17 jours, le quatorze de la fievre de 20 ou 21 jours, et le vingt de la fievre de 30 jours, et qui diminue sensiblement un ou deux ou trois jours avant le jour critique, présage ordinairement une crise par les sueurs. Le dégoût, symptôme presque inséparable de la fievre, augmente à mesure que la fievre prend de l'accroissement; lorsqu'a l'approche du jour critique le goût commence à se rétablir pour les liquides savourés avant la fievre, attendez-vous

à une crise heureuse ou par les urines ou par les sueurs. Dans le cours de la fievre, la saveur amere ou nauséabonde indique plus le vomissement que la diarrhée; et la saveur acide, plus la diarrhée que le vomissement. Aucune de ces évacuations n'est vraiment critique; quelquefois elles soulagent et préparent à une crise heureuse, mais d'ordinaire elles ne rendent point les efforts de la nature salutaires. La saveur fétide est en général de mauvais augure pour les excrétions critiques; le défaut de saveur est moins défavorable.

La sensibilité des tégumens accrue les derniers jours de la fievre et accompagnée d'une plus grande chaleur et d'une légere rougeur, annonce d'ordinaire la crise par les sueurs vers le même temps; la sensibilité augmentée et soutenue dans une portion des tégumens, indique souvent un dépôt critique dans cet endroit.

Les yeux du fébricitant retracent souvent ce qui se passe dans l'intérieur, et les divers efforts de la nature pour subjuguer la matiere fébrile. Les yeux ardens, vifs, rouges, plus ou moins agités les derniers jours de la fievre, indiquent l'hémorragie nasale, principalement s'ils sont accompagnés du pouls nasal critique, du battement violent des arteres temporales; les yeux abattus, ternes, larmoyans, font craindre que la nature ne soit opprimée par la matiere fébrile et qu'elle ne succombe; les yeux ardens, vifs, plus ou moins tuméfiés,

agités, démontrent ordinairement que les efforts de la nature sont trop violens; les yeux ardens, convulsifs ou fixes, font appréhender le délire, les convulsions et souvent les écarts funestes de la nature. A l'approche des jours critiques, plus les yeux recouvrent leur état naturel, plus vous devez espérer une crise heureuse : au contraire, lorsqu'ils s'éloignent beaucoup de cet état, pendant le sommeil, les yeux ouverts ou entr'ouverts, ou ne laissant voir que le blanc de l'œil, quoiqu'en général de mauvais augure, ne présagent souvent rien de fâcheux à l'approche de la crise. Le visage offre des signes d'ordinaire plus frappans que ceux qu'on peut tirer des yeux.

Les derniers jours de la fievre, le visage haut en couleur, le teint vif et animé, le gonflement et le battement considérable des arteres temporales, présagent souvent l'hémorragie nasale critique : lorsque vers ce même temps de la fievre les yeux sont fixes ou convulsifs, et que les muscles du visage entrent en convulsion par intervalles plus ou moins éloignés, craignez un dépôt critique sur le cerveau : si les pommettes sont rouges et se soutiennent long-temps dans cet état, avec difficulté de respirer, redoutez un dépôt critique sur les poumons.

Le visage médiocrement animé et rouge, approchant de l'état naturel et couvert d'une légere moëteur, indique pour l'ordinaire une crise par les sueurs : plus les traits du visage se

se rapprochent de l'état naturel à la veille d'une crise, plus vous devez espérer qu'elle sera heureuse ; au contraire, la décomposition des traits, deux ou trois jours avant la crise, est toujours de mauvais augure.

La langue est la partie du corps sur laquelle les Praticiens, soit expectans, soit agissans, dirigent leur plus grande attention : ils ont égard à sa couleur, a son épaisseur, à son humidité, à sa sécheresse, et aux humeurs dont elle se trouve lubrifiée. Dès l'instant où la fievre s'empare d'un sujet, même quelques jours auparavant, la langue est plus ou moins blanchâtre, ou jaunâtre, ou brune, ou noirâtre, ou limoneuse, ou pâteuse, ou humectée : à mesure que la fievre s'accroît, pour l'ordinaire la langue se charge davantage ; souvent elle devient noirâtre, seche : les gencives et les dents participent de cet état. Les derniers jours de la fievre, si la langue, de chargée et seche qu'elle étoit, devient, vers son fond, humide, d'un blanc jaunâtre, ou moins noire, ou moins brune, ses bords vermeils et humectés, et la bouche moins mauvaise, avec élévation des hypocondres, pouls intestinal et borborismes, attendez-vous à des déjections vraiment critiques. Si la langue, en devenant plus humectée et moins chargée, transmet avec peine la saveur des liquides ; si cet état est accompagné d'envies de vomir, d'anxiétés, d'embarras douloureux dans la région de l'estomac, et d'efforts pour vomir, attendez-vous à un vo-

missement critique, avec calme des symptômes; pourvu qu'il ne soit provoqué par aucune espece de vomitif, car l'eau chaude seule suffit. Dans ce cas le vomissement s'arrête au moment où la nature s'est débarrassée, par cette voie, de la matiere morbifique, si la coction en a été parfaite. Que ces excrétions critiques, extrêmement rares et annoncées en partie par l'état de la langue, ne portent pas à penser que, tant qu'elle reste chargée, la nature demande des purgatifs ou des émétiques pour l'aider à chasser l'humeur fébrile hors de l'estomac ou des intestins, où les empiriques la font constamment siéger. La matiere fébrile ne réside point dans l'estomac et les intestins; sa coction ne se fait point dans les visceres, et il est extrêmement rare que la nature l'y dépose. En vain l'empirique prétend l'attirer par des remedes évacuans: il ne fait qu'accroître l'irritation, troubler les efforts de la nature, déranger la coction, et s'opposer à la crise. Aussi les purgatifs et les émétiques administrés de deux jours l'un, depuis l'invasion de la fievre, ne servent qu'à faire prendre à la langue un mauvais caractere; elle devient ordinairement plus seche, plus brune, ou noirâtre, ou d'un jaune brun. L'expectant, bien loin de voir sur la langue des signes de putridité, ou de bile dépravée, ou de matiere fébrile dans les premieres voies, ne consulte la langue que pour favoriser les efforts de la nature; il se garde bien d'irri-

ter par des purgatifs ou des émétiques, et de nuire ainsi a la coction et à la crise. A la vue de la langue, il attend, ou il juge les obstacles que la nature a à vaincre, et les moyens que l'art doit mettre en usage pour les domter seuls ou avec la nature ; mais il n'emploie pour cela ni émétiques ni purgatifs, parce que l'ouverture des cadavres lui a appris que l'estomac n'est jamais tapissé des mêmes humeurs que la langue, qu'il contenoit ordinairement peu d'humeur gastrique, très-rarement de la bile, et jamais des matieres putrides ou acides.

Les signes que présentent les tégumens, quand il s'agit de déterminer l'espece et le temps de la crise, les momens où il faut attendre, et ceux où il convient d'agir, ne sont point à négliger.

Si les différens degrés de chaleur, de froid, de densité, de gonflement, d'humidité et de sécheresse des tégumens, avoient été étudiés avec plus de soin, principalement les derniers jours de la fievre, on auroit recueilli un plus grand nombre de signes capables d'annoncer les crises vers ses derniers temps. Dès que les tégumens commencent à être doués d'une chaleur mordicante, avec gonflement des veines, rougeur plus ou moins vive du visage et des autres parties du corps, espérez que la nature se dispose à faire une crise par les sueurs : vous serez d'autant plus fondé à le croire, que la peau deviendra, peu de temps après, plus

souple, moins brûlante et moins seche; qu'il s'établit une légere moiteur, particuliérement au front, dans la paume des mains, aux jambes et sur la face interne des cuisses; et qu'à mesure que la moiteur augmente, les symptômes fébriles se calment : cet état des tégumens est donc un des signes essentiels de la crise à venir par les sueurs. Les tégumens qui paroissent froids au toucher, en même temps que la moiteur ou la sueur commence et se soutient, présagent ordinairement une crise par les sueurs, très-défavorable ou imparfaite.

Pendant la moiteur ou la sueur critique, les tégumens, alternativement chauds et froids, avec sentiment intérieur d'un grand froid lorsque les tégumens sont chauds, et d'une grande chaleur, quand ils sont froids au toucher des assistans, présagent un avenir funeste, quoique la crise soit arrivée le jour vraiment critique.

L'œdeme des pieds, accompagné d'urines cuites et abondantes, et de moiteur, présage souvent une crise heureuse par les urines ou par les sueurs, ou par ces deux voies, quand même il se soutiendroit long-temps : après la crise, il n'annonce rien de fâcheux.

L'humeur muqueuse qui lubrifie la membrane pituitaire, peut devenir abondante et changer de qualité, au point de former, sur la fin des fievres, une excrétion critique. Cette espece de crise n'est pas rare dans les fievres catarreuses : elle s'annonce par un

sentiment d'embarras douloureux dans les sinus morveux, particuliérement dans ceux du front : d'ordinaire la morve est au commencement limpide, abondante, plus ou moins àcre, avec larmoiement et difficulté de respirer par le nez ; ensuite l'humeur acquiert plus de consistance, et devient blanchâtre, jaunatre ; enfin, le jour critique, sa consistance et sa quantité s'accroissent : elle prend une couleur d'un jaune verdàtre, avec calme sensible des symptômes fébriles et des douleurs au front.

La nature termine plus souvent certaines especes de fievres catarreuses, par des excrétions critiques du côté des poumons, que du côté de la membrane pituitaire. Lorsqu'à l'approche du jour critique, les crachats, de séreux qu'ils étoient, prennent de la consistance, acquierent une couleur blanchâtre, ensuite jaunatre, qu'ils deviennent plus abondans, et soulagent aussitôt qu'ils sont expectorés, attendez-vous à une crise heureuse par l'expectoration : mais si les crachats prennent peu de consistance, deviennent à peine blanchâtres, et sont chassés des poumons avec peine, avec douleur, et en petite quantité ; si la toux est vive, fréquente et forte, la respiration difficile, le pouls petit, inégal, fréquent, craignez un dépôt critique sur les poumons : et quand, trois ou quatre jours avant le jour critique, les crachats, au lieu de présenter plus de consistance, s'étendent davantage sur le linge, que le malade leur

trouve une saveur désagréable, qu'ils exhalent une odeur de plus en plus fétide, et que chaque jour ils offrent une couleur plus verdâtre, qu'ils sont précédés d'une toux très-vive, qu'ils sortent avec peine, que la difficulté de respirer et la toux se soutiennent, et que les forces vitales et musculaires, bien loin de se ranimer, s'abattent ; tenez pour assuré que la crise, par l'expectoration, sera funeste.

Dans le premier cas, attendez tout de la nature, et gardez-vous d'agir ; dans le second, tentez de détourner la nature qui s'égare ; dans le troisieme, employez tous les moyens qui sont en votre pouvoir pour rendre la crise moins funeste.

Ainsi, selon les divers degrés de consistance, de couleur, d'odeur et de saveur des crachats pulmonaires, et leur quantité, on peut souvent annoncer, plusieurs jours avant la crise, si elle se fera par les crachats pulmonaires, si elle sera favorable, ou peu favorable, ou funeste.

L'humeur muqueuse que les amygdales et les glandes de l'arriere-bouche fournissent, peut former, par son abondance et ses qualités, une crise salutaire ; mais cette espece d'excrétion critique, très-rare, est ordinairement associée avec l'excrétion critique nasale, et l'excrétion critique salivaire : l'excrétion critique muqueuse a pour signes avant-coureurs le gonflement des amygdales, une légere tuméfaction de la membrane qui ta-

pisse l'arriere-bouche, une difficulté d'avaler plus ou moins sensible, une excrétion de matieres pituiteuses, dont la consistance et la quantité s'accroissent, à mesure que la fievre approche du jour critique, et qui prennent une couleur blanchâtre, ensuite une couleur jaunâtre, avec saveur désagréable, quelquefois avec odeur fétide; le crachement se fait presque sans efforts, et il est accompagné de soulagement : plus le jour critique les crachats sont copieux, d'un blanc jaunâtre, plus la crise est avantageuse, particuliérement si les urines coulent en grande quantité, et donnent, par leur couleur, leur nuage et leur sédiment, des signes de coction.

Il est plus fréquent de voir la nature, les derniers jours de la fievre, diriger ses efforts vers les glandes salivaires, que sur les glandes pituiteuses de l'arriere - bouche. L'excrétion critique salivaire s'annonce par l'engorgement des glandes salivaires, par la bouffissure du visage et quelquefois des bras, par un crachement salivaire peu considérable les premiers jours, et croissant peu à peu jusqu'à devenir très-abondant : la salive est d'ordinaire plus ou moins âcre, ou salée, et visqueuse ; quelquefois la bouche donne de l'odeur, mais très-rarement la salive est fétide. La salivation critique de longue durée, avec diminution graduée des glandes salivaires et des symptômes fébriles, est toujours de bon augure, particuliérement dans les fievres érupiives.

Les couloirs de la transpiration sont ceux que la nature choisit le plus ordinairement pour l'excrétion de la matiere fébrile. La transpiration insensible, convertie en moiteur ou en sueur, entraîne avec elle la matiere fébrile, dont la coction est plus ou moins parfaite : il ne faut pas s'étonner de voir la nature préférer cette voie, puisque la plupart des fievres ont pour principe la diminution plus ou moins grande de la transpiration insensible. Les signes qui annoncent la sueur critique parfaite ou imparfaite, favorable ou défavorable, sont en général, la chaleur âcre et brûlante des tégumens, le pouls de la sueur critique, l'agitation du corps, le gonflement des veines, une légere moiteur qui termine, avec soulagement très-sensible, les redoublemens qui précedent le jour critique. Il n'est pas essentiel que la sueur, pour être critique, soit toujours abondante, fétide ou âcre : une sueur douce, long-temps soutenue, est souvent préférable à une sueur copieuse et fétide. La sueur qui augmente par degrés insensibles, jusqu'à se changer en sueur abondante, est de bonne augure, pourvu que les symptômes fébriles se calment, et qu'en même temps les urines donnent beaucoup; la crise en est plus favorable.

La sueur qui termine chaque accès de fievre intermittente, ne forme point une crise parfaite, parce qu'elle n'emporte pas avec elle la matiere fébrile intermittente, et que cette matiere n'a pas acquis son dernier

degré de coction, ce qui n'arrive qu'après un grand nombre d'accès. La sueur visqueuse, la sueur froide, la sueur qui excite des éruptions, la sueur d'une odeur très-fétide, quoiqu'elles se montrent le jour critique, sont ordinairement très-désavantageuses. Lorsque vous aurez reconnu que la crise doit se faire par les sueurs, ne troublez point les efforts salutaires de la nature, par des remedes actifs, sous prétexte de l'aider : attendez et contentez-vous d'employer des moyens doux et propres à favoriser ses efforts ; comme de tenir le corps médiocrement couvert, les extrémités inférieures plus que les supérieures ; de faire respirer un air pur et d'une chaleur très-douce ; quelquefois de faire prendre des bains de vapeurs d'eau pure, et peu de temps ; de prescrire des boissons douces, légeres, tempérantes ; de faire exécuter des frictions légeres et seches sur les tégumens, lorsqu'ils ne jouissent pas d'une chaleur brulante ou mordicante : éloignez donc les sudorifiques ; car, bien loin de déterminer la sueur et de l'accroître, ils ne servent qu'à la détourner et à déranger les efforts de la nature, au point de les rendre très-nuisibles.

Les urines n'offrent pas aux expectans un aussi grand nombre de signes capables d'annoncer la crise, que le vulgaire le pense. Ces signes se tirent de la qualité et de la quantité des urines : la qualité des urines tient à la fluidité, à la couleur, à l'odeur, à la saveur, a la limpidité, à la pesanteur, à

l'espece de nuage et de sédiment qu'elles présentent, soit chaudes, soit refroidies : la quantité des urines, celle de leur nuage et de leur sédiment, varient ainsi que la qualité des urines, suivant l'espece de fievre et l'espece de crise : elles indiquent souvent, dans le cours de la fievre, le temps où la crise doit s'opérer, et les couloirs par lesquels elle se fera : elles annoncent assez fréquemment la coction de la matiere fébrile, les jours où le Praticien doit tout abandonner à la nature, et quelquefois les jours où il doit agir pour réprimer ses efforts trop violens; les jours où il importe de la ramener dans la voie dont elle s'est égarée, et les jours où il faut la dégager de l'oppression de la matiere fébrile.

Les premiers jours de la fievre, les urines pales, limpides et abondantes, présagent un avenir moins fâcheux que les urines pales, troubles et en petite quantité ; et les urines rouges, limpides et en grande quantité, que les urines rouges, troubles, en petite quantité, sans sédiment ou avec sédiment rougeâtre. En général, plus les urines approchent de l'état de santé, par la couleur, la limpidité, l'odeur et la quantité; plus vous devez espérer que les efforts de la nature suffiront pour domter la fievre.

Vers la fin de l'accroissement de la fievre, les urines pales, limpides, troubles et en petite quantité, indiquent d'ordinaire que les efforts de la nature, pour la coction, sont impuis-

sans, ou opprimés, ou détournés; tandis que les urines rouges, ardentes, troubles, sans nuage, sans sédiment et en petite quantité, montrent que les efforts de la nature, pour la coction, sont trop violens, et que l'art doit les tempérer: mais si les urines commencent à paroître de couleur citrine foncée, limpides, avec légers nuages, avec peu de sédiment et même sans sédiment; ensuite, si leur quantité s'accroît à mesure que le jour critique approche, si les nuages sont bien rassemblés et suspendus, et si elles fournissent un sédiment blanchâtre et plus ou moins abondant; vous pouvez annoncer une crise par les urines, qui sera d'autant plus salutaire, que les urines seront cuites et abondantes, et qu'elles produiront aussitôt un calme sensible.

La crise par les urines est rarement seule; d'ordinaire on la voit associée avec la crise par les sueurs, ou avec la crise par expectoration; souvent avec la crise par hémorragie nasale, ou par flux hémorroïdal, ou avec la crise morveuse, ou avec la crise par crachement pituiteux, ou avec la crise par salivation, très-rarement avec la crise par les déjections.

En prenant pour guide l'observation, dans la recherche des signes qu'on peut tirer des urines relativement aux crises, est-il possible de les prédire d'une maniere certaine? Rien de si incertain; car on n'a pas encore déterminé la qualité des urines propre à chaque

espece de fievre, aux différens temps qu'elle parcourt, à la coction de chaque espece de matiere fébrile, à l'espece de crise favorable ou défavorable qui termine la fievre, aux jours indicateurs et confirmatifs de la crise : bien plus, l'observation nous apprend tous les jours, que, la veille des crises, les urines de mauvaise qualité ne sont pas d'ordinaire un signe certain d'une crise funeste; de même que les urines de bonne qualité, et annonçant une coction parfaite, ne présagent pas toujours une crise avantageuse, par quelques couloirs qu'elle s'opere : cependant il est comme prouvé, par l'observation, que les urines en devenant, les derniers jours de la fievre, abondantes, de couleur citrine foncée, limpides, avec nuages et avec sédiment, blanchatres ou sans sédiment, annoncent une crise heureuse, quand même elle ne s'opéreroit pas du côté des urines. Si, jusqu'à présent, nous n'avons pu lever, à l'aide de l'observation, les incertitudes que nous présentent les urines pour la prédiction des crises; quelle foi devons-nous donc ajouter à ces charlatans qui prétendent, à la seule inspection des urines, deviner et distinguer l'espece et le temps de la fievre, les efforts salutaires ou nuisibles de la nature, l'espece de crise, le temps où elle doit s'opérer, la maniere dont elle se fera, ou à l'avantage du malade, ou à son détriment, et les remedes qui conviennent pour éloigner le danger, ou éviter la mort?

Les déjections qui arrivent dans le cours de la fievre, varient à l'infini, par rapport à leur consistance, à leur odeur, à leur couleur et à leur quantité ; elles varient souvent pendant l'accroissement, mais sur-tout pendant la coction et à l'approche du jour critique : cette variété est cause que les expectans jugent très-difficilement, par les déjections, le temps et les progrès de la coction, le moment où la crise doit s'opérer, et les couloirs par où l'excrétion critique se fera. Les agissans ou empiriques, moins embarrassés à la vue du changement des déjections, pensent tous qu'elles annoncent la présence de matieres putrides, ou d'une bile dépravée dans les premieres voies : ces matieres sont regardées par eux comme la cause immédiate de la fievre. Aussi, depuis l'invasion de la fievre jusqu'à son entiere terminaison, n'ont-ils d'autres idées que celle de faire vomir ou de purger, de deux ou trois jours l'un, sans avoir égard aux efforts de la nature pour la coction et la crise : en vain on voudroit leur démontrer que les déjections liquides ou abondantes, et de mauvaise qualité, rendues les premiers jours de la fievre et pendant son accroissement, ne sont point critiques ; et qu'elles sont le produit, ou d'une forte irritation, ou d'un écart de la nature, ou d'une grande atonie, effet de l'oppression de la nature par la matiere fébrile ; ils persistent toujours à faire vomir et purger, d'autant plus que cette méthode

curative leur a quelquefois réussi : mais ils ignorent que, dans ces circonstances, la nature, en faisant des efforts pour chasser le remede, expulse en même temps la matiere morbifique, lorsqu'elle a pu parvenir a son dernier degré de coction. Le temps n'est donc pas encore venu, où ils ne sacrifieront plus autant de victimes à leur stupide ignorance, et à leur sordide intérêt.

Si, pendant l'accroissement de la fievre, les déjections approchent beaucoup de l'état de santé, pour la qualité et le temps de leur expulsion ; si leur quantité et leur consistance sont proportionnées aux substances nutritives et aux substances liquides dont le malade fait usage ; s'il n'éprouve ni vomissement, ni colique, ni météorisme, ni tension douloureuse du ventre, espérez une crise heureuse, plus par les urines et les sueurs, que par d'autres couloirs.

Lorsque, vers les derniers temps de la fievre, les déjections deviennent liquides, jaunâtres, rendent une odeur médiocrement fétide, sans épreinte ni tenesme, et qu'elles sont accompagnées de coliques passageres, de borborismes, de léger gonflement du ventre, d'émission des vents avec soulagement, de l'humidité de la langue, de la couleur vermeille de ses bords, du désir de prendre de la nourriture, du soutien, quelquefois de l'augmentation des forces vitales et musculaires, elles annoncent d'ordinaire la crise par les selles, particuliérement si le pouls

est intestinal, et si les urines sont cuites: quand le jour critique et le suivant, on voit disparoître les coliques, les borborismes et le gonflement du ventre, le ventre devenir souple, les forces renaître, l'appétit se rétablir, et les symptômes fébriles diminuer considérablement, jugez les déjections parfaitement critiques.

Pour lors il faut attendre, et se donner bien de garde d'administrer des émétiques et des purgatifs, sous prétexte d'aider la nature dont les efforts tendent à chasser, par les selles, toute la matiere fébrile. Les seuls remedes à employer sont les cataplasmes, les fomentations, les lavemens et les boissons mucilagineuses.

Sur la fin de la fievre, les matieres fécales, solides, ou de consistance moyenne, jaunâtres, rares et en petite quantité, sans colique ni météorisme, ni tension, ni gonflement du ventre, ni pouls intestinal, mais avec chaleur dans les régions rénales, ou avec chaleur brûlante de la peau, annoncent souvent la crise par les urines ou par les sueurs. Lorsque la diarrhée subsiste pendant l'accroissement de la fievre, et qu'à l'approche du jour critique, les matieres fécales prennent de la consistance, deviennent plus rares et se rapprochent des qualités dont elles jouissent en parfaite santé, et que la langue commence à se dépouiller et l'appétit à renaître, attendez-vous de même à une crise, ou par les urines, ou par les

sueurs; car la diarrhée subsiste rarement pendant la crise par les urines ou par les sueurs.

La respiration, pendant le cours de la fievre, est grande ou petite; accélérée, ou lente, ou rare; égale ou inégale, ou entrecoupée; facile, peinée, ou profonde, ou douloureuse, ou gravative; tranquille ou plaintive, ou languissante, ou avec soupirs; libre ou gênée, ou constrictive; sans bruit ou aiguë, ou sifflante, ou stertoreuse, ou avec râlement, ou rauque ou bâillante.

Les variétés de respiration, considérées les derniers jours de la fievre, forment autant de signes qui peuvent contribuer à la prédiction de diverses especes d'excrétions critiques.

La respiration grande, égale, lente, profonde, quelquefois stertoreuse, réunie avec le pouls nasal critique, indique l'hémorragie nasale critique.

La respiration gravative, accélérée, ĕgale, peinée, avec léger ralement, avec enchifrenement ou engorgement dans les glandes pituiteuses de l'arriere-bouche, annonce l'excrétion critique morveuse, ou l'excrétion critique pituiteuse.

La respiration gravative, accélérée, légérement inégale, plus souvent grande que petite, quelquefois rauque ou un peu stertoreuse, sans abattement des forces vitales et musculaires, avec toux et expectoration procurant du calme, fait espérer une crise prochaine par l'expectoration.

Lorsque

Lorsque la respiration est petite, accélérée, inégale ou entrecoupée, aiguë, ou sifflante ou rauque, attendez-vous à un dépôt critique sur les poumons.

La respiration grande, profonde, gênée, souvent inégale, gravative, fréquemment avec soupirs ou baillemens, réunie avec le pouls hémorroïdal critique ordinaire, présage le flux hémorroïdal critique ou les hémorroïdes critiques.

La respiration grande, libre, égale, facile, plus ou moins accélérée, avec chaleur âcre ou brûlante des tégumens, ou avec chaleur et embarras dans la région lombaire, sert à la prédiction de la crise par les sueurs ou par les urines.

La respiration gênée, constrictive, petite, inégale ou entrecoupée, avec borborismes et légere colique, indique les déjections critiques.

Les seuls signes tirés de la respiration n'annoncent la crise que d'une maniere incertaine, parce que l'observation n'a pas encore déterminé ceux qui étoient propres à chaque espece de crise ; mais réunis avec les signes que fournissent les sens, le visage, les tégumens, les matieres excrétoires et le pouls, ils rendent la prédiction sur les crises beaucoup plus certaine.

Le pouls, la premiere boussole du Praticien Expectant, pendant la durée de toutes les especes de fievre, ne peut être consulté qu'autant qu'on le compare continuellement

avec le pouls naturel : le pouls naturel présente des pulsations dont le nombre est fixe dans un espace de temps donné ; en général, il bat par minute chez l'adulte 72 fois, chez l'enfant 80, chez le vieillard 66 ou 70 fois. Ses pulsations sont égales entr'elles pour la force, la distance et la durée ; au lieu que durant la fievre le pouls est foible ou fort, lent ou fréquent, grand ou petit, serré ou dilaté, concentré ou développé, dur ou mol, plein ou vide. On a compris ces especes de pouls sous trois grandes divisions ; savoir, pouls d'irritation, pouls de coction, et pouls critique. Le pouls d'irritation qui se montre depuis l'invasion de la fievre jusqu'au moment où la coction est prête de se terminer, est inégal, vif, dur, et serré ou inégal, saillant, plein et fort : le pouls d'irritation qui passe pour annoncer que la nature ne travaille pas d'une maniere efficace à la coction et à la crise, est souvent trompeur ; il ne caractérise point le trouble de la nature, car souvent il précede et accompagne la parfaite coction et la vraie crise.

Le pouls de coction qui annonce, plusieurs jours avant la crise, la coction de la matiere fébrile, est développé, médiocrement fort, plein, et ses pulsations plus égales entr'elles que les pulsations du pouls d'irritation : souvent il se présente dans des temps de la fievre où la coction ne peut être faite : s'il se trouve réuni avec la coction commençante ou parfaite des urines, alors il ne peut égarer le Praticien.

Le pouls critique qui précede et annonce les évacuations critiques, a été divisé en pouls supérieur et régulier, et en pouls inférieur et irrégulier.

Le pouls supérieur et régulier annonce les excrétions critiques qui s'operent au-dessus du diaphragme ; il est égal, rebondissant, ou onduleux, ou redoublé dans ces trois dernieres variétés de dilatation de l'artere ; elle paroît se dilater en deux temps avec plus ou moins de promptitude et de force : cette espece de pouls souvent se trouve précéder et accompagner les excrétions critiques qui se font au-dessous du diaphragme, telles que les urines critiques, le flux hémorroïdal critique, et le flux menstruel critique.

On a subdivisé le pouls supérieur et régulier en pouls nasal, pouls guttural et pouls pectoral. Le pouls inférieur et irrégulier indique les excrétions critiques qui se font au-dessous du diaphragme. Les pulsations du pouls inférieur sont inégales entr'elles, et ont des intervalles inégaux, quelquefois si considérables, qu'ils forment des intermittences souvent avec une espece de sautillement de l'artere : ce pouls n'est donc jamais aussi développé, aussi souple aussi égal que le pouls supérieur, quoique toutes les especes de pouls critique soient toujours précédées de pouls développé et dilaté. Le pouls inférieur a été subdivisé en pouls stomacal, pouls bilieux, *pouls intestinal*, pouls urinaire, pouls hémorroïdal, *pouls utérin*. Le pouls de sueur et le pouls de dépôt sur les

parties internes ou externes, ne sont point compris dans cette division, et forment classe à part.

Qu'il seroit à désirer que toutes ces especes de pouls eussent un caractere fixe et capable de guider le Praticien d'une maniere sûre dans la prédiction des crises!

Pour établir de l'ordre dans la recherche de la vérité, nous admettrons la division du pouls critique en supérieur et en inférieur ; en conséquence, nous examinerons, 1.° le pouls nasal, le pouls guttural, le pouls pectoral ; ensuite le pouls stomacal, le pouls intestinal, le pouls hémorroïdal, le pouls utérin, le pouls urinaire ; enfin le pouls de dépôt et le pouls de sueur.

Le pouls nasal sanguin est plein, dur, rebondissant, (dicrote) ; il se soutient tel jusqu'à ce qu'il survienne une hémorragie par le nez, plus ou moins abondante. Ordinairement le pouls nasal subsiste pendant la durée de l'hémorragie ; souvent après la cessation de l'hémorragie, quand la crise n'a pas été complette, et qu'il faut qu'elle reparoisse, ce qui n'est pas rare de voir arriver plusieurs fois le jour critique et le lendemain ; le pouls nasal n'annonce pas sûrement l'hémorragie nasale, s'il n'est accompagné des signes ci-dessus qui caractérisent cette hémorragie : lorsque ces signes et le pouls nasal se montrent dans le cours de l'accroissement ou de l'état de la fievre, et qu'ils sont suivis d'hémorragie nasale, cette hémorragie, sans être critique,

soulage beaucoup, favorise la coction fébrile, et par-là prépare la crise. L'hémorragie nasale annoncée par le pouls critique et d'autres signes, n'a-t-elle pas lieu le jour critique, il survient ordinairement à la place, délire ou affection soporeuse, ou érysipele au visage, ou saignement d'oreille, ou ophtalmie.

Sur la fin de la fievre, le pouls nasal rebondit-il avec force et constance; est-il médiocrement plein et dur; est-il accompagné d'enchifrenement, de douleur dans les sinus nasaux, d'excrétion aqueuse ou muqueuse par le nez; espérez qu'il se fera par le nez une excrétion critique de matiere plus ou moins visqueuse, jaunatre ou d'un jaune verdâtre. Cette excrétion critique est rarement seule, ordinairement compliquée avec les urines ou les sueurs critiques.

Le pouls guttural, pouls développé, un peu rebondissant, vigoureux, onduleux ou redoublé, médiocrement plein et mol, s'observe très-rarement; d'ailleurs il est très-facile de le confondre avec le pouls nasal sanguin, avec le pouls nasal morveux, et principalement avec le pouls pectoral. L'excrétion critique de l'humeur pituiteuse de l'arriere-bouche doit être rangée dans la classe des excrétions critiques extraordinaires; et quand elle arrive, elle est ordinairement compliquée avec l'expectoration critique ou la salivation critique, ou les urines critiques ou les sueurs critiques.

Le pouls pectoral est mol, plein, dilaté; ses pulsations sont égales entr'elles, et pré-

sentent chacune une espece d'ondulation ; il indique l'expectoration critique, souvent accompagnée des sueurs ou des urines critiques.

Le pouls stomacal est serré, dur, fréquent, plus ou moins inégal, souvent intermittent : sur la fin de la fievre, il annonce quelquefois le vomissement, souvent la diarrhée, et plus souvent le vomissement en même temps que la diarrhée. L'une et l'autre évacuation ne sont critiques que lorsque la coction de la matiere fébrile est terminée, et que le vomissement et la diarrhée, bien loin d'abattre les forces et d'accroître les symptômes fébriles, calment sensiblement la fievre, dépouillent la langue et font renaître l'appétit et les forces. Le pouls stomacal qui se montre le premier jour ou pendant l'accroissement de la fievre, n'est point critique, c'est un pouls d'irritation ; car le vomissement, ou le vomissement et la diarrhée qui surviennent dans ce temps, rarement soulagent et favorisent la coction de la matiere fébrile. En général, le pouls stomacal est très-équivoque.

Le pouls intestinal est petit, intermittent, inégal dans la force de ses pulsations et dans leurs intervalles, plus développé que le pouls stomacal ; il peut paroître dans tous les temps de la fievre : ce n'est que sur la fin de la fievre qu'il annonce les déjections critiques ; alors il est accompagné de légeres coliques, de borborismes, de mal-aise, d'une légere tuméfaction du ventre ; et dès que les déjections commencent, la langue se dépouille, les forces

renaissent, ainsi que l'appétit; au lieu que pendant l'accroissement de la fievre la diarrhée qui survient augmente plutôt les symptômes qu'elle ne les diminue, abat considérablement les forces, s'oppose à la coction de la matiere fébrile, et ne l'entraîne point; aussi le pouls intestinal est-il dans ce cas plus tendu, plus serré et plus petit.

Le pouls urinaire est mol, souple, plein, développé, plus ou moins égal et onduleux; dans quelque temps de la fievre qu'il se montre, ordinairement il soulage; mais lorsqu'il paroît vers les derniers temps, il annonce la crise par les urines; souvent on le prend pour le pouls de la sueur : cela n'est pas étonnant; les excrétions critiques par les urines et par les sueurs, arrivent fréquemment ensemble; si la sueur domine, le pouls de la sueur se fait plus sentir que celui des urines.

Le pouls hémorroïdal, pouls plein, tantôt développé, tantôt concentré, rebondissant, inégal, pour ainsi dire tremblottant dans ses pulsations, passe pour annoncer le flux hémorroïdal ou le gonflement considérable des hémorroïdes : il est très-difficile de ne pas le confondre avec le pouls nasal sanguin, principalement chez les jeunes gens et les adultes, quand on ne veut prendre pour guide que le pouls. Mais le pouls hémorroïdal est-il accompagné de constipation, de chaleur, de douleur et de tension à l'extrémité du rectum, sans douleur de tête ni battement considérable des arteres temporales, ni démangeaison au nez,

vous êtes fondés à prédire le flux hémorroïdal ou les hémorroïdes : l'un et l'autre sont d'un grand avantage pendant l'accroissement et l'état de la fievre, et ils sont vraiment critiques, s'ils arrivent le jour critique. Ce jour-la et le suivant, le flux hémorroïdal est-il peu abondant, ou les hémorroïdes sont-elles seulement tuméfiées et douloureuses, sans donner du sang, l'art doit venir au secours de la nature, en appliquant autour de l'anus plus ou moins de sangsues : ne craignez pas que l'évacuation de sang qu'elles procureront, dérange les autres excrétions critiques, telles que la sueur et les urines avec lesquelles le flux hémorroïdal critique est ordinairement compliqué.

Le pouls utérin est plein, développé, quelquefois inégal et irrégulier, souvent rebondissant; souvent il annonce le flux menstruel, soit qu'il se montre pendant l'accroissement de la fievre, soit qu'il paroisse sur la fin : car, dans quelque temps de la fievre que le flux menstruel arrive, il est rarement de mauvais augure ; pendant l'accroissement il rend les efforts de la nature plus salutaires pour la coction. Vers les derniers jours de la fievre, ou le jour critique, cette évacuation sanguine doit être considérée comme critique, parce qu'elle favorise les autres excrétions critiques qui terminent la fievre : très-rarement le flux menstruel est la seule excrétion critique que la nature établit pour dissiper entiérement la fievre. Le pouls utérin se fait plus souvent remarquer pendant la fievre

lorsque le flux menstruel doit avoir lieu, que dans l'état de parfaite santé.

Le pouls de dépôt critique est petit, fréquent, serré, inégal, souvent intermittent; il se montre ordinairement un ou deux jours avant la formation du dépôt; il se soutient jusqu'à ce qu'il soit entiérement formé : si le dépôt se fait le jour critique ou la veille sur des parties externes, souvent le lendemain du jour critique le pouls se développe et devient égal : il n'en est pas ainsi lorsque le dépôt a lieu sur les parties internes; le pouls se soutient long-temps petit, serré, inégal. Le pouls de sueur est souple, développé, assez égal, souvent onduleux, plein et développé; ordinairement inégal pour un certain nombre de pulsations qui s'élevent au-dessus des autres, et augmentent jusqu'à la derniere; communément on n'observe que quatre pulsations qui vont en croissant. Les derniers jours de la fievre, ce pouls annonce la sueur vraiment critique, principalement si les tégumens jouissent d'une chaleur plus ou moins âcre ou brûlante, si les urines sont d'un jaune foncé, avec nuages et sédiment.

Il faut conclure de tout ce que nous venons d'exposer sur la doctrine des crises et sur leur prédiction, que l'étude en est difficile, longue et pénible; que l'observation ne doit jamais perdre de vue la nature; que l'observation et la nature doivent toujours guider l'experience; que chaque espece de fievre a pour l'ordinaire une durée fixe, terminée favorablement ou défavorablement par une crise; que les seuls

signes tirés du pouls pour annoncer chaque espece de crise, sont souvent insuffisans; que les signes tirés du pouls, qui annoncent la réunion de plusieurs excrétions critiques, tendantes toutes a la guérison d'une espece de fievre, ont été la plupart créés par l'imagination; qu'il faut s'attacher uniquement à l'espece de pouls simple qui, vers la fin de la fievre, paroît dominer et annoncer la plus favorable des excrétions critiques réunies; car, dans ce cas, il existe toujours une excrétion critique favorable, qui l'emporte sur les autres; que c'est de la réunion des signes tirés du pouls, de la respiration, du moral, des sens, du visage, de la langue, des sueurs, des urines, des déjections, etc. qu'il résulte une prédiction plus certaine de chaque espece de crise; enfin, que la connoissance des jours indicateurs de la crise, des jours confirmatifs de la crise, des jours critiques et des signes qui annoncent la crise, force le Praticien à toujours observer la nature pour saisir à propos le temps de la fievre où il doit attendre, et celui où il doit agir.

ORDRE PREMIER.

Fievres continues de trois à trente jours.

Les symptômes qui caractérisent les fievres continues de trois à trente jours, sont le pouls accéléré; l'abattement des forces musculaires du tronc et des extrémités; la respiration ou grande, ou petite, ou gênée, ou fréquente; la présence de ces symptômes plus ou moins développés pendant tout le cours de la fievre; le redoublement de ces symptômes plus ou moins sensible, communément irrégulier, et se montrant plutôt le soir et la nuit que le matin; les forces musculaires du tronc et des extrémités d'ordinaire moins accablées durant l'accès, néanmoins quelquefois très-abattues pendant ce temps; la durée de 3, ou de 7, ou de 11, ou de 14, ou de 17, ou de 20, ou de 21, ou de 27, ou de 30 jours; enfin la terminaison par une crise parfaite ou imparfaite, favorable ou défavorable le 3, le 7, le 11, le 14, le 17, le 20, le 21, le 25, le 27, le 30.e jours.

Les fievres continues offrent des genres et des especes dont le caractere est distinct autant par la durée que par d'autres symptômes particuliers. Souvent chaque espece de fievre continue est compliquée avec une autre maladie qui empêche de la reconnoître sur le champ: mais l'observateur, en soulevant le

voile, vient à bout de distinguer de la maladie, l'espece de fievre qu'il faut combattre avec la nature. La complication de la fievre avec une autre maladie plus fréquente que le changement d'une espece de fievre en une autre, exige donc la plus grande attention de la part du Praticien Expectant. La division des fievres continues en fievres gastriques, fievres mésentériques, fievres vermineuses, fievres bilieuses, fievres putrides, doit être rejetée; elle n'est fondée que sur de misérables théories que les seuls empiriques ou stercoraires peuvent admettre. Une division de cette espece favorise tellement leur ignorance et leur paresse, qu'ils se croient toujours autorisés à ne jamais étudier, et à continuellement combattre la fievre avec les purgatifs et les émétiques, sans avoir égard aux crises et aux efforts continuels de la nature pour établir ces crises et les rendre favorables: ils ne veulent donc reconnoître ni l'existence de la nature, ni sa puissance; aussi, peu leur importe de la contrarier dans son travail.

GENRE I.er Fievre continue de trois jours, (*Febris ephemera*, Sennert. *Oper. Méd.* Tom. II, pag. 707. *Febris diaria comm.* Obs. Méd. pag. 2.)

FIEVRE de la durée ordinairement de trois jours, fréquemment de deux jours, souvent de vingt-quatre heures. Diminution des forces musculaires du tronc et des extrémités; accé-

tération du pouls ; chaleur du corps communément plus forte que dans l'état naturel lorsqu'elle est considérable, se soutenant peu de temps au même degré ; dégoût, défaut d'appétit; souvent terminée par les urines et les sueurs, quelquefois par les urines, par les sueurs, quelquefois par les déjections, rarement par le vomissement.

Le vomissement ou la diarrhée qui paroissent le premier jour, ne sont point critiques : s'ils sont produits par l'excès ou la mauvaise qualité des aliments, ou de la bile, ou du suc gastrique, il faut que l'art se contente d'aider la nature sans employer des moyens violens. Il faut bien se garder de toujours attribuer à ces principes le vomissement et la diarrhée; ils sont d'ordinaire causés par une irritation ou sympathique, ou générale, que les purgatifs et les émétiques ne font qu'accroître : car souvent les especes de fievres que ce genre renferme, se dissipent par la diete, le repos du corps et de l'esprit, les urinaires légers, les fomentations et les cataplasmes mucilagineux sur le ventre, et les lavemens aqueux ; tandis qu'en prescrivant des émétiques, des purgatifs, des spiritueux, des sudorifiques et autres remedes capables d'accroître l'irritation, l'on fait communément dégénérer la fievre de trois jours en fievre de 7 ou de 14 jours. En général, il vaut mieux, dans les especes de fievres continues de trois jours, attendre, que troubler la nature.

ESPECE I.re Fievre par pléthore de trois jours, (*Ephemera plethorica*, Sauvage, *Nosol. Meth.* Tome 1, pag. 290.)

Douleur de tête, pouls plein, accéléré et développé, respiration plus grande et plus fréquente que dans l'état naturel ; chaleur âcre des tégumens, dégoût, urines rouges plus ou moins abondantes, souvent aqueuses et en petite quantité le premier jour ; diminution peu considérable des forces musculaires, redoublement à peine sensible au coucher du soleil ; insomnie, par intervalles assoupissement, souvent avec représentation de fantômes imaginaires. Troisieme jour, urines copieuses, moiteur, ou sueur avec calme des symptômes ; quelquefois saignement de nez. Espece de fievre assez fréquente au printemps et en été.

Terminaison. Heureuse le troisieme ou quatrieme jour, par les urines et les sueurs, quelquefois par les urines seules.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens, les adultes.

Principes. Exercices violens au soleil ; suppression ou diminution du flux menstruel ou du flux hémorroïdal, ou de l'hémorragie nasale ; fortes passions ; vie oisive et sédentaire ; nourriture succulente.

Curation. 1.er Jour. Décoction simple d'orge pour boisson ; diete austere ; application aux cuisses de cinq, ou six, ou huit sangsues ;

évacuation de quatre ou huit onces de sang après leur chute; lavement d'infusion de fleurs de mauve. 2.e et 3.e jours. Décoction légere de feuilles fraîches de dents de lion, aiguisées de vingt grains de nitre sur deux livres de décoction. Lavement d'infusion de fleurs de mauve, tenant en solution nitre, une drachme; émulsion de semences de courges, une ou deux verrées après le coucher du soleil. Souvent la nature dissipe cette fievre sans avoir recours à la saignée ou aux sangsues.

ESPECE II. *Fievre catarreuse de trois jours.*

Douleur gravative au front et aux environs; enchifrenement, éternuement; pouls médiocrement plein, et accéléré; diminution médiocre des forces vitales; dégoût; évacuation par le nez de matieres muqueuses; ensuite toux, expectoration muqueuse; sommeil interrompu. 3.e et 4.e jours. Sueur abondante, urines rougeâtres et sédimenteuses.

Terminaison. Heureuse le 3.e ou le 4.e jour, par les urines, les sueurs et l'expectoration, sans le secours de l'art.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, pituiteux, les jeunes gens.

Principes. Passage subit d'un air chaud ou tempéré, à un air froid ou à un courant d'air froid et humide; constitution particuliere de l'air, ordinairement humide et fraîche.

Curation. Décoction d'orge miellée pour boisson, crêmes d'orge pour nourriture; air doux et tempéré; frictions seches sur les ex-

trémités inférieures; couvertures assez chaudes pour favoriser la transpiration sans exciter une abondante sueur. La nature fait le reste.

ESPECE III. Fievre par indigestion de trois jours, (*Ephemera à ventriculi cruditate*, Sennert. Tome VI, pag. 327.)

Frissons légers; dégoût; langue chargée; souvent rapports nidoreux, ou acides, ou bilieux; anxiété; ennui; douleur gravative ou constrictive dans la région de l'estomac; borborismes, renvois, vomissement passager; souvent colique et diarrhée; pouls plein et médiocrement accéléré, quelquefois petit, accéléré et dur; diminution des forces musculaires; sommeil inquiet, quelquefois assoupissement, de la durée de 24 heures, ou de deux, de trois, ou de quatre jours au plus.

Terminaison. Ordinairement curable seulement à l'aide de la nature; souvent par diarrhée, quelquefois par vomissement, plus fréquemment par les urines et la transpiration.

Sujets. Les sanguins, les sanguins pituiteux, les gourmands, adultes, ou vieillards.

Principes. Substances nutritives de mauvaise qualité, ou en trop grande quantité; disposition particuliere de l'estomac; foiblesse de ce viscere, ou trop grande irritabilité; mauvaise qualité des humeurs qui y sont déposées.

Curation. Si l'indigestion vient de trop d'aliments avec envie de vomir, faites vomir avec de l'eau tiède ou de la décoction aqueuse d'ipécacuanha récemment pulvérisé, douze

douze grains ; ensuite infusion de fleurs de camomille romaine pour boisson. L'indigestion naît-elle d'alimens gras, visqueux, huileux, avec foiblesse d'estomac ; infusion de feuilles de menthe crêpue, ou de feuilles fraîches d'oranger pour boisson. L'indigestion doit-elle son origine a des alimens âcres et échauffans, eau pure et fraîche par petites verrées, et en grande quantité le premier jour, ensuite légere décoction d'orge où l'on aura fait infuser feuilles de dent de lion ; lavement de décoction de racine de guimauve, cataplasme de riz et d'eau sur le ventre. L'indigestion a-t-elle pour principe des humeurs ou des substances tendantes vers l'acide, délayez dans une verrée d'infusion de racine d'aunée, magnésie, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, à prendre le matin à jeun, et à réitérer chaque matin pendant quatre ou cinq jours ; souvent la décoction de quinquina, où l'on a delayé 30 grains d'yeux d'écrevisses pulvérisés, est utile : infusion de fleurs de camomille romaine ou de racine d'aunée pour boisson. L'indigestion dépend-elle des mauvaises qualités de la bile, décoction de feuilles de dent de lion ou de chicorée, ou de fumeterre, seule ou coupée avec parties égales de petit lait pour boisson ; crême de tartre pulvérisée, une drachme ; rhubarbe depuis cinq jusqu'à dix grains, à prendre le matin, à jeun, trois jours consécutifs : cataplasme de feuilles de fumeterre et d'eau sur le ventre ; lavement d'infusion de feuilles de fumeterre seule, ou tenant en solution

tartre vitriolé, deux drachmes. L'indigestion provient-elle d'excès d'irritation, eau pure et refroidie à la glace pour boisson par intervalles; infusion de fleurs de camomille romaine ou de feuilles d'oranger; glace prise par petits morceaux; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau sur le ventre; lavement d'eau tiede. Gardez-vous du tartre émétique et des violens purgatifs.

Espece IV. *Fievre de trois jours, par difficile menstruation.*

A l'approche de la menstruation, douleurs dans la région lombaire et hypogastrique; pouls accéléré et plein, quelquefois concentré; respiration grande et un peu fréquente, souvent douleur de tête; accroissement de ces symptômes, si le flux menstruel ne paroît pas à son temps fixe : au contraire, calme des symptômes, dès que les menstrues commencent à couler abondamment.

Terminaison. Ordinairement heureuse par les seuls efforts de la nature.

Sujets. Les jeunes personnes très-irritables.

Principes. Disposition particuliere de la matrice, excès d'irritabilité, impression des corps froids, vives passions.

Curation. Bains des jambes d'une forte infusion de feuilles de rue dans une légere lessive de cendres; infusion d'étamines de safran, une verrée après chaque bain; lavement d'infusion d'étamines de safran; frictions seches sur les extrémités inférieures avant chaque demi-bain.

ESPECE V. Fievre laiteuse de trois jours, Fievre de lait. (*Ephemera lactea.* — *Febris lactis*, Senn. Tome IV, page 745. — Fievre de lait, *Levret*, Art. des Accouchemens, pag. 146.)

Le second jour de l'accouchement, mal-aise, agitation de tout le corps, chaleur, sur-tout le soir; douleur et tuméfaction des mamelles; pouls élevé et accéléré; le matin, rémission avec un peu de sueur; diminution des lochies, écoulement de lait par le mamelon : si dès le premier jour de l'accouchement l'enfant tette, diminution des symptômes; au contraire, le troisieme jour, accroissement des symptômes, si l'on se contente de tenir chaudement les mamelles sans en tirer le lait : vers la fin du 3.e ou 4.e jour, tuméfaction douloureuse des mamelles diminuée : 5.e jour, état naturel des mamelles, avec écoulement plus abondant des lochies.

Terminaison. Ordinairement heureuse par les urines et les sueurs, quelquefois par inflammation et suppuration.

Sujettes. Toutes les femmes, particuliérement les sanguines.

Principes. Transport du lait aux mamelles.

Curation. 1.er et 2.e jours, légere décoction d'orge pour boisson, diete austere : troisieme jour, faites infuser dans décoction d'orge deux livres, racine de persil, seche, et divisée, depuis deux drachmes jusqu'a une once pour boisson, à continuer pendant cinq ou six jours

consécutifs ; crêmes d'orges, plantes chicoracées et cerfeuil pour nourriture ; lavemens d'infusion de fleurs de mauve souvent répétés dans le jour. Que la nourrice ne fasse aucun remede, et prenne seulement une nourriture douce, légere et tempérante. Eloignez les purgatifs.

ESPECE VI. *Fievre périodique de trois jours.*

Douleur de l'un ou de l'autre côté de la tête, périodique, très-vive ; dégoût, rapports, envie de vomir, souvent vomissement de matieres séreuses, sur la fin bilieuses ; diminution des forces musculaires, accélération du pouls, insomnie, agitation, de la durée de 24 ou 36 heures ; retour de ces symptômes souvent tous les quinze jours, ou une fois chaque mois.

Terminaison heureuse au bout de 24 ou 36, ou 48 heures, par les urines, et un peu de moiteur.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les bilieux sanguins, les hommes de cabinet, les personnes sédentaires, particuliérement depuis l'âge de 24 jusqu'à 50 ans.

Principes. Indigestion fréquente par des alimens, ou de mauvaise qualité, ou en trop grande quantité ; vie sédentaire ; disposition particuliere du sujet ; souvent excès de sensibilité ou d'irritabilité.

Curation. Diete sévere ; lorsqu'il y a forte envie de vomir, eau tiede pour favoriser le vomissement ; ensuite boisson très-abondante

d'une légere infusion de fleurs de camomille romaine ; chaleur douce au lit, la tête et la poitrine élevées, et les extrémités inférieures plus couvertes que le reste du corps. Voyez *douleur de tête périodique, dite migraine.*

GENRE II. *Fievre continue de sept jours.*

Les symptômes essentiels de la fievre continue de sept jours, sont l'accélération du pouls, le dégoût, le défaut d'appétit, le changement dans une ou plusieurs excrétions, la diminution et souvent l'abattement des forces vitales et musculaires, la chaleur des tégumens d'ordinaire plus considérable et plus soutenue que dans la fievre éphémere ; la durée de la fievre, communément de sept jours, quelquefois de neuf ou de onze jours, et sa terminaison par une crise favorable ou défavorable, parfaite, ou imparfaite le sept, rarement le neuf ou le onze : la crise par les urines ou par les sueurs est ici plus fréquente que celle par hémorragie : la crise par les déjections est extraordinaire, encore plus la crise par le vomissement. Les jours impairs et le jour septénaire ne sont pas les seuls où la nature établit une crise heureuse : lorsque la crise arrive le six, ou le huit, ou le dix, ou le douze, elle est souvent aussi salutaire que la crise qui se montre le sept. Cependant on doit regarder dans les especes de fievre que renferme ce genre, les crises arrivant les jours pairs comme des exceptions à la regle générale.

ESPECE I.re. Sinoque pléthorique de sept jours. (*Synocha sine putredine*, Sennert. Tome VI, pag. 517. *Synocha sanguinea.*)

Premier jour. Mal-aise général, lassitude; chaleur des tégumens plus ou moins forte; douleur de tête gravative; pouls fréquent, plein, égal; plus souvent sommeil profond qu'insomnie.

2.e et 3.e jours. Tégumens doués d'une chaleur douce, rarement âcre; peau quelquefois moite, particuliérement depuis les trois ou quatre heures après minuit jusqu'à six ou sept heures du matin; soif; pouls accéléré; veines gonflées; douleur de tête gravative; sommeil profond et inquiet, ou insomnie avec représentation involontaire de spectres hideux; fréquemment délire, particuliérement chez les enfans et les jeunes gens; urines d'ordinaire rougeatres et plus ou moins abondantes.

4, 5, 6.e jours. Redoublement le soir plus ou moins fort, ordinairement terminé par des urines rougeâtres et abondantes, ou par des sueurs, quelquefois par hémorragie nasale; alors, calme sensible des symptômes.

7.e jour, jour vraiment critique. Redoublement terminé ou par hémorragie nasale, rarement par flux hémorroïdal, ou par des sueurs, ou par des urines critiques.

Terminaison le 5, ou le 7, ou le 8, ou le 9, par les sueurs, ou par hémorragie nasale, ou par flux hémorroïdal, ou par hémorroïdes,

ou par flux menstruel, très-rarement par déjections sanguinolentes, ou par expectoration sanguinolente, ou par vomissement sanguinolent.

Sujets. Les jeunes gens, les sanguins, les personnes exposées habituellement au saignement de nez, aux hémorroïdes, au flux hémorroïdal, au crachement de sang, aux pertes utérines de sang.

Principes. Suppression ou diminution du saignement de nez, ou du flux menstruel, ou du flux hémorroïdal; suppression subite de transpiration insensible; exercices violens du corps, particuliérement en été et à l'ardeur du soleil; abus des boissons spiritueuses, et des mets épicés; nourriture succulente, et repos excessif du corps et de l'esprit; fortes passions.

Curation. 1.er jour. Légere décoction d'orge pour boisson; décoction de racine de guimauve aiguisée de crême de tartre pour lavement; léger bouillon de poulet ou de grenouilles, et émulsion de semences de courge pour unique nourriture: si la douleur de tête est grande, si le pouls est plein, s'il y a diminution ou suppression d'une évacuation sanguine habituelle, faites mordre aux cuisses 6 ou 8 ou 10 sangsues.

2.e jour. Mêmes remedes que le 1.er jour: ne réitérez l'application des sangsues qu'autant que la douleur de tête et la plénitude du pouls se soutiennent: faites tremper plusieurs fois les jambes dans l'eau chaude, aiguisée de mou-

tarde, particuliérement après la chute des sangsues.

3.ᵉ jour. Remedes semblables à ceux du premier jour : n'appliquez point de sangsues, à moins que la douleur de tête, la plénitude du pouls et l'assoupissement augmentent, au lieu de diminuer.

4, 5 et 6.ᵉ jours. Continuez les remedes prescrits le premier jour, excepté les sangsues, si on n'a pas tiré, les jours précédens, du sang par la lancette ou par les ventouses scarifiées, ou par les sangsues. Le 5.ᵉ jour, les symptômes indiquent-ils que la crise se prépare du côté des urines, ajoutez dans la décoction d'orge feuilles fraîches de chicorée ou de dent de lion, aiguisée de nitre ; souvent une légere décoction de feuilles de chicorée, aiguisée de crème de tartre, et adoucie avec du sucre, est préférable ; quelquefois le petit lait, mêlé avec parties égales de décoction de chicorée, est plus avantageux. La nature détermine-t-elle du côté des sueurs l'humeur fébrile parvenue à son dernier degré de coction, frictions légeres et douces sur le corps, vessies remplies d'eau chaude sous les pieds, entre les jambes et les cuisses ; infusion de fleurs de mauve pour boisson, et par intervalles infusion légeres de fleurs de sureau, lorsque les forces de la nature ne paroissent pas suffisantes pour établir la sueur ; séjour au lit, air tempéré, corps médiocrement couvert, mais les extrémités inférieures beaucoup plus que les autres parties du corps ; repos du corps et de l'esprit.

7.e jour. Agissez comme le 1.er jour, excepté les sangsues, et attendez.

ESPECE II. Synoque bilieuse de sept jours. (*Synocha biliosa. — Synocha putrida septem dierum*, Sennert. Tome VI, p. 365.)

1.er jour. Frissons irréguliers ; rapports amers ou nidoreux, ou acides ; saveur amere ou acide, comme rongeante, ou brûlante ; douleur d'estomac plus ou moins vive ; souvent coliques ; dégoût ; langue chargée ; douleur de tête ; envie de vomir, quelquefois vomissement plus souvent de matieres fluides, jaunes et ameres, que de matieres muqueuses ou séreuses, imprimant une saveur nidoreuse ou acéteuse ; lassitude ; pouls accéléré, petit, concentré tant que le froid dure, mais plus développé dès que la chaleur commence à se montrer.

2.e jour. Accroissement des symptômes ci-dessus, excepté le vomissement, lorsqu'il a paru le premier jour ; anxiété ; tégumens ordinairement secs et d'une chaleur âcre ; urines troubles, rougeâtres, et en médiocre quantité ; souvent haleine d'une odeur desagréable ; insomnie ; d'ordinaire, ventre tuméfié et tendu ; déjections fétides, molles ou liquides, et bilieuses.

3, 4, 5, 6.e jours. Augmentation insensible des symptômes observés le premier et le second jours ; rarement envies de vomir, et vomissement ; chaque jour redoublement irrégulier et plus ou moins sensible, arrivant

plutôt le soir et la nuit que le jour; redoublement terminé ordinairement par des urines rouges, troubles, d'une odeur forte; souvent par une sueur légere, quelquefois fétide; très-rarement par des déjections bilieuses, plus abondantes que dans d'autres temps de la journée.

7.e jour. Redoublement plus sensible que les autres jours, communément terminé par des sueurs ou des urines abondantes, ou par l'une et l'autre évacuation; très-rarement par des déjections copieuses, ou par un vomissement bilieux. Ces évacuations sont suivies ordinairement d'un grand calme: lorsqu'elles ne paroissent pas ou sont imparfaites, alors il faut s'attendre à ne voir la fievre terminée que le 9 ou le 11.e jour. Rarement épidémique.

Terminaison. Le redoublement du 7.e jour, lorsqu'il est léger, et qu'il est accompagné des symptômes indicateurs d'une crise salutaire, annonce toujours une crise heureuse par les urines ou par les sueurs; alors les urines sont copieuses, rougeâtres, limpides, avec nuages, souvent avec sédiment; la peau devient souple, moite, ensuite se couvre de sueur. Quand le redoublement du 7.e jour est accompagné de difficulté de respirer, de gonflement et de tension douloureuse du ventre, et après le redoublement, de peau seche et d'une chaleur mordicante, d'urine pâle, trouble et en petite quantité, craignez un avenir fâcheux, ou le passage de cette fievre à la fievre sinoque

bilieuse, de 14 à 20 jours, particuliérement si on a administré dans le cours de cette fievre des émétiques et des purgatifs: dans ce cas, souvent mortelle.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les bilieux cachectiques, les gourmands, les oisifs, les personnes habituées à prendre des alimens huileux, de manger du poisson desséché et salé, les habitans des bords de la mer et des pays marécageux.

Principes. Alimens et boissons de mauvaise qualité, et pris en trop grande quantité; séjour dans les pays marécageux, dans les hôpitaux, dans les vaisseaux et dans les camps nombreux; vie oisive et sédentaire; disposition particuliere du sujet.

Curation. 1.er jour. Légere infusion de chicorée ou de dent de lion, aiguisée de crême de tartre, à moins qu'il n'existe rapports acides; alors substituez à la crême de tartre, magnésie, à la dose de 5 à 6 grains délayés dans chaque verrée d'infusion: lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire, tenant en solution, dans le premier cas, crême de tartre; et dans le second, savon blanc à petite dose: cataplasme composé de riz, de fleurs de camomille romaine, et d'eau, continuellement appliqué sur toute l'étendue du ventre.

2.e jour, mêmes remedes que le 1.er jour. Si le sujet est bilieux, sanguin, s'il y a vive douleur de tête, difficulté de respirer, délire pendant la nuit, faites mordre aux cuisses 6 ou 12 sangsues.

Les envies de vomir, les rapports amers ou nidoreux, ou acides se soutiennent-ils, employez racine d'ipécacuanha pulvérisée du jour, et délayée dans une verrée d'eau, depuis 6 grains jusqu'à 12 grains, dose suffisante pour aider la nature lorsque l'eau tiede n'a pu exciter le vomissement; encore faut-il éloigner l'ipécacuanha, si les remedes ci-dessus commencent à calmer les envies de vomir. Le tartre émétique, sous quelque forme et à quelque dose qu'il soit ici administré, est toujours nuisible.

Quand il n'existe point d'envies de vomir, mais lorsque les rapports nidoreux ou amers continuent, la rhubarbe pulvérisée, depuis 5 grains jusqu'à 10, mêlés avec parties égales de crême de tartre pulvérisée, ou de magnésie si les rapports sont acides, prise le matin, est souvent utile. La saveur amere est-elle compliquée, avec chaleur interne et externe très-vive, la crême de tartre seule, ou la pulpe de tamarin dissoute dans de l'eau, sont à préférer; dans ce cas, l'oxymel mêlé avec plus ou moins d'eau, produit quelquefois de meilleurs effets.

3, 4, 5, 6.e jours, remedes semblables à ceux du second jour, excepté l'ipécacuanha, la rhubarbe et les sangsues. Les forces vitales et musculaires sont-elles abattues, la fievre dépend-elle du séjour dans un endroit dont l'air est impur, prenez quinquina choisi et concassé, depuis 2 drachmes jusqu'à une once, eau une livre; faites bouillir jusqu'à réduction

de moitié ; passez ; adoucissez avec du sucre la colature à prendre en deux ou trois verrées ; réitérez pareille dose chaque jour ; faites déflagrer plusieurs fois le jour dans la chambre du malade plus ou moins de nitre ; arrosez le parquet de vinaigre ; faites respirer autant qu'il sera possible un air pur ; repos du corps et de l'esprit ; extrême propreté ; diete austere ; crème d'orge ou d'avoine cuits à l'eau, par petites verrées dans le jour, pour unique nourriture. Les acides minéraux rendent la maladie plus fâcheuse ; les vésicatoires ne servent qu'à irriter et à troubler les efforts de la nature, les narcotiques sont dangereux ; les sudorifiques, même les plus légers, ordinairement nuisibles ; les urinaires toujours utiles.

7.ᵉ jour. Attendez la crise, et les jours suivans, la convalescence : ne faites rien qui puisse contrarier la crise et nuire à la convalescence. Boissons douces et urinaires ; nourriture végétale, légère, en petite quantité.

ESPECE III. Fievre ardente de sept jours. (*Febris ardens*, Lomm. Obs. Med. p. 7.— *Febris ardens*, Senn. Tom. VI, pag. 332.— *Febris ardens*, Boërh. Van-Swieten, *de cognosc. Morb.* Aphor. 738.—*Febris ardens nec non cholerica*, Fred. Hoffm. Tom. II. page 111.)

Douleur de tête aiguë ; soif ; agitation ; inquiétude ; respiration grande, accélérée et brûlante ; voix grêle, glapissante ; toux petite et seche ; sécheresse de la langue ; vaisseaux

de l'albuginée très-distendus ; battemens forts des arteres temporales et carotides ; pouls plein, fort, et très-fréquent, quelquefois petit, concentré, dur et très-accéléré ; visage enflammé ; urines rouges et en petite quantité : redoublement très-fort des symptômes, ordinairement le soir ; de la durée de sept jours : accroissement rapide et violent de tous les symptômes depuis l'invasion jusqu'au cinquieme jour.

Terminaison. Cette fievre est quelquefois mortelle le 5.e jour, rarement le 3.e, quelquefois le 7.e, à moins que la nature ne surmonte tous les obstacles que présente la matiere fébrile, et n'établisse une crise heureuse ou par les urines, ou par les sueurs, ou par une hémorragie, ou par un dépôt sur la parotide. L'hémorragie qui paroît le 2, ou le 3, ou le 4.e jour, est toujours de bon augure.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les jeunes gens, les agriculteurs et les soldats, faisant de violens exercices à l'ardeur du soleil.

Principes. Exercices forcés au soleil ou dans un endroit très-chaud ; longue exposition de la tête nue au soleil brulant : alors la fievre ardente porte le nom de coup de soleil : abus des boissons spiritueuses et des alimens échauffans ; constitution particuliere de l'air ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras 6 ou 8 ou 10 onces de sang ; quatre heures après, faites mordre aux cuisses dix ou quinze sangsues ; après leur chute, laissez couler 8 ou 12 onces de sang ; renouvelez l'application de

douze sangsues aux cuisses, aussitôt que le sang cessera de couler des premieres plaies; couvrez les jambes et les pieds d'un cataplasme de riz, où l'on délayera plus ou moins de moutarde: dès que le malade en ressentira une vive cuisson, retirez-le; réitérez semblable cataplasme de six en six heures: entre chaque application, mettez sous les pieds, entre les jambes et les cuisses, des vessies de cochon remplies d'eau chaude; pendant ce temps, application sur la tête de linges imbibés d'eau fraîche et de vinaigre; pour boisson, limonade, ou eau aiguisée de vinaigre et adoucie avec du miel ou du sucre, ou eau pure tenant en solution crême de tartre et adoucie avec du sucre; lavement d'eau saturée de crême de tartre et adoucie avec du miel; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre: pendant le redoublement, eau pure et froide, adoucie avec peu de sucre pour boisson.

2.e jour. Semblables remedes que le premier jour, excepté la saignée avec la lancette: ne craignez pas d'appliquer un plus grand nombre de sangsues que la veille, pour peu que le pouls se soutienne concentré et dur: il ne faut pas prendre pour foiblesse la petitesse du pouls, car souvent il ne se développe et ne paroît plein que lorsqu'on a tiré beaucoup de sang: augmentez la quantité de moutarde dans les cataplasmes dont on enveloppe les pieds et les jambes; la rougeur le gonflement, la douleur et les vessies qu'ils produisent, ne peuvent nuire: émulsion de

semences de courge pour boisson la nuit et une partie du jour.

3, 4, 5, 6, 7.e jours. Mêmes remedes que le second jour, à l'exception des sangsues et des cataplasmes de moutarde. Si la tête est, le troisieme jour, embarrassée et avec délire, quoique le pouls paroisse petit, appliquez au-dessous de la nuque trois ou quatre ventouses scarifiées.

Le 4.e et le 5.e jour, toute espece d'évacuation de sang est nuisible, lorsqu'elle a été abondante les jours précédens. Le 6.e jour, les forces vitales et musculaires sont-elles abattues, prenez camphre dix grains, nitre une drachme, pulvérisez, mêlez, divisez en dix parties égales, une partie à administrer d'heure en heure. Le 7.e jour, attendez. Air pur, très-frais, et sans cesse renouvelé; parquet fréquemment arrosé de vinaigre; abstinence entiere de toute espece de substance nutritive. Petit lait souvent utile.

ESPECE IV. *Fievre synoque, catarreuse, de sept jours.* (*Grippe. — Catarre épidémique. — Influenze.*)

Frissons vagues et légers; diminution subite des forces musculaires; vive douleur au front et sur les yeux, souvent rougeur des yeux; enrouement; douleur de gorge; pouls petit, concentré, inégal et fréquent, ensuite développé, beaucoup moins inégal et médiocrement accéléré; enchifrenement plus ou moins douloureux, écoulement par le nez de matieres

matieres séreuses, ensuite douleur cuisante dans la trachée-artere et les poumons ; difficulté de respirer dès les premiers jours ; toux et expectoration séreuse, quelquefois avec stries de sang ; douleurs vagues dans différentes parties du corps, sur-tout aux lombes ; dégoût ; plus souvent insomnie qu'assoupissement, difficulté de respirer souvent suffocante ; urines au commencement pâles, ensuite jaunes foncées ; redoublement au coucher du soleil.

Le 5, le 6, le 7, crachats épais, visqueux, et plus ou moins jaunâtres le septieme jour ; urines rougeâtres, sédimenteuses, chargées de nuages, et abondantes, particuliérement vers la fin du redoublement du 6.e et du 7.e jours ; sueurs plus ou moins abondantes à la fin du redoublement du 6.e et du 7.e jours : durée, de sept jours. Fievre souvent épidémique.

Terminaison à l'aide des seuls efforts de la nature le sept, plus souvent par les sueurs que par les urines ; fréquemment par les sueurs, les urines et l'expectoration : il est assez ordinaire de voir la fievre cesser le 7.e jour, et la toux subsister plusieurs jours après. Rarement cette fievre dégénere en phthisie pulmonaire, à moins que le sujet n'y soit disposé, ou n'ait pris du kermès minéral ou de l'oxymel scillitique.

Sujets. Les enfans, les jeunes gens et les adultes.

Principes. Constitution particuliere de l'air :

air humide et froid ; passage rapide d'un air chaud à un air humide et froid.

Curation. 1.er jour, décoction d'orge miellée par intervalles, infusion de fleurs de pied-de-chat pour boisson ; crème d'orge ou d'avoine à l'eau, adoucie avec du sucre, pour unique nourriture ; lavemens de décoction de racine de guimauve ; vessies de cochon remplies d'eau chaude sous les pieds.

2.e jour. Le sujet est-il pléthorique, la difficulté de respirer et la douleur de tête sont-elles considérables, faites mordre aux cuisses six ou dix sangsues ; laissez couler après leur chute 6 ou 8 onces de sang. Remedes semblables à ceux du premier jour ; repos au lit ; les extrémités inférieures plus couvertes que les autres parties du corps.

3.e jour. Mêmes remedes que la veille : sirop de quinquina, trois ou quatre cuillerées le matin.

4.e jour. Comportez-vous comme le 3.e ; augmentez seulement la dose du sirop de quinquina de deux cuillerées ; faites souvent humer la vapeur du bouillon gras ou du lait en ébullition.

5, 6.e jours. Agissez comme le 4.e.

7.e jour. Remedes pareils à ceux du 4.e ; diminuez seulement la quantité du sirop de quinquina. L'infusion des feuilles et fleurs de bourrache ou de buglose est rarement utile ; l'infusion légere de feuilles de lierre terrestre, adoucie avec du miel, ne convient qu'après le 7.e jour ; continuez l'usage du sirop de quin-

quina jusqu'a ce que la toux soit entiérement dissipée.

ESPECE. V. *Fievre inflammatoire laiteuse de sept jours.* (*Fievre puerpérale*, Société royale de Médecine.)

Le premier, ou le second, ou le troisieme jour après l'accouchement, frissons, chaleur, pouls accéléré, petit, dur et concentré, ou petit, foible et fréquent; tuméfaction douloureuse du ventre; manque de lait dans les mamelles; lochies peu diminuées; anxiété; ordinairement vomissement bilieux les premiers jours; douleur a l'occiput et aux lombes; chaque soir, redoublement plus ou moins fort, pendant lequel il y a souvent délire; soif et sécheresse de la langue; déjections liquides, sur la fin involontaires, ainsi que le cours des urines; abattement des forces musculaires, de la durée de sept jours, souvent de cinq ou de six.

Terminaison. Espece de fievre souvent mortelle, souvent curable par les seuls efforts de la nature le 7, rarement le 5 ou le 6; quelquefois continue pendant plusieurs semaines; alors terminée par dépôt et suppuration dans l'épiploon ou dans le tissu cellulaire du mésentere ou du péritoine; souvent épidémique en été et en automne dans les hôpitaux nombreux, et où il y a un grand nombre de femmes accouchées, rassemblées dans une même salle.

Lorsque le pouls est très-accéléré et inégal,

qu'il survient sueurs grasses et froides, froid des extrémités, couleur du visage d'un jaune pâle, yeux concaves et hébétés, traits du visage décomposés, aspect du visage féroce, et convulsions, attendez-vous à une mort prochaine : au contraire, les déjections par les selles sont-elles abondantes, avec diminution du météorisme et de la douleur du ventre ; les urines coulent-elles en grande quantité, sont-elles avec nuages et sédiment ; les sueurs se montrent-elles abondantes et d'une odeur fétide tirant sur l'aigre ; espérez un avenir heureux.

A l'ouverture des cadavres, on trouve les intestins, les ligamens larges, l'épiploon ordinairement enflammés et couverts d'une matiere épaisse et blanchâtre : souvent on ne voit aucune espece d'inflammation ni matieres blanches épanchées ; seulement les intestins très-distendus par l'air ; rarement les poumons sont enflammés.

Sujets. Les sanguines, les bilieuses, les jeunes femmes.

Principes. Air impur, ou constitution de l'air approchant de celle des hôpitaux et des endroits où il y a beaucoup de personnes rassemblées ; impression subite de l'air froid, le corps étant très-chaud ; chaleur excessive de tout le corps par trop de vêtemens ou par l'air extérieur ; alimens et boissons échauffans ; accouchement long et laborieux ; vives passions ; purgatifs contre-indiqués ; disposition particuliere de la femme.

Curation. 1.er jour, légere décoction d'orge nitrée pour boisson; infusion de feuilles de pariétaire en lavement ; léger cataplasme de riz, de feuilles de cerfeuil et d'eau , appliqué médiocrement chaud sur toute l'étendue du ventre; faites mordre aux cuisses dix ou douze sangsues ; laissez couler des plaies huit ou dix ou douze onces de sang : le soir, faites mordre un égal nombre de sangsues , si la douleur de tête et la chaleur se font vivement sentir.

2.e jour. Le matin, faites mordre aux cuisses le même nombre de sangsues, et tirez autant de sang que la veille ; le soir , réitérez semblable application des sangsues , et ne laissez couler qu'une quantité de sang proportionnée aux forces de la malade et à l'intensité de la fievre. Le matin , y a-t-il fortes envies de vomir , saveur amere, rapports amers ou nidoreux, léger vomissement bilieux; l'eau chaude ne peut-elle provoquer le vomissement et dissiper les envies de vomir ; l'estomac n'est-il ni gonflé ni douloureux , le ventre n'est-il pas météorisé, faites prendre ipécacuanha pulvérisé du jour, depuis 6 grains jusqu'à 12 grains , délayé dans une verrée d'eau. Gardez-vous de confondre le vomissement par bile ou suc gastrique dépravé , avec le vomissement sympathique , accompagné de douleur dans la région épigastrique et dans la région hypogastrique , avec météorisme. Alors l'ipécacuanha est mortel. Pendant et une heure après l'effet du vomitif , fomentez continuellement le ventre avec une forte infusion de fleurs de

camomille romaine, ensuite cataplasme de riz, de cerfeuil et d'eau. D'ailleurs, remedes semblables a ceux du premier jour.

3, 4, 5, 6.e jours. Légere décoction d'orge, deux livres; faites-y infuser racine de persil fraiche et divisée depuis deux drachmes jusqu'à demi-once; adoucissez avec du sucre pour boisson; cataplasme composé de riz et de cerfeuil sur tout le ventre; décoction de racine de guimauve où l'on aura fait infuser racine de persil, depuis demi-once jusqu'à une once, pour lavement, à réitérer plusieurs fois le jour: bouillon de poulet ou de grenouille très-léger, dans lequel on aura fait infuser plus ou moins de cerfeuil pour boisson. Pendant le redoublement, légere décoction d'orge pour unique boisson: succion des mamelons par de petits chiens souvent avantageuse: faites respirer un air pur et tempéré; couvrez médiocrement la malade, et arrosez souvent le parquet de parties égales d'eau et de vinaigre.

7.e jour. Attendez. Décoction d'orge légere pour boisson; cataplasme comme ci-dessus; le lendemain, si les symptômes se soutiennent, comportez-vous comme le 6.e jour, jusqu'à ce qu'il s'établisse une crise heureuse par les sueurs ou par les urines, ou qu'il se fasse un dépôt dans le ventre. (*Voyez* inflammation de l'épiploon par dépôt de lait.)

GENRE III. *Fievre continue de 14 à 40 jours.*

FRISSONS vagues le premier jour, ensuite chaleur plus grande que dans l'état naturel, souvent jusqu'à devenir âcre ou brûlante, ou mordicante ; diminution des forces musculaires du tronc et des extrémités, considérable dès l'invasion de la fievre ; le 3.e ou le 4.e jour, abattement des forces, qui croît à mesure que la fievre approche de son état ; pouls accéléré d'ordinaire plus le soir et la nuit que le matin ; langue chargée, souvent seche ; soif, mal-aise, douleur de tête, respiration difficile ; ventre plus ou moins gonflé et tendu : les premiers jours de l'accroissement, urines en petite quantité, d'ordinaire blanchâtres ou rougeâtres et troubles ; redoublement des symptômes, irrégulier et plus ou moins sensible ; durée de la fievre, 14, ou 17, ou 20, ou 21, ou 27, ou 30, ou 40 jours. Terminaison de la fievre un de ces jours-là, plus fréquemment par les urines et les sueurs, que par hémorragie, par déjections et par dépôt sur une partie quelconque du corps, très-rarement par vomissement.

L'hémorragie nasale qui arrive le 11, est souvent de bon augure pour le 14, ou le 17, ou le 20 : il en est ainsi des sueurs qui commencent à paroître le 11.

Les especes de fievres propres à ce genre, sont souvent compliquées avec d'autres maladies : il faut avoir long-temps observé ces

especes de fievres dans leur plus grande simplicité, avoir reconnu leurs jours décisifs ou vraiment critiques, leurs jours critiques indicateurs, leurs jours indicateurs favorables, et leurs jours indicateurs défavorables, pour pouvoir les découvrir à travers les complications dont elles sont si souvent enveloppées : c'est à l'aide de l'observation qu'on apprendra à ne pas croire infaillible la doctrine des Anciens sur les crises ; car il n'est point d'Expectans qui n'aient observé des crises heureuses le 16, ou le 18, ou le 19, ou le 22, ou le 24.e jour de la fievre.

Lorsque les especes de fievre continue de quatorze à quarante jours ne se terminent pas heureusement les jours vraiment critiques, elles dégénerent souvent en fievre lente ou en hydropisie, ou en autre maladie toujours très-dangereuse. Les fiévreux auxquels on administre des émétiques ou des purgatifs, sont beaucoup plus exposés à ce passage que les malades abandonnés aux seuls efforts de la nature : comment les empiriques pourroient-ils se persuader que les purgatifs et les émétiques peuvent causer des terminaisons si fâcheuses, puisqu'ils ne veulent pas reconnoître l'empire de la nature sur toutes les especes de fievre, soit dès leur invasion, pendant leur accroissement, durant leur état, vers leur fin, ou pendant leur déclinaison ; ils n'emploient ce temps qu'a combattre les symptômes les plus graves, et à chasser, suivant leur système, la matiere morbifique par les selles ou par le

vomissement : cependant, qu'ils jettent les yeux sur le premier temps de la fievre continue de 14 ou 40 jours, temps d'irritation, ils verront qu'il est marqué par la paleur, le dégoût, la lassitude, le refroidissement : agir dans ce moment, c'est troubler les efforts de la nature pour la coction et la crise ; au lieu que s'ils se contentoient de procurer au fiévreux une douce chaleur, un parfait repos du corps et de l'esprit, un air pur, une boisson légere, douce et tempérante ; de faire administrer des lavemens mucilagineux, et de faire observer une diete austere, ils auroient la satisfaction de n'avoir point dérangé le travail de la nature : alors le pouls, qui d'ordinaire est petit, embarrassé, plus ou moins concentré, devient, à mesure que la fievre s'accroît, plus fort, plus dur, plus fréquent et plus développé, à moins que la matiere fébrile n'opprime la nature : la chaleur du corps acquiert de l'intensité. Tant que les efforts de la nature pour accroître la force du pouls, et la chaleur pour soutenir les forces musculaires, sont modérés, attendez ; mais ses efforts sont-ils trop violens ou trop foibles, agissez pour les calmer ou pour les accroître : rien de plus facile à conseiller, rien de plus difficile à exécuter à propos ; car souvent, pendant l'accroissement de la fievre, les efforts de la nature paroissent trop grands, tandis qu'ils ne sont proportionnés qu'à l'action délétere du principe de la fievre ; principe qui causeroit la mort, si la nature ne tendoit pas à en faire promptement la coction,

et à l'expulser. Dans les cas où les efforts de la nature semblent trop foibles, parce qu'elle est opprimée par le principe fébrile, l'art doit concourir avec la nature pour diminuer les qualités pernicieuses de ce principe, pour l'appeler en partie à l'extérieur, et pour en favoriser par ces moyens l'entiere coction. Les envies de vomir, le vomissement, le dégoût, la langue chargée, la diarrhée, et les sueurs qu'on observe si souvent au commencement et pendant l'accroissement de la fievre, ne sont point l'effet de la turgescence de la matiere morbifique dans les premieres voies : l'irritation générale, et plus particuliere à l'estomac et aux intestins, produisent ces symptômes ; et en voulant évacuer par des émétiques ou des purgatifs cette prétendue matiere fébrile surabondante, on accroît l'irritation, et on jette le plus grand désordre dans tous les mouvemens de la nature ; aussi le fiévreux meurt-il souvent avant le temps où la nature abandonnée à elle-même auroit jugé la fievre en bien ou en mal. Durant l'accroissement de la fievre, il ne s'agit pas seulement de proportionner les efforts de la nature à l'espece de fievre qu'elle a à combattre ; il faut encore s'occuper de la direction que la nature veut faire prendre à la matiere fébrile : la nature s'égare souvent avec rapidité ; c'est à l'art de bien saisir le premier moment où elle commence à s'égarer ; sa direction étant prise et établie, il est d'ordinaire très-difficile de la changer ; aussi, l'occasion favorable une fois perdue, on ne la retrouve plus, ou très-rarement.

Un viscere vient-il à être attaqué d'une douleur vive, constante ; sans perdre de vue l'espece de fievre, il faut s'attacher à détourner de ce viscere l'humeur fébrile, et à éviter un dépôt critique ordinairement mortel. Ce n'est pas dans les purgatifs, les émétiques, les sudorifiques et les narcotiques, qu'on trouve le remede; mais souvent dans la saignée, dans les sangsues, ou par les ventouses scarifiées, plutôt que par la lancette; quelquefois dans les rubéfians ou dans les vésicatoires; fréquemment dans les boissons et les lavemens légérement urinaires, doux et tempérans. Si cependant le médicament propre à combattre l'espece de fievre est connu, on doit l'employer: malheureusement pour l'humanité, l'art n'a découvert le spécifique d'aucune espece de fievre continue. Jusqu'à ce que le hasard, ou la pratique guidée par l'observation, nous le procurent, contentons-nous de modérer les efforts de la nature, toujours impatiente d'éloigner le mal, ou de le soutenir; car il arrive très-rarement d'être obligé de les accroître pour obtenir une bonne coction. Il faut pour cela supposer que le malade étoit, avant l'invasion de la fievre, valétudinaire, ou d'une constitution foible, ou déjà atteint d'une maladie qui avoit abattu ses forces.

L'état de la fievre continue de 14 à 40 jours, pendant lequel les symptômes paroissent se soutenir au même degré, la grande irritation se calmer, tous les efforts de la nature devenir plus modérés, et tendre à terminer entié-

rement la coction de la matiere fébrile, est le temps de la fievre où le Praticien est forcé à l'expectation la plus sévere : il n'est pour lors que le vrai spectateur du travail de la nature.

Le jour indicateur de la crise, la coction est comme terminée; les symptômes présentent un grand calme, et tout semble annoncer un avenir heureux : quelquefois cet état trompe le Praticien le plus expérimenté ; car, le lendemain où l'on croit obtenir une crise salutaire, la mort survient, ou le passage de la fievre à une maladie plus fâcheuse. Cependant le Praticien, quelqu'incertain qu'il soit sur l'avenir, doit attendre, si les apparences sont en faveur du malade : s'apperçoit-on ce jour-là que la nature s'égare, employez toutes les ressources de l'art pour la remettre dans la bonne voie ; quand la nature est entiérement opprimée par la matiere morbifique, cherchez à détourner l'humeur par les urinaires, par les frictions fortes sur les tégumens, par les sinapismes, par les ventouses, par le feu, par les vésicatoires ; enfin, quand les forces de la nature sont abattues, ranimez-les par des substances incapables de troubler la crise qu'elle préparoit : mais éloignez avec soin les émétiques, les purgatifs, les saignées ; vous troubleriez entiérement tous les efforts de la nature, et il ne resteroit plus d'espérance de sauver le malade en attendant. L'on voit tous les jours la nature triompher au moment où le malade ne présentoit plus d'espoir de salut. Mais quelle différence entre l'état où la nature

peut encore sauver le malade, et celui où elle est incapable d'opérer une crise heureuse et presqu'inattendue, soit à cause de l'abattement excessif des forces, soit à cause du trouble opéré par des remedes contre-indiqués! Dans le premier cas, la marche des symptômes depuis l'invasion de la fievre a été assez réguliere; les efforts de la nature ont paru tendre à une bonne coction de la matiere fébrile; le pouls a toujours conservé une certaine force et régularité; la chaleur s'est soutenue à-peu-près égale; la respiration n'est pas dérangée au point de faire craindre pour les jours du malade, ou un dépôt sur les poumons; les fonctions des visceres essentiels sont plutôt dérangées qu'abolies; il semble même qu'elles sont disposées à se rétablir: au lieu que dans le second cas, depuis l'invasion de la fievre, principalement sur la fin de l'accroissement, les symptômes n'ont plus marché réguliérement; tout a annoncé le plus grand trouble; le dérangement des fonctions des visceres essentiels, particuliérement du cœur, des poumons et du cerveau, s'est accru à chaque instant: il ne s'est point opéré de coction, et le jour indicateur n'a présenté que des symptômes fâcheux pour le jour critique. Dans l'un et l'autre état, c'est un devoir d'attendre.

La déclinaison de la fievre continue de 14 à 40 jours ne commence que vers la fin du jour vraiment critique: lorsque la crise est parfaite, aussitôt le calme se fait sentir; l'espérance renaît; les symptômes diminuent évi-

demment chaque jour ; le pouls ne tarde pas à se rapprocher de l'état naturel, plus pour l'égalité, le développement des pulsations et l'intervalle entre chaque pulsation, que pour leur force ; enfin la convalescence s'établit, dure ordinairement autant de temps que la fievre, si la nature n'a pas été contrariée par des remedes violens ou contre-indiqués. La crise est-elle imparfaite, la diminution apparente des symptômes ne doit point faire prendre le change; il reste toujours un mal-aise, une inquiétude, de l'inégalité dans le pouls, un abattement considérable dans les forces, la crainte d'un avenir fâcheux, et il survient le 2, ou le 3, ou le 4.e jour, un redoublement qui paroît tous les jours plus ou moins fort, jusqu'a ce qu'il se fasse une nouvelle crise favorable ou défavorable. Quand cette crise est favorable, elle se fait ou par les urines, ou par les sueurs, ou par dépôt sur une partie externe du corps : le malade éprouve alors un grand soulagement ; il n'a plus de crainte sur sa santé; ou le délire diminue sensiblement ; les forces vitales renaissent, et les fonctions de l'estomac, des intestins et des autres visceres se rétablissent peu à peu. Lorsque la crise est défavorable, ou le malade meurt le jour même, ou l'abattement des forces augmente, et les fonctions des principaux visceres sont plus dérangées. S'est-il fait le jour vraiment critique un dépôt sur une partie interne et essentielle à la vie, les symptômes, bien loin de se calmer, s'accroissent ; et le jour où le pus s'ouvre

un passage dans une cavité interne ou en dehors par les poumons, ou par les intestins, ou par la vessie, ou par une ouverture aux tégumens, il se fait une révolution violente, et l'abcès étant ouvert, l'état du malade change aussitôt. Le passage du pus dans une cavité interne procure ordinairement une mort assez prompte, souvent une fievre lente mortelle : le passage du pus de l'endroit où il étoit déposé hors du corps, est ordinairement suivi d'un calme sensible; et si le pus prend un bon caractere, s'il sort avec facilité, si la fievre diminue, espérez la détersion de l'ulcere, et une guérison parfaite, mais très-lente.

Souvent après la rechute, la fievre prend un nouveau caractere, ou la nature paroît se frayer une nouvelle route : les rechutes sont d'autant plus graves que la fievre a été longue et violente, qu'il est resté de la matiere morbifique, dont la coction n'est point faite ; que la nature est épuisée, qu'elle ne peut faire une nouvelle coction de la matiere morbifique restante, ou qu'elle est dans l'impossibilité de rassembler et de faire sortir par la voie des urines, ou des sueurs, ou des déjections, la matiere morbifique dont elle aura opéré la coction. Dans des circonstances aussi fâcheuses, l'art est plus souvent en défaut que la nature, quelque foible qu'elle paroisse ; il ne faut donc pas la tourmenter par des remedes trop actifs et capables de déranger ses efforts : l'on peut souvent l'aider en employant à propos les légers urinaires, les sinapismes, les

ventouses, les vésicatoires, les frictions sur la peau, les lavemens médiocrement urinaires, et les boissons qui passent pour combattre avec le plus d'efficacité l'espece et le principe de la fievre. Les purgatifs, les émétiques, les forts urinaires, les sudorifiques échauffans, les forts aromatiques et les spiritueux doivent être bannis : malgré leurs mauvais effets, on ne cesse de les administrer, crainte de confier à la nature le soin de sauver le malade.

ESPECE I.re Fievre inflammatoire de 14 à 40 jours. (*Febris acuta sanguinea*, Fred. Hoffm. Tome II, pag. 405.)

Frissons ; grande chaleur des tégumens ; douleur de tête plus souvent aiguë que gravative ; respiration grande et un peu accélérée ; pouls dur, plein et fréquent ; abattement des forces musculaires ; langue blanche plus souvent seche qu'humectée ; soif ; plus souvent constipation que diarrhée : urines au commencement rouges et en petite quantité, ensuite troubles sur la fin, avec nuages et sédiment ; redoublement sensible des symptômes vers les six et sept heures du soir ; souvent délire pendant le redoublement. Abattement plus grand des forces musculaires hors du redoublement, et délire plus considérable pendant le redoublement, à mesure qu'on approche du 17.e jour. Le 9.e et 11.e jours, souvent hémorragie par le nez, de la durée de 14, de 17 ou de 20 jours ; fréquente le printemps.

Terminaison.

Terminaison. Quelquefois mortelle, malgré les efforts de la nature et de l'art ; souvent curable par les seuls efforts de la nature, pour l'ordinaire le 17 ou le 20.e jour, quelquefois par hémorragie du nez, crise précédée de rougeur et pesanteur des yeux, de vue trouble, de battement plus fort des arteres temporales, de douleur de tète aiguë, de larmoiement, de démangeaison du nez, et de pouls dicrote, fréquemment par les sueurs ; crise qui a pour signes avant-coureurs la mollesse et une légere démangeaison des tégumens, une moiteur à peine sensible, le pouls plein et onduleux ; quelquefois par les urines ; crise que la douleur gravative dans les hypocondres et les lombes, le changement de couleur et de fluidité dans les urines, et un sentiment d'ardeur autour des parties génitales, font présager ; souvent par les sueurs et les urines, rarement par l'expectoration ; crise dont les signes précurseurs sont une respiration grande et difficile, une ardeur dans la poitrine, un chatouillement dans la trachée-artere, et une toux humide ; très-rarement par la diarrhée ; crise dont les signes qui l'annoncent sont des borborismes, de légeres coliques, un mal-aise presque général, et un pouls plus ou moins intermittent.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, les jeunes gens.

Principes. Disposition inflammatoire ; violens exercices au milieu d'un air chaud et sec ; alimens échauffans ; grandes chaleurs ;

temps froid et sec l'hiver et le printemps.

Curation. 1.er jour. Légere décoction d'orge pour boisson ; vessie de cochon remplie d'eau tiede sous les pieds ; lorsque les frissons sont entiérement passés, huit ou dix sangsues aux cuisses ; laissez couler des plaies 6, ou 8, ou 12 onces de sang, suivant l'âge et le degré de pléthore ; lavemens d'infusion de fleurs de mauve.

2.e jour, mêmes remedes. Ajoutez seulement dans la décoction d'orge, nitre 20 grains, sur deux livres de fluide, et dans le lavement, nitre une drachme ; le soir, émulsion de semences de courge par petites verrées ; et la nuit, légere décoction d'orge. Lorsque l'air environnant est échauffé, et que la décoction d'orge ne calme pas la soif, faites prendre le matin de la limonade, ou de l'eau pure, deux livres, tenant en solution crême de tartre, deux drachmes, et sucre une once, ou d'oxymel ; cataplasme de riz et d'eau sur toute l'étendue du ventre.

3.e jour. Remedes semblables à ceux du 2.e jour : si les acides ne sont pas indiqués, petit lait une livre, coupé avec infusion de feuilles de dent de lion, demi-livre, à prendre le matin en six verrées.

4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11.e jours. Agissez comme le 3.e jour, excepté les sangsues. Lorsque les forces vitales et musculaires s'affaissent, prenez camphre dix grains; nitre purifié une drachme, pulvérisez, divisez en dix prises ; une prise à administrer d'heure en

heure. Réitérez ce mélange toutes les fois qu'il faudra ranimer les forces; s'il survient assoupissement, couvrez les jambes et les pieds d'un cataplasme de moutarde, jusqu'à vive rougeur des tégumens, et appliquez deux ou trois ventouses scarifiées entre les épaules: s'il y a soif et sécheresse, faites sucer oranges douces, coupées par tranches, et saupoudrées de sucre, ou faites prendre la dissolution ci-dessus, de crême de tartre.

Les 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19 et 20.e jours, comportez-vous ainsi que les jours précédens: soyez seulement attentif aux signes qui annoncent l'espece de crise qui doit terminer la maladie: est-ce la sueur, couvrez le corps, et sur-tout les extrémités inférieures plus que de coutume; prescrivez deux ou trois verrées d'infusion légere de feuilles de scabieuse, ou de fleurs de sureau, aiguisée de nitre pour boisson, et vessie de cochon remplie d'eau tiede continuellement sous les pieds; souvent la décoction d'orge suffit. Faut-il accroître le cours des urines, donnez une légere décoction de racine de guimauve, ou infusion de feuilles de dent de lion, coupée avec parties égales de petit lait. Est-il nécessaire de favoriser l'expectoration, tentez l'infusion de fleurs de pied de chat, adoucie avec du sucre, ou l'eau d'orge miellée. Soupçonne-t-on la diarrhée, aidez-la par une légere décoction de pruneaux ou de tamarins, en boisson et en lavement.

Espece II. Fievre bilieuse de 14 à 30 jours. Fievre putride. Fievre putride bilieuse. Fievre putride nerveuse. (*Febris continens putrida* Lomm. Obs. Med. pag. 4. — *Febris continua putrida*, Boëhr. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aphor.* 730. — *Febris putrida*, Bang. *Praxis Medica*, pag. 58.)

Frissons plus ou moins considérables, revenant plusieurs fois le jour; dégoût, saveur insipide et amere; sentiment de réplétion; sensation désagréable à l'épigastre; chaleur et douleur obtuse au front; soulagement en respirant un air pur et frais; douleur vague des membres; lassitude; pesanteur; rapports nidoreux, souvent amers, âcres et brûlans; insomnie ou sommeil très-agité; salive blanche, épaisse, souvent écumeuse; sang coëneux; douleur des lombes; chaleur des tégumens, et soif plus ou moins grande; pouls tantôt mol, tantôt foible, tantôt irrégulier: respiration approchant de l'état naturel, et par intervalles difficile; vertige; assoupissement; délire; abattement des forces; dégoût; langue chargée, jaunâtre, fréquemment seche, couverte, ainsi que les dents, d'une croûte noirâtre; nausées et vomissemens bilieux les premiers jours; haleine fétide; transpiration d'une odeur désagréable et fétide; déjections jaunâtres plus ou moins liquides, d'une odeur infecte, et sur la fin involontaires: météorisme; pâleur jaune autour du nez et de la bouche; physio-

nomie décomposée ; air étonné, stupeur ; ouïe difficile; foiblesse très-grande des sens internes et externes; redoublement après le coucher du soleil; délire ; quelquefois agitation et difficulté de respirer; urines au commencement claires, ensuite rouges ou d'un jaune foncé; fétides, et sur la fin sédimenteuses; abattement excessif des forces musculaires; évacuation involontaire des urines et des excrémens ; odeur cadavéreuse ; chaleur mordicante: peau seche, quelquefois couverte de pétéchies ; inflammation et gangrene promptes à se montrer sur les parties des fesses où le corps repose le plus; déglutition difficile et sonore, et anéantissement des forces; de la durée de 14, ou 17, ou 20, ou 25 jours; souvent épidémique en été et au commencement de l'automne, temps où elle a coutume de régner.

Terminaison. Le 17, ou le 20, ou le 25, ou le 30, très-rarement le 14; crise ces jours-là quelquefois heureuse, plus fréquemment par les urines et les sueurs que par les déjections; rarement par hémorragie ; souvent mortelle malgré les efforts de l'art et de la nature; dégénérant souvent en une autre maladie, et plus souvent compliquée avec d'autres maladies. Plus elle se prolonge, moins elle présente de danger ; violente et funeste en été et au commencement de l'automne ; moins dangereuse vers la fin de l'automne, et sur-tout en hiver.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens et les adultes.

Principes. Exercices violens dans des endroits marécageux, et pendant les chaleurs de l'été; vent du midi très-chaud, humide, et chargé de vapeurs putrides; alimens et boissons de mauvaise qualité; suppression de la transpiration par le vent du midi, ou par l'impression d'un air humide et corrompu; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Légere décoction de feuilles fraîches de dent de lion, tenant en solution crême de tartre, depuis 15 jusqu'à 30 grains, sur deux livres de décoction; lavemens de décoction de feuilles de pariétaire, tenant en solution crême de tartre pulvérisée, 2 drachmes; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau sur le ventre.

2.e jour. Si le sujet est pléthorique, faites mordre aux cuisses 6, ou 8, ou 10 sangsues; après leur chute, laissez couler 6 ou 8 onces de sang. Y a-t-il nausées, envie de vomir, vomissement de matieres bilieuses, et sentiment de replétion sans météorisme, administrez après la suppression du sang, ipécacuanha pulvérisé du jour, depuis 12 jusqu'à 20 grains, délayé dans demi-verrée d'eau tiede, et remedes semblables à ceux du premier jour.

3.e jour. Délayez dans une verrée de décoction de dent de lion, crême de tartre pulvérisé, depuis demi-drachme jusqu'à une

drachme et demie, le matin à jeun. Lorsqu'il existe sentiment de replétion, avec langue humectée, chargée et amere, avec borborismes, sans météorisme ni colique, substituez à la crème de tartre ci-dessus le mélange de crême de tartre pulvérisée, une drachme, et de rhubarbe pulvérisée 12 ou 20 grains; boisson, cataplasme et lavemens semblables à ceux du premier jour: faites sucer des oranges douces, coupées par tranches, ou des cerises, ou des pruneaux cuits.

Depuis le 4.e jour jusqu'au 11.e, prenez fleurs de bétoine de montagne (*arnica montana*), pulvérisées, depuis 10 grains jusqu'à 30 grains; crême de tartre pulvérisé, une drachme; mêlez, divisez en quatre parties égales; le matin, une partie, d'heure en heure; par-dessus demi-verrée de la décoction ci-dessus de dent de lion; cataplasme de feuilles d'absinthe et d'eau sur le ventre; quinquina concassé, demi-once; crême de tartre, une drachme; eau, 2 livres; faites bouillir jusqu'à réduction d'une livre; passez, adoucissez avec du miel, pour lavement à administrer deux heures après la derniere prise de bétoine: si le 7 ou le 9 l'assoupissement est considérable, appliquez sur l'un et l'autre gras de jambe, emplâtre vésicatoire, dont vous entretiendrez la suppuration avec les feuilles de poirée enduites d'onguent ægyptiac, lorsque l'ulcere ne fournit pas du pus. Fomentez continuellement les environs de l'ulcere attaqué de gangrene, avec une forte décoction de

quinquina, jusqu'a ce que les escarres soient tombées. Eloignez les vomitifs et les purgatifs; tenez le parquet de la chambre continuellement arrosé du mélange de parties égales d'eau de vie et de vinaigre. Depuis le 12.e jusqu'au 25.e jour, agissez comme le 4.e Les fleurs de bétoine ne produisent-elles pas l'effet désiré, prenez quinquina pulvérisé depuis 10 grains jusqu'a 40 grains; crème de tartre pulverisé, une drachme; délayez dans demi-verrée décoction de dent de lion, le matin à jeun; dose qu'on peut réitérer quatre heures après la premiere. Suc exprimé des fraises ou des cerises, mêlé avec plus ou moins d'eau, et adouci avec du sucre, plus ou moins utile; petit lait préparé avec le vin de Madere, quelquefois avantageux: lorsque les forces sont excessivement abattues, le mélange de camphre, 8 grains, et de crème de tartre pulvérisé, 30 grains, divisés en huit parties; une partie d'heure en heure n'est pas à négliger. Air pur, frais, et continuellement renouvelé, parfumé d'eau de vie et de vinaigre. Tartre émétique, ainsi que les purgatifs administrés de deux jours l'un, ordinairement mortels; sudorifiques et narcotiques funestes. Pendant la convalescence, habitation d'une campagne dont l'air est pur; infusion de racine d'aunée, aiguisée de quelques grains de crème de tartre, une verrée le matin a jeun; vin d'absinthe, une ou deux cuillerées avant chaque repas; plantes chicoracées pour base de la nourriture.

ESPECE III. *Fievre asthénique de 14 à 20 jours.* (*Fievre continue maligne. Fievre des prisons. Fievre d'hôpital*, Pringle, *Maladies des armées*, Tome II, pag. 283. — *Febris maligna*, Baglivi, page 51.)

Frisson ; chaleur âcre des tégumens ; prostration considérable et presque subite des forces musculaires ; abattement d'esprit et de courage ; dégoût ; langue chargée ; soif ; pouls médiocrement accéléré, souvent petit, concentré, plus souvent foible et inégal ; sommeil très-interrompu ; douleur de tête, obscure ; délire sourd ; urines tantôt pâles, tantôt rouges, tantôt troubles ; déjections involontaires et fétides ; redoublement des symptômes au coucher du soleil, ordinairement terminé le matin par une légere moiteur ; vers le 9.e, 10.e ou 11.e jour, abattement extrême des forces vitales et musculaires ; voix très-foible ; langue et mains tremblantes ; fréquemment langue noirâtre, seche, ainsi que les dents ; soubresaut dans les tendons ; souvent taches pétéchiales ou pourprées, ou éruption miliaire, de la durée de 14, ou 17, ou 20 jours. Ne confondez pas cette fievre avec la fievre double-tierce, pernicieuse, très-fréquente en été, en automne, dans les hôpitaux, les camps et les endroits marécageux, dont chaque accès est précédé de frissons, accompagné de vive chaleur, et terminé par des sueurs abondantes : ces accès se correspondent de deux jours l'un,

pour la force, la durée et le temps de l'invasion.

Terminaison. Le 14, ou le 17, ou le 20, quelquefois par les sueurs ou par les urines, avec nuages et sédiment, ou par les sueurs et les urines, ou par les aphthes, très-rarement par les selles; rarement curable par les seuls efforts de la nature, souvent mortelle, surtout lorsqu'elle est épidémique.

Sujets. Les habitans des prisons, des hôpitaux, des villes assiégées, et des endroits marécageux, ou contenant beaucoup de matiere en putréfaction, particuliérement en été et en automne.

Principes. Air corrompu, par les vapeurs qui s'élevent des matieres en putréfaction, ou d'un grand nombre d'hommes rassemblés, ou des marais.

Curation. 1.er jour. Quinquina concassé, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once; eau, trois livres; faites bouillir une heure; ajoutez crême de tartre pulvérisé, une drachme, pour boisson, à adoucir avec du sucre, et à prendre tiede par petites verrées, hors le temps du redoublement : semblable décoction en lavement le matin, et deux heures avant le redoublement; cataplasme de riz, de feuilles d'absinthe et d'eau sur le ventre; crême d'orge cuit à l'eau et en très-petite quantité, pour nourriture; pendant le redoublement, très-légere décoction d'orge pour boisson.

2, 3, 4, 5, 6, 7.e jours. Remedes semblables à ceux du 1.er jour; application de la

moutarde sur les gras de jambe, demi-heure chaque jour; succion de tranches d'oranges douces ou de pruneaux cuits.

8, 9, 10, 11, 12, 13. 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20.e jours. Mêmes remedes que le 1.er jour; quinquina pulvérisé, depuis deux drachmes jusqu'a une once; nitre purifié, une drachme, divisés en dix parties égales; une partie de deux en deux heures, hors le temps du redoublement; par intervalles plus ou moins éloignés, une verrée de limonade; succion d'orange douce coupée par tranches; parquet de la chambre continuellement arrosé de parties égales d'eau de vie et de vinaigre; air pur et souvent renouvelé; déflagration de nitre souvent répétée dans le jour; propreté extrême; repos parfait d'esprit; vésicatoires aux jambes très-rarement utiles; ils causent souvent la gangrene dans la partie où on les a appliqués: le vinaigre de rue, depuis demi-once jusqu'à 2 onces, mêlé avec eau miellée, 4 onces, a quelquefois produit de bons effets; la racine de zédoaire pulvérisée, depuis demi-drachme jusqu'à une drachme, mêlée avec le double de nitre, le tout divisé en douze parties égales, une partie d'heure en heure: l'infusion des fleurs de bétoine de montagne est avantageuse lorsque les forces vitales sont très-abattues, que le quinquina ne peut empêcher la matiere morbifique d'opprimer la nature, que la langue n'est pas extrêmement seche, et qu'il n'y a pas soif et chaleur exces-

sives. Evitez avec soin les purgatifs et les émétiques; ils sont ordinairement mortels.

ESPECE IV. Fievre rhumatismale de 14 à 30 jours. (*Rheumatismus cum febre*, Sydenh. Tome I, page 170.)

Frissons; chaleur; soif; douleur vive dans une ou deux articulations des extrémités, accompagnée de difficulté de les mouvoir; de tuméfaction, de chaleur et de tension des tégumens qui les couvrent et les environnent; pouls accéléré, plein et fort; transport de la douleur ordinairement du côté droit au côté gauche, comme d'une articulation du pied droit au pied gauche, ainsi de suite, jusqu'à ce que la douleur et la tuméfaction aient parcouru toutes les extrémités; ensuite, douleur souvent au tronc, a la poitrine, au ventre, à la tête, dont elle attaque les parties internes; redoublement au coucher du soleil, avec pouls fréquent, dur et tendu; insomnie, agitation, inquiétude; le matin, pouls développé, souple; peau moite, et souvent sueur; urines rouges et en petite quantité les premiers jours, ensuite abondantes; sur la fin, avec nuages et sédiment. De la durée de 14, ou 17, ou 20, ou 27, ou 30 jours; rarement avec douleur dans le corps, des muscles, des extrémités.

Terminaison. Très-souvent curable par les seuls efforts de la nature; fréquemment le 14, ou le 17, ou le 20, ou le 27, ou le 30 urines

et sueurs vraiment critiques, qui durent plusieurs jours. Surdité, hémorragie nasale, flux hémorroïdal, flux menstruel, hémorroïdes, de bon augure. Quelquefois elle dégénere en rhumatisme chronique.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens faisant des exercices violens, les mineurs, les maçons travaillant dans des endroits humides.

Principes. Diminution subite de la transpiration par un courant d'air froid et humide, ou par un long séjour dans un endroit frais et humide, ou par le passage rapide d'un air très-chaud aux airs froids et humides; forte impression d'un air froid sur le corps, lorsqu'il est en sueur ou très-chaud; sommeil dans un appartement humide et froid, sur une terre humide et froide; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

Curation. I.er jour. Décoction légere d'orge pour boisson; lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire; chemises, caleçons et bas de toile de coton ou de flanelle; coton cardé autour des articulations douloureuses; crêmes d'orge cuit à l'eau, adoucies avec du sucre en petite quantité, pour unique nourriture.

II.e jour. Huit ou douze sangsues aux cuisses; laissez couler des plaies plus ou moins de sang, suivant le degré de pléthore et de douleur; feuilles fraîches de saponaire, une once; seches, demi-once; légere décoction d'orge, 3 livres; faites infuser, passez, exprimez; adoucissez avec du sucre pour boisson;

lavemens de décoction de feuilles de saponaire, aiguisée de nitre : même nourriture que la veille.

3.e jour. Remedes semblables à ceux du second.

4, 5, 6, 7.e jours. Agissez comme le 2.e jour, excepté les sangsues ; s'il n'y a plus signes de pléthore, augmentez par degrés la dose de feuilles de saponaire dans la décoction d'orge, et en lavement.

8, 9, 10, 11, 12, 13.e jours. Doublez la dose des feuilles de saponaire dans la décoction d'orge : souvent il est plus avantageux de faire infuser ou bouillir les feuilles de saponaire dans une quantité de petit lait, ou de bouillon de poulet, ou de bouillon de grenouille, égale à celle de décoction d'orge ci-dessus. Les feuilles de saponaire paroissent-elles fatiguer l'estomac, ajoutez-y racine d'aunée une drachme.

14, 15, 16, 17, 18, 19.e jours et suivans. Les douleurs ne diminuent-elles pas sensiblement, appliquez sur l'un et l'autre gras de jambe un emplâtre vésicatoire ; maintenez la suppuration jusqu'à disparition entiere des douleurs : n'interrompez point l'usage des feuilles de saponaire, soit en boisson, soit en lavement. Les bains de vapeur, les frictions seches, sont plus souvent nuisibles qu'utiles. Air pur, sec, et d'une chaleur douce.

ESPECE V. *Fievre nerveuse de 14 à 27 jours.* (*Fievre lente nerveuse*, Huxham, *Essai sur les Fievres*, pag. 88. — *Fievre nerveuse*, Observ. de Médec. d'Edimbourg, Tom. VI, pag. 45.)

Frissons légers ; lassitude générale ; assoupissement ; abattement d'esprit ; douleur de tête gravative et obscure ; vertige ; chaleur ; pouls foible, un peu plus fréquent que dans l'état naturel, souvent inégal, quelquefois dur et concentré ; crainte de la mort ; le soir redoublement, communément terminé par des sueurs souvent froides, et assez abondantes ; prostration excessive des forces ; déjections involontaires ; langue seche au milieu, tremblante et sans soif ; urines pâles ou troubles sans sédiment ; surdité ; froid des extrémités ; pouls intermittent ; convulsion ; de la durée de 14, ou 17, ou 20, ou 30 jours.

Terminaison souvent mortelle ; quelquefois par apoplexie mortelle ; quelquefois les seuls efforts de la nature déterminent une crise heureuse par les sueurs, rarement par les urines : les déjections ne sont jamais critiques.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens, particuliérement les personnes irritables, épuisées et cacochimes.

Principes. Grande irritabilité et disposition particuliere du sujet ; vives passions, comme grand chagrin ; constitution particuliere de l'air ; abus du coït ou de la masturbation ;

purgatifs âcres et réitérés; sueurs copieuses par exercices violens, ou par long séjour dans un endroit très-chaud, et où l'air est corrompu; application excessive de l'esprit.

Curation. 1.er jour. Feuilles fraîches d'oranger divisées, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once; eau pure et bouillante, deux livres; faites macérer pendant une heure sur les cendres chaudes pour boisson. Pendant le redoublement, infusion légere de fleurs de tilleul; hors du redoublement, infusion forte de feuilles d'oranger, aiguisée de nitre ou de crême de tartre pulvérisée : s'il y a grande chaleur, cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine à haute dose, et d'eau à appliquer sur tout le ventre; enveloppez les pieds et les jambes de cataplasme de riz et d'eau, dans lequel on aura délayé plus ou moins de moutarde pulvérisée; air pur, frais, et sans cesse renouvelé; parquet souvent arrosé du mélange de parties égales d'eau de vie et de vinaigre; déflagration fréquente du nitre; crêmes d'orge légere et en petite quantité pour nourriture; lavement d'infusion de feuilles d'oranger, aiguisée de nitre.

2.e jour. Fleurs de bétoine de montagne, (*arnica montana*,) depuis demi-drachme jusqu'à une drachme; eau bouillante, demi-livre; faites infuser comme du thé, passez, adoucissez, à prendre en quatre verrées longtemps avant le redoublement : d'ailleurs, mêmes remedes que le premier jour.

3.e jour jusqu'au 9.e, sirop de quinquina, trois

trois ou cinq cuillerées le matin, et remedes semblables à ceux de la veille : quelquefois la décoction de racine de benoîte, tenant en solution crême de tartre une drachme, sur deux livres de décoction, est préférable à l'infusion de feuilles d'oranger ; lavemens d'infusion de fleurs de bétoine de montagne, aiguisée de crême de tartre.

10.e jour et suivans. Remedes pareils à ceux du 3.e. Si vous vous appercevez que le quinquina agisse avec plus de difficulté, administrez-le à haute dose en boisson et en lavemens. Dès que les sueurs critiques commencent à se montrer, suspendez l'usage des remedes ci-dessus ; favorisez la sueur par l'infusion de fleurs de sureau ; et par intervalles éloignés, une verrée d'infusion de feuilles de bétoine de montagne. Evitez les spiritueux, l'éther vitriolique, la liqueur minérale d'Hoffman, différant à peine par ses effets, de l'éther vitriolique ; rejetez l'opium, le tartre émétique, les purgatifs. Le mélange de musc et de nitre rarement produit de bons effets ; le mélange de vinaigre et d'alkali volatil est nuisible.

ESPECE VI. *Fievre inflammatoire catarreuse, de 17 à 20 jours.*

1.er jour. Douleur de tête gravative ; frissons passagers ; diminution des forces musculaires du tronc et des extrémités ; pouls concentré et un peu accéléré ; toux seche ; urines claires, limpides et peu abondantes ; consti-

pation; le soir, principalement depuis neuf heures, accroissement de la douleur de tête et de l'accélération du pouls; soif; toux plus fréquente; chaleur plus considérable des tégumens, et sans sueur.

2.e jour. Augmentation de la douleur de tête; inquiétude, mal-aise; frissons passagers; toux vive par accès plus ou moins éloignés; urines claires, limpides et pour l'ordinaire en petite quantité; le soir, sur les 6 ou 8 heures, redoublement avec douleur de tête plus aiguë; visage haut en couleur; yeux vifs, animés; insomnie; oppression sensible; accès de toux vive plus rapprochés que dans le jour; souvent délire chez les enfans et les personnes d'un tempérament bilieux et d'une constitution très-irritable.

3.e jour. Douleur de tête aiguë; langue blanche et pâteuse; saveur quelquefois un peu amere; dégoût entier pour les alimens; pouls plus accéléré et moins concentré; frissons plus rares; difficulté de respirer sensible; le jour, visage pâle; abattement plus considérable des forces; accès de toux plus forts et plus rapprochés que la veille; urines toujours claires et limpides et en petite quantité; constipation; le soir, souvent à la même heure que la veille, redoublement; accès de toux plus rapprochés et plus violens que ceux des jours précédens; soif, chaleur, oppression et délire plus long que la veille.

4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10.e jours. Accroissement insensible de tous les symptômes; accès

toujours précédés de chaleur ; douleur de tête plus aiguë ; difficulté de respirer plus forte ; expectoration de matieres muqueuses, quelquefois teintes de petits filets de sang ; souvent accès de toux accompagnés de vomissement de matieres visqueuses ; urines constamment limpides et claires ; le saignement de nez, quoiqu'il ne soit pas critique, soulage.

11.e jour. Abattement plus considérable ; pouls, avant le redoublement, petit et accéléré ; anxiété ; toux plus fréquente ; chaleur et douleur dans la trachée-artere et le haut de la poitrine ; douleur dans la région lombaire ; redoublement plus fort, quelquefois terminé par des urines colorées : souvent le saignement de nez se montre ; s'il est considérable, il soulage.

12.e et 13.e jours. Symptômes approchans de ceux du 10.e ; redoublement moins fort que celui du 11.e

14.e jour. Différant peu de celui du 11.e ; seulement a la fin du redoublement, urines plus abondantes, plus colorées, avec nuage, rarement avec sédiment ; d'ordinaire redoublement terminé par une douce moiteur et une expectoration plus libre et plus abondante ; crachats liés et jaunatres.

15.e jour. Symptômes semblables à ceux du 13.e ; redoublement terminé par une douce sueur, par des urines abondantes et colorées, et par des crachats plus cuits ; évacuations accompagnées d'un grand calme.

16.e jour. Nuit souvent orageuse; redoublement plus fort, mais ordinairement terminé comme celui du 15.e jour.

17.e jour. Pouls plus développé; respiration plus libre; accès de toux moins réitéré; expectoration facile; diminution sensible de tous les symptômes, particuliérement de la douleur de tete. Lorsque les urines, les crachats et la sueur n'ont pas annoncé, par leur coction et leur quantité, une crise parfaite pour le 17.e jour, et que ce jour-là ressemble au douzieme, terminaison de la fievre communément le 20, rarement au-delà de ce jour.

L'abattement presque subit des forces, le redoublement quotidien dès les 8 heures du soir, la toux et la difficulté de respirer, sont les symptômes qui distinguent, les premiers jours, cette espece de fievre de la fievre ternaire catarreuse et de la fievre septénaire catarreuse.

Commune dans les départemens où la constitution de l'air est catarreuse, particuliérement dans les mois de Frimaire, de Nivôse et de Pluviôse; très-rarement épidémique.

Terminaison. La fievre inflammatoire catarreuse, abandonnée aux seuls efforts de la nature, est rarement mortelle; la crise la plus heureuse est par les urines et la sueur : lorsque l'expectoration se fait avec facilité, que l'oppression est médiocre, que les forces musculaires ne sont pas excessivement abattues le 12 et le 13, espérez une crise salutaire.

Les émétiques et les purgatifs augmentent toujours l'intensité des symptômes, et souvent la rendent funeste le 14, ou le 17, ou le 20.e jour.

Sujets. Les sanguins, d'une constitution robuste, depuis l'âge de 30 ans jusqu'à 50; les bilieux.

Principes. Constitution de l'air humide et froide; passage rapide d'un air chaud à un air froid et humide; habitation avec des personnes attaquées de cette fievre; disposition.

Curation. 1.er jour, appliquez sur les pieds et les jambes un cataplasme de riz, cuit dans l'eau et aiguisé de moutarde; maintenez-le jusqu'à ce que le malade ne puisse plus le supporter par la vive douleur qu'il cause; ensuite couvrez les jambes et les pieds d'un simple cataplasme de riz et d'eau; lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire; décoction d'orge, adoucie avec du miel ou du sirop de guimauve, pour boisson; cataplasme de riz cuit dans l'eau sur tout le ventre.

2.e jour. Faites mordre, le matin, huit ou dix sangsues aux cuisses; si de cette morsure il s'écoule peu de sang, réitérez l'application d'un même nombre de sangsues le soir; laissez couler le sang 5 ou 6 heures et davantage, si le sujet est robuste, pléthorique et habitué aux douleurs de tête. Remedes semblables à ceux de la veille.

3.e jour. La douleur de tête se soutient-elle avec force, le pouls est-il dur, concentré, ou plein, faites mordre, le matin, aux cuisses, 6 ou 8 sangsues; renouvelez l'application, aux

pieds et aux jambes, de cataplasme de riz et de moutarde ; le cataplasme de riz sur le ventre ; les lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire.

4.e jour. Comportez-vous comme le second jour.

5.e jour. Le pouls est-il encore plein, la tête pesante et douloureuse, et les vaisseaux de l'albuginée distendus, faites mordre, aux cuisses, huit ou dix sangsues : mêmes remedes que le premier jour. Ne craignez point que le cataplasme de riz et de moutarde cause beaucoup de rougeur, de tuméfaction et de larges vessies ; la suppuration qui s'établira ne peut que favoriser les efforts de la nature pour une crise heureuse ; très-léger bouillon de poulet, dans lequel on aura fait cuire des feuilles de chicorée blanche ou de dent de lion, pour boisson.

6, 7, 8, 9 et 10.e jours. Cataplasme de riz sur le ventre ; prenez quinquina réduit en poudre une once, eau deux livres ; faites bouillir jusqu'à réduction de moitié ; passez; ajoutez dans la colature miel deux onces, pour lavement, à réitérer deux fois par jour; décoction d'orge et par intervalles bouillon de poulet pour boisson ; pansez les sinapismes avec des feuilles de choux. Lorsque les sangsues n'ont pas été appliquées les premiers jours de la fievre, il ne faut pas hésiter d'en faire mordre un nombre plus ou moins grand, suivant le degré de pléthore, l'âge

et la force du sujet, et l'intensité de la maladie.

11.e jour. Décoction d'orge et bouillon de poulet pour boisson; lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire ; cataplasme de riz sur le ventre.

12, 13, 14, 15, 16 et 17.e jours. Remedes semblables à ceux du dixieme jour. En favorisant ainsi les efforts de la nature, on est en droit d'attendre une crise heureuse par les urines, les sueurs et l'expectoration; continuez l'usage des lavemens de quinquina, le 18, le 19, le 20 et le 21; pendant ce temps prescrivez sirop de quinquina cinq cuillerées chaque matin : les huit jours suivans, un seul lavement de quinquina et trois cuillerées de sirop chaque jour; bouillon de poulet plus nourrissant; crêmes d'orges ou d'avoine cuites au bouillon de poulet pour base de la nourriture.

ORDRE SECOND.

Fievres lentes continues.

FIEVRES continues de très-longue durée, et souvent passant bien au-dela du quarantieme jour; d'ordinaire avec redoublement au coucher du soleil, accompagnées d'abattement considerable des forces musculaires; de pouls petit, accéléré, souvent inégal; de maigreur; enfin terminées communément par la mort, rarement par une crise salutaire; quelquefois par une évacuation salutaire, sensible ou insensible, a l'aide de l'art et de la nature, ou par l'action d'un spécifique qui attaque avantageusement la maladie.

Dans la plupart des fievres lentes continues, l'esperance accompagne le malade; elle contribue a prolonger ses jours ou a favoriser sa guérison, en lui faisant prendre, avec confiance, les remedes que l'espece de fievre lente continue et l'état du malade indiquent, et en donnant a la nature plus de force pour assurer le succès des remedes, ou pour établir une crise heureuse.

On n'observe pas ici des jours critiques fixes, mais quelquefois des signes qui annoncent une crise favorable ou défavorable.

Les forces que la nature emploie pour la coction et la crise, sont d'ordinaire, dans les

fievres lentes continues, trop foibles pour opérer l'une et l'autre ; il faut augmenter ses forces sans enflammer ni irriter.

L'inflammation et l'irritation, ou une très-grande disposition à ces deux états, sont inséparables de la plupart des fievres lentes continues : on doit donc s'occuper continuellement à prévenir l'inflammation et l'irritation, ou à calmer l'une et l'autre. Si la fievre lente continue est causée ou entretenue par une espece de maladie dont le spécifique est connu, il faut sur-le-champ le mettre en usage, et appeler la nature au secours de l'art, plutôt que de la contrarier.

Lorsque ni l'art ni la nature ne présentent aucune espérance de guérison, attendez et ne cherchez qu'à prolonger les jours et à calmer en même temps les douleurs ; car augmenter les douleurs pour prolonger la vie, c'est réduire le malade au désespoir, et lui faire regarder la mort comme le souverain bien. Les cauteres faits avec le moxa ou avec le fer rouge, ou avec la pierre à cautere, ou avec l'emplâtre vésicatoire, ou avec l'instrument tranchant, dans le dessein de détourner la matiere qui cause la fievre lente continue, tendent très-rarement à la prolongation de la vie, encore moins à la guérison ; ils irritent, ils enflamment, ils augmentent la maigreur, et pour l'ordinaire ils hâtent la mort : cependant il est peu de fievres lentes continues où on ne les emploie.

La saignée est en général très-nuisible dans

la plupart des fievres lentes continues; elle abat les forces vitales et musculaires; elle rend les efforts de la nature moins puissans pour la coction et la crise lorsqu'elles peuvent avoir lieu ; elle est seulement indiquée dans les cas où le sujet est pléthorique , où il y a suppression d'évacuation sanguine habituelle , et où il faut prévenir des hémorragies funestes; alors préférez les sangsues et les ventouses scarifiées à la lancette.

Les narcotiques ne conviennent que dans les fievres lentes continues , essentiellement mortelles, et où les douleurs sont insupportables; autrement ils ne servent qu'à accélérer la mort.

Les spiritueux , les aromatiques et autres médicamens âcres et échauffans, ne raniment que pour un instant les forces vitales et les efforts de la nature ; mais après cet effet , la chaleur , l'irritation , la foiblesse , et la disposition à l'inflammation prennent un plus grand accroissement.

Les émetiques et les purgatifs administrés dans le cours des fievres lentes continues , simples ou compliquées , augmentent l'irritation générale et celle des visceres des premieres voies; ils dérangent les fonctions de l'estomac et des intestins, et ils font mourir le malade plutôt et plus douloureusement que s'il avoit été abandonné entiérement aux soins de la nature.

Tous les remedes actifs si prodigués et si multipliés dans toutes les especes de fievres

lentes continues, sous prétexte qu'il vaut mieux tenter un remede douteux, que de laisser périr évidemment le malade, ne servent qu'a abréger ses jours.

GENRE I.[er] Fievre hectique. (*Etisie.*) (*Febris hectica*, Sennert. Tom. VI, pag. 437. — *Febris lenta*, Lomm. Obs. Med. pag. 16. — *Febris lenta et hectica*, Freder. Hoffm. Tom. II, pag. 175.)

FIEVRE continue de la durée de six, huit semaines et plus, avec diminution insensible des forces et de l'embonpoint, sans évacuation considérable de pus. *Febris.*

ESPECE I.[re] Fievre hectique des enfans, (*Febris hectica infantum*, Sydenh. Tom. I, pag. 357, 521. — *Febris lenta infantum*, Freder. Hoffm. Tom. II, pag. 177.)

Ennui, tristesse, inquiétude, mal-aise, pâleur; pouls fréquent et petit; le soir, dur et plus accéléré; respiration difficile; lassitude; dégoût, appétit capricieux, quelquefois vorace; ventre ordinairement dur et gonflé; maigreur de tout le corps, particuliérement des extrémités; plus souvent diarrhée que constipation; urines pâles, quelquefois rouges, rarement en grande quantité; abattement excessif des forces.

Terminaison. Souvent mortelle; commu-

nément par hydropisie ; quelquefois curable, plus par les efforts de la nature, que par ceux de l'art ; quelquefois par les urines ; rarement par les sueurs, très-rarement par les déjections.

Sujets. Les enfans pituiteux, cacochimes, les bilieux pituiteux.

Principes. Mauvaise qualité des alimens ; boissons acides ; fruits aigres ; mal-propreté ; air impur et marécageux ; vie sédentaire ; jalousie ; crainte.

Curation. 1.re et 2.e semaines. Décoction de feuilles fraîches de dent de lion, adoucies avec du sucre, pour boisson ; graines de genievre pulvérisées, deux drachmes ; alkali fixe de soude, dix grains ; melez, divisez en dix parties égales ; deux parties chaque matin délayées dans une cuillerée d'eau sucrée, une heure d'intervalle d'une dose à l'autre. Cataplasme de feuilles d'absinthe, cuites dans une légere lessive de cendres, sur le ventre. Lavement d'infusion de feuilles de fumeterre, tenant en solution tartre vitriolé, demi-drachme ; nourriture aromatisée avec graines de genievre, ou de cumin, ou de coriandre ; propreté extrême ; frictions seches sur tout le corps ; habitation de la montagne ; exercice aussi réitéré qu'il est possible ; promenade dans une voiture ou sur un cheval ; abstinence entiere du lait et des acides ; éloignez les purgatifs, et même la rhubarbe si vantée pour cette espece de fievre.

15.e, 16.e jours et suivans. La fievre se

soutient-elle au même degré de force, quinquina pulvérisé, deux drachmes; sel de soude, 20 grains; divisez en quinze parties égales, deux parties à prendre chaque matin. Substituez pour le cataplasme aux feuilles d'absinthe, les feuilles de rue, et lavez le corps deux fois par jour avec une forte infusion de sauge, plus ou moins saturée de boule de mars. Quelquefois le sirop de quinquina a produit de bons effets, à la dose de cinq cuillerées par jour. D'ailleurs, boisson et nourriture semblables à celle de la 1.re semaine. Infusion de feuilles fraîches d'oranger pour boisson, souvent avantageuse.

ESPECE II. Fievre des jeunes vierges. (Fievre chlorotique, *Febris chlorotica.*)

Pâleur du visage, pouls petit et fréquent; respiration difficile en marchant, particuliérement à la montée; lassitude, ennui, amour du repos et de la solitude; dégoût, appétit pour certains alimens ou pour des substances nuisibles; flux menstruel diminué ou supprimé, ou menstruation difficile à paroître; œdeme des pieds plus sensible le soir que le matin; tuméfaction des paupieres et quelquefois du visage, plus le matin que le soir; accélération du pouls le soir; redoublement très-irrégulier.

Terminaison. Communément curable par les seuls efforts de la nature; très-rarement mortelle, à moins qu'elle ne dégénere en hydropisie ou ulcere de poitrine; souvent par les

urines et par la menstruation ; quelquefois par les urines et les sueurs : chez les femmes grosses, par l'accouchement, ou sans le secours de l'art, vers le 5.e mois de la grossesse.

Sujets. Les jeunes filles sanguines pituiteuses, ou bileuses pituiteuses ; les jeunes femmes grosses très-irritables.

Principes. Menstruation difficile, ou retardée ; diminution ou suppression du flux menstruel ; alimens et boissons de mauvaise qualité, particuliérement les substances acides ; quelquefois les substances calcaires, les substances âcres, comme café, aromates ; fortes passions, comme amour, jalousie ; grossesse, cachexie.

Curation. 1.re semaine. Pour la *fievre chlorotique par cachexie avec menstruation difficile*, feuilles fraîches de marrube blanc, une forte poignée ; eau bouillante, une livre ; faites infuser, à prendre en trois verrées ; semblable dose en lavement le matin ; autant le soir. Cataplasme de feuilles de marrube blanc et d'eau sur tout le ventre ; frictions seches et douces, sur les extrémités inférieures ; nourriture douce, légere et en petite quantité ; particuliérement, plantes chicoracées, céleri, cresson, cerfeuil, apprêtées avec jus de mouton, et assaisonnées avec suc de racines de raifort sauvage, ou graines de genievre, ou de cumin, ou de coriandre, ou de sarriette, ou de moutarde ; habitation d'une campagne, où l'on respire un air pur et sec ; promenade

à cheval, danses, exercices champêtres à l'abri de l'humidité; société enjouée.

Pour la *fievre chlorotique par vives passions avec menstruation difficile*, décoction de racines de valériane, pour boisson le matin à jeun; infusion de fleurs de tilleul, ou de feuilles d'oranger, pour boisson pendant les repas et hors des repas; décoction de racines de valériane, en lavement; demi-bain d'une forte décoction de fleurs de tilleul, ou de feuilles d'oranger légérement tiede. Le pouls est-il plein et la respiration très-difficile, faites mordre aux cuisses six ou huit sangsues; bouillon de poulet, ou de tortue, ou de grenouilles avec suc exprimé de dent de lion et plantes potageres douces et faciles à digérer, pour base de la nourriture. Habitation de la campagne, exercices champêtres, danses, promenades à cheval, voyages dans des pays où il regne un air pur et tempéré.

Pour la *fievre chlorotique par abus des acides, avec menstruation difficile*, infusion de racines de benoîte, ou de feuilles de pouliot, ou de feuilles d'absinthe, dans laquelle on délayera sur chaque verrée, yeux d'écrevisses porphyrisés, ou magnésie, quatre ou huit grains, le matin, trois verrées; eau où l'on aura fait macérer de la canelle et de la limaille d'acier, pour boisson aux repas et hors des repas.

Pour la *fievre chlorotique par abus des substances calcaires ou âcres*, infusion de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles

d'oranger, pour unique boisson; dans la premiere verrée, faites-y dissoudre crême de tartre pulvérisé, dix ou quinze grains; sucre, une drachme; a prendre le matin à jeun. Lavement d'infusion de fleurs de camomille romaine, ou de racines de valériane tenant en solution crême de tartre, une drachme; bouillon de tortue, ou de grenouilles; fruits fondans, décoction de pruneaux, pruneaux cuits.

2.e semaine et suivantes. Pour la *fievre chlorotique par cachexie.* Si vous n'obtenez aucun effet avantageux des remedes ci-dessus, ajoutez dans l'infusion de marrube blanc tartre martial soluble, demi-drachme; prenez vin blanc, une pinte; feuilles d'absinthe, deux fortes poignées: tartre martial soluble, deux gros: renfermez le tout dans une bouteille que vous boucherez exactement, exposez-la pendant vingt-quatre heures à la chaleur d'une étuve, pour un vin dont la malade boira, le matin à jeun, trois onces; autant, une heure avant dîner; d'ailleurs, mêmes remedes que la 1.re semaine; enfin, mariage.

Pour la *fievre chlorotique par vives passions.* La malade ne ressent-elle point de soulagement des remedes ci-dessus, tentez les bains de riviere en été, ou les demi-bains d'infusion de feuilles d'oranger légérement tiedes en hiver; réitérez une fois chaque mois l'application des sangsues, si le pouls se soutient plein et la respiration difficile; la diete blanche

blanche avec le lait d'ânesse, habitation de la campagne, danse, société enjouée, promenade à cheval, voyages, et sur-tout mariage.

Pour la *fievre chlorotique par abus des acides.* Prend-elle de l'accroissement malgré l'usage des remedes ci-dessus, tentez l'infusion de feuilles de germandrée, trois verrées, tenant en solution savon blanc, depuis quinze grains jusqu'à demi-drachme, à prendre le matin à jeun; infusion de trefle d'eau, une verrée, où l'on aura délayé safran de mars depuis quatre grains jusqu'à huit grains, le matin à jeun, souvent utile. D'ailleurs, continuez les autres remedes indiqués la semaine, dans cette variété : le mariage, lorsque la malade est nubile. Le quinquina, rarement avantageux.

Pour la *fievre chlorotique par abus de substances calcaires ou âcres*, décoction de feuilles de dent de lion, aiguisée de nitre, en demi-bain, et décoction de racines de guimauve tenant en solution nitre, une drachme sur une livre d'eau, pour lavement; demi-bain de petit lait, où l'on aura fait infuser feuilles d'armoise, depuis demi-livre jusqu'à une livre, lorsque la menstruation est difficile ou retardée.

Voyez douleur d'estomac par appétit de substances vicieuses : remedes semblables à ceux de la premiere semaine.

Pour la *fievre chlorotique par fievre intermittente*, quinquina concassé, une once en décoction dans quatre livres d'eau, jusqu'à

réduction de moitié ; demi-livre de cette décoction adoucie avec du sucre, pour boisson le matin à jeun en deux verrées ; le reste de la décoction, pour deux lavemens chaque matin jusqu'à disparition entiere de la fievre. Si les menstrues sont supprimées, les fumigations de feuilles de marrube blanc ou de rue sont avantageuses : les feuilles de germandrée ou de chardon étoilé, et la racine de valériane ne remplacent pas ici le quinquina.

En général, évitez les purgatifs; même la rhubarbe si recommandée, les émétiques, les narcotiques, les vésicatoires.

ESPECE III. Fievre vermineuse. (Fievre lente vermineuse. *Febris verminosa lenta.* Freder. Hoffm. Tom. II, pag. 187.)

Paleur, ennui, tristesse, inquiétude ; sensation désagréable dans la région de l'estomac, le matin à jeun ; rougeur des pommettes par intervalles ; démangeaison du nez ; prunelle ordinairement très-dilatée et fixe ; perte d'appétit, et souvent appétit vorace ; assoupissement ; grincement de dents ; toux seche et petite ; souvent anxiété et douleurs vagues dans le ventre ; haleine d'une odeur particuliere aux enfans qui ont des vers ; sentiment d'irritation à l'œsophage, comme d'un vers qui monte de l'estomac ou du ventre ; fréquemment coliques ; pouls ordinairement inegal ; excrémens grisâtres, urines troubles ; maigreur, abattement des forces ; expulsion des vers par la bouche ou par l'anus : souvent convulsion.

VARIÉTÉ I.re *Fievre lente par le Ver solitaire.*

Anxiété ; sentiment désagréable dans la région de l'estomac, particuliérement le matin à jeun, avec disposition à la défaillance ; appétit vorace, et besoin fréquent de manger ; tristesse, ennui, désir de la solitude ; paleur ; pouls souvent inégal, et par intervalles accéléré ; diminution très-insensible des forces et de l'embonpoint ; fréquemment irritation à l'anus ; et quelquefois déjections accompagnées d'une portion du ver solitaire : il présente plusieurs variétés dans sa forme et les symptômes qu'il produit quelquefois au nombre de deux dans le même sujet. Espece de maladie, souvent de la durée de plusieurs années.

Terminaison. Très-rarement curable par les seuls efforts de la nature ; curable par l'art, en expulsant le ver solitaire.

Sujets. Les jeunes gens, les adultes, les habitans des bords des lacs.

Principes. Les eaux des lacs passent pour contenir le germe d'un plus grand nombre de vers solitaires, que les autres especes d'eaux.

Curation. Les six premiers jours, substances nutritives apprêtées à l'huile ou au beurre frais, pour unique nourriture. Lavement d'huile de noix, récente et exprimée à froid, le matin ; semblable lavement avant souper.

7.e jour. Au lieu du souper, huile pure et récente, de noix, quatre onces ; et deux heures après, lavement de la même huile.

8.e jour. Suie de cheminée solide, brillante, pulvérisée et porphyrisée, deux onces; aloès pulvérisé, quarante grains; mêlez, divisez en quatre parties égales : délayez une partie dans une verrée de lait, à prendre le matin à jeun, à six heures; à huit heures, un lavement d'huile de noix. Si le ver n'est pas rendu à neuf heures, une seconde partie du mélange; à onze heures, un lavement semblable au premier; et à deux heures après midi, lorsque ce ver n'est pas sorti, troisieme partie du mélange, et un lavement d'huile de noix. J'ai toujours observé que le ver solitaire étoit rendu avant huit heures du soir.

VARIÉTÉ II. *Fievre par les Vers lombricaux.*

Ennui, inquiétude, agitation; prunelle très-dilatée, et comme fixe; colique; démangeaison du nez; rougeur des pommettes; pâleur; assoupissement; grincement des dents; haleine d'une odeur attachée aux enfans qui ont des vers; pouls petit, fréquent et souvent inégal; sentiment d'irritation à l'œsophage; maigreur; abattement considérable et rapide des forces; convulsion; quelquefois déjections involontaires chez les enfans; redoublemens irréguliers; expulsion des vers lombricaux par la bouche ou par l'anus.

Terminaison. Souvent chez les enfans, par des convulsions ou des inflammations mortelles du ventre; plus souvent curable par les efforts de l'art, que par ceux de la nature;

par l'expulsion des vers hors de la bouche ou de l'anus.

Sujets. Les enfans et les jeunes gens, particuliérement ceux qui font usage des substances nutritives de facile putréfaction.

Principes. Viandes et autres substances alimentaires disposées à la putréfaction. Vers lombricaux.

Curation. 1.er jour. Huile de noix, pure et récente, en lavement; cataplasme de feuilles d'absinthe et de suie de cheminée, sur le ventre; huile de noix, depuis une once jusqu'à trois once, mêlée avec parties égales de sirop de capillaire : quatre heures après l'administration de ce mélange, suie de cheminée, solide, brillante et pulvérisée, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, délayée dans du lait, depuis deux jusqu'à quatre onces: pendant la nuit, cataplasme de riz, de feuilles d'absinthe et d'eau.

2.e et 3.e jours. Si l'on soupçonne encore des vers lombricaux dans l'estomac ou les intestins, mêmes remedes que le premier jour: le mercure doux, la mousse de Corse, la racine de fougere, la sementine sont moins efficaces que la suie.

VARIÉTÉ III. *Fievre lente pas les Vers ascarides.*

Démangeaison douloureuse et inquiétante à l'anus, par de petits vers nommés ascarides, qui s'y tiennent fixés; pâleur, maigreur, constipation, inquiétude; pouls souvent petit, foible;

un peu fréquent, quelquefois inégal, quelquefois le soir plus accéléré ; diminution des forces ; souvent constipation.

Terminaison. Rarement chez les enfans, par le marasme et la mort ; quelquefois chez les adultes, par la mélancolie et la grande maigreur : ordinairement curable par le secours de l'art ; très-rarement, par les efforts de la nature. Lorsqu'il n'y a pas de fievre, il arrive souvent que ces vers existent ou se succedent pendant plusieurs années.

Sujets. Les enfans et les jeunes gens sédentaires.

Principes. Alimens faciles à putréfier, et contenant le germe des vers ascarides.

Curation. Semblable à celle des vers lombricaux : si les lavemens d'huile de noix ne détruisent pas les vers ascarides, substituez au lavement d'huile, celui composé de suie de cheminée, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once, et de lait quatre onces ; lavement à réitérer huit jours consécutifs, deux fois par jour.

Espece IV. *Etisie dorsale.* (Consomption dorsale.)

Douleur de tète ordinairement forte et aiguë ; douleur aux lombes avec fourmillement qui suit le cou et les lombes ; chaleur âcre aux mains ; difficulté de fléchir le corps et d'uriner ; respiration et digestion laborieuses ; urines ordinairement en petite

quantité, colorées, avec nuage et sédiment plus ou moins blanchâtres ; constipation ; toux seche, petite et rare; pollution nocturne ; souvent évacuation de semence en urinant ou en allant du ventre ; lassitude ; pesanteur de tête ; tintement ; maigreur ; douleur des articulations ; tremblement des mains ; vue confuse ; fievre lente ; pour l'ordinaire redoublement le soir.

Terminaison ordinairement par convulsions mortelles ; rarement curable par les efforts de l'art et de la nature.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, jeunes et très-irritables ; les hommes plus que les femmes.

Principes. Abus du coït, masturbation fréquente.

Curation. Bouillon de tortue ; à défaut de tortue, bouillons de grenouilles ou de limaçons de vignes ; salep ou sagou pour nourriture ; sirop de quinquina, quatre ou cinq cuillerées par jour ; racine de ginseng, demi-drachme, mâchée le matin à jeun ; lavement de décoction de racine de benoite ; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre ; suc exprimé de courge, mêlé avec parties égales de bon bouillon de poulet, souvent utile ; diete blanche avec le lait d'ânesse ou de jument, quelquefois très-avantageuse ; habitation de la campagne, promenade à cheval, dissipation, gaieté : bains de petit lait d'un grand secours.

ESPECE V. *Etisie par inanition.*

Anxiété ; abattement excessif des forces ; sensation désagréable, souvent très-douloureuse dans la région de l'estomac ; tension du ventre ; digestion laborieuse ; constipation ; pouls petit, foible, et le soir accéléré ; accroissement de sensibilité ; paleur, maigreur extrême.

Terminaison souvent par hydropisie ou par marasme : communément curable dans son commencement par le secours de l'art et de la nature.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, jeunes ou adultes.

Principes. Jeûnes rigoureux et de longue durée ; alimens de mauvaise qualité, ou incapables de nourrir.

Curation. Racine seche de benoite, demi-once ; eau, une livre ; faites macérer pendant douze heures sur les cendres chaudes ; passez, adoucissez avec beaucoup de sucre, à prendre par petites verrées dans le jour ; bouillon de tortue ou de grenouilles, une livre, où l'on aura fait macérer racine d'angélique depuis une jusqu'a deux drachmes ; crème d'orge cuit dans du bon bouillon de poulet ; lavement de décoction de racine de benoite, tenant en solution plusieurs jaunes d'œufs frais.

Lorqu'il n'existe plus de fievre, substituez à la racine de benoite celle d'aunée : alors

bouillon de coq légérement aromatisé avec de la canelle; mouton ou volaille rôtie ; chocolat de santé; sagou ou salep cuit dans du bouillon léger : habitation de la campagne, jeux enfantins, exercices modérés, promenades à cheval ; sommeil long et tranquille : lait d'anesse ou de jument quelquefois très-avantageux.

ESPECE VI. *Etisie par virus vénérien.*

Maigreur ; abattement des forces; teint décoloré ; inquiétude, ennui ; le soir, pouls accéléré ; douleur dans les os ; symptômes précédés et accompagnés des signes qui caractérisent la vérole.

Terminaison. Incurable et mortelle sans le secours de l'art, par carie des os ; quelquefois curables par les seuls efforts de l'art.

Sujets. Les bilieux, les jeunes personnes sanguines et très-irritables.

Principes. Vérole.

Curation. Semblable à celle de la vérole : le mercure sagement administré ne dissipe-t-il pas l'étisie, ayez recours au lait d'ânesse, ou de jument, ou de vache, coupé avec un tiers d'une très-forte décoction de racine de sarsepareille pour nourriture ; à l'infusion des feuilles et tiges de douce-amere pour boisson, et aux bouillons de tortue ou de limaçons de vigne. Habitation de la campagne ; exercice très-modéré.

ESPECE VII. *Etisie des nourrices.*

Foiblesse au moindre exercice ; pâleur du visage ; difficulté de respirer ; inappétence ; langueur ; ennui ; toux seche ; douleur de poitrine ; anéantissement ; besoin continuel de prendre des alimens restaurans sans pouvoir rétablir ses forces ; pouls le soir accéléré ; souvent insomnie et agitation ; maigreur ; grande difficulté de respirer ; sueur nocturne.

Terminaison. Souvent par la phthisie pulmonaire : rarement curable, mais plus par les efforts de la nature que par ceux de l'art.

Sujets. Les jeunes femmes bilieuses et délicates, particuliérement les femmes de la ville.

Principes. Evacuation de lait par l'allaitement trop abondante respectivement aux forces, à la nourriture, et à la constitution de la nourrice ; allaitement prolongé trop de temps.

Curation. Faites sevrer l'enfant, ou donnez-lui une autre nourrice ; donnez pour nourriture à la mere du bouillon de coq où l'on aura fait cuire de la racine de panais et infuser des feuilles de cerfeuil ; légere décoction d'orge pour boisson ; décoction de racine de guimauve pour lavement ; habitation de la campagne ; repos au lit, de longue durée ; promenade à cheval ; gaieté ; société enjouée : huit ou dix jours après avoir sevré,

lait d'ânesse trois fois par jour; infusion de feuilles de sauge, une verrée avant chaque dose de lait, quelquefois utile : voyages dans des pays rians, champêtres, et où l'air est pur et tempéré.

ESPECE VIII. *Etisie par poison lent.*

Langueur; pâleur; anxiété; douleur sourde dans la région de l'estomac et celle des intestins; respiration difficile au moindre exercice; toux seche; perte d'appétit; digestion laborieuse; pouls petit, dur et fréquent; le soir, plus accéléré, avec chaleur âcre des tégumens; abattement des forces et maigreur croissant de jour en jour.

Terminaison. Ordinairement mortelle, plus souvent par ulcere de l'estomac et des intestins, que par celui des poumons.

Sujets. Tous, particuliérement les sanguins et les bilieux.

Principes. Substances vénéneuses, telles qu'arsenic à petites dose, sublimé corrosif à petite dose, etc.

Curation. Diete blanche; plutôt avec le lait de femme, ou d'ânesse, ou de jument, qu'avec le lait de vache ou de chevre; habitation d'une campagne dont l'air est pur, tempéré et tranquille; bains de lait : le malade ne peut-il supporter le lait, bouillon de tortue, ou de grenouilles, ou de limaçons de vigne, ou de serpent pour nourriture; décoction de racine de guimauve pour boisson,

lavemens et bains ; salep, sagou, orge cuits dans du bouillon de poulet, ou de tortue, ou de grenouilles pour nourriture.

Espece IX. Etisie catarreuse. (*Marasmus senum.* Fred. Hoffm. Tome II, pag. 177.)

Les premiers jours, le matin, respiration difficile accompagnée de toux et d'expectoration muqueuse presque transparente, devenant peu-à-peu jaunâtre et très-abondante; le reste du jour, respiration plus facile; ensuite difficulté de respirer et expectoration abondante, toute la journée, de matieres visqueuses jaunâtres, souvent verdâtres; foiblesse, maigreur; pouls petit, fréquent; après le coucher du soleil, difficulté de respirer plus grande; pouls plus accéléré et souvent sueurs nocturnes; marasme.

Terminaison. Ordinairemeut mortelle chez les vieillards, souvent chez les adultes; fréquemment par hydropisie de poitrine, souvent par phthisie pulmonaire.

Sujets. Les pituiteux, les pituiteux sanguins, les adultes cacochimes, les vieillards.

Principes. Toux catarreuse dégénérée en toux catarreuse habituelle; disposition particuliere des poumons; air humide et froid.

Curation. Sirop de quinquina 6 ou 8 cuillerées par jours; infusion de feuilles fraîches de lierre terrestre, adoucie avec du miel pour boisson; suc exprimé des feuilles de cresson mêlé avec les alimens; bouillon de

tortue, ou de grenouilles, ou de serpent; crêmes d'orge, ou de salep, ou de sagou, cuits dans du bouillon de poulet pour nourriture; habitation de la campagne; exercices du cheval souvent répétés : le lait d'ânesse ou de jument coupé avec un quart d'infusion de feuilles fraîches de lierre terrestre, ou de feuilles d'hysope, ou mêle avec un sixieme de suc exprimé des feuilles de cresson, suivant les dispositions de l'estomac et l'état de la poitrine, peut être tenté lorsque les remedes ci-dessus ne réussissent pas : les fumigations de mastic, ou d'encens, ou de térébenthine; la vapeur qui s'éleve du mouton ou du bœuf, aussitôt qu'on en ouvre la poitrine et le ventre, ne sont point à négliger. Eloignez le kermès minéral, l'oxymel scillitique et les purgatifs.

ORDRE TROISIEME.

Fievres intermittentes. (*Febres intermittentes*, Sennert, Tom. VI, pag. 409.—*Febres intermittentes*, Werlhof. *De febrib. intermit.*)

Les fievres intermittentes, de toutes les maladies les plus communes et les plus funestes à l'humanité, ont pour caractere des accès qui commencent par un sentiment de froid, auquel succede la chaléur, ensuite la sueur; qui reviennent plus ou moins réguliérement à des jours souvent à des heures fixes, et qui laissent d'ordinaire entr'eux un intervalle sans fievre.

Les fievres intermittentes ont été divisées en fievres remittentes, et fievres subintrantes.

On appelle fievres remittentes, les fievres continues avec accès semblables à ceux de la fievre intermittente simple; et fievres subintrantes, les fievres dont les accès pareils à ceux de la fievre intermittente, ne laissent point ou peu d'intervalle entr'eux. Ces deux prétendus genres de fievre doivent être rangés parmi les variétés de la fievre intermittente; elles ont toujours pour symptôme essentiel, l'accès propre a la fievre intermittente, distingué de l'accès ou du redoublement des vraies fievres continues, par le froid, la chaleur et la

sueur qui se succedent et se renouvellent à chaque accès.

La chaleur, la célérité du pouls et l'abattement des forces qui subsistent entre les accès, ne changent point le caractere essentiel de la fievre intermittente; et l'intermittence marquée entre les accès de la fievre intermittente simple, n'est pas un symptôme absolument essentiel à la fievre intermittente.

D'ailleurs, tous les Praticiens ne savent-ils pas que la fievre intermittente est un vrai Protée, prenant toutes les formes des autres maladies, sans perdre son caractere essentiellement attaché a l'accès.

La remarque de certains Praticiens, sur les accès de fievres intermittentes qui ne présentent ni froid, ni sueur, ne paroît vraie que dans un très-petit nombre de circonstances où la fievre intermittente est masquée ou compliquée. Car le froid que le malade éprouve, est alors si léger, qu'il peut bien ne pas affecter d'une maniere sensible les assistans; et si le malade s'apperçoit de ce froid, il ne daigne pas s'en plaindre. Quant à la sueur, elle est quelquefois de si peu de conséquence, que le fiévreux ne ressent qu'une moiteur presqu'imperceptible dans certaines parties du corps; mais ces symptômes ne sauroient échapper à l'observateur.

Les fievres intermittentes ont encore été divisées en printanieres, et en automnales; les fievres intermittentes printanieres portent le nom de la saison où elles arrivent. Ordinaire-

ment, elles sont simples, régulieres, sans complication, sans danger, et se terminent souvent par les seuls efforts de la nature. Au contraire, les fievres intermittentes qui se montrent en automne, sont moins régulieres, plus dangereuses, plus rebelles aux efforts de l'art et de la nature : elles sont souvent compliquées avec d'autres maladies, au point qu'il est quelquefois très-difficile de reconnoître la fievre intermittente pour la maladie essentielle à laquelle on doit s'attacher. Car, en domtant la fievre intermittente, on fait disparoître toutes les complications : ce sont ces complications qui ont déterminé les observateurs à distinguer les fievres intermittentes en simples, composées, compliquées et pernicieuses.

Les fievres intermittentes simples comprennent la fievre quotidienne, la fievre tierce, la fievre quarte : les fievres intermittentes composées renferment la fievre double tierce, la fievre double quarte, les variétés des fievres remittentes et des fievres subintrantes.

Les fievres intermittentes compliquées offrent la fievre intermittente avec apoplexie, ou avec inflammation de poitrine, ou avec inflammation de l'estomac, ou avec inflammation des intestins, ou avec diarrhée, ou avec irritation soit des poumons, soit des intestins, soit du foie, soit des reins, soit de la vessie, etc. etc.

Les fievres intermittentes pernicieuses contiennent toutes les especes de fievres intermittentes, accompagnées d'un danger imminent pendant l'accès, vraisemblablement causé par

une

une qualité délétere, particuliérement inconnue du principe fébrile intermittent; il est à présumer que le principe fébrile intermittent, diversement modifié par d'autres principes morbifiques, produit les différens genres de fievres intermittentes. Car souvent la fievre tierce dans son cours, particuliérement en automne, se change en fievre double tierce, en fievre quarte, en fievre double quarte, en fievre remittente, en fievre subintrante, en fievre tierce soporeuse, en fievre tierce ou double tierce dyssentérique, en fievre tierce avec hydropisie, en fievre tierce ou double tierce pernicieuse.

Le quinquina, sagement administré, combat avec le même succès toutes ces especes de fievres intermittentes.

1.° Toutes les especes de fievres intermittentes ont chacune le même principe morbifique. Le quinquina en est le spécifique sûr et certain, s'il est prescrit avec sagesse dans le temps, et à la dose qu'il convient.

2.° Les fievres intermittentes printanieres, livrées aux seuls efforts de la nature, souvent guérissent; au contraire, les fievres intermittentes automnales, confiées aux soins de la nature, deviennent chaque jour plus violentes et plus opiniâtres; elles dégénerent communément en hydropisie.

3.° Chaque accès de fievre intermittente est provoqué, soutenu et terminé par les seuls efforts de la nature; mais ils ne suffisent pas pour la coction parfaite, et l'expulsion entiere

de la matiere fébrile ; et vouloir accroître les efforts de la nature pendant l'accès par des remedes actifs, sous prétexte d'obtenir l'expulsion entiere de la matiere fébrile, c'est rendre les accès suivans plus graves, et présenter à l'art plus d'obstacles pour domter la fievre.

4.° Le septieme accès de la fievre intermittente simple n'est pas plus avantageux que les autres accès ; rien n'indique que les urines et les sueurs soient plus critiques ; elles sont presque les mêmes : il faut cependant excepter les fievres printanieres, où la nature établit quelquefois une crise heureuse par les urines et les sueurs, quand ses efforts n'ont pas été contrariés par des émétiques et des purgatifs. Dans ce cas, les urines sont d'un jaune foncé, abondantes, limpides avec nuages et sédiment blanchâtre ; les sueurs copieuses ; la langue humectée, ses bords vermeils ; après l'accès, l'appétit et les forces plus développées qu'après les ci-devant accès ; ensuite le huitieme accès et les suivans diminuent par degrés, d'intensité et de durée, et disparoissent; quelquefois le huitieme accès ne paroît pas.

5.° Dans toutes les especes de fievres intermittentes qui font craindre le moindre danger, particuliérement dans les fievres automnales, il est nuisible d'attendre le septieme accès pour administrer le quinquina ; dans les fievres intermittentes pernicieuses, il n'y a que danger d'attendre ce temps; souvent le malade meurt avant le cinquieme accès.

6.° La fievre intermittente offre-t-elle du danger, la matiere fébrile opprime-t-elle la nature, est-elle incapable d'opérer la coction et la crise, agissez; la perte d'un seul instant pour l'application du spécifique, est souvent la cause de la mort du malade.

7.° Quand il n'y a aucun danger à craindre, il importe d'attendre qu'il se soit écoulé plusieurs accès avant l'administration du quinquina, et d'employer ce temps à calmer l'irritation générale, l'irritation de l'estomac, des intestins, des reins, de la vessie et du viscere que la matiere fébrile affecte spécialement : pour obtenir cet effet, faites observer une diete sévere, prescrivez des boissons légérement urinaires, douces et tempérantes; des cataplasmes de riz, de feuilles d'absinthe, ou de germandrée, ou de fleurs de camomille romaine et d'eau sur toute l'étendue du ventre, et des lavemens médiocrement urinaires et mucilagineux. Faites respirer un air pur, et d'une chaleur douce; faites en sorte que le repos du corps et de l'esprit soit parfait; avec ces moyens, les efforts de la nature ne sont point troublés, et le spécifique de la fievre a moins d'obstacles a vaincre.

8.° Donnez la préférence au quinquina en substance, sur toutes les autres préparations de ce remede; si le fiévreux ne peut le supporter en substance, préférez sa décoction à son extrait et a son infusion.

9.° L'estomac ne peut-il supporter le quinquina sous quelque forme qu'on le prescrive,

faites prendre en lavement la décoction de quinquina pulvérisé et tenant en suspension la poudre, et tamponez l'anus, si le colon et le rectum ne peuvent garder long-temps la décoction; car plus elle séjournera dans les gros intestins, plus èlle agira avec succès sur le principe de la fievre intermittente.

10.° Le quinquina combat avec d'autant plus de force la fievre intermittente, qu'il est administré long-temps avant l'accès.

11.° Plus le quinquina purge, moins il combat efficacement la fievre intermittente la plus légere.

12.° Dans les fievres intermittentes, où la nature n'est point opprimée par le principe fébrile, lorsqu'on administre pour la premiere fois le quinquina, l'accès qui suit cette premiere administration est souvent plus fort que le précédent. Mais en continuant l'usage du quinquina à haute dose et long-temps, les accès suivans diminuent, et bientôt disparoissent.

13.° Le quinquina ne doit jamais être administré au commencement d'un accès, quelque danger qu'il présente; on peut tout au plus le faire prendre sur la fin de l'accès, particuliérement dans les fievres intermittentes subintrantes.

14.° Dans les fievres intermittentes pernicieuses, il faut toujours administrer le quinquina dès les premiers jours de la fievre, quand même il ne paroîtroit pas de symptômes alarmans: ici, rien de plus trompeur

que le calme ; l'orage se montre au moment où l'on s'y attend le moins.

15.° Craint-on que l'accès à venir d'une fievre intermittente pernicieuse soit mortel, il ne faut pas hésiter d'administrer le quinquina en substance à très-haute dose; et le plus long-temps qu'il sera possible, avant l'apparition de l'accès. Dans cette circonstance, la dose de quinquina en substance, est depuis une once jusqu'à quatre onces, divisée en plusieurs portions; les premieres portions plus fortes du double que les dernieres. Qu'on laisse entre chaque portion, un intervalle suffisant pour la digestion du quinquina, il n'est point rejeté, et l'accès est plus sûrement domté.

16.° Lorsque le quinquina mal administré, ou en horreur à l'estomac, est rejeté par le vomissement, redoutez dans les fievres intermittentes pernicieuses l'accès à venir. Ordinairement le malade meurt pendant l'accès ou les accès suivans.

17.° Ne perdez jamais le temps dans les fievres intermittentes pernicieuses, à préparer le malade à l'action du quinquina ; le mal qu'il peut causer est bien peu de chose en comparaison du bien qu'il fera.

18.° Il ne faut pas interrompre l'usage du quinquina, aussitôt que les accès de fievre intermittente ont disparu ; continuez de l'administrer même à haute dose pendant quelques jours, ensuite diminuez par degrés la dose. La continuation graduée de ce remede doit durer au moins quinze jours, dans les fievres

intermittentes pernicieuses ; autrement, c'est exposer le malade à des rechutes mortelles.

19.° N'imputez pas au quinquina les maux qui se montrent pendant et après son administration, mais bien aux moyens actifs employés avant de l'administrer, à la maniere dont il est administré, au temps et au moment où il est prescrit.

20.° Au commencement et dans le cours des fievres intermittentes, particuliérement pendant le froid et les premiers instans de la chaleur de l'accès, les rapports, les envies de vomir, et le vomissement de matieres glaireuses ou bilieuses, ne sont point causés par les efforts de la nature qui tendent a se débarrasser de la matiere fébrile ; mais ils proviennent de l'irritation genérale plus grande sur l'estomac : en conséquence, ils n'indiquent pas entre les deux accès suivans, les vomitifs, même l'ipécacuanha ; ces remedes ne servent qu'a rendre les symptômes de la fievre intermittente plus graves, et souvent à la faire dégénérer en fievre intermittente pernicieuse. Il en est ainsi des purgatifs qu'on est en usage de prodiguer les premiers jours d'intermittence de la fievre ; la langue chargée, la bouche mauvaise, le dégoût, les douleurs d'estomac et des intestins, les borborismes et la diarrhée, sont autant de symptômes qui ne peuvent en imposer qu'aux empiriques.

21.° Les émétiques et les purgatifs, dans quelque temps de la fievre intermittente qu'ils soient administrés, troublent les efforts de la

nature, ils rendent la fievre intermittente plus longue et plus opiniâtre; ils empêchent les bons effets du quinquina; et pris après la disparition de la fievre, ils la font reparoître, et souvent avec plus de violence qu'auparavant.

22.° Le quinquina mêlé avec des purgatifs, est pour l'ordinaire très-nuisible; ce mélange dérange les fonctions de l'estomac et des intestins; il accroît l'irritation générale et particuliere; il détermine ou augmente l'engorgement du foie ou de la rate; souvent les accès deviennent plus forts; difficilement et rarement il les domte; communément il fait prendre à la fievre un mauvais caractere, principalement en automne; et fréquemment il la change en hydropisie.

23.° Sous prétexte d'augmenter la vertu fébrifuge du quinquina, gardez-vous de le mêler avec aucune substance; seul, il est toujours plus efficace.

24.° Lorsque le foie, ou la rate, ou d'autres visceres sont affectés par le principe de la fievre intermittente, combattez la fievre avec le quinquina seul; et contentez-vous d'administrer entre les accès, avant ou après le quinquina, des substances capables d'attaquer ces diverses affections morbifiques : mais après la disparition des accès morbifiques, si les affections du foie, ou de la rate, etc. n'ont pas été domtées en même temps que la fievre, associez les substances propres à les combattre avec plus ou moins de quinquina.

25.° Pendant l'accès de fievre intermittente,

ne donnez que des boissons légeres, tempérantes, douces et rafraîchissantes; telles que l'eau pure, tiede et adoucie avec du sucre; l'eau panée, la décoction d'orge, l'infusion de fleurs de mauve: éloignez avec soin les acides végétaux et particuliérement les acides minéraux; quelque inextinguible que soit la soif, ils ne la calment que pour un instant; mais ils accroissent l'intensité et la durée des accès suivans; ils troublent souvent les efforts de la nature, et le quinquina agit avec moins de force, de promptitude et d'efficacité sur le principe de la fievre intermittente.

26.° Les plantes urinaires, douces, tempérantes, et médiocrement ameres, administrées dans l'intervalle des accès, sont souvent d'un grand secours pour seconder les efforts de la nature. Car le quinquina domte avec d'autant plus de facilité la fievre intermittente, que les urines sont abondantes, d'un jaune foncé, limpides, et avec nuages; sans sédiment, ou avec sédiment blanchatre.

27.° Entre les accès de fievre intermittente, ne permettez que la nourriture nécessaire pour soutenir les forces vitales, et pour mettre la nature à même de favoriser l'action du quinquina. En conséquence, préférez les substances végétales médiocrement nutritives, légérement urinaires, de facile digestion, et en très-petite quantité pour chaque repas.

28.° Lorsque la fievre intermittente résiste au quinquina, soit à cause de l'irritation qu'il produit, soit à cause de son trop long usage

ou de sa mauvaise administration, soit à cause de la disposition du malade à n'éprouver aucun effet avantageux de ce remede; lorsqu'on ne peut se procurer du quinquina; il faut tenter les substances que l'expérience et l'observation ont reconnues pour être les plus fébrifuges; 1.° les feuilles de germandrée, a haute dose; 2.° le suc ou une très-forte décoction de feuilles de chardon étoilé, préférablement aux feuilles des autres chardons; 3.° l'écorce de marronnier d'Inde; 4.° l'écorce de saule; 5.° la petite centaurée; 6.° la racine de gentiane; 7.° les feuilles d'absinthe; 8.° les feuilles de trefle d'eau; 9.° les fleurs de betoine de montagne; 10.° la racine de valériane. L'écorce de cascarille, les fleurs de grande ortie, l'huile animale de Dippel, la suie de cheminée, sont moins avantageuses.

Tenez-vous en garde contre les empiriques qui, tous les jours, proposent de nouveaux fébrifuges plus funestes les uns que les autres. Ils ont poussé l'audace et le crime, jusqu'à faire prendre pour fébrifuge les préparations mercurielles les plus actives, l'arsenic, la noix vomique et autres poisons de ce genre.

29.° Le principe de la fievre intermittente agit souvent avec tant d'activité sur différens visceres, que les efforts de la nature en sont mal dirigés; si on ne les détourne pas avec promptitude par des moyens prompts et incapables de contrarier les bons effets du quinquina, il ne pourra pas agir d'une maniere efficace, et le malade périra au premier

accès. Aussi, lorsque le cerveau ou les poumons ont été dangereusement affectés dans les accès précédens, faut-il s'empresser d'appliquer sur les jambes et les pieds, des sinapismes; ensuite sur les gras de jambe, un large vésicatoire; et sur l'un et l'autre bras, semblables remedes, quand un ou plusieurs visceres sont fortement lésés par le principe fébrile.

30.° Dans les fievres intermittentes, soit simples, soit compliquées, soit pernicieuses, la saignée n'est utile qu'autant qu'il y a inflammation, ou disposition à l'inflammation, ou pléthore, ou apoplexie, ou disposition vers cet état, ou grande difficulté de respirer; alors, préférez les sangsues aux ventouses scarifiées; et les ventouses scarifiées, à la lancette.

31.° L'hémorragie nasale, ou le flux hémorroïdal qui paroissent ou le septieme, ou le onzieme, ou le quatorzieme jour de la fievre intermittente, ou pendant l'usage du quinquina, quelque jour de la fievre que ce soit, sont en général très-avantageux.

32.° Les narcotiques rendent toujours les accès de fievre intermittente plus graves; ils prolongent la fievre, ils empêchent que le quinquina ne la domte aussi promptement; souvent ils disposent à l'apoplexie par fievre intermittente. Ils ne conviennent que dans le vomissement continuel et violent par fievre intermittente; quelquefois extérieurement à haute dose sur la région de l'estomac, et

à très-petite dose intérieurement, ils calment le vomissement; et par là, facilitent l'usage du quinquina.

33.° Les sudorifiques si vantés par les empiriques, pour combattre les fievres intermittentes, troublent toujours les efforts de la nature; ils irritent, ils échauffent, ils augmentent la violence des accès, ils prolongent la fievre, ils disposent à l'engorgement du foie ou de la rate, et ils rendent la fievre plus rebelle à l'action du quinquina.

34.° Il n'est aucun instant de la fievre intermittente où le malade ne doive respirer un air pur, jouir de la plus grande propreté et de la plus parfaite tranquillité de corps et d'esprit.

35.° La fievre intermittente automnale et la fievre intermittente pernicieuse, souvent se communiquent et forment épidémie, particuliérement en été, en automne, dans les pays marécageux, dans les pays chauds et humides, dans les camps, dans les hôpitaux, dans les prisons, principalement s'il regne une constitution particuliere de l'air, et propre à développer la fievre intermittente.

36.° L'œdématie qui survient aux pieds et aux jambes, après la disparition de la fievre intermittente par le quinquina, est une espece de crise avantageuse; cette espece d'œdématie se dissipe par les seuls efforts de la nature; elle ne se change point en leucophlegmatie, à moins qu'on ne veuille la combattre avec des émétiques, ou des pur-

gatifs, ou de violens urinaires, tels que l'oignon de scille et ses préparations.

37.° La fievre intermittente a quelquefois guéri des maladies chroniques, telles que la folie, l'épilepsie; mais l'art n'a pas encore découvert le moyen d'inoculer, sans danger, et à sa volonté, la fievre intermittente, et plutôt une espece de fievre qu'une autre.

GENRE. I.er Fievre tierce. (*Febris tertiana*, Fred. Hoffm. Tome II, pag. 11.)

FIEVRE avec retour d'accès presque semblables entre eux, arrivant de deux jours l'un, caractérisés par le frisson, la chaleur qui lui succede, et par la sueur qui termine la chaleur et l'accès, et avec intermission de fievre entre chaque accès.

ESPECE I.re *Fievre tierce printaniere.*

Fievre avec retour d'accès de deux jours l'un, chaque accès commençant par des frissons ordinairement légers et de peu de durée, avec pouls petit et concentré; ensuite forte chaleur, soif; pouls accéléré, plein et développé; enfin, après huit, dix ou douze heures de chaleur, sueur plus ou moins abondante; entre chaque accès rétablissement presque entier de la santé; plus souvent dégoût qu'appétit; communément le second accès une heure avant ou après le premier, ainsi des

accès suivans ; diminution des forces, de l'embonpoint et du teint, bien sensible après le quatrieme accès ; origine et développement de ces symptômes, le printemps et au commencement de l'été ; très-rarement accompagnée d'un grand abattement des forces.

Terminaison. Quelquefois curable par les seuls efforts de la nature, mais toujours par ceux de l'art et de la nature ; très-rarement par engorgement du foie et par hydropisie.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les jeunes personnes.

Principes. Constitution particuliere de l'air ; vent du midi de longue durée ; vapeurs marécageuses ; air froid et humide ; remuement de la terre à une certaine profondeur ; disposition du sujet.

Curation. 1. jour. Pendant l'accès, légere décoction d'orge pour boisson ; deux heures après l'accès, lavement d'infusion de fleurs de mauve, tenant en solution nitre une drachme ; crême d'orge à l'eau pour nourriture.

2.e jour. Feuilles fraîches de dent de lion hachées, 2 poignées, eau trois livres ; faites bouillir un quart d'heure, passez, exprimez, adoucissez avec sucre pour boisson dans le jour ; nourriture et lavement semblables à ceux de la veille.

3, 5 et 7.e jours, comme le premier.

4.e et 6.e jours, comme le deuxieme.

8.e jour. Quinquina choisi pulvérisé deux drachmes, délayé dans eau pure et tiede

quatre onces, le matin à jeûn; semblable dose deux heures après; ensuite eau fraiche et pure pour boisson; cataplasme de riz, de feuilles d'absinthe et d'eau sur le ventre; l'après-midi, boisson et lavement semblables à ceux du premier jour.

9, 10, 11 et 12.e jours. Mêmes remedes que le 8.e; crème d'orge pour nourriture le jour d'intermittence, quatre heures après la deuxieme prise de quinquina; le jour d'accès, donnez le quinquina au moins deux heures avant que les frissons paroissent.

13, 14, 15, 16, 17 et 18.e jours. La fievre est-elle disparue, ne donnez les deux premiers jours qu'une dose de quinquina; ensuite diminuez chaque jour de moitié; au contraire, la fievre persiste-t-elle, continuez l'usage des deux doses de quinquina, jusqu'a disparition entiere de la fievre; alors agissez comme ci-dessus : dès que la fievre a disparu, augmentez par degrés insensibles la nourriture; qu'elle soit végétale en grande partie; préférez les plantes chicoracées : à défaut de quinquina, feuilles fraîches de germandrée, depuis 2 fortes poignées jusqu'à quatre, en décoction pendant un quart d'heure dans eau, une livre; passez, exprimez, administrez la colature en 2 verrées le matin à jeun, et à réitérer chaque jour, même pendant une semaine après la dissipation de la fievre : les feuilles fraîches de chardon étoilé, l'écorce de marronnier d'Inde et de saule, produisent souvent le même effet; les fleurs

et les semenses de grande ourtie, en infusion, sont beaucoup vantées; évitez les émétiques, les purgatifs, le lait.

ESPECE II. *Fievre tierce automnale.*

Frissons considérables de longue durée; douleur de tête; pouls petit, concentré, dur; souvent nausée et vomissement; ensuite chaleur très-forte, accompagnée d'une violente douleur de tête; abattement des forces musculaires; souvent délire; difficulté de respirer; vomissement lorsqu'il ne s'est pas montré durant le froid; soif considérable; langue ordinairement seche; enfin sueur copieuse terminant l'accès, communément de la durée de douze ou quatorze heures; accès revenant de deux jours l'un presqu'à la même heure, et prenant de l'accroissement en force et en durée à mesuse qu'ils avancent; souvent douleur et gonflement de l'hypocondre droit; entre chaque accès, foiblesse, pesanteur de tête, degoût, langue chargée, très-rarement appétit; quelquefois épidémique vers la fin de l'été et au commencement de l'automne.

Terminaison. Très-rarement curable par les seuls efforts de la nature, ordinairement par ceux de l'art; souvent par dureté et gonflement du foie; fréquemment par hydropisie; souvent mortelle.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, les bilieux; les jeunes gens et les adultes.

Principes. Constitution particuliere de l'air;

disposition du sujet ; vapeurs marécageuses ; transpiration supprimée par un air humide et frais ; habitation continuelle avec des personnes infectées de cette espece de fievre.

Curation. 1.er jour. Légere décoction d'orge pour boisson pendant et après l'accès.

2.e jour. Décoction de feuilles de dent de lion pour boisson ; cataplasme de riz, de feuilles d'absinthe et d'une légere lessive de cendres sur tout le ventre ; lavemens d'infusion de feuilles de fumeterre ; crème d'orge à l'eau et en petite quantité ; repos ; air libre, pur et tempéré ; extrème propreté.

3.e et 5.e jours. Remedes semblables à ceux du premier ; même cataplasme que ceux du second.

4.e jour. Remedes semblables à ceux du second.

6, 7, 8 et 9.e jours. Quinquina pulvérisé six drachmes ; divisez en deux parties égales ; délayez une partie dans eau tiede six onces, à prendre le matin à jeûn ; trois heures après semblable dose ; chaque matin, égale quantité de quinquina ; d'ailleurs même boisson, cataplasme et lavement que le 2.e jour.

10, 11, 12 et 13.e jours. Quinquina pulvérisé demi-once ; divisez en deux parties égales, à administrer chaque matin, comme le 6.e jour ; lavement d'infusion de feuilles fraîches de germandrée, adoucie avec du miel, chaque soir ; crêmes d'orge en plus grande quantité et cuites au bouillon de poulet, s'il n'y a plus de fievre.

14, 15, 16, 17 et 18.e jours. Diminuez chaque jour la dose du quinquina de moitié : si le fébricitant est d'un tempérament sanguin, ou s'il y a disposition a l'assoupissement ou à une inflammation, faites mordre, le 2.e ou 3.e jour, aux cuisses, huit ou dix sangsues : est-il d'un tempérament cacochime, ou y a-t-il suppression d'une humeur dartreuse ou d'une autre espece d'humeur morbifique journellement évacuée, appliquez, sur l'un et l'autre bras, un emplâtre vésicatoire : la douleur de tête est-elle accompagnée d'assoupissement avant et pendant l'accès, couvrez aussitôt après l'accès l'un et l'autre pied d'un cataplasme de moutarde jusqu'à rougeur ; à défaut de quinquina, suc exprimé des feuilles de chardon étoilé, depuis six onces jusqu'a huit, à mêler avec un tiers de biere ou un quart de vin blanc, et à réitérer tous les matins, même huit jours après la disparition de la fievre ; le suc exprimé des feuilles de germandrée peut quelquefois tenir lieu de celui de chardon étoilé : l'enflure des jambes qui vient après le traitement de cette fievre, ne présente rien de fâcheux ; la nature seule la dissipe. Faites respirer l'air des montagnes : que le malade évite les purgatifs, les émétiques, les préparations mercurielles, quoique souvent elles s'éloignent pour quelque temps les accès de fievre ; le laitage, les alimens trop succulens, le froid, l'air frais et humide ; que la nourriture soit légere et frugale ; qu'elle consiste particuliére-

ment en plantes potageres, telles que les chicoracées ; qu'il se promene souvent à cheval, et ne soit environné que de personnes enjouées. Parfumez sans cesse l'appartement du malade avec parties égales d'eau de vie et de vinaigre ; jetez sur des charbons ardens, du nitre.

Espece III. Fievre tierce soporeuse pernicieuse. (*Febris tertiana intermittens lethargica*, Torti, *de febr. period. pernicios.* pag. 138.)

Frissons très-forts et de longue durée ; douleur de tête gravative ; pouls petit, concentré ; ensuite, chaleur âcre ; assoupissement qui va toujours en augmentant, jusqu'à imiter l'apoplexie ; traits du visage en partie décomposés ; respiration grande, plus ou moins difficile ; pouls plein, dur, fréquent, quelquefois inégal ; sueur plus ou moins abondante, terminant l'accès de dix, ou douze, ou quatorze heures ; accès de deux jours l'un ; entre chaque accès, dégoût, pesanteur de tête, foiblesse considérable ; dans le premier accès, rarement abolition entiere des sens internes et externes : fréquente sur la fin de l'été et en automne, dans les pays chauds et marécageux ; quelquefois épidémique.

Terminaison. Mortelle, si l'art ne vient au secours avant le troisieme, ou le quatrieme, ou le cinquieme accès.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les adultes et les vieillards sanguins.

Principes. Constitution particuliere de l'air; vapeurs marécageuses dans les pays chauds, en été et au commencement de l'automne; disposition du sujet; habitation continuelle avec des personnes attaquées de cette fievre.

Curation. 1.er jour. Pendant l'accès, décoction d'orge pour boisson; trois heures après l'accès, lavement d'infusion de fleurs de mauve, tenant en solution tartre vitriolé demi-once; ensuite cataplasme de moutarde sur l'un et l'autre gras de jambe, jusqu'à grande rougeur, et 10 ou 15 sangsues aux cuisses; cataplasme de riz, de feuilles d'absinthe et d'eau.

2.e jour. Quinquina choisi pulvérisé, deux onces, divisées en 6 parties égales, une partie de deux en deux heures le matin à jeûn; cataplasme de riz, de quinquina et d'eau sur le ventre; lavement d'une forte décoction de quinquina, adoucie avec du miel; décoction légere d'orge pour boisson.

3.e jour. Quinquina pulvérisé une once, divisée en quatre parties égales; le matin, une partie de deux en deux heures; la derniere prise au moins deux heures avant l'accès; cataplasme, lavement de quinquina et sinapisme avant l'accès; cataplasme de quinquina sur le ventre pendant l'accès.

4.e jour. Agissez comme le second, et le cinquieme comme le troisieme.

6.e et 7.e jour. Comportez-vous comme le

troisieme ; décoction légere d'orge pour boisson ; crêmes d'orge à l'eau ou bouillon de poulet pour nourriture ; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre, et lavement d'infusion de fleurs de mauve.

8.e jour jusqu'au 18.e Quinquina pulvérisé demi-once, divisisée en 2 parties ; une partie de deux en deux heures, le matin, à jeun, trois jours consécutifs ; ensuite diminuez chaque jour, de moitié, la dose du quinquina. D'ailleurs agissez comme le 6.e jour. Evitez les vomitifs, les purgatifs et les spiritueux : les ventouses scacifiées au-dessous de la nuque souvent utiles ; l'infusion de feuilles germandrée pour boisson, quelquefois avantageuse. Arrosez sans cesse le parquet du mélange d'eau de vie et de vinaigre ; jetez souvent du nitre sur des charbons ardens.

ESPECE. IV. Fievre tierce continue ardente. (Fievre tierce continue bilieuse pernicieuse.) (*Febris intermittens cholerica*, Torti, *de febrib. period. pernic.* pag. 135.)

Frissons légers, douleur de tête, ensuite chaleur ardente de tout le corps ; douleurs de têtes très-vives ; sécheresse de la langue ; soif excessive ; voix aiguë ; respiration ordinairement difficile ; pouls dur, fréquent et fort ; agitation ; souvent délire ; accès de 12 ou 15 heures, avec délire, se terminant par une sueur, quelquefois par une légere moiteur ; accès revenant avec frissons à peine sensibles, de deux jours l'un ; accroissement

des symptômes à chaque accès ; entre chaque accès abattement considérable des forces ; pouls petit, foible et fréquent ; urines moins rouges et plus abondantes que pendant l'accès : en été et en automne quelquefois épidémique.

Terminaison. Mortelle ordinairement le 3.e ou le 4.e ou le 5.e accès, si l'art ne porte un prompt secours.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les jeunes gens et les adultes.

Principes. Grandes chaleurs de l'été ; exercices violens dans des pays chauds et marécageux ; constitution particuliere de l'air ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Légere décoction d'orge, adoucie avec du sucre, pendant et hors l'accès ; après l'accès, lavement d'infusion de feuilles de pariétaire, tenant en dissolution crème de tartre, deux drachmes, et adoucie avec du miel ; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre.

2.e jour. Quinquina pulvérisé une once, crème de tartre pulvérisé une drachme, divisées en quatre parties égales, une partie de deux en deux heures, délayée dans une verrée d'eau tiede sucrée ; lavement composé d'une forte décoction de quinquina saturée de crème de tartre ; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre ; décoction d'orge pour boisson.

3.e jour jusqu'au 9.e Quinquina à la même dose et de la même maniere que le second,

ayant toujours l'attention de prescrire la derniere dose deux heures avant l'accès, de maintenir sur le ventre le cataplasme de riz, de faire donner la décoction d'orge pour boisson, et les lavemens de décoction de quinquina tenant en solution de la crême de tartre.

10.e jour jusqu'au 16.e Diminuez chaque jour de moitié la dose du quinquina et de la crême de tartre; cremes d'orge à l'eau et bouillon de poulet pour nourriture. Faites respirer un air pur et frais; arrosez souvent le parquet de la chambre avec parties égales d'eau de vie et de vinaigre; faites souvent détoner du nitre dans la chambre.

ESPECE V. *Fievre tierce continue avec sueurs colliquatives.*

Frissons, tremblement; pouls petit, concentré; ensuite chaleur très-grande de tout le corps; langue seche; soif; délire; pouls dur et accéléré; accès revenant de deux jours l'un, et terminé par des sueurs excessives et de longue durée; à chaque accès, augmentation des sueurs et de la prostration des forces; entre chaque accès, abattement considérable des forces; pouls petit et médiocrement accéléré; maigreur considérable; décomposition très-sensible des traits: quelquefois épidémique en été et en automne.

Terminaison. Ordinairement mortelle la seconde ou la troisieme semaine, lorsque l'art ne vient pas promptement au secours:

si le 2.e ou le 3.e accès est accompagné de violent délire, d'éruption miliaire, ou de tâches pourprées et d'abattement extraordinaire des forces, la mort est prochaine.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens, les adultes.

Principes. Constitution particuliere de l'air; passage subit d'une grande chaleur à un air frais et humide; vapeurs marécageuses; vent du midi de longue durée, en été et au commencement de l'automne; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Pendant l'accès, décoction légere d'orge, aiguisée de nitre; après l'accès, lavement d'infusion de feuilles de pariétaire, aiguisée de nitre; cataplasme de feuilles de pariétaire sur le ventre.

2.e jour. Légere décoction de feuilles de dent de lion, aiguisée de nitre pour boisson; deux lavemens de décoction de feuilles de germandrée, aiguisée de crême de tartre; cataplasme de riz, de feuilles d'absinthe et d'eau.

3.e jour. Agissez comme le premier.

4, 5, 6, 7, 8 et 9.e jours. Quinquina pulvérisé une once; crême de tartre pulvérisé une drachme, divisez en 4 parties égales, le matin, à jeun, une dose de deux en deux heures; légere décoction d'orge pour boisson; cataplasme et lavemens comme le second jour.

10.e jour jusqu'au 16.e Diminuez chaque jour la moitié de la dose de quinquina; continuez l'usage de la boisson, du cata-

plasme et des lavemens prescrits le second jour; crêmes d'orge à l'eau, bouillon de poulet pour nourriture ; air pur et tempéré ; propreté extrême ; parfums de parties égales d'eau de vie et de vinaigre ; vapeurs du nitre jeté sur des charbons ardens.

GENRE II. *Fievre double tierce.*

FIEVRE avec retour des accès tous les jours, de maniere que le troisieme accès répond pour la durée, le temps et la force au premier accès, et le second au quatrieme.

ESPECE I.re *Fievre double tierce printaniere.*

1.er jour. Accès commençant par frissons légers, douleur de tête, pouls petit, concentré, un peu plus fréquent que dans l'état naturel, et diminution des forces musculaires ; ensuite chaleur, soif, douleur de tête plus vive, pouls accéléré et fort ; enfin sueurs médiocrement abondantes.

2.e jour. Accès à une heure différente et plus fort que le premier.

3.e jour. Accès presqu'a la même heure et de la même force que celui du premier.

4.e jour. Accès semblable pour l'heure, la force et la durée, à celui du second; ainsi de suite : abattement des forces entre chaque accès.

Terminaison. Souvent elle se change en fievre tierce, et plus souvent la fievre tierce se convertit en fievre double tierce : quelque-

fois curable par les seuls efforts de la nature, toujours curable par ceux de l'art et de la nature.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Constitution particuliere de l'air; air froid et humide; vapeurs marécageuses; disposition du sujet.

Curation. Semblable à celle de la fievre tierce printaniere.

ESPECE II. *Fievre double tierce automnale.*

Fievre dont les accès reviennent tous les jours, de maniere que le 3.e accès répond au 1.er pour la force, la durée et le temps, le 2.e au 4.e; chaque accès très-fort, particuliérement de deux jours l'un : entre chaque accès, grand abattement des forces; pouls petit, foible et fréquent; frissons, chaleur, sueur, durée de l'accès, et prostration des forces plus considérable que dans la fievre double tierce printaniere; souvent gonflement et sentiment douloureux à l'hypocondre droit : souvent épidémique vers la fin de l'été et au commencement de l'automne.

Terminaison. Fréquemment mortelle lorsque l'art ne vient pas au secours; souvent par hydropisie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les habitans des pays marécageux.

Curation. Semblable à celle de la fievre tierce automnale.

ESPECE III. Fievre double tierce soporeuse. (*Febris duplex tertiana*, Torti, *de febr. per. pernic.*)

Début du premier accès par frissons violens et douleur de tete gravative ; ensuite chaleur, assoupissement se soutenant avec plus ou moins de force, jusqu'à ce que les sueurs soient très-abondantes ; pendant l'assoupissement, respiration grande, pouls plein, fréquent et fort. 2.e jour. Accès a une autre heure que le premier ; assoupissement plus fort et plus long. 3.e jour. Accès ressemblant à celui du premier. 4.e jour. Accès ordinairement mortel, si l'art ne remédie, dès le le second ou le troisieme jour, au danger pressant.

Terminaison. Mortelle le 4.e ou le 6.e jour, lorsque l'art est mal dirigé ou ne vient promptement au secours.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, les habitans des pays chauds et marécageux.

Principes. Constitution particuliere de l'air; vapeurs marécageuses; vent du midi de longue durée; alimens de mauvaise qualité tendant vers la putridité ; communication de longue durée avec des personnes infectées de cette maladie; disposition du sujet.

Curation. Semblable à celle de la fievre tierce automnale soporeuse. A défaut de quinquina, tentez les feuilles de germandrée à très-haute dose, ou le suc exprimé des feuilles

de chardon étoilé à grande dose, ou une très-forte infusion des fleurs et des semences de grande ortie, ou l'écorce d'aune.

ESPECE IV. *Fievre double tierce dyssentérique pernicieuse.*

1.er jour. Frissons; pouls petit, concentré, inégal; ensuite chaleur, douleurs à la région de l'estomac, souvent dans les autres parties du ventre; tension du ventre; borborisme; diarrhée; tenesme; abattement considérable des forces; sueur à peine sensible terminant l'accès; retour des accès, comme celui des accès de la fievre double tierce automnale: hors l'accès, lassitude; pouls foible, petit, fréquent, inégal; diarrhée: dans le cours des autres accès, déjections muqueuses et sanguinolentes; colique; tenesme; anéantissement des forces au commencement de l'automne: souvent épidémique.

Terminaison. Mortelle lorsque l'art n'est pas appelé au secours dès les premiers jours, ou qu'il est mal dirigé.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens.

Principes. Vapeurs marécageuses en été et en automne; constitution particuliere de l'air; eau et alimens de mauvaise qualité; disposition du sujet.

Curation. 1.er et 2.e jour. Infusion de fleurs de bouillon blanc en boisson et lavement; cataplasme de riz cuit dans l'eau; crêmes de

riz à l'eau pour nourriture et en petite quantité. 3.e jour jusqu'au 18.e sirop de quinquina depuis 5 jusqu'à 10 cuillerées, le matin, de demi-heure en demi-heure; la derniere cuillerée une heure avant l'accès; cataplasme de quinquina pulvérisé, de mie de pain et d'eau sur le ventre; lorsque les coliques et le ténesme commencent à se calmer, le matin, lavement de décoction de quinquina, adoucie avec beaucoup de miel; ensuite lavement d'infusion de fleurs de bouillon blanc; infusion de fleurs de bouillon blanc pour unique boisson; cremes de riz à l'eau, adoucies avec du sucre et en petite quantité; décoction de racine de tormentille pour boisson, souvent utile.

ESPECE V. Fievre double tierce continue bilieuse pernicieuse. (*Fievre double tierce putride.*)

Frissons très-légers; douleur de tête vive; anxiété; lassitude; sentiment douloureux dans la région de l'estomac; nausée; vomissement bilieux; pouls petit, concentré et fréquent; ensuite chaleur âcre; pouls plus accéléré et développé; douleur de tête plus forte; souvent délire et difficulté de respirer; accès terminé par une sueur ordinairement légere; retour des accès peu différens de ceux de la fievre double tierce printaniere; quelquefois deux accès dans le même jour; entre chaque accès, fievre continue avec abatte-

ment des forces ; depuis le 4.e ou 5.e jour, pendant l'accès, vomissement bilieux, considérable et fatiguant, ordinairement accompagné de hoquet ; délire ; déjections bilieuses plus ou moins liquides, fétides, de différentes couleurs et involontaires. Souvent épidémique au commencement de l'automne.

Terminaison. Mortelle, dès que l'art ne vient pas promptement au secours. Danger extrême, lorsqu'il paroît des pétéchies. Sueurs abondantes à la fin de l'accès, de bon augure.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens, et les adultes irritables.

Principes. Vapeurs marécageuses en été et en automne ; alimens et eau de mauvaise qualité, et tendant à la putréfaction ; constitution particuliere de l'air en été, temps humide, vent du midi, et par intervalles, chaleur excessive, et air humide et froid ; disposition du sujet.

Curation. 1.er et 2.e jours. Pendant l'accès, légere décoction d'orge pour boisson ; hors d'accès, infusion de feuilles fraîches de dent de lion, dans du très-léger bouillon de poulet ou de grenouilles, pour boisson ; fomentation du ventre, avec une forte infusion de fleurs de tilleul ; ensuite, cataplasme de riz et d'eau sur le ventre ; lavement de décoction de racines de guimauve ; vessie de cochon remplie d'eau tiede, sous les pieds.

3.e jour, jusqu'au 14.e Quinquina concassé, depuis une once jusqu'à deux onces ; eau, une livre et demie ; faites bouillir à feu

doux, jusqu'à réduction de moitié, à édulcorer avec du sucre; le matin, une petite verrée d'heure en heure; la derniere verrée, une heure avant l'accès. Pendant l'accès, légere décoction d'orge pour boisson; cataplasme de riz sur le ventre; hors l'accès, infusion ci-dessus de dent de lion; cataplasme de quinquina pulvérisé, de mie de pain et d'eau sur le ventre; lavement de décoction de quinquina adoucie avec du miel.

Arrosez le parquet de parties égales d'eau de vie et de vinaigre; faites respirer un air pur et tempéré; propreté extrême: gardez-vous des émétiques et des purgatifs.

ESPECE VI. Fievre double tierce syncopale pernicieuse. (*Febris syncopalis*, Senn. Tom. VI, pag. 333.)

Frissons, anxiété, pouls inégal, petit, concentré; ensuite chaleur, sentiment désagréable dans la région de l'estomac; envie de vomir, souvent vomissement; abattement des forces; pouls petit, accéléré, inégal; mal-aise, syncope; sueurs légeres, terminant l'accès; accès tous les jours, correspondant entr'eux comme ceux de la double tierce; le vomissement n'est ici que sympathique: entre chaque accès, abattement considérable des forces; anxiété; pouls petit, foible, et un peu accéléré. Fréquente en été et en automne.

Terminaison. Par la mort, à moins que l'art ne vienne promptement au secours: dès

le second accès, y a-t-il froid des extrémités pendant et après l'accès, danger extrême.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les personnes très-irritables.

Principes. Constitution particuliere de l'air, mauvaise nourriture, vives passions, vapeurs marécageuses, disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Légere décoction d'orge pour boisson ; hors l'accès, cataplasme de feuilles d'absinthe, de riz et d'eau sur le ventre ; lavement d'infusion de feuilles d'absinthe, tenant en solution nitre, une drachme ; infusion légere de feuilles de germandrée adoucie avec du sucre pour boisson.

2.e jour, jusqu'au 7.e Quinquina concassé, depuis une once jusqu'à deux onces ; eau, une livre et demie ; faites bouillir jusqu'à réduction de moitié ; adoucissez avec du sucre ; le matin, une petite verrée d'heure en heure ; la derniere verrée, une heure avant l'accès ; cataplasme, lavement, et boisson, comme le premier jour ; et légere décoction d'orge pendant l'accès.

8.e jour, jusqu'au 14.e Dès que l'envie de vomir et le vomissement sont dissipés, administrez le quinquina en substance, comme pour la fievre intermittente automnale ; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture. Arrosez le parquet de parties égales d'eau de vie et de vinaigre ; faites détoner dans la chambre du nitre ; air pur et souvent renouvelé ; propreté extrême.

ESPECE VII. *Fievre double tierce spasmodique.*

Froid, tremblement considérable, douleur de tête très-vive; pouls petit, concentré, inégal; ensuite, chaleur âcre; grande agitation, inquiétude; pouls dur, concentré, accéléré; crainte continuelle de la mort; souvent convulsions passageres; sueur ordinairement peu abondante terminant l'accès. Accès tous les jours, correspondant entr'eux, comme ceux de la double tierce printaniere, cependant moins réguliers. Entre chaque accès, abattement considérable des forces.

Terminaison. Par la mort, lorsque l'art vient trop tard au secours. Plus les convulsions sont violentes, plus le danger est extrême.

Sujets. Les hystériques, les hypocondriaques, les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Constitution particuliere de l'air, chaleur excessive, exhalaisons marécageuses, vives passions, disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Très-légere décoction d'orge, pendant l'accès; hors l'accès, infusion de fleurs de tilleul pour boisson; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau sur le ventre; lavement d'infusion de fleurs de camomille romaine.

2.e jour, jusqu'au 7.e Sirop de quinquina, depuis huit jusqu'à douze cuillerées le matin; la derniere cuillerée, demi-heure avant l'accès. Le matin, avant la premiere cuillerée de sirop, forte

forte décoction de quinquina adoucie avec le miel, pour lavement; et après l'accès, lavement, boisson, cataplasme, semblables à ceux du premier jour.

8.e jour, jusqu'au 14.e Administrez le quinquina comme pour la fievre double tierce automnale: la décoction de racines de benoite, et celle de racines de valériane souvent utiles.

ESPECE VIII. *Fievre double tierce froide et pernicieuse.*

Frissons plus ou moins considérables; ensuite chaleur âcre des tégumens; en même temps, sentiment de froid intérieur; soif; langue seche; pouls fréquent, dur et concentré; d'ordinaire, tremblement, délire, sueur médiocre, terminant l'accès; quelquefois manque de sueur: accès observant entr'eux le même période que celui des accès de la fievre double tierce printaniere, excepté qu'il y a toujours entre chaque accès abattement de forces, pouls petit et fréquent; quelquefois pendant l'accès, sentiment de froid extérieur, malgré la chaleur âcre des tégumens, et le sentiment d'une grande chaleur dans l'intérieur; souvent froid des extrémités avec sentiment d'une très-grande chaleur dans l'intérieur. Quelquefois épidémique en été et en automne dans les pays marécageux, et lorsque la sécheresse et la chaleur se soutiennent long temps.

Terminaison. Mortelle, si le quinquina n'est promptement administré à très-haute dose.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

Curation. Semblable à celle de la fievre double tierce soporeuse.

ESPECE IX. *Fievre inflammatoire intermittente pernicieuse.*

1.er jour. Frissons, sentiment intérieur d'un froid accablant; abattement des forces, douleur de tête aiguë, anxiété, dégoût; pouls petit, serré, accéléré, et souvent inégal; le soir, accroissement des symptômes; chaleur âcre des tégumens; soif, agitation, insomnie, pouls plus fort et plus accéléré; urines limpides et en petite quantité; constipation.

2, 3, 4.e jours. Accroissement des symptômes; chaque soir, redoublement plus fort que celui de la veille, sans être précédé de froid sensible, et sans être terminé par la sueur; insomnie, délire, langue seche, soif très-grande.

5, 6, 7, 8, 9, 10, 11.e jours. Augmentation de tous les symptômes; respiration difficile, langue seche, gercée; souvent refus de toute espece de boisson. Pouls dur, concentré, et accéléré; délire continuel, plus considérable, souvent avec fureur, pendant le redoublement qui ordinairement a lieu le soir, et dure la plus grande partie de la nuit; urines claires; toux petite, seche, et rare; tremblement des mains, oppression. Lorsque le malade fait usage

du quinquina à très-haute dose, depuis le 3.e ou 5.e jour, les symptômes se soutiennent souvent les memes jusqu'au 17.e jour. Dès-lors la langue commence a s'humecter ; le redoublement se termine par une moiteur, le délire diminue sensiblement. La respiration est plus tranquille, les urines deviennent abondantes et colorées ; s'il y a ulcere par les sinapismes ou les mouches cantharides, la suppuration devient plus louable, les escarres gangreneuses commencent a se détacher, et les chairs à prendre un meilleur caractere. Souvent épidémique en automne, particuliérement dans les pays marécageux.

Terminaison. Si le malade n'a pas fait usage du quinquina avant le sept, il meurt communément la nuit du onze au douze ; et souvent, du sept au huit.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux.

Principes. Constitution particuliere de l'air; chaleur et sécheresse excessives pendant l'été, et au commencement de l'automne ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Faites mordre aux cuisses huit ou douze sangsues, et laissez couler plus ou moins de sang, suivant le degré de pléthore, la force, l'age et la constitution du sujet ; cataplasme de riz et de moutarde autour des pieds et des jambes, autant de temps que le malade pourra le supporter ; lavement de décoction de racines de guimauve ; décoction d'orge et de chicorée blanche pour boisson ; cataplasme de riz sur le ventre.

2.e jour. Mêmes remedes que le 1.er; quinquina pulvérisé, deux onces; eau, deux pintes; faites bouillir jusqu'a réduction de moitié, à adoucir avec du miel pour deux lavemens; l'un, le matin, et l'autre, deux heures avant le redoublement.

3, 4, 5, 6, 7.e jours. Mêmes remedes que le second jour, excepté les sangsues, lorsque de leurs morsures il est découlé, les deux premiers jours, une abondante quantité de sang, cependant incapable de trop abattre les forces: pansez les ulceres des jambes formés par le sinapisme, avec des feuilles de choux. Prenez quinquina réduit en petits morceaux, deux onces; eau, une livre; faites bouillir, jusqu'à réduction de moitié; passez, adoucissez avec du sucre; à prendre par petites verrées dans le jour, particuliérement le matin.

Continuez l'usage de ces remedes jusqu'au 18.$_{e}$ jour; ensuite, diminuez la moitié de la dose du quinquina; dose que vous continuerez pendant quinze jours consécutifs. Augmentez par degrés insensibles la nourriture; qu'elle soit légere et végétale; air pur et frais; tranquillité parfaite du corps et de l'esprit.

GENRE III. Fievre quarte. (*Febris quartana*, Senn. Tome 6, page 426. — *Febris quartana*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 23.)

FIEVRE avec retour d'accès semblables tous les quatre jours.

ESPECE I.re *Fievre quarte simple.*

Frissons de longue durée, ordinairement légers; pouls petit, concentré, ensuite, chaleur vive, soif; langue plus ou moins seche; douleur de tête, d'ordinaire gravative; diminution des forces musculaires; respiration grande et assez fréquente; pouls accéléré, plein et fort; souvent stupeur, assoupissement léger; d'ordinaire gonflement et douleur à l'hypocondre gauche; accès terminé par sueurs plus ou moins abondantes; accès de 10 ou 12 ou 15 heures au plus, revenant tous les quatre jours presqu'à la même heure; entre chaque accès, ennui, inquiétude; souvent appétit naturel, quelquefois vorace et capricieux; communément gonflement et douleur de l'hypocondre gauche. *La fievre quarte printaniere* offre des accès modérés pour la douleur, l'intensité et la durée: elle cede plus facilement aux fébrifuges; et quelquefois la nature seule la domte. *La fievre quarte automnale* présente des accès plus longs, plus violens et plus douloureux: elle abat davantage les forces musculaires; la tuméfaction et la douleur de l'hypocondre gauche sont plus considérables; elle résiste plus à l'action des fébrifuges; elle dure quelquefois malgré les remedes les mieux indiqués, dès qu'elle gagne l'hiver, six mois ou un an, ou deux ans et plus.

Terminaison. Quelquefois curable par les

seuls efforts de la nature, lorsqu'elle arrive le printemps, que le sujet est bien constitué, qu'il observe plus grande diete, et qu'il respire un air pur. Ordinairement curable par l'art; principalement la fievre quarte printaniere. La fievre quarte automnale quelquefois mortelle; souvent par la tuméfaction et la dureté de la rate, et par l'hydropisie.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, les bilieux pituiteux, les enfans, les jeunes gens.

Principes. Constitution particuliere de l'air; disposition du sujet; vapeurs marécageuses; air chaud et humide; au printemps et en été vent du midi, pluie abondante par intervalles, chaleur excessive, air froid et humide; alimens et boisson de mauvaise qualité; exercices forcés au milieu d'un air impur.

Curation. 1.er jour. Légere décoction d'orge pour boisson; après l'accès, cataplasme de riz, de feuilles d'absinthe et d'eau sur le ventre; lavement d'infusion de fleurs de mauve.

2, 3, 4, 5, 6, 7.e jours. Les jours d'intermittence, forte infusion de feuilles et racines fraîches de dent de lion pour boisson; cataplasme de quinquina pulvérisé et de riz cuit dans une légere lessive de cendres, sur le ventre; lavemens d'une forte décoction de feuilles de chardon étoilé tenant en solution tartre vitriolé, une drachme; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture. Pour la fievre quarte automnale, emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras. Les jours d'accès, comme le premier jour.

8.e jour jusqu'au 14.e Quinquina pulvérisé, depuis six drachmes jusqu'à une once et demie, divisées par parties de deux drachmes chacune; une partie délayée dans une verrée d'eau sucrée, le matin de deux en deux heures; la derniere prise, le jour d'accès une heure avant les frissons. D'ailleurs, agissez comme le second jour. Prescrivez aux enfans, le quinquina sous forme de sirop, depuis cinq jusqu'à dix cuillerées; cataplasme et lavement de quinquina, et légere décoction d'orge pour boisson : pendant l'accès, même boisson.

15.e jour jusqu'au 20.e La fievre quarte est-elle dissipée, diminuez chaque jour la dose de quinquina de moitié; s'il y a gonflement et dureté de la rate, ajoutez sur chaque once de quinquina, sel de soude trente grains. Le quinquina doit toujours être prescrit pour la fievre quarte automnale à plus haute dose et plus long-temps. Habitation d'une campagne où l'air est pur; promenade fréquente à cheval, gaieté, jeux enfantins, nourriture végétale; après la cessation du quinquina, continuez toujours l'usage des cataplasmes, lavemens et boisson ci-dessus, et prenez chaque matin, infusion de feuilles de germandrée deux verrées. Maintenez quelque temps la suppuration des vésicatoires, particuliérement lorsqu'il faut combattre avec succès la fievre quarte automnale. A défaut de quinquina, suc exprimé des feuilles de chardon étoilé, depuis huit onces jusqu'à douze, aiguisé d'une cuillerée d'eau de vie. Tentez la racine de

gentiane pulvérisée, depuis demi-once jusqu'à une once, divisée par parties de deux drachmes a prendre le matin comme le quinquina ci-dessus. Enfin, ayez recours aux feuilles de germandrée a très-haute dose en boisson, en lavement et en cataplasme, ou à l'écorce d'aune en substance ou en décoction. Quelques Praticiens estiment beaucoup les semences et les fleurs de grande ortie, à haute dose. Eloignez avec soin les émétiques, les purgatifs, le lait, les spiritueux, et sur-tout le mélange du quinquina avec les purgatifs.

ESPECE II. Fivre quarte soporeuse. (*Febris quartana continua soporosa*, Car. Pis. *de morb. à colluv. seros.* pag. 491.)

Froid violent et de longue durée; douleur de tête gravative; pouls petit, concentré, inégal; ensuite chaleur, assoupissement approchant de l'apoplexie; pouls plein, accéléré et fort; respiration grande et fréquente; accès terminé au bout de dix, douze ou quatorze heures par une sueur souvent à peine sensible. Quatrieme jour, frissons et douleurs de tête plus violens que le premier jour. Ensuite, accès semblable à l'apoplexie; retour des accès tous les quatre jours; entre chaque accès, grande foiblesse, douleur de tête, décomposition des traits. Espece de fievre pernicieuse, et arrivant plutôt en automne qu'au printemps.

Terminaison. Mortelle, au troisieme ou quatrieme accès; excepté qu'on administre, les premiers jours, le quinquina à très-haute dose.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les adultes et les vieillards robustes et sanguins.

Principes. Exercices violens à l'ardeur du soleil dans un pays marécageux ; alimens et boisson de mauvaise qualité ; constitution particuliere de l'air ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour, comme le premier jour de la fievre quarte simple.

2.e et 3.e jours. Faites mordre chaque matin dix ou douze sangsues aux cuisses ; et le soir appliquez trois ou quatre ventouses scarifiées, au-dessous de la nuque ; après la chute des sangsues et l'effet des ventouses, bains de jambes, de moutarde, demi-heure ; le soir du second jour, cataplasme de moutarde sur les gras de jambes jusqu'à formation de vessie ; quinquina choisi et concassé, depuis deux onces jusqu'à quatre onces ; eau une pinte et demie. Faites bouillir à un feu doux jusqu'à réduction de moitié, à adoucir avec du sucre, et à prendre par petites verrées dans le jour. Lavement d'une forte décoction de quinquina adoucie avec du miel ; cataplasme de riz, de feuilles d'absinthe, et d'une lessive de cendres ; crême d'orge à l'eau pour nourriture, et légere décoction d'orge pour boisson.

4.e jour, comme le premier.

5.e jour jusqu'au 14.e, agissez comme dans la fievre quarte. Depuis le 8.e jour jusqu'au 14.e, ne craignez jamais les mauvais effets du quinquina administré à la plus haute dose : il produit toujours peu de mal en comparaison du bien qu'il fait.

15.e jour jusqu'au 20.e Comportez-vous comme nous l'avons recommandé pour semblables jours de la fievre quarte. Eloignez avec soin les émétiques, les purgatifs, et les mélanges de quinquina avec d'autres substances. Parfumez sans cesse l'appartement avec parties égales d'eau de vie et de vinaigre. Faites détoner du nitre dans la chambre. Habitation de la montagne ; exercice du cheval.

Espece III. Fievre double quarte. (*Febris quartana duplex*, Senn. Tome VI, page 437.)

Frissons de longue durée et assez forts, douleur de tête ; ensuite chaleur, stupeur ou léger assoupissement ; soif ; souvent douleur de tête plus vive ; inquiétude, agitation ; enfin, sueur terminant l'accès. Accès reparoissant le second, le quatrieme et le cinquieme jours ; de maniere que le premier répond par sa force, sa durée et l'heure, à celui du cinquieme jour : l'accès du second jour, à celui du quatrieme. Ordinairement, tuméfaction douloureuse de la rate ; et entre chaque accès ennui, tristesse, affoiblissement des forces vitales et musculaires. Souvent œdeme des extrémités inférieures. Plus fréquente en été et en automne, qu'au printemps.

Terminaison. Ordinairement mortelle, lorsque l'art ne vient pas au secours de la nature, par hydropisie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens et les vieillards.

Principes. Constitution particuliere de l'air; disposition du sujet; habitation d'un pays marécageux pendant les grandes chaleurs de l'été et de l'automne.

Curation. Semblable à celle de la fievre quarte automnale, toujours avec la précaution d'administrer la derniere dose de quinquina, deux heures avant l'accès.

ESPECE IV. Fievre quarte continue. (*Febris quartana continua*, Senn. Tom. VI, pag. 405.)

Froid très-long; pouls petit, lent et concentré; douleur de tête; ensuite chaleur ordinairement âcre; abattement des forces; plus souvent stupeur ou assoupissement qu'agitation vive, et douleur de tête; pouls plein, fréquent et fort; sueur communément légere, terminant l'accès. Retour de l'accès, tous les quatre jours; entre chaque accès, dégoût; pouls plus fréquent que dans l'état naturel; diminution des forces; souvent douleur de tête; ordinairement tuméfaction douloureuse de la rate, très-rarement celle du foie.

Terminaison. Quelquefois par fievre double quarte continue, souvent par hydropisie. Ordinairement incurable, sans le secours de l'art.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les mélancoliques sanguins, les jeunes gens et les adultes.

Principes. Constitution particuliere de l'air; disposition du sujet; habitation des pays marécageux pendant les grandes chaleurs de l'été et sur-tout de l'automne.

Curation. Semblable à celle de la fievre quarte.

ORDRE QUATRIEME.

Fievres éruptives.

LES fievres éruptives sont des fievres continues de sept à vingt jours, avec éruption de tumeurs ordinairement inflammatoires sur les tégumens, ou dans l'intérieur de la bouche.

1.° Chaque espece de fievre éruptive est caractérisée par un assemblage de symptômes qui lui sont propres; par l'espece d'éruption, par sa durée, par sa terminaison et par les efforts particuliers de la nature pour chasser le principe morbifique.

2.° Toutes les especes de fievres éruptives ont chacune un principe morbifique particulier.

3.° La matiere éruptive est une portion du principe morbifique, chassée au dehors par les efforts de la nature.

4.° La matiere éruptive, propre à une espece quelconque de fievre éruptive, introduite par la lancette dans les tégumens d'une

personne qui jouit d'une bonne santé et qui n'a pas éprouvé l'espece de fievre qui donne cette matiere, est d'ordinaire attaquée de la même espece de fievre, mais avec beaucoup moins de danger.

5.° Le principe morbifique de chaque espece de fievre éruptive n'est connu que par ses effets sur le corps humain.

6.° L'expérience et l'observation n'ont découvert le spécifique d'aucun des principes morbifiques des fievres éruptives.

7.° Plusieurs especes de maladies éruptives n'attaquent qu'une fois le même sujet dans le cours de sa vie, soit qu'il les prenne naturellement, soit qu'elles soient inoculées.

8.° L'art peut et doit tenter de découvrir le spécifique de chaque espece de fievre éruptive, sans exposer le malade à aucun danger; mais tant qu'il ne connoîtra pas ces spécifiques, il attendra tout des efforts de la nature; il aura seulement soin de les modérer, ou de les accroître, ou de les diriger, lorsqu'ils sont trop violens, ou trop foibles, ou égarés.

9.° Dans les fievres éruptives, la médecine expectante l'emporte toujours sur l'empirisme.

10.° Les fievres éruptives livrées à elles-mêmes se terminent plus souvent par la santé que par la mort; au contraire, soumises à l'empirisme, leur terminaison est fréquemment funeste.

11.° Les fievres éruptives présentent tou-

jours l'image d'un combat entre la nature et le principe morbifique.

12.° Dans les fievres éruptives la nature ne fait pas toujours ce qu'elle veut, souvent même elle ne fait pas tout ce qu'elle pourroit; ses efforts sont excessifs, ou insuffisans, ou mal dirigés ; il faut donc, autant qu'il est au pouvoir de l'art, les réprimer, ou les exciter, ou les détourner.

13.° Lorsque la nature abuse de ses forces pour chasser l'humeur morbifique, c'est à l'art de les modérer au point que la coction et la crise s'operent heureusement; l'ouvrage est difficile et souvent impossible.

14.° Quand les forces de la nature sont épuisées, ou abattues, ou opprimées dans le cours des fievres éruptives, l'art doit venir au secours de la nature ; mais souvent le Praticien se trompe sur ces différens états; car souvent l'abattement des forces musculaires, l'assoupissement, la petitesse du pouls, ne sont pas des signes certains du manque des forces de la nature pour la coction et la crise. Faites cesser l'espece d'abattement des forces, causé par le principe morbifique, vous les verrez bientôt se développer, et quelquefois devenir plus grandes qu'elles ne doivent être. Cette espece de réveil de la nature, si fréquent les premiers jours des fievres éruptives, arrive communément sans le secours de l'art.

15.° Toutes les fois que la nature s'égare dans la direction de ses forces, elle porte

d'ordinaire le principe morbifique vers des organes où elle peut causer des désordres souvent mortels. C'est à l'art à tout employer pour détourner ce principe et pour le diriger vers les couloirs, où les efforts salutaires de la nature ont coutume de le porter.

16.° Quelque direction que la nature fasse prendre au principe morbifique, si cette direction est fâcheuse, la marche de la nature est violente et rapide; si on ne saisit pas la nature au premier moment où elle s'égare, il est souvent impossible de la ramener; car l'occasion favorable une fois perdue, on ne la retrouve plus ou très-rarement.

17.° La plupart des fievres éruptives se communiquent plus facilement par contact immédiat ou médiat, que les autres especes de fievres continues, et que les fievres intermittentes; elles deviennent quelquefois contagieuses, particuliérement en été et en automne, dans les endroits très-peuplés, dans les pays chauds, dans les camps, dans les appartemens renfermés, dans les prisons, les hôpitaux, les vaisseaux, et tous les lieux où l'air est chaud et se renouvelle difficilement. En hiver et au printemps elles se propagent moins et prennent un meilleur caractere.

18.° Les enfans et les jeunes gens sont plus exposés aux fievres éruptives que les adultes et les vieillards, cependant elles sont toujours plus dangereuses chez les derniers.

19.° Les spécifiques contre les especes de fievres éruptives n'étant pas connus, il

ſaut s'attacher à perfectionner le traitement convenable à chaque espece, en tâchant de maintenir ou de rendre les efforts de la nature salutaires.

GENRE I. Petite vérole. (*Variola*, Rhazes, *de variolis.* — *Febris variolosa*, Freder. Hoffm. Tom. II. pag. 49.)

FIEVRE contagieuse, accompagnée de petits boutons inflammatoires paroissant le 2, le 3 ou le 4.ᵉ jour, suppurant le 7, le 8, le 9 et le 10.ᵉ, et se changeant le 11, le 12 et le 13.ᵉ en croûtes qui tombent le 14, le 15, le 16 et le 17.ᵉ jours.

ESPECE I.ʳᵉ Petite vérole essentielle. (*Petite vérole*, Rozen, *maladies des enſans.*)

Fievre contagieuse avec éruption le 2, le 3 et le 4.ᵉ jours, de petites tumeurs inflammatoires circonscrites, suppurant et blanchissant le 7, le 8, le 9 et le 10.ᵉ, et se changeant en croûtes le 11, le 12, le 13 et le 14.ᵉ; plus dangereuse en été et en automne, que dans l'hiver et au printemps.

VARIÉTÉ I.ʳᵉ Petite vérole discrete bénigne. (*Variola discreta*, Sydenh. Tom. I, pag. 79.)

1.ᵉʳ jour. Douleur de tête; anxiété; lassitude; envie de vomir, quelquefois vomissement; inquiétude; assoupissement léger; pouls

pouls à peine accéléré, et chaleur médiocre. Vers la fin du 2.e jour, ou le 3.e, boutons superficiels, rouges, petits, peu nombreux et séparés, premiérement sur le visage, ensuite sur la poitrine et les extrémités supérieures, enfin sur les cuisses, les jambes et les pieds; accroissement peu sensible de la chaleur et de la vélocité du pouls; souvent dégoût; appétit diminué. 7.e jour. Suppuration des boutons, premiérement de ceux du visage, ensuite de la poitrine et des extrémités supérieures, enfin des extrémités inférieures; plus souvent diminution qu'accroissement des symptômes jusqu'au 9, 10 et 11.e jours, temps où la dessication commence pour se terminer le 14; démangeaison; chute des croûtes; retour parfait de la gaieté et des forces.

Terminaison. Curable par les seuls efforts de la nature.

Sujets. Les enfans et les jeunes gens.

Principes. Contact immédiat de l'air ou d'un corps chargé de miasmes varioliques.

Curation. 1.er jour. Décoction légere d'orge ou de racines de scorsonere pour boisson; aulx broyés jusqu'à consistance de cataplasme, à appliquer sur les pieds; air pur et souvent renouvelé; linges très-propres et corps couvert comme de coutume.

2, 3 et 4.e jours. Mêmes remedes que le premier jour; crêmes d'orge à l'eau, adoucies avec du sucre et en petite quantité, pour nourriture.

7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14.e jours. Aban-

donnez tout aux soins de la nature. Faites changer de linges tous les jours ; n'accordez pour nourriture que des crêmes d'orge à l'eau et des fruits cuits, adoucis avec du sucre; ne tenez point le malade au lit pendant le jour; faites respirer un air pur, libre et tempéré; n'ouvrez point les boutons; laissez naturellement tomber les croûtes ; et si, après leur chute, le malade n'avoit pas d'appétit, faites fondre dans une verrée d'infusion de feuilles de chicorée amere, manne en larmes, depuis une once jusqu'à trois, pour purgatif qu'il est inutile de réitérer.

VARIÉTÉ II. *Petite vérole discrete maligne.*

1.er et 2.e jours. Vive douleur de tête, inquiétude, agitation, anxiété, vomissement, abattement des forces, chaleur.

2, 3, 4 et 5.e jours. Boutons plus ou moins enflammés, peu nombreux et s'élevant à peine; prostration des forces; pouls accéléré; redoublement le soir : pendant ce temps, délire, chaleur âcre, agitation, plaintes, respiration gênée, difficulté d'avaler ; souvent éruptions de petites taches ou pourprées, ou noirâtres, ou petéchiales ; quelquefois convulsion.

Depuis le 7.e jour jusqu'au 11.e Boutons qui blanchissent sans se remplir de pus, ou qui jaunissent, ou qui noircissent, avec accroissement des symptômes ; difficulté de respirer plus grande; déjections involontaires; redoublement plus fort; soubresaut des ten-

dons; convulsions; ensuite abattement excessif des forces; pouls petit, accéléré, inégal: beaucoup plus fréquente en été et en automne qu'en hiver et au printemps.

Terminaison. Communément mortelle le 9, ou le 11, ou le 14, ou le 17; quelquefois curable plus par les efforts de la nature que par ceux de l'art.

Sujets. Les enfans sanguins, les enfans cacochimes, les enfans teigneux, les jeunes gens, les adultes sanguins.

Principes. Constitution particuliere de l'air; disposition du sujet; contact d'un corps chargé de miasmes varioliques; chaleur excessive.

Curation. 1.er jour. Faites mordre aux cuisses 4, ou 6, ou 8 sangsues; laissez couler du sang après leur chute depuis 3 jusqu'à 8 onces; couvrez l'un et l'autre pied d'un cataplasme de moutarde pendant une heure, ensuite d'un cataplasme d'aulx broyés jusqu'à consistance pulpeuse; légere décoction d'orge, aiguisée de nitre pour boisson; lavement d'infusion de feuilles de pariétaire, tenant en solution nitre une drachme; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau sur le ventre.

2.e jour. Emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre gras de jambe; maintenez la suppuration avec l'onguent ægyptiac pendant tout le cours de la petite vérole; petit lait coupé avec parties égales de décoction d'orge pour boisson; le soir; émulsion de semences de courge, lavement et cataplasme comme le 1.er jour;

air pur, frais et continuellement renouvelé; linges blancs et draps blancs de lessives, à changer deux fois par jour sans les faire chauffer; corps légérement couvert, les extrémités inférieures plus que le reste du corps.

3, 4, 5, 6 et 7.e L'éruption est-elle difficile, les convulsions prochaines, la chaleur très-âcre, la tête embarrassée, demi-bain d'eau légérement tiede; s'il y a convulsion à peine tiede, faites des frictions seches sur les parties du corps les moins couvertes de boutons; répétez le demi-bain deux fois par jour jusqu'à ce que l'éruption s'opere bien, que la chaleur diminue et que la tête commence à se débarrasser : vous appercevez-vous d'une disposition à la gangrene, quinquina pulvérisé 2 drachmes, crême de tartre pulvérisé une drachme, mêlez, divisez en six parties; une partie de deux en deux heures dans le jour; aux enfans, sirop de quinquina depuis trois jusqu'à six cuillerées : les forces sont-elles abattues, prenez musc, nitre, de chacun dix grains, pulvérisez, mêlez, admistrez le matin; réitérez plusieurs fois dans le jour le mélange lorsque les forces ne se raniment pas : les forces sont-elles excessivement anéanties, substituez à ce mélange celui de camphre, depuis 2 grains jusqu'à 3; et de nitre, depuis 6 grains jusqu'à douze; appliquez sur le ventre cataplasme de feuilles d'absinthe et d'eau, aiguisé de vinaigre; décoction de racines de scorsonere tenant en solution crême de tartre

pulvérisé, demi-drachme sur une livre de fluide, et adoucie avec du sucre; fruits fondans légérement acidules, comme pommes de reinettes ou poires cuites, pruneaux cuits, adoucis avec du sucre et en petite quantité.

8, 9, 10, 11.e jours. Agissez comme les jours précédens; attendez tout de la nature, lorsque les forces sont suffisantes, et qu'il n'y a point de disposition à la gangrene ou de répercussion.

12, 13, 14, 15, 16, 17.e jours. Tenez-vous en garde contre la répercussion de l'humeur variolique et la disposition à la gangrene. Combattez l'une par le mélange du musc et du nitre, ou par celui du camphre et du nitre; et l'autre par le mélange du quinquina et de la crême de tartre.

Les émétiques, les purgatifs, les sudorifiques et les narcotiques sont nuisibles; les préparations mercurielles dangereuses. Lorsque le malade est attaqué de teigne, préférez l'application des vésicatoires sur l'un et l'autre bras, à leur application sur les gras de jambes. Faites arroser souvent le parquet du mélange de parties égales d'eau de vie et de vinaigre.

VARIÉTÉ III. Petite vérole confluente bénigne. (*Variola confluens*, Sydenh. Tom. I, pag. 81.)

1.er jour. Mal-aise, douleur de tête assez vive, agitation, inquiétude, ennui, diminution des forces, anxiété; pour l'ordinaire vo-

missement vers la fin du second jour : le 3, le 4. et le 5.e jours, éruption sur le visage, la poitrine, ensuite les mains, enfin les cuisses et les jambes, de petits boutons enflammés, superficiels, nombreux et peu séparés les uns des autres, particuliérement sur le visage; intervalle si rouge entre les boutons, qu'ils paroissent tous se toucher : pouls accéléré et dur; respiration plus ou moins gênée ; difficulté d'avaler ; inquiétude ; mal-aise ; diminution plus considérable des forces ; redoublement au coucher du soleil, souvent avec délire, agitation et chaleur âcre.

Depuis le sept jusqu'au onze, suppuration des boutons, de maniere qu'ils se réunissent en partie pour ne former, principalement au visage, que de très-larges pustules, plus ou moins remplies de pus avec tuméfaction considérable des tégumens ; premiérement du visage, ensuite des bras et des mains; enfin des extrémités inférieures. Fréquemment avec salivation chez les jeunes gens et les adultes ; et diarrhée chez les enfans, depuis le ónze jusqu'au seize. Dessication des pustules, premiérement de la tête, ensuite des extrémités supérieures, enfin des extrémités inférieures. Après la chute des croûtes, creux ou cicatrices plus ou moins profondes et étendues, particuliérement sur tout le visage où elles subsistent toute la vie.

Terminaison. Ordinairement heureuse par les seuls efforts de la nature, particuliérement chez les enfans.

Sujets. Les enfans sanguins et robustes, et les jeunes gens.

Principes. Disposition du sujet; constitution particuliere de l'air; contact immédiat du virus variolique, principalement le printemps et au commencement de l'été.

Curation. Semblable à celle de la petite vérole discrete bénigne; seulement le second jour morsure de quatre, ou six, ou huit sangsues aux cuisses, si le sujet est sanguin ou robuste; application d'un vésicatoire sur l'un et l'autre gras de jambe. Lorsque la chaleur est vive, et la soif considérable, suc exprimé de courge, mêlé avec parties égales de décoction de racines de scorsonere; crème de tartre pulvérisée, une drachme; fleurs de camomille-romaine ou feuilles seches d'oranger pulvérisées, quinze grains; sucre, deux drachmes; mêlez, divisez en huit prises égales; une prise de deux en deux heures: fruits fondans, légérement acidules et adoucis avec du sucre pour nourriture.

La salivation ne s'opere-t-elle pas avec facilité, gargarisme d'infusion de feuilles de sauge aiguisée d'oxymel. La diarrhée n'est-elle pas assez abondante, cataplasme de feuilles d'absinthe et d'eau sur le ventre; lavemens de décoction de racines de guimauve. Les paupieres tendent-elles à se coller, accident assez commun, lotion des bords des paupieres plusieurs fois le jour avec le mélange de parties égales de crême de lait et d'une forte infusion d'étamines de safran. La diarrhée est-elle trop

abondante, infusion de fleurs de bouillon blanc en boisson et en lavement, et cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau sur le ventre. Eloignez les émétiques, les purgatifs, les sudorifiques, les narcotiques, les préparations mercurielles.

VARIÉTÉ IV. Petite vérole confluente maligne. (*Variola confluens*, Sydenh. Tom. I, pag. 81.)

1.er jour. Douleur de tête, inquiétude, vomissement, abattement des forces; par intervalles, assoupissement, chaleur considérable, visage et yeux rouges; pouls accéléré, dur, quelquefois inégal; respiration un peu gênée.

2, 3, 4, 5, 6.e jours, accroissement des symptômes: depuis la fin du second jour, éruption de boutons rouges, plats, nombreux, premiérement sur le visage, ensuite sur les extrémités supérieures, enfin sur les extrémités inférieures; visage, cou et poitrine rouges, tuméfiés et comme érysipélateux; boutons se touchant presque tous sur le visage; chaleur très-forte, difficulté d'avaler, respiration gênée, soif, agitation, pouls accéléré; souvent convulsion chez les enfans: redoublement, vers le coucher du soleil, délire, pouls grand et fréquent; quelquefois pouls petit, dur, concentré, accéléré et inégal.

7, 8, 9, 10, 11e jours. Suppuration des boutons changés en pustules très-larges, plates ou renfoncées au milieu, ou jaunes, ou grises, ou noirâtres, souvent sans pus; gonfle-

ment très-considérable du visage et du cou, ensuite des extrémités supérieures, enfin des extrémités inférieures ; rarement salivation chez les adultes ; souvent déjections très-abondantes, fétides et involontaires chez les enfans ; taches pétéchiales, taches gangreneuses ; délire soutenu ; redoublement très-fort.

12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20.e jours. Dessication, augmentation des symptômes, croûtes jaunes, noirâtres ; souvent ulcere profond sous les croûtes ; quelquefois éruption secondaire le 14 ou le 15. Souvent épidémique sur la fin de l'été et en automne.

Terminaison. Ordinairement mortelle le 7, ou le 9, ou le 11, ou le 14, ou le 17, ou le 20. Quelquefois curable plus par les efforts de la nature que par ceux de l'art.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux.

Principes. Constitution particuliere de l'air ; excessives chaleurs de l'été ; disposition du sujet.

Curation. Semblable à celle de la petite vérole discrete maligne. Faites gargariser depuis le second jour avec la décoction d'orge miellée : lorsque l'adulte salive difficilement, gargarisme d'une forte infusion de sauge aiguisée d'oxymel : la salivation diminue-t-elle ou se supprime-t-elle entiérement sans enflure des mains, faites tremper les bras et les mains dans la moutarde, appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire : suc exprimé de concombre mêlé avec parties égales de légere décoction d'orge, très-utile. Air

pur, frais, et sans cesse renouvelé. Tout le corps hors du lit le plus qu'il sera possible, c'est-à-dire, assis dans un fauteuil. Linges blancs, changés plusieurs fois le jour. Arrosez fréquemment le parquet, du mélange d'eau de vie et de vinaigre.

VARIÉTÉ V. *Petite vérole par inoculation.*

Deux ou trois jours après avoir introduit, à l'aide d'une lancette, du pus variolique dans les tégumens, léger gonflement inflammatoire autour des plaies, inflammation de leurs bords; ordinairement aux environs, petits boutons inflammatoires, en suppuration le troisieme jour, ensuite de la durée de trois ou quatre jours; enfin, se changeant en une croute qui, communément se soutient, ou se renouvelle jusqu'à la disparition entiere des croûtes varioliques. Le 6, ou le 7, ou le 8.e jour de l'insertion du pus variolique, éruption variolique et symptômes de la petite vérole, semblables à ceux de la petite vérole discrete bénigne; rarement de la petite vérole confluente; et plus rarement, ou de la petite vérole discrete maligne, ou de la petite vérole confluente maligne. Chez les enfans inoculés, souvent agitation, délire, quelquefois convulsions, ou diarrhée, ou difficulté de respirer.

Terminaison. Pour l'ordinaire, très-heureuse par les seuls efforts de la nature; très-rarement mortelle. Plus il y a de pustules, plus la fievre de suppuration est considérable et le danger grand.

Sujets. Tous ceux qui sont disposés à prendre, par le seul contact, la petite vérole.

Principes. Insertion du pus variolique dans les tégumens.

Curation. Les premiers jours du printemps et une semaine avant l'insertion du pus variolique, diete végétale; légere décoction d'orge pour boisson. S'il y a pléthore, quatre, ou six, ou huit sangsues aux cuisses; magnésie, demi-drachme ; panacée mercurielle, depuis un grain jusqu'à quinze, à prendre le matin à jeun, et a réitérer deux jours après; ensuite, faites trois piqûres à chaque bras, à l'insertion du muscle deltoïde, avec une lancette chargée de pus variolique tiré d'un enfant bien sain et affecté d'une petite vérole discrete bénigne: d'ailleurs, curation semblable à celle de la petite vérole bénigne.

L'inoculé est-il menacé de convulsions, exposez-le à un air pur et très-frais; si cela ne le calme pas, faites prendre plusieurs demi-bains d'eau tiede ; eau fraîche pour boisson; infusion de fleurs de tilleul refroidie, quelquefois avantageuse. L'éruption est-elle difficile, frictions seches sur le corps; demi-bains d'eau tiede, et frictions continues sur toutes les parties plongées dans l'eau. Y a-t-il difficulté de respirer, augmentez la suppuration des plaies du bras avec l'onguent ægyptiac, et trempez les bras dans l'eau tiede chargée de moutarde. La diarrhée se montre-t-elle avec force, employez l'infusion de fleurs de bouillon blanc pour boisson et en lavement.

Craignez-vous le développement du virus teigneux, accident très-commun, sur-tout vers le temps de la chute des croûtes ; maintenez long-temps la suppuration à l'un et à l'autre bras avec l'écorce de bois de garou ; délayez dans demi-verrée de lait, cloportes vivans, depuis 20 jusqu'à 40, broyés dans du sucre, à prendre chaque matin à jeun, et donnez infusion de feuilles de pensée pour boisson.

Soupçonnez-vous la présence du virus scrophuleux, faites suppurer abondamment les plaies du bras pendant l'éruption et après la chute des croûtes ; et lorsque les croûtes commencent à tomber, présentez l'infusion de feuilles de douce amere pour boisson. Tenez le malade le plus long-temps qu'il est possible hors du lit et au milieu d'un air pur, tempéré, et sans cesse renouvelé ; propreté extrême ; fruits cuits, et crême d'orge à l'eau et adoucie avec du sucre pour nourriture. Eloignez les émétiques, les purgatifs. Voyez *petite vérole discrete maligne*, *petite vérole confluente maligne*.

GENRE II. Rougeole. (*Rubeola.*—*Morbilli*, Rhazes.—*Febris morbillosa*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 62.—*Febris morbillosa*, De Haën., *Rat. med.* Tom. IV, pars 2, pag. 84.)

FIEVRE contagieuse, de la durée de neufs jours, avec éruption de tumeurs inflammatoires semblables à des piqûres de puces, et terminées par écailles.

ESPECE I.re *Rougeole essentielle.*

Fievre éruptive et contagieuse, de la durée de neuf jours, accompagnée de douleurs de tête, de toux, de larmoiement, d'éternuement, d'éruption de taches, petites, rouges, semblables à des piqûres de puces, se changeant en croûtes superficielles, tombées en écailles le neuvieme jour.

VARIÉTÉ I.re Rougeole bénigne. (*Rubeola vulgaris*, Sydenh. Tom. I. pag. 120.)

1.er jour. Frissons légers; mal-aise; inquiétude; chaleur; douleur gravative de la tête et au front; assoupissement; pouls concentré, petit, fréquent.

2.e jour. Accroissement de la chaleur, de la douleur de tête; douleur des yeux; larmoiement; éternuement; toux seche; dégoût; soif; respiration gênée; assoupissement; pouls accéléré et développé; souvent vomissement; et chez les enfans, diarrhée.

3.e jour. Augmentation des symptômes; éruption de boutons semblables à de larges piqûres de puces; quelquefois cette éruption paroît vers la fin du second jour, ou au commencement du quatrieme: ordinairement, calme des symptômes après l'éruption.

7.e jour, dessication; 9.e, chute des croûtes sous forme de poussiere écailleuse: contagieuse, et souvent épidémique.

Terminaison. Ordinairement heureuse par les seuls efforts de la nature. L'éruption tardive est de bon augure ; trop de rougeur ou lividité des boutons, de mauvais présage ; vomissement opiniâtre, dangereux ; toux et oppression après le neuvieme jour, très-dangereuses.

Sujets. Les enfans et les jeunes gens.

Principes. Constitution particuliere de l'air; contact d'un corps chargé de miasmes de rougeole.

Curation. 1.er jour. Légere décoction d'orge miellée et tiede pour boisson ; corps couvert et au lit ; extrémités inférieures beaucoup plus chaudes que le reste du corps ; air pur et tempéré ; crêmes d'orge à l'eau et édulcorées avec du sucre pour nourriture.

2.e jour. Mêmes remedes que la veille ; lavemens d'infusion de fleurs de mauve, répétés deux ou trois fois dans le jour ; fumigation, avec une forte décoction de fleurs de bouillon blanc.

3.e jour jusqu'au 9.e, agissez comme les jours précédens, à moins qu'il ne survienne des accidens tels qu'ils se présentent souvent dans la rougeole maligne. Voyez alors la curation de cette espece.

VARIÉTÉ II. Rougeole maligne. (*Rubeola non regularis*, Sydenh. Tom. I, pag. 135.)

1.er jour. Frissons considérables, anxiété, inquiétude ; abattement des forces; forte douleur de tête et des lombes; assoupissement.

2.[e] jour. Rougeur et douleur des yeux; larmoiement; vertige; éternuement fréquent; toux seche; pouls accéléré; voix embarrassée, un peu rauque et grêle; respiration difficile; assoupissement, quelquefois délire; souvent difficulté d'avaler; vomissement quelquefois opiniatre, et flux de ventre très-verdatre et avec colique chez les enfans.

3.[e] jour. Eruption de boutons semblables à de larges piqûres de puces, ordinairement très-rouges ou livides; éruption, se montrant souvent le deux, quelquefois le quatre, rarement le cinq. Après l'éruption, souvent accroissement des symptômes, sur-tout de l'abbattement des forces, de la difficulté de respirer, de l'accélération du pouls. Contagieuse, et souvent épidémique en été et en automne.

Terminaison. Souvent mortelle malgré les efforts de la nature et de l'art; alors ou par inflammation de poitrine, ou par empyeme, ou par phthisie pulmonaire.

Sujets. Les enfans.

Principes. Constitution particuliere de l'air; disposition du sujet; contact d'enfans attaqués de semblables variétés de rougeole.

Curation. 1.[er] jour. Quelques heures après la disparition entiere des frissons, faites mordre trois, quatre ou huit sangsues aux cuisses; laissez couler des plaies plus ou moins de sang, suivant la force, l'âge et le degré de pléthore: décoction d'orge miellée pour boisson; lavement d'infusion de fleurs de mauve; cataplasme de riz sur le ventre.

2.e jour. Emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras ; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau sur le ventre ; décoction d'orge miellée pour boisson ; lavement d'infusion de feuilles de pariétaire.

3.e jour. Les forces sont-elles abattues avec expectoration difficile, feuilles seches de pouliot depuis demi-drachme jusqu'à deux, eau bouillante demi-livre ; faites infuser ; adoucissez avec du miel ; par cuillerées dans le jour : d'ailleurs remedes semblables à ceux du second jour ; fumigation avec une forte décoction de feuilles d'hysope.

4.e jour jusqu'au 12.e Sirop de quinquina depuis trois jusqu'à six ou huit cuillerées par jour ; décoction d'orge miellée. Y a-t-il répercussion des boutons, frictions seches et souvent répétées sur le tronc et les extrémités ; et musc 10 grains, nitre 20 grains ; pulvérisez, mêlez, délayez dans une verrée d'infusion de feuilles d'oranger ; couvrez exactement les extrémités inférieures et maintenez le long des jambes et des cuisses des vessies de cochon remplies d'une forte infusion de fleurs de sureau ; maintenez la suppuration des ulceres au bras plusieurs jours après la chûte des croûtes, avec l'écorce de garou ou l'onguent ægyptiac.

Genre

GENRE III. Fievre miliaire. (*Febris purpurata miliaris*, Fred. Hoffm., Tome II, pag. 68. — *Febris miliaris*, De Haën, *Rat. med.* Tome IV, part. 2, pag. 32.)

FIEVRE continue avec sueurs fétides tirant sur l'aigre et avec éruption sur les tégumens de petites tumeurs inflammatoires de la grandeur d'un millet, promptement changées en tumeurs remplies de fluide limpide, se terminant par écailles.

ESPECE. I.re *Fievre miliaire bénigne.*

Fievre continue de la durée de sept jours; redoublement chaque jour au coucher du soleil, suivi de sueurs fétides d'une odeur tirant sur l'aigre; éruption le 3.e jour, sur la poitrine, le ventre et le dos, de boutons petits, discrets, rouges, bientôt changés en petites vésicules de la grandeur environ d'une semence de millet, remplies de sérosité transparente ou un peu blanchâtre; douleur à l'épigastre; diminution considerable des forces musculaires; pouls petit, accéléré; respiration difficile; souvent délire pendant le redoublement, toujours accompagné de sueurs fétides; le 6 et le 7 dessication. Espece de fievre assez rare, mais paroissant plutôt en été que dans les autres saisons.

Terminaison ordinairement heureuse.

Sujets. Les jeunes gens et les adultes bilieux ou mélancoliques.

Principes. Constitution particuliere de l'air; disposition du sujet; exercices violens; grande chaleur de l'air ; vives passions ; régime échauffant.

Curation. 1.er et 2.e jours. Légere décoction d'orge tenant en solution nitre 24 grains sur 2 livres de fluide ; lavement d'infusion de fleurs de mauve, aiguisé de crême de tartre pulvérisé, et adoucie avec du miel; lorsque le pouls est plein, la douleur de tête vive, faites mordre aux cuisses six ou huit sangsues.

3, 4, 5, 6 et 7.e jours. Quinquina pulvérisé une drachme, crême de tartre pulvérisé deux drachmes, divisez en quatre parties égales, le matin une partie d'heure en heure; réitérez semblable dose chaque jour ; boisson, lavement comme ci-dessus : si l'éruption venoit à rentrer, faites aussitôt des frictions seches sur la poitrine, le ventre et les extrémités ; infusion légere de fleurs de sureau pour boisson, et emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre gras de jambe.

ESPECE II. Fievre miliaire maligne. (*Essai sur la fievre miliaire*, Varnien, *Hist. de la Soc. de méd. de Paris.* Tome pour l'année 1779, pag. 281. — *Nova Febris.* Sydenh. Tome I, pag. 354.)

1er jour. Frissons ; mal-aise ; inquiétude ; douleur de tête; abattement des forces; pouls

petit, dur, concentré; redoublement au déclin du soleil, et sueur d'une odeur fétide tirant sur l'aigre, et propre a cette maladie.

2.e jour. Chaleur âcre de la peau; langue seche; diminution de la sueur; inquiétude; agitation; épigastre très-sensible au toucher; difficulté de respirer; pouls accéléré; urine aqueuse; redoublement au coucher du soleil, pendant lequel insomnie, délire, soif et douleur de tete; sueur abondante et fétide; abattement des forces; respiration difficile; décomposition des traits du visage : vers la fin du redoublement du 3.e, ou du 4.e, ou du 5.e jours, éruption sur la poitrine et le cou, ensuite sur le ventre, de petits boutons rouges prompts à se changer en petites pustules presque transparentes; éruption qui se renouvelle les jours suivans, à mesure que la premiere est sur le point de se terminer; redoublement toujours accompagné de sueurs fétides, souvent de déjections involontaires, quelquefois terminé le 14, ou le 17, ou le 20, par des urines abondantes, colorées et chargées de nuages et de sédiment.

Espece de maladie peu commune, plus fréquente en été et au commencement de l'automne que dans les autres saisons.

Terminaison. Souvent mortelle, malgré les efforts de la nature et de l'art, le 11, ou le 14, ou le 17, ou le 20; quelquefois curable le 14, ou le 17, ou le 20, par des urines copieuses chargées de nuages et de sédiment : rentrée subite des boutons, tou-

jours de mauvaise augure; éruption abondante et prompte avec prostration extrême des forces et respiration difficile, toujours accompagnée du danger le plus éminent; soubresaut des tendons, délire violent et continuel, et convulsions, de mauvais présage; les déjections ordinairement nuisibles; le sommeil moins à craindre que l'insomnie; quelquefois dépôts sur la poitrine ou les visceres du ventre, mortels : plus l'éruption est tardive moins elle est dangereuse.

Sujets. Les bilieux, les mélancoliques, les dartreux.

Principes. Constitution particuliere de l'air; violens exercices au milieu d'un air très-chaud et souvent marécageux; alimens échauffans; vives passions; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Deux heures après que les frissons sont disparus, faites mordre aux cuisses six, ou huit, ou dix sangsues; laissez couler après leur chute six ou huit onces de sang; légere décoction d'orge ou de scorsonere aiguisée de nitre pour boisson; lavement d'infusion de fleurs de mauve aiguisée de nitre.

2.e jour. Crême de tartre pulvérisé, une drachme; fleurs de camomille romaine pulvérisées, dix grains; mêlez, divisez en 4 parties égales; une partie de deux en deux heures; d'ailleurs comme la veille, sans excepter les sangsues si le pouls est plein et le sujet pléthorique ou robuste.

3.e jour. Emplâtre vésicatoire de peu d'é-

tendue sur l'un et l'autre gras de jambe ; entretenez la suppuration avec l'onguent ægyptiac. Remedes semblables à ceux du second jour.

Depuis le 4.e jusqu'au 17 ou 27.e jour. Crême de tartre pulvérisé, une drachme et demie; quinquina pulvérisé, une drachme; mêlez, divisez en six parties égales; une partie d'heure en heure le matin ; décoction de racine de scorsonere, aiguisée d'une petite dose de crême de tartre ou d'oxymel ; décoction légere de pruneaux, émulsion avec les semences de courge, petit lait coupé avec parties égales d'une légere décoction d'orge et eau pure pour boisson; lavement d'eau, aiguisée de crême de tartre et adoucie avec du miel ; cataplasme de feuilles d'absinthe et d'eau aiguisée de vinaigre sur tout le ventre : si le quinquina paroît fatiguer le malade, substituez-y fleurs de bétoine de montagne pulvérisée, demi-drachme; lorsque les forces sont très-abattues, camphre six grains, nitre purifié demi-drachme ; divisez en quatre parties ; une partie de deux en deux heures : l'éruption rentre-t-elle, frictions seches sur la poitrine, le ventre et les extrémités, souvent répétées dans le jour; infusion de fleurs de sureau, aiguisée d'oxymel pour boisson ; vessies de cochon remplies d'infusion de feuilles d'absinthe, aiguisée de vinaigre, le long des cuisses et des jambes : faites souvent arroser le parquet du mélange de parties égales d'eau de vie et de vinaigre;

propreté extrême ; air pur, tempéré et souvent renouvelé : éloignez les émétiques, les purgatifs, les sudorifiques et les narcotiques.

ESPECE III. Fievre miliaire bénigne des femmes en couche. (*Eruption laiteuse à la peau*, Pusos, *Traité des accouchemens*, page 377.)

Quatre ou cinq jours après l'accouchement, agitation, mal-aise, pouls plus fréquent que dans l'état naturel, diminution des lochies, chaleur, douleur de tête ; redoublement le soir avec insomnie ; chaleur âcre et sueur plus ou moins abondante, d'une odeur aigre bien différente de celle qui est propre à la sueur de la fievre miliaire maligne.

Dans la nuit du second ou troisieme jour, démangeaison, cuisson, chaleur brûlante, rougeur de la peau ; éruption sur le cou, la poitrine et les bras, de petits boutons rouges très-prompts à se convertir en petites pustules presque transparentes ; sueur plus ou moins abondante d'une odeur aigre.

6.e et 7.e jours. Dessication et disparition entiere de la maladie, à moins qu'il ne se fasse de nouvelles éruptions, ou que l'éruption n'ait été répercutée.

Terminaison ordinairement heureuse le 7 par les urines.

Sujets. Femmes jeunes, douées de beaucoup de sensibilité ; bilieuses, ou sanguines bilieuses ; les rouges, les blondes.

Principes. Air chaud et peu renouvelé ; trop de couvertures sur le corps ; alimens échauffans ou en trop grande quantité ; suppression de la transpiration par un corps froid ; vives passions ; constitution particuliere de l'air ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Décoction légere d'orge nitrée pour boisson ; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture ; lavemens d'infusion de fleurs de mauve, tenant en solution tartre vitriolé, deux drachmes ; linges blancs ; air pur, frais et souvent renouvelé ; corps médiocrement couvert, excepté les extrémités inférieures.

2.e jour. Le pouls est-il plein, avec douleur de tête très-vive, chaleur âcre des tégumens et diminution considérable des lochies, faites mordre aux cuisses 6 ou 8 sangsues ; laissez couler après leur chute 6 ou 8 onces de sang ; ajoutez dans la décoction d'orge, feuilles fraîches de dent de lion, une forte poignée sur 2 livres de fluide ; lavement et nourriture comme le premier jour.

Depuis le 3.e jusqu'au 7.e jour, substituez aux feuilles de dent de lion racine de persil seche et divisée, deux drachmes pour boisson ; même nourriture et lavement que le second jour.

Eloignez les émétiques, les purgatifs et les sudorifiques ; propreté extrême ; air pur, tempéré et souvent renouvelé.

ESPECE IV. *Fievre miliaire maligne des femmes en couche.* (Eruption miliaire laiteuse, *Levret*, Art. des Acc. pag. 163.)

Trois, ou quatre, ou cinq jours après l'accouchement, frissons et chaleurs alternatifs; pouls petit, concentré, peu accéléré, ensuite douleur de tête et de tous les membres; pouls accéléré et développé; dégoût; chaleur âcre des tégumens; soif; diminution, ou suppression des lochies; redoublement le soir; chaleur plus âcre; grande agitation; insomnie; sueur plus ou moins copieuse, d'une odeur aigre: le matin, diminution des symptômes; le 4, ou le 5, ou le 6, éruption de petits boutons rouges bientôt convertis en pustules petites, transparentes; éruption précédée et accompagnée de cuisson, de démangeaison et de rougeur de la peau; redoublement chaque jour plus fort, souvent avec délire obscur; douleur de tête plus vive; sueurs très-abondantes: fréquente en été et au commencement de l'automne.

Terminaison. Quelquefois mortelle le 11, le 14, le 15, le 20; souvent curable le 14 ou le 17, plus par les efforts de la nature que par ceux de l'art: plus les lochies et les urines coulent en petite quantité, plus il y a de danger: au contraire, plus les urines et les lochies sont abondantes, particuliérement les urines vers le 14.e jour, plus vous devez espérer.

Sujets. Les jeunes femmes bilieuses, ou bilieuses sanguines.

Principes. Excès de chaleur ; sueurs surabondantes par couvertures trop chaudes ; alimens et boissons échauffantes ; constitution particuliere de l'air ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Remedes semblables à ceux du premier jour de la fievre miliaire bénigne des femmes en couche.

2.e jour. Faites mordre aux cuisses 6 ou 8 sangsues, et mêmes remedes que la veille.

3.e jour. Le pouls est-il plein avec vive douleur de tête, et respiration difficile, réitérez l'application des sangsues aux cuisses.

4.e jour jusqu'au 20.e, mêmes remedes que le troisieme jour et suivans de la fievre miliaire bénigne des femmes en couche, excepté la saignée ; augmentez par degrés insensibles la dose de racine seche de persil, jusqu'à demi-once sur deux livres de légere décoction d'orge pour boisson ; propreté extrême ; tous les jours chemises et draps blancs ; couvrir peu le corps, seulement, plus les extrémités inférieures ; air pur, frais et sans cesse renouvelé ; arrosez fréquemment la chambre du mélange d'eau de vie et de vinaigre ; évitez avec le plus grand soin les émétiques, les purgatifs, les sudorifiques, les alimens et boissons échauffantes, les acides et les emménagogues.

GENRE IV. Fievre scarlatine, (*Febris scarlatina*, Sydenh. Tome I, pag. 162. — *Febris scarlatina*, De Haën. *Rat. Med.* Tome IV, pars 2, pag. 18.)

Fievre aiguë continue, accompagnée le 2, ou le 3, ou le 4, de larges plaques sur les tégumens, d'un rouge approchant de l'écarlate, avec élévation à peine sensible; de démangeaison et de chaleur; se terminant ordinairement du 6 au 7, rarement du 7 au 9, par petites écailles.

ESPECE I.re *Fievre scarlatine essentielle.*

Fievre éruptive ordinairement de sept jours, commençant par froid, chaleur, vomissement bilieux; pouls fréquent et dur; redoublement au coucher du soleil; et mal de gorge.

2.e jour, plus souvent le 3.e ou le 4.e, éruption de tumeurs très-superficielles, à peine élevées, fort larges, d'un rouge vif; répandues sur presque toute l'étendue du corps; quelquefois accompagnées de petites pustules ou papules blanchatres imitant le miliaire: du 6 au 7, changement des tumeurs en petites croûtes superficielles et farineuses; chutes de ces croûtes ou desquamation du 7 au 8: souvent épidémique en été et au commencement de l'automne; souvent contagieuse.

Terminaison. Souvent curable par les seuls

efforts de la nature, quelquefois mortelle malgré les efforts de l'art et de la nature.

Sujets. Les enfans et les jeunes gens depuis l'âge de deux ou trois ans jusqu'à quatorze.

Principes. Constitution particuliere de l'air; disposition du sujet; air très-chaud; boissons et alimens échauffans.

VARIÉTÉ I.re Fievre scarlatine bénigne, (*Febris scarlatina benigna*, De Haën, *Rat. Med.* Tome IV, pars 2, pag. 19.)

1.er jour. Frissons légers, inquiétude, mal-aise, chaleur, douleur au gosier, et difficulté d'avaler; pouls fréquent et dur; redoublement le soir.

3.e jour. Eruption de tumeurs larges, superficielles et très-rouges sur le visage, avec léger gonflement, ensuite sur les autres parties du corps; sommeil inquiet; difficulté d'avaler plus considérable.

6.e jour. Diminution très-sensible de la rougeur, de la fievre, et des autres symptômes.

7.e jour. Disparition de la fievre; croutes légeres superficielles et par petites écailles.

Du 7 au 8, desquamation. Souvent épidémique vers la fin de l'été et au commencement de l'automne.

Terminaison ordinairement heureuse par les seuls efforts de la nature.

Sujets. Les enfans et les jeunes gens depuis deux ans jusqu'à quatorze.

Principes. Constitution particuliere de l'air;

disposition du sujet ; contact des personnes attaquées de cette maladie.

Curation. Légere décoction d'orge pour boisson ; crême d'orge pour nourriture ; air pur, frais et souvent renouvelé ; lavemens d'infusion de fleurs de mauve.

VARIÉTÉ II. Fievre scarlatine maligne, *Febris scarlatina maligna*, De Haën. *Rat. Med.* Tome IV, pars 2, pag. 21.)

Frissons, douleur de tête, anxiété, vertige ; souvent vomissement ; châleur âcre et brûlante de la peau ; pouls très-accéléré ; inflammation des amygdales ; déglutition très-difficile ; éruption le 2.e et 3.e jours, de tumeurs superficielles très-larges, et d'un rouge très-vif ; tuméfaction assez considérable des tégumens ; urines rouges ; redoublement au coucher du soleil ; insomnie ; délire obscur ; souvent ulceres aux amygdales, ou aphtes grisâtres ou bruns, s'étendant avec rapidité sur les parties voisines ; souvent difficulté de respirer ; toux ; diarrhée : le 7.e jour, changement des tumeurs en croûtes légeres et écailleuses, communément sans calme des symptômes ; le 8 ou le 9, desquamation : ordinairement épidémique vers la fin de l'été et au commencement de l'automne.

Terminaison quelquefois le 5, le 7, par la mort ; souvent le 7 par une autre maladie provenant de la fievre scarlatine, et toujours accompagnée d'un grand danger ; quelquefois

le 7, ou le 8, ou le 9, par les urines et les sueurs; souvent par leucophlegmatie.

Sujets. Les enfans et les jeunes gens bilieux.

Principes. Constitution particuliere de l'air; disposition du sujet; alimens échauffans et de mauvaise qualité; air très-chaud et corrompu.

Curation. 1.er jour. Décoction d'orge pour boisson; lavement d'infusion de fleurs de mauve, tenant en solution nitre deux drachmes.

2.e jour. Faites mordre aux cuisses trois, ou quatre, ou six sangsues; après leur chute, laissez écouler trois ou quatre, ou six, ou huit onces de sang suivant l'âge, la constitution, la force du sujet, le degré de pléthore, et l'intensité de la fievre. Gargarisme avec le petit lait; boisson et lavement comme le premier jour.

3.e jour. Emplâtre vésicatoire peu étendu sur l'un et l'autre bras; boisson, lavement, gargarisme semblables à ceux du premier jour.

Depuis le 4.e jusqu'au 11.e jour, sirop de quinquina cinq ou huit cuillerées par jour avant le redoublement; pendant le redoublement, très-légere décoction d'orge; émulsion de semences de courge pour boisson; d'ailleurs, mêmes remedes que le premier jour; application sur les aphtes du mélange d'acide marin une drachme, d'infusion de sauge demi-once, et de miel une once; entretenez la suppuration des vésicatoires avec l'onguent ægyptiac. Air pur, frais et renouvelé; propreté extrême; parfum continuel du mélange

d'eau de vie et de vinaigre : lorsqu'il y a leucophlegmatie, forte infusion de raifort sauvage, aiguisée d'oxymel scillitique pour boisson : évitez les émétiques, les purgatifs, les sudorifiques, les narcotiques.

GENRE V. Fievre pourprée, (Fievre pétéchiale.) (*Febres petechiales veræ*, Fred. Hoff. Tome II, pag. 84. — *Febris petechialis*, De Haën, *Rat. Med.* Tom. IV, pars 2, pag. 22.)

FIEVRE avec éruption sur la peau de petites taches d'un rouge violet, ou d'un rouge brun pourpré ou noirâtre, quelquefois d'un rouge jaunâtre livide.

ESPECE I.re *Fievre pourprée bénigne.*

Léger mal-aise ; pouls un peu plus accéléré que dans l'état naturel, sans abattement bien sensible des forces musculaires.

3.e ou 4.e jour, éruption sur la poitrine, le ventre, le dos et les extrémités, de petites taches circonscrites, discretes, pourprées, ou d'un rouge violet, ou noirâtres, sans démangeaison ni accroissement considérable des autres symptômes.

6.e et 7.e jours. Disparition de ces tumeurs sans desquamation sensible.

Distinguez cette éruption de celle qui arrive dans la rougeole et une infinité d'autres

maladies épidémiques ou contagieuses; cette derniere n'est point essentielle à la maladie : ne confondez pas cette espece de fievre pétéchiale ni la suivante avec la fievre intermittente pernicieuse pétéchiale, qu'il faut combattre avec le quinquina à la plus haute dose.

Terminaison ordinairement heureuse sans le secours de l'art.

Sujets. Les enfans et les jeunes gens sanguins.

Principes. Disposition du sujet. Violens exercices pendant les chaleurs de l'été et de l'automne; alimens et boissons échauffantes.

Curation. Légere décoction d'orge pour boisson; infusion de fleurs de mauve nitrée pour lavemens; crêmes d'orge à l'eau et plantes chicoracées pour nourriture; repos; air pur et frais.

ESPECE II. *Fievre pétéchiale hémorragique,*

1.er jour. Douleur de tête gravative; léger mal-aise; pouls plein, un peu plus accéléré que dans l'état naturel.

2.e jour. Taches, au commencement livides, bleuâtres, ensuite d'une couleur brune jaunâtre, plus ou moins étendues, sans être circonscrites; ordinairement accompagnées le 2.e, ou le 3.e, ou le 4.e, ou le 5.e jour, d'hémorragie par le nez, ou par la bouche, ou par l'anus, avec diminution peu sensible des forces musculaires; souvent avec calme de la douleur de tête et de la difficulté de

respirer, ou d'anxiété, de mal-aise et de colique.

Ne confondez pas ces taches pétéchiales avec l'espece d'échimose qui se montre d'ordinaire sur l'albuginée ou d'autres parties du corps ; communément cette échimose n'est précédée ni de douleur de tête, ni de fievre, et disparoît d'elle-même dans l'espace de cinq ou six jours.

Terminaison ordinairement heureuse sans le secours de l'art.

Sujets. Les jeunes gens et les adultes sanguins.

Principes. Pléthore ; alimens succulens et pris en grande quantité ; repos trop long ; constitution particuliere de l'air ; disposition du sujet.

Curation. Petit lait; suc exprimé de concombre, mêlé avec parties égales de décoction d'orge pour boisson : le pouls est-il plein, la douleur de tête est-elle considérable, ne paroît-il point d'hémorragie, ou est-elle légere, faites mordre aux cuisses six ou huit sangsues ; couvrez peu le corps ; air pur, frais, et continuellement renouvelé ; décoction de feuilles et racines de dent de lion légérement nitrée pour boisson ; lavement d'infusion de feuilles de pariétaire, tenant en solution nitre deux drachmes. Depuis le 3.e jour, crême de tartre pulvérisé, une drachme ; racine de chicorée seche et pulvérisée, une drachme et demie ; divisez en quatre parties égales ; chaque matin une prise d'heure en heure : exercice modéré ;

modéré ; nourriture végétale et frugale. Pour les ecchymoses subites de l'albuginée ou d'autres parties du corps sans cause évidente, faites mordre aux cuisses six ou huit sangsues ; après leur chute, laissez couler plus ou moins de sang, suivant l'âge, le degré de pléthore, les forces, la constitution et les habitudes du sujet.

GENRE VI. Fievre érysipélateuse. (*Febris erysipelatosa*, Sydenham, Tome I, page 174. — *Febris erysipelacea*, Fred. Hoff. Tom. II, p. 98. —*Febris erysipelatosa*, De Haën, *Rat. Med.* Tome IV, pars 2, pag. 16.)

FIEVRE accompagnée d'une tumeur inflammatoire superficielle non circonscrite, plus ou moins élevée, occupant ordinairement une grande partie de la tête, ou le dos, ou une partie des extrémités, et se changeant bientôt en larges vésicules remplies de sérosité, et terminées plus souvent par desquamation que par suppuration ou par gangrene.

ESPECE I.re *Fievre érysipélateuse bénigne.*

1.er jour. Frisson, mal-aise, inquiétude, douleur de tête, ensuite chaleur, pouls accéléré et dur, insomnie, agitation, douleur de tête plus vive.

2.e jour. Douleur, rougeur, tension, cha-

leur, et tuméfaction superficielle et non circonscrite, d'une partie des tégumens du visage, ou du dos, ou du bras, ou de la cuisse ; et accroissement des symptômes observés la veille.

3.e jour et suivans. Augmentation de la chaleur générale, de la vélocité du pouls, de la soif, de l'inquiétude et de l'agitation ; redoublement après le coucher du soleil ; ensuite changement de la tumeur inflammatoire en vessies plus ou moins grandes, et remplies de sérosité ; souvent délire pendant le redoublement : si l'érysipele a son siége dans une portion des tégumens de la tête, elle en parcourt les différentes parties jusqu'au 6.e ou 7.e jour. Le bras est-il érysipélateux, les glandes axillaires sont douloureuses et engorgées ; la jambe est-elle érysipélateuse, les glandes inguinales se tuméfient, et deviennent douloureuses ; enfin, les vessies se dessechent, et la desquamation s'exécute ordinairement le 7 ou le 8, quelquefois le 9 ou le 11, lorsque l'érysipele se termine par suppuration ; terminaison plus fréquente pour l'érysipele du bras ou de la cuisse, que pour celle des autres parties du corps : la fievre se soutient avec plus ou moins de force, jusqu'à ce que l'abcès rempli d'un pus séreux soit ouvert, et que l'ulcere soit détergé et cicatrisé : fievre fréquente au printemps et en été.

Terminaison mortelle seulement lorsque l'érysipele est en partie répercutée, et devient gangreneuse ; ordinairement curable par les

seuls efforts de la nature, ou par résolution et desquamation le 7, ou le 8, ou le 9, ou par suppuration, ou par gangrene; alors la nature et l'art séparent promptement le mort du vif.

Sujets. Les jeunes gens, et les adultes bilieux et sanguins.

Principes. Constitution particuliere de l'air; disposition du sujet; violens exercices à l'ardeur du soleil; suppression subite de la transpiration; alimens et boissons échauffans et de mauvaise qualité.

Curation. 1.er jour. Décoction légere d'orge; après la disparition des frissons, ajoutez à la décoction d'orge, nitre 30 grains sur deux livres de fluide; lavement d'infusion de feuilles de pariétaire où l'on aura fait dissoudre nitre, 2 drachmes; vessie de cochon remplie d'eau tiede sous les pieds; le soir, tirez du bras 6 ou 8 onces de sang.

2.e jour. L'érysipele attaque-t-elle la tête, faites mordre aux cuisses huit ou douze sangsues; affecte-t-elle la jambe ou la cuisse, appliquez les sangsues aux bras; laissez couler des plaies 5, ou 8, ou 10 onces de sang; infusion de feuilles de dent de lion, coupée avec parties égales de petit lait pour boisson; lavement d'infusion de fleurs de mauve, tenant en solution crême de tartre 2 drachmes, l'un le matin, et l'autre le soir avant le redoublement; décoction d'orge nitrée pour boisson pendant le redoublement; vessie de cochon

remplie d'eau tiede sous les pieds, si l'érysipele attaque la tête.

Depuis le 3.e jour jusqu'au 7.e, mêmes remedes que le 2.e : la saignée ne peut convenir le 3.e jour qu'autant qu'il y a vive douleur de tête, pouls plein et délire; crême de tartre pulvérisé, une drachme; feuilles d'oranger pulvérisées, demi-drachme; mêlez, divisez en deux parties égales, à prendre le matin : n'appliquez que du linge blanc sur l'érysipele. Les topiques les plus vantés, tels que l'infusion de fleurs de sureau, l'eau et le vinaigre, l'eau aiguisée de sel de saturne, sont dangereux.

L'érysipele de la tête est-elle répercutée, appliquez sur le champ entre les épaules plusieurs ventouses, ensuite un large sinapisme, jusqu'à formation de vessie. Pour la répercussion de l'érysipele de la cuisse ou de la jambe, faites tremper les jambes dans l'eau chaude, tenant en suspension beaucoup de moutarde, jusqu'à grande rougeur des tégumens; ensuite appliquez sur les gras de jambes un large sinapisme. L'érysipele s'est-elle terminée par suppuration, aussitôt que vous sentirez la fluctuation, pratiquez une large ouverture à l'abcès; pansez avec le digestif animé d'eau de vie, et fomentez l'érysipele et les environs avec une forte infusion de fleurs de sureau, aiguisée d'un quart d'eau de vie : lorsque l'érysipele se termine par gangrene voyez l'espece suivante.

ESPECE II. *Erysipele maligne.*

1.er jour. Frissons violens ; douleur de tête très-vive ; chaleur âcre, brulante ; agitation ; abattement des forces musculaires ; pouls accéléré ; la nuit, insomnie, ordinairement délire.

2.e jour. Accroissement des symptômes ; redoublement plus fort que la veille.

3.e jour. Tumeur superficielle, douloureuse, chaude, d'un rouge très-vif, tendue, dure et non circonscrite, affectant ou le visage, ou le dos, ou une des extrémités du corps ; abattement plus considérable des forces ; pouls petit et accéléré ; redoublement plus fort que celui du 2.e jour, avec délire plus soutenu.

4.e jour. Erysipele d'un rouge brun, moins douloureuse, tendue et plus élevée que la veille ; abattement plus grand des forces ; enfin changement de cette tumeur en gangrene qui gagne bientôt de proche en proche, avec anéantissement des forces vitales et musculaires. Ne confondez pas cette espece de fievre avec la fievre double tierce pernicieuse érysipélateuse, que le quinquina prescrit à très-haute dose, dès les premiers jours, peut guérir. Espece de fievre rare et quelquefois épidémique.

Terminaison. Ordinairement mortelle, malgré les efforts de l'art et de la nature, à

moins qu'elle ne tienne du caractere de la fievre intermittente ; ce qui arrive fréquemment.

Sujets. Les habitans des pays marécageux et chauds.

Principes. Constitution particuliere de l'air; disposition du sujet; violens exercices pendant les grandes chaleurs de l'été et de l'automne; alimens échauffans et de mauvaise qualité; pays chauds et humides.

Curation. Dès que les frissons sont passés, faites mordre 12 ou 15 sangsues aux cuisses, si l'érysipele est a la tête, et aux bras, si elle attaque les extrémités inférieures ; infusion de feuilles de dent de lion, aiguisée de crême de tartre pour boisson.

2.e et 3.e jours. Réitérez chaque matin l'application des sangsues ; mais après leur chûte, laissez couler beaucoup moins de sang que le premier jour : racine de zédoaire, depuis 10 grains jusqu'à 20; crême de tartre pulvérisé, une drachme; divisez en 4 parties égales; une partie d'heure en heure : deux lavemens composés d'une très-forte décoction de quinquina; cataplasme composé de quinquina pulvérisé, ou de feuilles d'absinthe et d'eau ; boisson comme ci-dessus.

Depuis le 4.e jour jusqu'au 11.e si les forces sont plus abattues, prenez camphre, douze grains; crême de tartre pulvérisé, une drachme; divisez en six parties ; une partie d'heure en heure : mêmes remedes que la veille ; cataplasme de feuilles d'absinthe,

aiguisé d'eau de vie sur l'érysipele ; et remedes semblables à ceux du troisieme jour.

Soupçonnez-vous que le principe de la fievre intermittente ait déterminé cette espece de fievre, ayez recours, dès le quatrieme jour, à l'usage intérieur du quinquina, à la plus haute dose possible, en substance par la bouche, en décoction, en fomentation et en lavement ; n'en cessez pas l'usage que tous les symptômes ne soient disparus ; les chairs gangrenées étant séparées, pansez l'ulcere jusqu'à parfaite cicatrice avec la décoction de quinquina.

GENRE VII. *Fievre aphteuse.*

FIEVRE continue de 7 à 25 jours, avec éruption dans la bouche, de petites tumeurs inflammatoires bientôt changées en ulceres circonscrits, creux, blanchâtres ou grisâtres, douloureux et accompagnés de difficulté d'avaler, de respirer, plus ou moins grande, et de changement dans la voix.

Il ne faut pas confondre ces aphtes qui paroissent les premiers jours de la maladie, avec ceux qui se montrent vers la fin des fievres continues et qui sont d'ordinaire critiques.

ESPECE I.re Fievre aphteuse de 17 à 25 jours. (*Aphtha epidemica*, Boërh. Van-Swiet. *de cognosc. morb. aphor.* 978.)

Frissons ; chaleur âcre des tégumens ; dimi-

nution des forces musculaires; pouls accéléré et dur; respiration souvent difficile; douleur de tête; langue seche, rouge à l'extrémité; dégoût; soif; insomnie; boutons enflammés sur les bords de la langue, sur le voile du palais, ses piliers et les amygdales; bientôt changés en petits ulceres creux, très-douloureux, blanchâtres ou grisâtres, rouges sur leurs bords et s'agrandissant chaque jour: alors difficulté d'avaler; salivation plus ou moins abondante; redoublement le soir, pour l'ordinaire avec délire; urines rouges et en petite quantité les premiers jours: depuis le neuvieme jour, abattement plus considérable des forces, souvent déjections involontaires quelquefois vomissement; tension et gonflement de l'estomac et du reste du ventre; respiration difficile; voix grêle; toux plus ou moins vive; expectoration de matiere muqueuse; haleine fétide: souvent épidémique en été et en automne; de la durée de 17 ou 25 jours.

Terminaison. Souvent mortelle; quelquefois curable par les seuls efforts de la nature, le 17 ou le 25, fréquemment par les sueurs et les urines, très-rarement par les selles ou par l'expectoration.

Sujets. Les jeunes gens depuis l'âge de 6 ans jusqu'à 15.

Principes. Constitution particuliere de l'air; grandes chaleurs de l'été; air corrompu par des vapeurs putrides; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Faites mordre aux

cuisses 4 ou 6 sangsues ; laissez couler peu de sang après leur chûte ; légere décoction d'orge nitrée pour boisson ; aulx broyés, quantité suffisante pour en couvrir l'un et l'autre pied ; lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire, tenant en solution crême de tartre, une drachme ; cataplasme de riz, de feuilles d'absinthe et d'eau sur le ventre.

2.e jour. Emplâtre vésicatoire peu étendu sur les gras de jambes ; décoction d'orge où l'on aura fait bouillir quinquina, une drachme, et dissoudre nitre, 20 grains, pour boisson ; et par intervalles petit lait, trois ou quatre verrées, où l'on aura mêlé sur chaque verrée suc exprimé des feuilles de dent de lion, deux cuillerées ; cataplasme et lavement comme ceux de la veille ; légere décoction d'orge pendant le redoublement.

3, 4, 5, 6 et 7.e jours. Augmentez la dose du quinquina par degrés jusqu'à deux drachmes ; émulsion de semences de courge et décoction légere d'orge pendant le redoublement : remedes semblables à ceux du 2.e jour. Maintenez la suppuration du vésicatoire avec l'onguent ægyptiac.

8.e jour et suivans jusqu'au 25.e Sirop de quinquina, trois cuillerées le matin et deux l'après-midi ; dès que les ulceres de la bouche sont formés, touchez-les avec le mélange d'acide marin, demi-once, eau trois onces, miel une once ; gargarisme d'infusion de sauge, aiguisé de vinaigre et adouci avec du

miel ; même boisson, lavement et cataplasme que le 7.e jour.

Espece II. Fievre aphteuse des enfans. (*Blanchet, aphtes*, Rosen, *Maladies des enfans*, pag. 45.)

Boutons très-petits, rouges, superficiels et rassemblés sur le palais, la langue et les parois de l'arriere bouche des enfans nouveaux-nés, ou à la mamelle depuis peu de semaines; boutons rapidement changés en petits ulceres blancs, superficiels et réunis; difficulté de tetter ; pouls petit et accéléré ; cris presque éteints et un peu aigus ; haleine fétide ; tension du ventre ; déjections verdatres; abattement excessif des forces : de la durée de 5, ou 6, ou 7 jours ; de facile communication.

Terminaison. Quelquefois mortelle ; souvent curable par les seuls efforts de la nature; le 5, ou le 6, ou le 7, par les urines et les déjections : dans les grands hôpitaux, ordinairement mortelle le 3, ou le 4, ou le 5; car plus il y a d'enfans attaqués du blanchet réunis dans une même salle, plus leur mort est prompte.

Sujets. Les enfans à la mamelle.

Principes. Impureté de l'air ; constitution particuliere de l'enfant ; qualité particuliere du lait de la nourrice ; mal-propreté du mamelon de la nourrice ; contact d'un enfant attaqué du blanchet.

Curation. 1.er jour. Frottez la bouche plu-

sieurs fois avec un pinceau imbu de sirop de quinquina ; infusion de fleurs de tilleul, adoucie avec du sucre pour boisson ; à défaut du lait de femme, décoction d'orge mêlée avec du bon lait de chevre ou de vache ; cataplasme de riz, de quinquina pulvérisé, et d'eau sur tout le ventre ; lavement d'infusion de fleurs de mauve, aiguisé de nitre. Faites respirer un air pur, frais et sans cesse renouvelé ; lotion de tout le corps avec une légere infusion de feuilles d'absinthe ; propreté extrême ; arrosez souvent le parquet du mélange de parties égales d'eau de vie et de vinaigre.

11.e jour et suivans. Mêmes remedes que le premier jour, jusqu'à disparition entiere des aphtes : si la nourrice paroît mal-saine, choisissez-en une jeune, bien portante, gaie, active et d'une grande propreté.

CLASSE II.

MALADIES INFLAMMATOIRES.

INFLAMMATIONS.

Les maladies inflammatoires, caractérisées par la briéveté du temps qu'elles parcourent, par la fievre, par la chaleur, par la douleur, et par le dérangement sensible des organes affectées d'inflammation, se divisent en externes et en internes.

Les maladies inflammatoires externes présentent des signes beaucoup plus évidens que les internes. On remarque dans les premieres, chaleur, rougeur, tension, dureté, gonflement, douleur, battement plus fort des arteres propres à la partie enflammée et aux arteres voisines, et fievre plus ou moins sensible. Dans les secondes, les sens ne peuvent point distinguer la rougeur, rarement la dureté et le gonflement; il ne reste donc pour reconnoître l'inflammation interne, que la douleur fixe et ordinairement vive; le dérangement considérable des fonctions de l'organe enflammé, et des organes avec lesquels il a le plus de connexion ou de sympathie; la fievre continue et plus ou moins aiguë, le sang

couëneux, la courte durée de la maladie, et le danger plus ou moins imminent qui l'accompagne. Ces symptômes sont souvent équivoques, et il faut avoir beaucoup expérimenté et observé, pour ne jamais confondre une maladie inflammatoire interne, avec une maladie simplement douloureuse, ou convulsive, ou spasmodique.

La durée et le danger des maladies inflammatoires tiennent à leurs principes, à l'espece d'organe attaqué d'inflammation, à l'espece d'inflammation, à ses complications, et a la disposition du malade.

Les principes de l'inflammation sont innombrables; suivant le degré d'irritation qu'ils causent à l'organe enflammé, et de là aux parties environnantes, ils provoquent la nature à faire de grands efforts pour chasser ce qui lui est nuisible; et plus ces efforts sont violens, plus l'inflammation parcourt son temps avec rapidité.

Les différens organes du corps ayant chacun un degré particulier d'irritabilité et de sensibilité, et un tissu qui lui est propre, il n'est pas étonnant de voir les maladies inflammatoires différer entr'elles suivant l'espece d'organe, pour la durée, les symptômes, les degrés d'intensité et la terminaison : aussi la nature n'emploie-t-elle pas les mêmes moyens pour combattre l'inflammation qui affecte les divers organes; elle attaque et domte l'inflammation du foie, par des moyens propres et convenables au foie; il en est ainsi

de l'inflammation des poumons, des reins, de l'estomac, des intestins, du cerveau, etc. C'est dans ces especes d'inflammations que l'art doit sans cesse étudier les efforts et les moyens de la nature, et tâcher par là de concourir avec elle a vaincre l'inflammation.

Les especes d'inflammations se tirent des principes qui la produisent, comme des organes qu'elle affecte. L'inflammation catarreuse des poumons, l'inflammation des poumons par fievre intermittente, l'inflammation des poumons par humeur laiteuse, l'inflammation des poumons par humeur goutteuse, sont autant d'especes d'inflammations qui offrent chacune des symptômes et une durée qui ne sont pas absolument les mêmes que ceux de l'inflammation essentielle des poumons. D'ailleurs, la nature ne fait pas les mêmes efforts pour combattre ces différentes especes d'inflammations; l'art est ici obligé d'imiter la nature.

Les especes d'inflammations sont souvent compliquées avec d'autres maladies. Les complications rendent toujours l'inflammation plus grave, souvent plus rapide. L'inflammation de poitrine compliquée avec l'inflammation d'un des visceres du ventre, ou avec l'inflammation du diaphragme, ou avec la vérole, ou avec le rhumatisme, ou avec la goutte, ou avec le scorbut, est toujours plus violente, plus rapide et plus funeste que l'inflammation simple et essentielle des poumons. L'art doit alors tout employer pour diminuer les mauvais

effets de ces complications. La disposition aux maladies inflammatoires est naturelle, ou accidentelle. La disposition naturelle vient de naissance, ou de la maniere de vivre; car souvent le tempérament et la constitution changent vers l'âge de dix-huit à vingt-cinq ans. Le climat, l'espece de nourriture, le genre d'exercice contribuent beaucoup à ce changement.

La disposition accidentelle aux maladies inflammatoires dépend de la constitution de l'air, de la nature des maladies régnantes, du genre des alimens, des boissons et des exercices dont on fait usage depuis quelque temps, des passions dont on est agité.

Il arrive en été, que beaucoup de personnes sont plus disposées à certaines especes de maladies inflammatoires qu'à d'autres, et que souvent elles y sont comme habituées régulièrement ou irréguliérement : les unes, à l'esquinancie, à l'inflammation du palais; les autres, à l'érysipele, aux furoncles, etc. D'ordinaire, ces especes d'inflammations se terminent heureusement, ou par résolution, ou par suppuration.

Pour bien juger des efforts de la nature pendant la durée de l'inflammation, il faut examiner ce qui se passe durant l'invasion, l'accroissement, l'état et la déclinaison de l'inflammation.

L'invasion de l'inflammation externe est marquée par la douleur, la tension, et un commencement de rougeur de la partie qui doit être enflammée. Lorsque l'inflammation

doit être considérable, le mal-aise, les frissons passagers, le pouls petit, concentré, accéléré, précedent et souvent accompagnent les premiers symptômes. Cet état d'invasion dure ordinairement douze ou quinze heures : dès ce moment, les symptômes de l'inflammation prennent un accroissement plus sensible, et ils parviennent à leur dernier période avec plus ou moins de célérité, suivant les efforts de la nature, le principe et l'espece d'inflammation, le tempérament, la constitution, l'age, les habitudes du sujet, le sexe, la saison, le climat, les qualités de l'air, les maladies régnantes, et une infinité d'autres circonstances : ainsi, la durée de l'accroissement de l'inflammation ne sauroit être fixée. Pendant ce temps, la matiere qui cause l'inflammation, éprouve de la part de la nature, une coction. Les efforts de la nature sont-ils modérés, et tendent-ils à la résolution, l'accroissement dure environ cinq jours. Les efforts sont-ils violens, souvent le cinquieme jour il y a suppuration; quelquefois la suppuration ou l'abcès commence à se former le troisieme jour, mais d'ordinaire, la suppuration a lieu le six. Les efforts de la nature sont-ils très-violens, le gonflement, la rougeur, la tension, la dureté acquierent dès le second, ou le troisieme, ou le quatrieme jour, la plus grande intensité; ensuite, la partie enflammée devient insensible, violette ou noirâtre, et presque dénuée de chaleur. Au contraire, les efforts de la nature sont-ils trop foibles, la douleur, le gonflement,

flement, et sur-tout la rougeur et la chaleur croissent lentement ; ni la suppuration, ni la résolution ne s'exécutent ; et l'inflammation se termine le 7 ou le 8, par dureté souvent à peine douloureuse.

L'état de l'inflammation, ce temps où les symptômes, parvenus au plus haut degré pour la résolution, ou pour la suppuration, paroissent être dans une espece de calme, est de la durée de douze heures, quelquefois de vingt-quatre ; il précede ordinairement le redoublement par lequel la nature établit la résolution ou la suppuration.

La déclinaison, est ce temps de l'inflammation, où elle se termine ou par résolution, ou par suppuration, ou par gangrene, ou par dureté, ou par vésicules remplies de sérosité.

La résolution est la terminaison la plus heureuse de l'inflammation. La maniere dont la résolution se fait est inconnue, la nature seule l'opere, et l'art y contribue peu. La résolution se fait ordinairement le sept, quelquefois le cinq ou le six, très-rarement le trois. La suppuration a souvent lieu le cinq, ou le six, ou le sept, très-rarement le trois. La gangrene survient le trois, ou le quatre, ou le cinq, ou le six, rarement le sept ou le huit, à moins qu'il ne se développe ces jours-là un principe délétere.

La dureté n'arrive qu'après le septieme jour ; les vésicules se montrent ordinairement

dans l'érysipele, le cinq, ou le six, ou le sept, quelquefois le huit ou le neuf.

L'invasion, l'accroissement, l'état et la déclinaison des maladies inflammatoires internes ne sont pas caractérisées d'une maniere aussi évidente que ceux des maladies inflammatoires externes, quoique les efforts de la nature soient en général dans les maladies inflammatoires internes, beaucoup plus grands. Les frissons, le mal-aise, l'abattement des forces, le pouls petit, concentré, souvent inégal; une douleur fixe dans la partie interne où l'inflammation doit se dévélopper, annoncent l'invasion : plus ces symptômes sont violens, plus ils présagent une forte inflammation et un danger imminent. Ce temps est ordinairement de la durée environ de douze heures; aussitôt après, la douleur, la chaleur, la tension et le pouls ne tardent pas à se développer; le pouls devient d'ordinaire plus fréquent, plus égal; les forces musculaires diminuent à mesure que les forces vitales s'accroissent. Souvent l'organe interne enflammé n'est pas le seul dérangé; les fonctions de ceux qui l'environnent, ou qui correspondent avec lui par sympathie, paroissent quelquefois plus troublées : pendant le temps que ces symptômes prennent de l'accroissement, leurs différens degrés d'intensité indiquent ou la résolution, ou la suppuration, ou la dureté, ou la gangrene : souvent, le malade meurt avant que la gangrene ait pu se déclarer. L'accroissement de l'inflammation interne dure ordi-

nairement trois, ou quatre, ou cinq, ou six jours, suivant l'espece d'organe interne, et d'inflammation, et une infinité d'autres circonstances.

Lorsque l'inflammation interne doit se terminer par résolution, l'état de l'inflammation arrive ordinairement le 6.e jour; les symptômes présentent alors une espece de calme, et on remarque les signes indicateurs de la crise qui a coutume d'accompagner la résolution; car la résolution ne s'opere point sans évacuation critique, ou par les sueurs, ou par les urines; ou par l'expectoration, ou par hémorragie, etc.

La suppuration doit-elle avoir lieu le sixieme jour, les symptômes, bien loin de paroître calmes, semblent avoir pris un accroissement sensible, et il n'existe point d'état d'inflammation: le temps et le jour de la déclinaison de l'inflammation interne varient suivant la maniere dont elle se termine. L'inflammation se dissipe-t-elle par résolution, ordinairement c'est le septieme jour; il est remarquable par un léger redoublement suivi d'une crise: si le redoublement est violent, s'il n'est pas suivi d'une évacuation critique; ou il s'établit une suppuration le 7 ou le 8, ou le 9; ou le malade meurt le 8, ou le 9, ou le 10, ou le 11, a moins qu'il ne se soit formé pendant ce temps un abcès dont le développement n'entraîne pas une mort subite: durant tout le temps de la formation de l'abcès, jusqu'a son ouverture et à sa dé-

tension, la fievre et plusieurs autres symptômes se soutiennent avec redoublement plus ou moins fort : l'ouverture de l'abcès se fait au dehors par l'art ou par la nature ; avant que le pus puisse se faire jour au dehors, comme dans l'abcès des poumons, par les seuls efforts de la nature, il se passe quinze jours, ou un mois, avec les symptômes les plus alarmans ; souvent le malade meurt avant la rupture de l'abcès, quelquefois il ne meurt qu'après la rupture de l'abcès, et rarement il guérit : il en est ainsi de l'ouverture de l'abcès interne, faite par le secours de l'art.

Si les efforts de la nature ont été très-violens dès le premier jour de l'inflammation interne, il n'est pas rare de voir arriver la suppuration le cinquieme jour, ou de voir mourir le malade le troisieme, ou le cinquieme, ou le sixieme jour : cela dépend encore de l'espece d'organe affecté, de l'espece d'inflammation, de la disposition du malade, de son tempérament, de sa constitution, de son âge, de ses habitudes, de son sexe, du climat, de la saison, et de la nature des maladies régnantes.

Les maladies inflammatoires, quelle que puisse être leur terminaison, parcourent leur temps avec tant de rapidité, qu'il faut continuellement surveiller les efforts de la nature, afin d'employer à propos tous les moyens de l'art capables de les rendre salutaires : dans l'inflammation, particuliérement dans l'inflam-

mation interne, il est extraordinaire de se voir obligé d'accroître les efforts de la nature; ils sont d'ordinaire si violens, qu'il faut agir pour les calmer: mais ce n'est pas dans tous les temps de l'inflammation qu'il convient d'agir; les trois ou quatre premiers jours sont communément les seuls où l'on ne craint point de les troubler; au contraire, en les modérant, la coction et la crise s'operent avec plus de facilité et de sûreté.

De tous les moyens que l'art puisse mettre en usage pour calmer les violens efforts de la nature, le plus puissant est sans contredit la saignée, pourvu qu'elle soit faite les premiers jours de l'inflammation; car, au-delà du quatrieme jour, ordinairement la saignée dérange ces efforts pour la coction et la crise.

La premiere saignée doit être plus forte que les suivantes; plus ces dernieres sont petites, rapprochées, plus elles produisent de bons effets: les saignées abondantes et peu nombreuses abattent les forces vitales et musculaires; les petites saignées multipliées diminuent les forces vitales et musculaires sans les abattre; elles moderent les efforts de la nature; elles ne troublent point sa marche.

On ne sauroit fixer le nombre des saignées et la quantité de sang à tirer les premiers jours de chaque espece d'inflammation, sans consulter avant la saignée le pouls, le tempérament, l'âge, le sexe, les habitudes du sujet, la saison, les maladies régnantes, le

climat, et sans connoître l'espece d'organe affecté d'inflammation, et son degré d'intensité.

Le pouls petit, concentré et accéléré, qui souvent se soutient tel les premiers jours de l'inflammation interne, en impose quelquefois aux Praticiens : ils craignent pour lors de tirer trop de sang, ou de trop multiplier les saignées, parce qu'ils se persuadent que le sujet est foible, et que les forces vitales sont anéanties ; mais s'ils tirent une quantité de sang suffisante pour empêcher que les efforts de la nature ne restent opprimés, le pouls se développe, il se dilate, il paroît plein, et jouit d'une plus grande égalité dans ses pulsations. Les petites saignées réitérées contribuent plus à cet effet que les saignées abondantes et moins nombreuses.

Lorsqu'après plusieurs saignées, la plénitude du pouls ne se montre que pendant le redoublement, et que hors du redoublement il est souple, petit et égal, la saignée n'est plus indiquée ; à moins que vers la fin du 3.e ou 4.e jour, dans l'intermission, le pouls soit encore dur, plein et concentré. Ne confondez pas le pouls plein avec le pouls vide et très-dilaté ; dans ce dernier cas, la saignée n'est pas avantageuse si elle a été pratiquée les trois premiers jours. Les Empiriques s'attachent moins à l'état du pouls qu'à l'épaisseur de la coëne ; ils tirent plus ou moins de sang en raison de la coëne, et ils ne répetent la saignée que dans l'espérance de voir la coëne

diminuer considérablement ; mais souvent la derniere saignée présente le sang plus coëneux que la premiere.

Le sanguin est de tous les tempéramens celui qui exige le plus de saignées réitérées, principalement si le malade étoit sujet à des hémorragies habituelles : s'il y a suppression ou diminution d'une de ces hémorragies, la premiere saignée doit être ici forte à proportion des suivantes : en faisant de petites saignées plus ou moins rapprochées, la nature, bien loin d'en être affoiblie, acquiert plus de force, et travaille avec succès à la résolution. Le tempérament bilieux, et sur-tout le tempérament mélancolique et le pituiteux, ne peuvent pas supporter des saignées aussi abondantes et aussi nombreuses que le sanguin. Il en est ainsi des constitutions : les constitutions robustes et peu irritables soutiennent plus facilement les saignées abondantes et multipliées, que les constitutions délicates et irritables. Les saignées copieuses et multipliées, bien loin de diminuer l'excès d'irritabilité, souvent l'accroissent.

Les enfans n'ont pas besoin de saignées si nombreuses et si abondantes, proportion gardée, que les jeunes gens ; mais depuis l'age de 18 a 20 ans, jusqu'à l'age de 45 à 50, il importe qu'elles soient plus multipliées que dans tout autre temps de la vie. Il faut etre avare de sang chez les vieillards ; cependant il faut, proportion gardée, leur tirer plus de sang qu'aux enfans.

Les femmes supportent mieux la saignée que les hommes, quoique plus foibles et plus délicates : pourtant il importe que les saignées soient petites et plus ou moins rapprochées ; autrement les forces vitales et musculaires s'abattroient, l'irritation s'accroîtroit, et les efforts de la nature seroient troublés.

Les hommes habitués à des exercices violens sont plutôt abattus par des saignées copieuses, que les hommes oisifs et faisant bonne chere ; aussi faut-il ne jamais faire aux premiers des saignées abondantes : c'est ici particuliérement que les saignées petites et plus ou moins multipliées n'abattent pas autant les forces et favorisent mieux la résolution.

A l'égard des seconds, il convient d'agir de même, excepté qu'il faut laisser plus d'intervalle entre chaque saignée. On ne parle pas ici des personnes habituées à se faire saigner tous les printemps ; si elles ont éloigné cet usage seulement depuis une année ; si elles sont pléthoriques et robustes, les saignées doivent être plus nombreuses.

Le printemps et l'été, il faut tirer une plus grande quantité de sang qu'en automne, et particuliérement en hiver.

Dans les pays chauds, les saignées doivent être plus multipliées, plus rapprochées et moins abondantes que dans les pays tempérés et les pays froids ; dans les pays humides et froids, plus petites et plus rares que dans les

pays humides et chauds, et dans les pays secs et chauds.

Lorsqu'il regne des maladies inflammatoires au point de former une espece d'épidémie, les saignées doivent être beaucoup plus multipliées que dans les constitutions de l'air où les fievres intermittentes, les fievres catarreuses et autres maladies de ce genre dominent.

La saignée doit être proportionnée au degré d'inflammation dont chaque organe est susceptible; les organes internes étant enflammés, ils exigent des saignées plus nombreuses et plus abondantes que les organes externes; et plus l'organe interne admet dans son tissu de vaisseaux sanguins d'un grand diametre, plus il concourt essentiellement à la vie, et jouit d'une grande sensibilité et d'une forte irritabilité, plus les saignées doivent être répétées les premiers jours et rapprochées : en conséquence, l'inflammation du cerveau, ou des poumons, ou du foie, ou de la rate, ou de l'estomac, ou des intestins, ou des reins, etc. demande des saignées plus nombreuses que l'inflammation des tégumens; et l'inflammation de l'oreille interne et des yeux, à cause de leur extrême sensibilité, que l'inflammation des levres, du nez, etc. Sans les saignées multipliées et petites, pratiquées les premiers jours de l'inflammation, la nature seroit d'ordinaire dans l'impossibilité de triompher de la maladie : ou le malade meurt avant

le sept, ou il s'établit une suppuration ordinairement mortelle malgré l'art et la nature.

Chaque espece d'inflammation, soit externe, soit interne, présente des indications particulieres pour augmenter ou diminuer le nombre des saignées. L'inflammation érysipélateuse externe demande plus de saignées que l'inflammation phlegmoneuse, principalement si l'érysipele est violente ; car il faut éviter la suppuration, toujours fâcheuse, ou la gangrene, souvent mortelle : au lieu que dans l'inflammation phlegmoneuse externe, on n'a pas autant à craindre la suppuration, qui souvent est la terminaison inséparable de certaines especes de phlegmons. Dans ce dernier cas, les saignées doivent être moins nombreuses, et souvent elles sont inutiles quand les efforts de la nature sont modérés au point de pouvoir former un pus louable, et établir un abcès et un ulcere de bonne qualité.

Quant à la saignée dans les inflammations internes, il ne faut pas se guider, pour la quantité de sang à évacuer, sur la distinction en inflammation érysipélateuse et en inflammation phlegmoneuse ; elles ne portent point avec elles des signes qui les distinguent essentiellement l'une de l'autre : la douleur aiguë, la chaleur âcre, le pouls petit, dur, concentré, très-accéléré et souvent inégal, le dérangement considérable de l'organe enflammé, ne sont pas des symptômes essentiels a l'inflammation érysipélateuse interne ; ils appartiennent également à l'inflammation phleg-

moneuse interne. Ainsi les Praticiens qui recommandent de tirer plus de sang dans la premiere espece d'inflammation que dans la seconde, n'ont point de signes certains pour les diriger : il importe donc de ne pas s'attacher a cette vaine distinction pour tirer plus ou moins de sang ; il vaut mieux consulter le pouls et les signes qui annoncent les divers degrés d'intensité d'inflammation, la rapidité de sa marche, sa terminaison, les efforts de la nature et ses moyens, ayant toujours égard à l'espece d'inflammation et d'organe enflammé, au tempérament, à l'âge, au sexe, aux habitudes du sujet, à la saison, au climat, à la constitution de l'air et aux maladies régnantes.

La saignée ne doit pas toujours être pratiquée dans les maladies inflammatoires avec la lancette ; les sangsues et les ventouses scarifiées l'emportent sur cet instrument, lorsqu'il faut évacuer lentement le sang, diminuer insensiblement les forces vitales, détourner beaucoup de sang de la partie enflammée et le faire circuler en plus grande quantité dans une partie éloignée de l'endroit enflammé : par exemple, dans les maladies inflammatoires de la tête, après les premieres saignées faites au pied, les sangsues aux cuisses ou au fondement sont préférables à la lancette; quelquefois étant appliquées au-dessous de la nuque, entre les épaules, elles produisent de bons effets par l'inflammation qu'elles produisent aux tégumens ; mais en

général leur application aux cuisses ou au fondement est accompagnée d'un plus heureux succès. Dans les maladies inflammatoires de poitrine, après les premieres saignées faites au bras avec la lancette, la morsure des sangsues au côté douloureux de la poitrine, souvent calme les accidens les plus graves et favorise la résolution dans les maladies inflammatoires du ventre : après les premieres saignées au bras avec la lancette, l'application des sangsues au bras est ordinairement d'un grand avantage, à moins que les maladies inflammatoires du ventre ne dépendent de la suppression du flux hémorroïdal, ou du flux menstruel, ou des lochies, ou des fleurs blanches; alors il faut appliquer les sangsues aux cuisses ou au fondement. Ne donnez jamais la préférence aux ventouses scarifiées sur les sangsues ; n'employez les premieres qu'à défaut des dernieres.

Les sinapismes et les vésicatoires sont, après la saignée, le remede actif que les Expectans emploient le plus fréquemment dans les maladies inflammatoires internes ; appliqués sur les parties externes qui répondent a l'organe interne enflammé, ils contribuent souvent à la résolution, en détournant les violens efforts de la nature et la quantité de sang qui se porte à la partie enflammée ; ensuite mis sur les parties les plus éloignées de l'organe enflammé, comme dans les maladies inflammatoires de la tête, sur les pieds et les jambes, ils produisent une dérivation

et révulsion beaucoup plus fortes et plus utiles. Pour peu que l'on craigne que les mouches cantharides agissent trop lentement ou irritent trop le cerveau, les intestins et particuliérement les voies urinaires, préférez les sinapismes aux vésicatoires : mais il ne faut pas imiter les Empiriques qui s'imaginent que les vésicatoires sont indiqués dans toutes les especes d'inflammations ; autant ils sont utiles dans certaines especes d'inflammations, autant ils portent préjudice dans d'autres.

Les remedes actifs dont les Empiriques font le plus grand usage dans toutes les especes de maladies inflammatoires, sont les émétiques et les purgatifs : depuis deux mille ans et plus, il a été impossible de leur démontrer les funestes effets de ces remedes ; comme ils y voient la médecine universelle, il leur importe peu de troubler les efforts de la nature, de détourner la coction de la matiere inflammatoire, de nuire à la résolution et d'empecher la crise. En vain ils ont recours à la saignée, aux narcotiques, lorsque l'émétique et les purgatifs ont rendu les efforts de la nature plus violens, et aux aromatiques et aux spiritueux, quand ils ont anéanti ses forces ; l'inflammation prend un mauvais caractere, et l'homme meurt, victime de l'ignorance, du préjugé et de l'empirisme.

Les Médecins qui font un grand usage de légers urinaires dans le traitement des maladies inflammatoires, rarement troublent les

efforts de la nature ; au contraire, souvent ils les moderent, pourvu que ce médicament urinaire favorise les efforts de la nature pour la résolution et pour la crise par les urines, et qu'il ne cause ni chaleur ni irritation. Le nitre, administré intérieurement a petite dose, passe a leurs yeux pour l'urinaire le plus propre à remplir les indications, mais l'observation ne confirme pas toujours les vertus qu'on lui prodigue ; il convient dans quelques especes d'inflammations, mais fréquemment il irrite l'estomac, il ne calme pas sensiblement la soif et la chaleur, il accroît à peine le cours des urines ; à haute dose, il irrite, il échauffe, il rend le pouls plus fort et plus dur. La simple décoction des feuilles de chicorée, ou de dent de lion, ou de pariétaire, ou de racine de scorsonere, ou de racine fraîche de chien-dent, ou de racine de guimauve, en boisson et en lavement, l'emporte certainement sur le nitre. Les fortifians amers n'ont jamais été plus en usage dans les maladies inflammatoires qu'a cette époque : les maladies inflammatoires dépendent-elles de l'humeur catarreuse ou du principe de la fievre intermittente ; sont-elles compliquées avec une maladie catarreuse ou avec une fievre intermittente ; les maladies régnantes sont-elles catarreuses ou d'une nature approchant de la fievre intermittente ; craint-on que l'inflammation se termine par gangrene, ou la gangrene commence-t-elle a paroître ; les fortifians amers, particuliérement le quinquina, sont

indiqués ; très-rarement ils conviennent les trois premiers jours de l'inflammation et avant la saignée, excepté que l'inflammation ne soit menacée de gangrene. S'ils sont administrés dès le quatrieme jour, si les efforts de la nature ne paroissent suffisans pour combattre le principe morbifique, ou s'ils sont opprimés par ce principe, les fortifians amers mettent la nature à même de triompher : aussi ne faut-il pas s'étonner de voir si souvent le sirop de quinquina et la décoction de racine du polygale ordinaire, produire de bons effets dans l'inflammation de poitrine catarreuse et dans l'inflammation de poitrine par fievre intermittente, et le quinquina prescrit intérieurement et extérieurement à haute dose dans le charbon, le combattre avec tant d'avantage, etc.

Il n'en est pas des fortifians aromatiques comme des fortifians amers ; les fortifians aromatiques sont contre-indiqués dans les maladies inflammatoires, même catarreuses. Le camphre, si vanté dans toutes les maladies inflammatoires où les forces vitales paroissent entiérement abattues, et où les efforts de la nature sont opprimés, ne l'emporte point sur les fortifians amers ; en vain on l'associe avec le nitre pour tempérer la chaleur qu'il procure, il échauffe toujours et ne contribue pas autant à la coction et à la crise que le quinquina et autres fortifians amers approchant des vertus et des effets de ce remede. Les sudorifiques sont encore plus prodigués par les

Empiriques dans les maladies inflammatoires, que les fortifians aromatiques. Ces remedes ne peuvent pas concourir avec la nature à combattre l'inflammation, quelle qu'en soit l'espece : l'absinthe des Alpes, la serpentaire de Virginie, la zédoaire, seules ou mêlées avec une grande quantité de nitre, l'huile animale de Dippel, et autres sudorifiques de ce genre, échauffent, irritent, augmentent l'inflammation, lui font prendre un mauvais caractere, et très-rarement déterminent la sueur malgré le soin d'y disposer le corps par la chaleur de l'atmosphere, par les vêtemens et le repos; et supposé qu'ils procurent une sueur abondante, ils rendent toujours l'inflammation plus grave, et ils troublent les efforts de la nature jusqu'à s'opposer à la crise qu'elle a préparée, et a faire terminer l'inflammation interne d'une maniere funeste.

Comme il n'existe aucun spécifique contre l'inflammation, soit interne, soit externe, il ne reste donc d'autres ressources à l'art que de favoriser les efforts de la nature pour la résolution et dans quelques especes d'inflammation externe pour la suppuration; a moins que la nature ne puisse seule exécuter l'une ou l'autre terminaison de l'inflammation : ce qui arriveroit plus souvent qu'on ne pense, si on abandonnoit les soins de l'inflammation à la seule nature. Combien de fois les Praticiens n'ont-ils pas eu a se repentir d'avoir agi ! car la nature n'auroit pas été obligée de redoubler d'efforts pour triompher en même

temps

temps des remedes contre-indiqués et de l'inflammation : ces derniers efforts ne sont que trop souvent infructueux et funestes. La Médecine expectante consiste donc à laisser agir la nature, lorsque ses efforts suffisent pour domter l'inflammation, et à l'aider, en appliquant à propos les remedes convenables à chaque espece d'inflammation, et capables de lever les obstacles qui s'opposent à une bonne coction et à une crise heureuse.

ORDRE PREMIER.

Inflammation de la tête.

DOULEUR, tension, accroissement de la chaleur d'une ou plusieurs parties de la tête, accompagnés d'une augmentation de force, ou de vélocité du pouls ; de la durée de plusieurs jours, et terminés par résolution, ou par suppuration, ou par induration, ou par gangrene.

GENRE I.er *Ophtalmie.* (*Inflammation de l'œil*, Maître-Jan, *Mal. de l'œil*, page 345.)

ROUGEUR de l'œil avec douleur, tension, gonflement et chaleur.

ESPECE I.re *Ophtalmie essentielle.*

Rougeur, gonflement, chaleur, douleur externe, et souvent douleur interne et pulsative du globe de l'œil ; symptômes accompagnés de douleur de tête, de forts battemens de l'artere temporale, de larmoiement, de difficulté, et souvent d'impossibilité de supporter la lumiere : quelquefois rougeur très-vive ; douleurs excessives et gonflement considérable du globe de l'œil (*chemosis*) accompagnés de l'inversion des paupieres, et souvent de l'opacité du crystallin ; pouls plein, fréquent et fort ; ordinairement sommeil très-agité ; inflammation quelquefois périodique, ou de très-longue durée.

Terminaison. Curable plus par les efforts de la nature que par ceux de l'art ; ordinairement par résolution ; très-rarement par suppuration ; quelquefois par opacité du crystallin.

Sujets. Les jeunes gens, les jeunes femmes ; les femmes enceintes, les sanguins, les bilieux.

Principes. Disposition du sujet ; suppression ou diminution d'un écoulement sanguin habituel ; abus des boissons spiritueuses et des alimens échauffans ; exposition de la tête à un soleil brûlant, ou des yeux à un feu ardent ; travail des yeux long et pénible.

Curation. 1.er jour. Application aux cuisses de huit ou douze sangsues ; demi-bain d'eau tiede réitéré le soir ; lavement d'infusion de

feuilles de pariétaire, tenant en solution nitre deux drachmes; émulsion de semences de courge pour unique boisson; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture; lotions de l'œil avec l'eau pure et fraîche, ou l'eau distillée de roses.

2.e jour. La rougeur et la douleur de l'œil n'ont-elles pas diminué, le pouls se soutient-il plein, agissez comme le 1.er jour; faites prendre le soir, au lieu du demi-bain, un lave-pied d'eau tenant en suspension moutarde pulvérisée, demi-livre.

3.e jour. L'inflammation de l'œil est-elle toujours vive et douloureuse, faites mordre entre les épaules douze ou quinze sangsues, ou appliquez trois ventouses scarifiées.

4.e jour. L'inflammation se soutient-elle au premier degré de force, appliquez au-dessous de la nuque un large vésicatoire; mêmes remedes que le 2.e jour, excepté la saignée: quelquefois les fleurs de roses broyées jusqu'à consistance pulpeuse, et mises sur l'œil, calment l'inflammation: l'inflammation de l'œil est-elle légere et habituelle, appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire; ensuite lavez l'œil avec de l'eau tenant en solution nitre vingt grains, vitriol bleu dix grains sur six onces de liquide. Le mélange exact de précipité rouge une drachme, avec beurre frais une once et demie, introduit dans l'œil, de la grosseur d'une petite lentille, peut être tenté lorsque l'inflammation est ancienne et résiste aux autres remedes: enfin, essayez le moxa au-dessous de la nuque. L'inflammation

de l'œil s'est-elle terminée par suppuration ; ouvrez la cornée avec la lancette. Voyez *Ulcere de l'œil.*

ESPECE II. *Ophtalmie dartreuse.*

Rougeur, gonflement, chaleur âcre, et douleur cuisante du globe de l'œil ; vive démangeaison ; suintement des paupieres ; écoulement abondant de larmes brûlantes ; difficulté et pour l'ordinaire impossibilité de supporter la lumiere ; de très-longue durée ; quelquefois accompagnée de l'inflammation du sac lacrymal.

Terminaison. Plus curable par les efforts de l'art que par ceux de la nature ; quelquefois par résolution, souvent par petits ulceres superficiels sur la conjonctive, quelquefois par inflammation du sac lacrymal.

Sujets. Les bilieux, les personnes attaquées de dartre.

Principes. Disposition du sujet ; répercussion ou transport de l'humeur dartreuse sur l'œil.

Curation. 1.er jour. Faites mordre au-dessous de la nuque six ou huit sangsues ; infusion de réglisse pour boisson ; lavement et demi-bain ; lotion de l'œil avec de l'eau pure, ou de l'eau de roses.

2.e jour. Large emplâtre vésicatoire au-dessous de la nuque : mêmes remedes que le premier jour.

Depuis le 3.e jour jusqu'à entiere guérison,

continuez les remedes prescrits le 1.er et le 2.e jours : ajoutez suc exprimé de feuilles de fumeterre, quatre onces; petit-lait, une livre et demie, a prendre par petites verrées le matin: lorsque l'ulcere au-dessous de la nuque fatigue, établissez à l'un et l'autre bras une suppuration par le moyen de l'emplâtre vésicatoire, et supprimez celle au-dessous de la nuque. Nourriture entiérement végétale.

ESPECE III. *Ophtalmie scrophuleuse.*

Rougeur des yeux à peine douloureuse; gonflement léger du globe de l'œil; inflammation et chassie des paupieres; difficulté de supporter la lumiere; larmoiement plus ou moins abondant; physionomie scrophuleuse; tuméfaction et dureté d'une ou plusieurs glandes maxillaires et du cou; de très-longue durée; souvent inflammation et suppuration du sac lacrymal.

Terminaison. Curable très-lentement par les efforts de la nature; par résolution; rarement par suppuration; quelquefois par tache de la cornée transparente; très-rarement par opacité du crystallin.

Sujets. Les enfans et les jeunes gens sanguins scrophuleux.

Principes. Disposition du sujet; répercussion et transport de l'humeur scrophuleuse sur l'œil.

Curation. 1.er jour. Cautere à l'un et à l'autre bras; décoction de feuilles et tiges de douce-

amere, aiguisée de trois ou quatre grains de sel de soude, sur deux livres de fluide, en boisson, lavemens et demi-bains.

2.e jour. Jusqu'à guérison parfaite, maintenez la suppuration des cauteres; continuez la boisson ci-dessus; prenez fleurs de soufre deux onces, alkali fixe de soude deux drachmes, mêlez exactement avec conserve d'aunée deux onces, pour former des pilules de trois grains chacune, depuis six jusqu'à douze chaque matin. La décoction des feuilles et écorce de frêne souvent utile; préparations mercurielles, quinquina, purgatifs violens, nuisibles. L'onguent de précipité rouge et de beurre frais, prescrit contre l'ophtalmie pléthorique, ici souvent utile. L'extrait de ciguë, depuis treize grains jusqu'à trente-six par jour, a quelquefois paru soulager.

ESPECE IV, *Ophtalmie teigneuse.*

Rougeur et douleur des yeux plus ou moins vive; rougeur et gonflement de l'intérieur et du bord des paupieres; chassie purulente, copieuse; difficulté et souvent impossibilité de supporter la lumiere; larmoiement; croûtes teigneuses sur le cuir chevelu, ou au visage, diminuées ou très-seches: de longue durée.

Terminaison. Curable plus par les efforts de la nature que par ceux de l'art; par résolution; souvent par taches sur la cornée transparente.

Sujets. Les enfans teigneux jusqu'à l'âge de douze ou quinze ans.

Principes. Disposition du sujet; répercussion et transport de l'humeur teigneuse sur l'œil.

Curation. 1.er jour. Emplâtre vésicatoire au-dessous de la nuque; demi-bain d'une forte décoction de feuilles de pensée; frictions seches sur les extrémités inférieures; infusion de feuilles de pensée pour boisson; nourriture végétale.

Depuis le 2.e jour jusqu'à parfaite guérison, maintenez la suppuration au-dessous de la nuque; si elle fatigue trop, substituez-y un vésicatoire à l'un et l'autre bras; continuez les autres remedes prescrits le premier jour; prenez cloportes vivans depuis trente jusqu'à cent; broyez-les avec du sucre; délayez le tout dans demi-verrée de lait; passez, donnez la colature le matin à jeun: quelquefois une très-forte décoction de racine de salsepareille l'emporte sur la décoction de feuilles de pensée.

ESPECE V. Ophtalmie vénérienne, (*Ophtalmia venerea*, Astr. *de morb. ven.* Tom. I, pag. 289 et 421. *Ophtalmie vénérienne*, Saint-Yves, *Mal. des yeux*, pag. 146.)

Rougeur de l'œil les premiers jours légere et peu douloureuse; ensuite accroissement considérable de la rougeur, de la chaleur et de la douleur ordinairement plus grande

la nuit que le jour ; larmoiement ; communément vue confuse : quelquefois tuméfaction considérable de la conjonctive ; gonflement et rougeur du bord des paupieres, et chassie : de très-longue durée.

Terminaison. Curable par les seuls efforts de l'art ; ordinairement par résolution ; souvent par opacité du crystallin.

Sujets. Les personnes irritables attaquées du virus vénérien.

Principes. Disposition du sujet ; répercussion et transport du virus vénérien sur l'œil ; répercussion d'une gonorrhée virulente ou d'un chancre vénérien.

Curation. 1.er jour. Six ou huit sangsues aux cuisses ; demi-bain d'eau tiede répété deux fois le jour ; frictions d'onguent mercuriel à moitié sur les extrémités inférieures ; décoction de feuilles et tiges de douce-amere pour boisson et en lavement ; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture.

Depuis le 2.e jour jusqu'à extinction du virus vénérien, demi-bains deux par jour ; frictions mercurielles de deux jours l'un ; éloignez les frictions lorsqu'il y a crainte de salivation : d'ailleurs agissez comme le premier jour. Quelquefois la dissolution spiritueuse de sublimé corrosif, l'emporte ici sur les frictions mercurielles. Une forte décoction de salsepareille en demi-bain, lavement et boisson, est quelquefois plus avantageuse que la douce-amere. Employez comme dans

l'ophtalmie pléthorique le mélange de précipité rouge et de beurre frais.

ESPECE VI. *Ophtalmie laiteuse.*

Le 2, ou le 3, ou le 4, ou le 5, ou le 6, ou le 7.e jours après l'accouchement, quelquefois plus tard, rougeur, chaleur, douleur, gonflement de l'œil très-considérables et presque subits; agitation, inquiétude, pouls dur, plein et accéléré ; redoublement au couché du soleil ; insomnie, quelquefois délire ; de la durée de sept jours au plus avant la parfaite résolution lorsqu'elle a lieu; diminution des lochies et du gonflement des mamelles.

Terminaison. Plus souvent par suppuration ou opacité du crystallin que par résolution ; quelquefois par inflammation et suppuration du sac lacrymal ; très-rarement par la mort ; souvent par la perte de l'œil.

Sujets. Les jeunes femmes sanguines et douées de beaucoup de sensibilité.

Principes. Répercussion et transport du lait sur l'œil ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Douze ou quinze sangsues aux cuisses ; succion fréquente et forte des mamelons par de petits chiens ou des enfans de trois ou quatre mois, ou par des ventouses ; succion favorisée par la vapeur d'eau chaude ; légere décoction d'orge, où l'on aura fait infuser racine de persil, deux drachmes, et dissoudre nitre, vingt grains, sur deux livres de fluide pour boisson ; lave-

ment d'une forte infusion de racine de persil tenant en solution tartre vitriolé, deux drachmes.

2.e et 3.e jours, agissez comme le premier. Chaque soir, deux heures avant le redoublement, appliquez au-dessous de la nuque deux ou trois ventouses scarifiées.

4.e jour. L'inflammation de l'œil ne diminue-t-elle pas, faites mordre au-dessous de la nuque huit ou dix sangsues; ensuite appliquez-y un emplâtre vésicatoire très-étendu, et en même temps un cataplasme de moutarde, sur l'un et l'autre pied; maintenez sur le ventre un cataplasme composé de feuilles de rue, de mie de pain et d'eau; et entre les cuisses, des vessies de cochons remplies d'eau tiede. D'ailleurs, mêmes remedes que le premier jour. Ne mettez sur l'œil, que du linge blanc.

ESPECE. VII. Ophtalmie par blessure. (*Ophtalmie par des coups*, Saint-Yves, *Mal. des yeux*, pag. 145.)

A la suite de l'action d'un corps aigu, ou tranchant, ou contondant, sur le globe de l'œil, rougeur, douleur, chaleur, et gonflement de l'œil plus ou moins considérables et rapides; larmoiement, vue confuse, si le corps aigu ou tranchant reste dans l'œil; mouvement continuel des paupieres et du globe de l'œil; frottement des paupieres avec les doigts pour extraire le corps étranger; rougeur des paupieres. Si l'inflammation vient de contusion

sur l'œil et les environs, ecchymose sur les paupieres et les parties environnantes.

Terminaison. Ordinairement par résolution, rarement par suppuration ; quelquefois par opacité du crystallin.

Sujets. Les jeunes gens sanguins et irritables éprouvent toujours une inflammation plus forte que les pituiteux et les vieillards.

Principes. Introduction entre les paupieres et le globe de l'œil, des corps étrangers, aigus ou tranchans ; coups avec des corps aigus, ou tranchans contondans.

Curation. 1.er jour. Fomentation et bains continuels de l'œil, avec de l'eau pure et fraîche ; prompte extraction du corps étranger. Est-ce de la limaille d'acier, quelquefois l'aimant armé le plus fortement l'attire. Craint-on une vive inflammation, tirez aussitôt du bras six ou huit onces de sang ; et deux heures après, faites mordre aux cuisses huit ou douze sangsues ; bains de jambes de courte durée, et souvent répétés ; décoction d'orge légere pour boisson ; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture.

2.e jour. L'inflammation se soutient-elle au même degré, faites mordre dix ou douze sangsues entre les épaules ; et le soir, appliquez-y deux ou trois ventouses scarifiées. D'ailleurs, remedes semblables à ceux du 1.er jour.

Depuis le 3.e jour, jusqu'à la fin de la guérison, agissez comme le premier jour, excepté les sangsues ou les ventouses, qui ne conviennent qu'autant que le pouls seroit plein, et l'inflammation très-vive.

ESPECE VIII. *Ophtalmie par vapeurs âcres.*

A la suite de l'introduction d'une vapeur âcre dans l'œil, chaleur, douleur cuisante, rougeur, gonflement, et mouvement rapide du globe de l'œil et des paupieres; larmoiement, vue confuse : si c'est une vapeur âcre comme celle qui s'éleve des fosses d'aisance, paupieres rouges, plus ou moins renversées; globe de l'œil légérement enflammé, vue un peu trouble, chassie, démangeaison des paupieres; symptômes, souvent suivis de la cataracte.

Terminaison. Par résolution, rarement par suppuration, quelquefois par cataracte.

Sujets. Les jeunes gens sanguins et irritables.

Principes. Vapeurs âcres, telles que les diverses especes de fumées qui s'élevent des matieres combustibles, des mines en torréfaction, des acides minéraux; les vapeurs qui s'échappent des souterrains, des fosses d'aisance, des caveaux, des marais, etc.; application d'un corps caustique, comme de la chaux vive, etc.

Curation. 1.er jour. Fomentation et bains continuels de l'œil, dans l'eau pure et fraîche; bains de jambes, de courte durée et souvent répétés. Redoute-t-on une vive inflammation, tirez aussitôt du bras six ou huit onces de sang; deux heures après, faites mordre huit ou douze sangsues aux cuisses; demi-bain d'eau tiede; lavement d'eau tiede; légere décoction d'orge nitrée pour boisson.

2.e jour. Si l'inflammation ne commence pas à diminuer, réitérez la morsure des sangsues aux cuisses; et le soir appliquez deux ou trois ventouses entre les épaules. Régime et remedes semblables à ceux du premier jour.

Depuis le 3.e jour, jusqu'à parfaite guérison, agissez comme le premier jour, excepté la saignée. Faites habiter un appartement où l'air soit pur et frais, à l'abri de toute espece de vapeurs. Repos parfait.

ESPECE IX. Ophtalmie catarreuse. (*Ophtalmie catarrale*, Saint-Yves. *Mal. des yeux*, pag. 142.)

Rougeur, douleur, chaleur, et gonflement de l'œil les premiers jours, peu considérables; larmoiement, vue confuse, douleur de tête, enchifrenement, souvent de longue durée: quelquefois épidémique, quelquefois périodique; très-rarement accompagnée de l'inflammation du sac lacrymal.

Terminaison. Par résolution, pour l'ordinaire très-lente. La nature fait plus que l'art.

Sujets. Les jeunes gens sanguins et irritables, les bilieux.

Principes. Constitution particuliere de l'air; disposition du sujet; exposition à un air froid et humide, à la rosée ou au serein pendant l'été, sur-tout proche des marais; humeur de la fievre intermittente portée sur l'œil.

Curation. 1.er jour. Faites mordre entre les épaules six ou huit sangsues; bains de

jambes, d'eau tiede, tenant en suspension moutarde pulvérisée, demi-livre; décoction de feuilles et racines fraîches de dent de lion, aiguisée de nitre pour boisson; lavement d'infusion de feuilles de pariétaire tenant en solution tartre vitriolé, deux drachmes; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre; crêmes d'orge à l'eau, pour base de la nourriture.

2.e jour et suivans, jusqu'à parfaite résolution. Emplâtre vésicatoire au-dessous de la nuque; remedes semblables à ceux du premier jour, excepté la saignée: lotion et bains de l'œil, dans l'eau distillée de roses, ou l'infusion de fleurs de roses. Si le 10 ou 12.e jour, l'ophtalmie n'est pas sensiblement diminuée, lavez souvent l'œil avec de l'eau rose, où l'on aura fait dissoudre vitriol bleu, quatre grains; nitre, seize grains, sur huit onces de fluide. Cette lotion ne produit-elle aucun effet avantageux, tentez le mélange de précipité rouge, un grain, et de graisse d'épiploon de veau, une drachme; que vous introduirez à la dose d'un grain dans l'œil, une fois le matin, autant le soir; ensuite lotion de l'œil. Lorsque l'ophtalmie est périodique, appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire, et faites prendre chaque matin la décoction suivante par verrées. Quinquina concassé, demi-once; eau, deux livres; faites bouillir jusqu'à réduction d'une livre. Le soir semblable décoction en lavement. D'ailleurs, mêmes remedes que le second jour.

ESPECE X. Inflammation interne essentielle dė l'œil. (*Ophtalmie de la choroïde*, Saint-Yves, *Mal. des yeux*, pag. 145.)

Douleur aiguë et très-profonde de l'œil; gonflement du globe de l'œil; inflammation plus ou moins vive de la conjonctive; impossibilité de soutenir la lumiere, larmoiement; douleur de tête très-forte; agitation, insomnie; pouls dur, accéléré; redoublement le soir: ordinairement de courte durée.

Terminaison. Rarement par entiere résolution; souvent par cataracte; quelquefois par suppuration et perte entiere de l'œil.

Sujets. Les sanguins, les jeunes gens doués de beaucoup de sensibilité.

Principes. Transport d'une humeur morbifique sur l'intérieur de l'œil; opération de la cataracte mal conduite; coup violent porté sur l'œil; disposition du sujet; suppression d'une évacuation sanguine, habituelle.

Curation. 1.er jour. Faites mordre aux cuisses dix ou vingt sangsues; aussitôt qu'elles sont tombées, demi-bain d'eau tiede; le soir, deux heures avant le redoublement, trois ou quatre ventouses scarifiées, au-dessous de la nuque; ensuite bains de jambes, de moutarde; bains et lotion continuelle de l'œil, avec eau pure et fraîche.

2.e, 3.e jours. Si l'inflammation de l'œil dépend du transport d'une humeur morbifique sur l'œil, ou d'une constitution particu-

liere de l'air, ou d'une disposition du sujet; emplâtre vésicatoire très-large, au-dessous de la nuque; et prescrivez intérieurement et extérieurement les remedes indiqués pour combattre l'espece particuliere d'humeur morbifique. Ainsi, *voyez* l'Ophtalmie vénérienne, la scrophuleuse, la dartreuse, la teigneuse, etc.

L'inflammation de l'œil vient-elle d'un coup ou d'une suppression d'évacuation sanguine habituelle, agissez le second jour, comme le premier; et le troisieme de même, lorsque le pouls et les forces musculaires ne sont pas affoiblies.

Depuis le 4.e jour, jusqu'à parfaite guérison, employez les remedes indiqués pour l'ophtalmie essentielle; et pour les especes d'ophtalmie par transport d'humeurs. Les efforts de la nature contribuent ici plus à la guérison que ceux de l'art. Pour derniere ressource, tentez le moxa au-dessous de la nuque.

ESPECE XI. *Inflammations essentielle de la caroncule lacrymale.*

Rougeur, douleur, gonflement, chaleur de la caroncule lacrymale, larmoiement, et inflammation légere de la conjonctive et des paupieres; quelquefois accompagnée de l'inflammation du sac lacrymal.

Terminaison. Plus souvent par résolution que par suppuration.

Sujets.

Sujets. Les jeunes gens sanguins, ou bilieux, ou cacochimes.

Principes. Suppression d'une évacuation sanguine habituelle ; transport d'une humeur âcre ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Faites mordre aux cuisses huit ou douze sangsues ; bains de jambes, de moutarde, de courte durée, et réitérés trois fois ; cataplasme de pulpe de pommes de reinettes, cuites et froides ; bains et lotion de l'œil avec l'eau rose ; légere décoction d'orge pour boisson ; crèmes d'orge à l'eau pour nourriture.

2.e jour. Le pouls est-il encore plein, et l'inflammation vive, faites mordre au-dessous de la nuque huit ou douze sangsues. L'inflammation provient-elle du transport d'une humeur sur la caroncule, appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire, et agissez comme le premier jour.

Depuis le 3.e jour, jusqu'à parfaite guérison, comportez-vous suivant le principe dont l'inflammation dépend. *Voyez* Ophtalmie essentielle, Ophtalmie teigneuse, etc.

ESPECE XII. *Inflammation essentielle du sac lacrymal.*

Rougeur, douleur, tension et gonflement considérable du sac lacrymal, et de la portion des tégumens comprise entre le grand angle de l'œil et la racine du nez ; larmoiement, et rougeur légere de la conjonctive et des pau-

pieres ; sécheresse de la narine du côté malade.

Le 5.ᵉ ou le 6.ᵉ jour, ordinairement changement de la tumeur en abcès, avec évacuation du pus, ou par les points lacrymaux, ou par une ouverture que le pus s'est pratiquée dans les tégumens.

Terminaison. Rarement par résolution, d'ordinaire par suppuration.

Sujets. Les sanguins.

Principes. Disposition particuliere du sujet; suppression d'une évacuation sanguine ; ou de transpiration ; transport sur le sac lacrymal, d'une humeur morbifique.

Curation. 1.ᵉʳ jour. Faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues ; le soir, au-dessous de la nuque, égal nombre de sangsues ; décoction de feuilles de dent de lion nitrée pour boisson ; crêmes d'orge à l'eau pour unique nourriture ; lavemens de décoction de feuilles de pariétaire, tenant en solution tartre vitriolé, deux drachmes ; demi-bains d'eau tiede ; bains de jambes, de moutarde, et vessie de cochon remplie d'eau tiede sous les pieds ; pulpe de pommes de reinettes sur la tumeur.

2.ᵉ jour, mêmes remedes que le premier ; et le soir, emplâtre vésicatoire entre les épaules.

3.ᵉ jour et suivans, agissez comme le premier jour, excepté la saignée.

Lorsque la suppuration est établie, et l'inflammation dissipée, injectez par les points lacrymaux, premiérement de la décoction légere d'orge ; ensuite de la décoction d'orge, où l'on

ajoutera plus ou moins du suc exprimé des feuilles de chélidoine, adouci avec du miel, suivant le degré de sensibilité et d'irritabilité. Faites aussitôt après baigner l'œil dans l'eau fraîche ou l'eau rose. Si la détersion de l'ulcere ne peut avoir lieu, ayez recours à l'opération de la fistule lacrymale; alors pansez, les premiers jours, l'ulcere avec le digestif, ensuite avec la décoction de quinquina, et laissez dans le sac lacrymal une corde à boyau, qui passe de ce sac dans le nez: quand l'inflammation du sac lacrymal dépend, ou de la teigne, ou du virus vénérien, ou du lait répercuté, ou de la dartre, voyez *Ophtalmie teigneuse*, *Ophtalmie vénérienne*, etc., *Fistule lacrymale.*

GENRE II. Inflammation de l'oreille. (*Aurium inflammatio*, Senn. Tom. III. pag. 233.)

CHALEUR, douleur aiguë et pulsative de l'oreille, accélération du pouls.

ESPECE I.re *Inflammation essentielle de l'oreille interne.*

Douleur lancinante, très-aiguë et pulsative de l'intérieur de l'oreille; souvent rougeur, chaleur, tension et gonflement de l'oreille externe; très-douloureuse difficulté d'avaler; battement fort et accéléré des arteres carotides; pouls plein et fréquent; agitation in-

sommie, souvent défaillance par excès de douleur; redoublement au coucher du soleil, pour l'ordinaire délire, souvent convulsion, défaillance, communément surdité : de la durée de 5, ou 6, ou 7 jours.

Terminaison. Le 4, ou le 5, ou le 6, ou le 7, par la mort, ou par la résolution, ou par la suppuration, avec sortie par le conduit auditif d'un pus ordinairement sanguinolent le premier jour, avec calme des symptômes; quelquefois par surdité.

Sujets. Les jeunes gens, et les adultes sanguins et robustes.

Principes. Travail forcé à l'ardeur du soleil, disposition particuliere du sujet; supression subite d'une évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras dix ou douze onces de sang, ensuite faites mordre aux cuisses dix ou quinze sangsues, demi-bains d'eau-tiede, répétés deux fois; le soir dix ou douze sangsues entre les épaules, ou trois ou quatre ventouses scarifiées; cataplasmes de riz, cuit dans du petit lait, sur l'oreille; émulsion de semences de courge, légérement nitrée, pour unique boisson et nourriture; lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire, tenant chacun en solution nitre purifié, deux drachmes; aspiration fréquente par la bouche de la vapeur de parties égales d'infusion de fleurs de sureau et de vinaigre; instillation du lait tiede de vache ou de femme, dans l'oreille.

2.e jour. Agissez comme le 1.er, excepté

la saignée au bras, à moins que le pouls ne soit encore plein; infusion de fleurs de coquelicot pour boisson pendant la nuit; infusion de tête de pavot quand la douleur est excessive.

3.e jour. Jusqu'à parfaite guérison mêmes remedes, excepté les sangsues ou les ventouses scarifiées, si le pouls est foible et petit, les forces musculaires diminuées, et le redoublement moins fort. Quelquefois les bains de moutarde sont avantageux; rarement l'emplâtre vésicatoire entre les épaules est utile; les purgatifs et l'opium sont nuisibles: arrosez souvent la chambre de vinaigre. Les efforts de la nature l'emportent ici sur ceux de l'art. Pour l'inflammation essentielle de l'oreille externe, la nature seule suffit pour la dissiper, à moins qu'elle ne soit très-violente; alors employez les remedes indiqués pour l'inflammation essentielle de l'oreille interne.

ESPECE II. *Inflammation catarreuse de l'oreille interne.*

Chaleur, douleur aiguë et pulsative dans l'intérieur de l'oreille, avec grande douleur de la trompe d'Eustache; surdité, difficulté d'avaler considérable et douloureuse; douleur et chaleur de l'oreille externe, d'ordinaire sans gonflement ni rougeur de cette partie de l'oreille; calme momentané des symptômes à l'approche d'un corps chaud; douleur de tête communément accompagnée d'enchifrenement et de toux.

Terminaison. Plus souvent par résolution que par suppuration ; quelquefois par surdité.

Sujets. Les jeunes personnes irritables.

Principes. Constitution particuliere de l'air ; disposition du sujet ; courant d'air froid et humide sur l'oreille ; action de la rosée ou du serein sur l'oreille, en été et en automne.

Curation. 1.er jour. Huit ou dix sangsues entre les épaules, autant le soir ; si après leur chute, il est sorti des plaies peu de sang, décoction d'orge miellée, cataplasme de riz, cuit dans une forte infusion de fleurs de sureau ; aspiration par la bouche de vinaigre mêlé avec parties égales d'infusion de fleurs de sureau ; infusion légere de scabieuse, adoucie avec du miel pour boisson ; lavement d'infusion de fleurs de mauve aiguisé de nitre ; crême d'orge à l'eau pour nourriture ; bains de jambes de moutarde ; instillation de lait de vache, tiede, ou de femme, dans l'oreille.

2.e jour, mêmes remedes que le 1.er ; et le soir emplatre vésicatoire entre les épaules.

Depuis le 3.e jour jusqu'à parfaite guérison, sirop de quinquina, quatre ou cinq cuillerées le matin, et remedes semblables a ceux du 1.er jour, excepté la saignée : si l'inflammation n'occupe que l'oreille externe, souvent les seuls efforts de la nature suffisent pour la guérison.

ESPECE III. *Inflammation teigneuse de l'oreille interne.*

Chaleur, douleur aiguë et pulsative dans l'intérieur de l'oreille; rougeur, chaleur et gonflement léger de l'oreille externe; difficulté d'avaler; surdité, agitation, insomnie, pouls accéléré, redoublement le soir; évacuation de pus, souvent le 5.e ou le 6.e jour par le conduit auditif, avec calme de tous les symptômes; sécheresse extrême des croûtes teigneuses, ou disparition des boutons teigneux: espece d'inflammation fréquente de l'oreille.

Terminaison. Ordinairement le cinq, par la suppuration, très rarement par résolution, souvent par surdité.

Sujets. Les enfans attaqués ou menacés de la teigne.

Principes. Répercussion et transport de l'humeur teigneuse sur l'oreille.

Curation. 1.er jour. Faites mordre quatre ou six sangsues au-dessous de la nuque; lorsque le sang est arrêté, appliquez entre les épaules une emplâtre vésicatoire, cataplasme de riz, de fleurs de sureau et d'eau sur l'oreille; bains de jambes dans une légere lessive de cendres; feuilles récentes de poirée contuses et un peu tiedes sur toute la tête, renouvelées de six en six heures; cataplasme de riz cuit dans l'eau, sur le ventre; lavement de décoction de racine de guimauve; décoction d'orge où l'on aura fait infuser des feuilles

de pensée, pour boisson ; crême d'orge à l'eau et en petite quantité pour nourriture.

Depuis le 2.e jour jusqu'à parfaite guérison, mêmes remedes que le 1.er, excepté les sangsues, si le pouls n'est pas plein et si la chaleur et la douleur commencent à diminuer dès le second jour ; cloportes vivans, depuis trente jusqu'à cinquante, broyés avec un peu de sucre, et délayés dans une verrée d'infusion de feuilles de pensée, à prendre le matin.

Supposé que la saignée et le vésicatoire entre les épaules ne calment pas les symptômes et qu'on craigne pour les jours du malade, rasez la tête, et couvrez-la d'un emplatre vésicatoire ; alors fomentez le ventre avec du lait et réitérez les lavemens de décoction de racine de guimauve, de peur que les mouches cantharides n'agissent sur la vessie et ne causent une suppression d'urine : lorsque l'inflammation teigneuse attaque fortement l'oreille externe, agissez comme ci-dessus.

ESPECE IV. *Inflammation de l'oreille interne par blessure.*

Douleur très-aiguë dans l'intérieur de l'oreille, aussitôt après l'introduction d'un corps étranger dans le conduit auditif, ou après un coup violent donné sur l'oreille externe ; douleur bientôt pulsative et accompagnée d'inquiétude, d'agitation, de chaleur, et souvent de rougeur de l'oreille externe,

d'accélération du pouls, et pour l'ordinaire d'évacuation de sang par le conduit auditif; souvent delire, convulsion, défaillance.

Terminaison. Quelquefois par la mort, le 1.er, ou le 2.e, ou le 3.e, ou le 4.e, ou le 5.e jour; souvent par la suppuration et la surdité; quelquefois par résolution.

Sujets. Les jeunes gens sanguins plus fatigués que les vieillards.

Principes. Corps étrangers obtus ou aigus, agissant avec force ou foiblement contre les parties internes de l'oreille; corps âcres, ou caustiques, ou brulans, introduits dans l'oreille.

Curation. 1.er jour. Tirez sur-le-champ du bras plus ou moins de sang suivant les mauvais effets du corps étranger introduit dans l'oreille; aussitôt après, faites mordre dix ou quinze sangsues aux cuisses; application continuelle de l'eau fraîche sur l'oreille externe; eau pure et fraîche pour unique boisson; aucune espece d'alimens; demi-bains d'eau tiede de très-longue durée, et bains de jambes d'eau tiede et de courte durée; le soir, dix ou quinze sangsues entre les épaules, pour peu que vous redoutiez une vive inflammation; infusion de fleurs de coquelicot pour boisson pendant la nuit.

2.e jour. Agissez comme le premier, à moins que l'on ne craigne plus l'accroissement de l'inflammation; cataplasme de fleurs de sureau et d'eau sur l'oreille; légere décoction d'orge pour boisson et nourriture; lavemens d'infusion de fleurs de mauve nitrée : si la

blessure n'affecte et n'enflamme que l'oreille externe, ordinairement l'application d'eau fraîche ou d'infusion de fleurs de sureau suffit.

Depuis le 3.e jour jusqu'à guérison parfaite, mêmes remedes que le 2.e jour, excepté les sangsues ; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture.

GENRE III. Inflammation du nez. (*Inflammation de la membrane pituitaire.*)

CHALEUR, rougeur et douleur de la membrane pituitaire, avec difficulté de parler et de respirer par le nez.

ESPECE I.re Inflammation essentielle du nez. (*Inflammation essentielle de la membrane pituitaire.*)

Chaleur ; douleur pulsative et sourde au front et dans l'intérieur du nez ; respiration difficile par le nez ; douleur plus vive en respirant ; ordinairement rougeur, gonflement et cuisson dans l'intérieur du nez sensibles à la vue ; chaleur et gonflement du nez ; nasillement ; écoulement de matieres séreuses par les narines, quelquefois éternument, communément envie de se moucher ; accroissement de la douleur en se mouchant ; battemens forts et fréquens de l'artere temporale ; pouls plein et accéléré : espece d'inflammation peu commune.

Terminaison. Ordinairement par résolution, souvent par hémorragie, quelquefois par suppuration.

Sujets. Les jeunes gens sanguins et irritables, camus, rouges.

Principes. Suppression d'une évacuation sanguine habituelle ou de transpiration insensible; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues; laissez couler après leur chute six ou huit onces de sang; demi-bain d'eau tiede; légere décoction de feuilles de dent de lion, coupée avec parties égales de petit lait et légérement nitrée; lavement d'infusion de feuilles de pariétaire tenant en solution nitre purifié, deux drachmes; demi-bain d'eau tiede de courte durée, et répétés; vapeurs de parties égales d'eau et de vinaigre aspirées par le nez.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le premier, excepté les sangsues qu'il faut appliquer seulement le 2.e jour au-dessous de la nuque; crêmes d'orge à l'eau et adoucies avec du sucre pour nourriture; l'emplâtre vésicatoire au-dessous de la nuque, souvent utile lorsque l'inflammation se termine par suppuration. Voyez *Ulcere du nez.* La nature triomphe ici plus que l'art.

ESPECE II. *Inflammation de l'extérieur ou de l'intérieur du nez par blessure.*

Après un coup ou une blessure sur le

nez ou dans l'intérieur du nez, évacuation de sang par le nez, douleur, chaleur, gonflement et rougeur de l'intérieur du nez plus que de l'extérieur; souvent douleur de tête très-vive; respiration difficile par le nez.

Terminaison. Ordinairement par résolution, quelquefois par suppuration, très-rarement par gangrene.

Sujets. Les sanguins jeunes et irritables.

Principes. Coups ou blessures portés dans l'intérieur du nez ou sur le nez; extraction du polype du nez.

Curation. 1.er jour. Lorsque l'inflammation fait craindre suppuration ou gangrene, ou que les os du nez sont intéressés, faites aussitôt tirer du bras six ou huit onces de sang, ensuite mordre aux cuisses dix ou douze sangsues; fomentation continuelle du nez avec l'eau fraîche, aiguisée d'eau de vie; bains de jambes d'eau tiede de courte durée et souvent répétés; eau pure et fraîche pour unique boisson; lavement d'infusion de fleurs de mauve nitrée : s'il y a hémorragie, voyez *Hémorragie du nez.*

2.e jour et suivans. Fomentez le nez avec de l'eau de vie pure, et agissez comme le premier jour; demi-bains d'eau tiede : l'inflammation se termine-t-elle par suppuration, voyez *Ulcere du nez.*

ESPECE III. Inflammation catarreuse du nez. (*Enchifrenement catarreux*, — *Coryse*, — *Catharrus*, Sennert, Tome III, pag. 181 et 184.)

Chaleur et douleur cuisantes dans le nez et à l'entrée des narines; douleur gravative au front, et au cou; mal-aise; frissons le premier jour; diminution des forces musculaires; pouls accéléré; enchifrenement; écoulement par le nez de matieres séreuses, salées, acres et limpides; rougeur vive de la membrane pituitaire; envie presque continuelle de se moucher; yeux languissans et rougeâtres; voix obtuse, nasale; éternument; nasillement; difficulté de respirer souvent accompagnée de bourdonnement dans les oreilles et de toux; diminution de la faculté de sentir et de savourer; sensibilité désagréable à l'approche du froid; d'ordinaire redoublement des symptômes au coucher du soleil; communément de la durée de 5 ou 7 jours, quelquefois de longue durée; les derniers jours, humeur séreuse du nez devenant épaisse, jaunâtre, ensuite disparoissant peu à peu: fréquente en hiver, quelquefois épidémique.

Terminaison. Ordinairement résolution heureuse plus par les efforts de la nature que par ceux de l'art, d'ordinaire par les sueurs et les urines.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, les jeunes personnes.

Principes. Constitution particuliere de l'air ; disposition du sujet ; passage rapide d'un air chaud à un air froid.

Curation. 1.er jour. Décoction d'orge adoucie avec du miel pour boisson ; crêmes d'orge à l'eau et adoucies avec du sucre pour nourriture ; vapeur d'un bouillon très-gras, aspirée par le nez ; lavement d'infusion de feuilles de pariétaire, tenant en solution nitre deux drachmes ; garder le lit, le corps médiocrement couvert, mais plus les extrémités inférieures que le reste du corps ; vessie de cochon remplie d'eau tiede sous les pieds ; air pur et tempéré.

2.e jour et suivans, comportez-vous comme le premier. Dès le troisieme jour, parfumez plus ou moins souvent la chambre avec de l'encens, ou de la myrrhe, ou du succin ; et donnez chaque matin trois ou quatre cuillerées de sirop de quinquina. La douleur de tête est-elle très-vive, le pouls est-il plein et accéléré, craint-on le passage de l'inflammation de la membrane pituitaire sur la poitrine, faites mordre, le 2.e jour, entre les épaules au-dessous de la nuque, huit ou dix sangsues ; ensuite appliquez entre les épaules un emplâtre vésicatoire ; et le troisieme jour, administrez le sirop de quinquina, depuis trois jusqu'à six cuillerées.

ESPECE IV. *Inflammation vénérienne du nez.*

Douleur sourde et fixe au front et dans

l'intérieur du nez, plus forte la nuit que le jour; vive rougeur de la membrane pituitaire seulement du côté de la narine affectée; nasillement, écoulement par le nez de matieres séreuses, ensuite de matieres jaunes, bientôt suivi d'évacuation de pus; enfin, ulcere et carie d'un ou plusieurs os du nez; symptômes précédés et ordinairement accompagnés de ceux qui caractérisent la vérole.

Terminaison. Lorsque l'art ne vient pas au secours du malade, toujours par ulcere, ordinairement par carie, enfin par la mort.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. La vérole.

Curation. Dès le premier jour jusqu'à parfaite guérison, sublimé corrosif, vingt-quatre grains; eau de vie, quarante-huit onces; dissolvez, filtrez, conservez cette dissolution; une cuillerée le matin à jeun, mêlée avec décoction légere de racine de guimauve, une verrée; semblable décoction pour boisson dans le jour, et en grande quantité; demi-bains d'eau tiede au nombre de deux par jour; crème d'orge à l'eau pour unique nourriture; lavement d'infusion de fleurs de mauve: augmentez de jour en jour la dose de la liqueur mercurielle ci-dessus, d'une cuillerée à café, jusqu'à la dose de quatre ou cinq cuillerées à bouche par jour; deux le matin, la troisieme à midi, la quatrieme à cinq heures du soir, et la cinquieme à neuf heures du soir: ne parvenez à cette dose qu'autant qu'elle ne procure ni vomissement,

ni vive colique, ni douleur dans la poitrine, ni toux. *Voyez* Vérole.

ESPECE V. *Inflammation scrophuleuse du nez.*

Douleur légere; rougeur médiocre; chaleur et gonflement peu considérable de la membrane pituitaire; écoulement par le nez, les premiers jours, de matieres séreuses et limpides, ensuite épaisses, jaunâtres et fétides; croûtes jaunâtres autour des ouvertures du nez; bouffissure du nez et des levres; souvent gonflement des glandes maxillaires.

Terminaison. Ordinairement par ulcere, quelquefois par résolution.

Sujets. Les enfans scrophuleux.

Principes. Virus scrophuleux.

Curation. 1.er jour. Cautere à l'un et l'autre bras; emplâtre vésicatoire au-dessous de la nuque, entretenu jusqu'à ce que l'escarre de chaque cautere soit tombée. Bains de jambes souvent répétés dans une légere lessive de cendres; décoction de feuilles de douce-amere ou de feuilles et d'écorce fraîches de frêne, pour boisson.

2.e jour et suivans. Agissez comme le premier jour. Fleurs de soufre deux onces; sel de soude deux drachmes, mêlez exactement avec suffisante quantité de sirop d'absinthe, pour former des pilules de trois grains chacune, depuis six jusqu'à douze pilules par jour: l'extrait de ciguë rarement avantageux; vapeurs de

de succin jeté sur de la braise, aspirées par le nez plusieurs fois le jour; habitation d'une campagne où l'air est pur et tempéré. *Voyez* Ulcere scrophuleux du nez.

GENRE IV. *Inflammation de la bouche.*

CHALEUR, rougeur, douleur et gonflement de plusieurs parties de la bouche, avec difficulté de mâcher, et souvent d'avaler.

ESPECE I.re *Inflammation essentielle de la bouche.*

Douleur, chaleur, rougeur, et gonflement de plusieurs parties de la bouche, avec difficulté de mâcher et d'avaler; accroissement de la douleur en machant ou en avalant, et ordinairement avec soif; inquiétude et salivation ou crachotement; quelquefois revenant par périodes plus ou moins régulieres.

Terminaison. D'ordinaire par résolution; rarement par suppuration, et plus rarement par gangrene.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

Principes. Suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible; air, alimens et boissons de mauvaise qualité; salive âcre.

Curation. Lorsqu'il y a pléthore, faites mordre aux cuisses six ou dix sangsues;

demi-bains d'eau pure et tiede, deux par jour; lavemens d'infusion de fleurs de mauve, aiguisée de nitre; légere décoction d'orge, et émulsion de semences de courge, nitrée, pour boisson; gargarisme de petit lait, fait avec la crème de tartre; crêmes d'orge à l'eau; plantes potageres douces et rafraîchissantes, et fruits fondans pour nourriture: si l'inflammation est périodique, réitérez tous les mois ou tous les deux mois l'application aux cuisses de huit ou dix sangsues: la salive est-elle de mauvaise qualité, et le pays que le malade habite est-il marécageux, appliquez sur un bras ou sur les deux, un emplâtre vésicatoire, dont vous entretiendrez longtemps la suppuration avec l'écorce de garou; alors employez les plantes cruciferes, le citron et le trefle d'eau, s'il y a disposition au scorbut; et le quinquina, si les fievres intermittentes regnent aux environs de l'habitation; lait d'anesse souvent utile; séjour dans une campagne dont l'air est pur; exercice modéré, dissipation, gaieté.

ESPECE II. *Inflammation vénérienne de la bouche.*

Après un coït impur, chaleur, douleur, rougeur et gonflement du palais, ou du voile du palais, ou de ses piliers, ou des parties latérales de la langue, ou de la face interne des joues et des levres, ou des amygdales, ou de l'arriere-bouche; souvent douleur plus

vive la nuit que le jour; crachement réitéré de salive; difficulté de mâcher et d'avaler; inflammation se changeant avec plus ou moins de promptitude en ulcere rongeant les parties voisines, attaquant les os, et ne cédant jusqu'à présent qu'aux préparations mercurielles; symptômes toujours précédés et souvent accompagnés de ceux qui caractérisent la vérole.

Terminaison. Par suppuration et carie, si l'art ne vient au secours du malade.

Sujets. Les jeunes gens bilieux ou sanguins.

Principes. Répercussion et transport du virus vénérien sur la bouche, ou contact immédiat du virus vénérien.

Curation. Semblable à celle de l'*inflammation vénérienne du nez*; une forte décoction de gayac ou de racine de salsepareille à haute dose pour boisson et en lavement, souvent utile, ainsi que la décoction des feuilles et tiges de douce-amere. Voyez *Vérole.*

ESPECE III. *Inflammation de la bouche par le mercure.*

Rougeur, chaleur, douleur et gonflement des gencives, du palais, et de la face interne des joues et de la langue; engorgement plus ou moins douloureux des glandes maxillaires; salivation abondante et infecte; odeur fétide de la bouche, et propre à l'action du mercure sur les glandes salivaires; difficulté d'avaler et souvent de respirer; douleur de tête,

insomnie, agitation, pouls quelquefois très accéléré; pour lors tuméfaction considérable de la tête, du nez, des yeux et des levres, et vacillation des dents.

Terminaison. Plus fréquemment par ulcération des bords de la langue, de la face interne des joues et des levres, et par abondante salivation, que par résolution, à moins que l'inflammation ne soit très-légere; très-rarement par gangrene ou par suffocation mortelle.

Sujets. Les jeunes gens sanguins et irritables.

Principes. Préparation mercurielle prise intérieurement ou extérieurement.

Curation. 1.er jour. L'inflammation est-elle vive, tirez du bras huit onces de sang; ensuite faites mordre aux cuisses dix ou douze sangsues: l'inflammation est-elle médiocre, employez seulement les sangsues; demi-bains d'eau tiede d'une ou deux heures, et répétés trois fois dans le jour; gargarisme presque continuel avec l'eau fraîche; lavement composé de feuilles de séné demi-once, infusées dans eau bouillante une livre, et tenant en solution tartre vitriolé demi-once, lavement à réitérer le soir; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre; vessie de cochon remplie d'eau tiede sous les pieds pendant la nuit; eau pure et fraîche en grande quantité pour boisson; air pur, frais et sans cesse renouvelé.

2.e jour. Feuilles fraîches de dent de lion hachées, une poignée; eau, une livre; faites

bouillir un quart-d'heure ; passez, faites fondre dans la colature sel de Glauber, depuis demi-once jusqu'à une once pour purgatif à prendre en deux verrées le matin ; d'ailleurs, agissez comme le premier jour, excepté les sangsues, à moins que le pouls ne soit plein, et l'inflammation très-vive ; crêmes d'orge à l'eau pour unique nourriture ; émulsion de semences de courges pour boisson la nuit.

3.e jour et suivans, semblables remedes que le second, jusqu'à ce que la salivation commence à diminuer sensiblement ; alors prescrivez le purgatif de deux jours l'un ; un seul lavement purgatif chaque jour, et deux demi-bains par jour ; décoction d'orge pour boisson et crêmes d'orge au bouillon de poulet ou de veau pour nourriture ; appliquez sur les ulceres, à l'aide d'un plumaceau de charpie, le mélange d'acide marin, une once, d'eau, trois onces, et de miel, deux onces ; enfin, passez a l'usage du lait pour base de la nourriture, s'il n'y a point de virus vénérien.

ESPECE IV. *Inflammation de la bouche par blessure.*

Aussitôt après une blessure d'une ou plusieurs parties de la bouche par un corps piquant, ou tranchant, ou contondant, douleur, chaleur, rougeur et gonflement de la partie blessée ; souvent évacuation de sang par la bouche les premiers instans de la

blessure ; ordinairement salivation, difficulté de mâcher, d'avaler et de parler.

Terminaison. Plus ou moins fâcheuse, suivant l'étendue de la blessure, les parties blessées et l'espece d'instrument ; plus dangereuse par armes à feu que par instrumens tranchans ou piquans ; si la blessure est légere, par résolution ; si elle est profonde ou avec contusion, par suppuration, quelquefois par carie d'un des os qui environnent la bouche.

Sujets. Les sanguins, les jeunes gens très-irritables.

Principes. Blessures avec instrumens tranchans, ou piquans, ou contondans ; extraction des dents.

Curation. 1.er jour. Gargarisme presque continuel avec eau fraîche et pure ; s'il y a à craindre une vive inflammation, tirez sur-le-champ du bras huit ou douze onces de sang ; ensuite, faites mordre aux cuisses douze ou quinze sangsues ; eau pure et fraîche pour unique boisson ; bains de jambes d'eau tiede souvent répétés et d'un quart-d'heure chacun ; lavement d'infusion de fleurs de mauve tenant en solution nitre, une drachme ; l'inflammation s'accroît-elle le soir, et le pouls se soutient-il plein, faites mordre entre les épaules douze ou quinze sangsues.

2.e jour. L'inflammation prend-t-elle de l'accroissement, réitérez l'application de douze sangsues aux cuisses, et l'après-midi de dix entre les épaules ; demi-bains d'eau tiede ;

d'ailleurs, remedes semblables à ceux du premier jour.

3.e jour et suivans, agissez comme le second, à l'exception des saignées; crêmes d'orge à l'eau en plus ou moins grande quantité pour nourriture.

ESPECE V. *Inflammation de la bouche par substances caustiques, ou par brûlure.*

Aussitôt après l'action d'une substance corrosive ou excessivement chaude sur l'intérieur de la bouche, ardeur, douleur cuisante, rougeur très-vive d'une ou plusieurs parties de la bouche, bientôt suivies de gonflement, d'excoriation et quelquefois de petites vessies remplies de sérosité.

Terminaison. Lorsque l'inflammation est médiocre, par résolution; lorsqu'elle est vive, ordinairement par suppuration; quelquefois par gangrene.

Sujets. Les sanguins, les personnes douées de beaucoup de sensibilité.

Principes. Application sur les parties qui composent l'intérieur de la bouche d'une matiere corrosive, ou très-âcre, ou brûlante.

Curation. 1.er jour. Gargarisme sans cesse répété d'eau pure et très-fraîche; l'inflammation est-elle vive et étendue, tirez du bras six ou huit onces de sang; ensuite, faites mordre aux cuisses huit ou douze sangsues; décoction de racine de guimauve très-fraîche pour boisson: craignez-vous encore l'accrois-

sement de l'inflammation, faites mordre le soir huit ou dix sangsues entre les épaules; bains d'eau tiede de demi-heure chacun et souvent renouvelés; lavement d'infusion de fleurs de mauve.

2.e jour. Comportez-vous comme le premier; demi-bain d'eau tiede; cependant n'appliquez point de sangsues aux cuisses et entre les épaules, si l'inflammation commence à diminuer ou ne présente rien de facheux pour l'avenir.

3.e jour et suivans, agissez comme le second; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture.

Espece VI. *Inflammation aphteuse de la bouche.*

Tumeurs peu élevées, circonscrites, rouges, chaudes, douloureuses, situées sur une ou plusieurs parties molles de la bouche, et se changeant bientôt en petits ulceres circonscrits avec bords relevés, fond creux, douloureux, rouge, souvent blanchâtre, quelquefois grisâtre, avec salivation plus ou moins abondante; souvent difficulté d'avaler; communément chaleur dans toute la bouche et soif.

Souvent deux ou trois aphtes, quelquefois plusieurs sur la face interne des joues et des levres, ou sur les parties latérales de la langue, ou sur le voile du palais et ses piliers, ou sur les amygdales; de la durée de 5, ou 6, ou 7 jours.

Terminaison. Heureuse par les seuls efforts

de la nature ; ordinairement par suppuration et ulcere cicatrisé le 6 ou le 7.

Sujets. Les bilieux, les rouges.

Principes. Suppression d'évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration ; contact immédiat de la salive âcre ou chargée du pus aphteux ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Le pouls est-il plein, avec douleur de tête, les aphtes sont-ils nombreux, faites mordre huit ou dix sangsues aux cuisses ; faites gargariser avec du petit lait ; légere décoction d'orge, et émulsion de semences de courge pour boisson ; bains de jambes, d'eau tiede ; s'il y a constipation, lavement d'infusion de fleurs de mauve nitrée ; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le premier jour : touchez l'ulcere aphteux avec une forte décoction de quinquina, ensuite avec du vitriol bleu, ou avec le mélange d'acide marin, une once ; d'eau, trois onces ; de miel, deux onces ; gargarisme de petit lait ; crêmes d'orge et plantes potageres, douces et rafraîchissantes, pour base de la nourriture ; sirop de quinquina, trois ou cinq cuillerées chaque matin. Lorsque l'aphte est opiniatre ou fait des progrès, voyez *Fievre aphteuse*, *Fievre aphteuse des nouveaux-nés*.

GENRE V. *Inflammation des gencives.*

CHALEUR, rougeur, gonflement, et douleur des gencives.

ESPECE I.re *Inflammation essentielle des gencives.*

Douleur, chaleur, rougeur, gonflement des gencives; évacuation de sang en les comprimant, et difficulté de mâcher; de plus ou moins longue durée; souvent symptômes se dissipant et reparoissant tous les mois, ou tous les deux ou trois mois. Ne prenez pas pour inflammation scorbutique, cette espece d'inflammation; elle n'est point accompagnée des ymptômes essentiels du scorbut.

Terminaison. Ordinairement sans le secours de l'art, par résolution; quelquefois par suppuration.

Sujets. Les sanguins jeunes ou adultes.

Principes. Suppression ou diminution d'évacuation sanguine habituelle ou de transpiration insensible; travail excessif pendant les chaleurs de l'été et du printemps.

Curation. 1.er jour. Morsure aux cuisses, de six ou huit sangsues; gargarisme avec l'eau fraîche ou le petit lait; légere décoction d'orge nitrée; émulsion de semences de courge, petit lait pour boisson; bains de jambes, d'eau tiede; demi-bains d'eau tiede; lavement d'infusion de fleurs de mauve nitrée; air pur, frais, et sans cesse renouvelé; habitation de la campagne.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le premier, excepté les sangsues; petit lait coupé avec parties égales d'infusion de feuilles de dent de lion, souvent utile.

ESPECE II. *Inflammation des gencives par la pousse des dents.*

Chaleur, gonflement, rougeur, tension, douleur de la portion des gencives où la dent veut se faire jour; chaleur de toute la bouche, soif, doigts de l'enfant sans cesse portés à la bouche; souvent salivation, agitation, inquiétude, pleurs, rougeur de la pommette du côté affecté; pouls accéléré; diminution des forces musculaires; désir de se tenir couché; quelquefois délire, convulsion.

Terminaison. Ordinairement sans le secours de l'art, par la sortie de la dent et la résolution; quelquefois par les convulsions et la mort. Diarrhée, toujours salutaire, particuliérement chez les enfans à la mamelle.

Sujets. Les enfans robustes, sanguins et irritables sont les plus exposés aux dangers de la dentition.

Principes. Dents qui déchirent la gencive pour se faire jour.

Curation. I.re semaine et suivantes. Racine de réglisse, à mâcher; onction de la gencive, avec le mucilage de graines de lin, ou de racines de guimauve; lavemens d'infusion de fleurs de mauve, a répéter plusieurs fois dans le jour; lait de la mere pour unique nourriture; émulsion de semences de courge nitrée pour boisson; cataplasme de riz cuit dans l'eau, sur le ventre; demi-bain dans une légere décoction de racines de guimauve. Lors-

que l'inflammation est violente, au point de faire craindre le délire et les convulsions, faites mordre au-dessous de la nuque quatre ou cinq sangsues. Les incisions faites sur les gencives pour faciliter la sortie des dents, toujours dangereuses. Lorsque l'inflammation des dents dépend de leur carie faites-en l'extraction aussitôt que l'inflammation est calmée.

ESPECE III. *Inflammation des gencives par le mercure.*

Voyez *inflammation de la bouche par le mercure.*

ESPECE IV. *Inflammation scorbutique des gencives.*

Voyez *scorbut.*

ESPECE V. *Inflammation des gencives par extraction des dents.*

Douleur, chaleur, gonflement et rougeur des gencives, particuliérement de leur portion attenant la dent arrachée ; souvent avec chaleur de la bouche.

Terminaison. Plus souvent par résolution que par suppuration ; rarement par gangrene et carie.

Sujets. Les sanguins et les adultes plus exposés à ces accidens, que les jeunes gens.

Principes. Extraction violente d'une ou plusieurs dents; simple, ou avec extraction ou destruction d'une partie de l'alvéole.

Curation. 1.er jour. Gargarisme continuel avec de l'eau fraîche aiguisée de vinaigre et d'eau de vie ; eau fraîche pour boisson ; cremes d'orge à l'eau à peine tiede pour nourriture.

2.e jour, mêmes remedes que le premier. Si l'inflammation est considérable, faites mordre le matin, aux cuisses, huit à dix sangsues, et le soir, au-dessous de la nuque, égal nombre de sangsues ; demi-bains d'eau tiede; lavemens d'infusion de fleurs de mauve.

3.e jour et suivans, agissez comme le premier. Craignez-vous la gangrene ou la carie, faites gargariser avec une forte décoction de quinquina, aiguisée d'une très-petite quantité d'eau de vie. Y a-t-il suppuration, adoucissez la décoction de quinquina avec du miel. S'il y a ulcere fistuleux, dilatez-le avec l'instrument tranchant ; ensuite, gargarisez avec une légere décoction de quinquina miellée.

GENRE VI. Inflammation de la langue. (*Inflammatio linguæ*, Sennert. Tom. III, pag. 251.)

DOULEUR, chaleur, rougeur, gonflement de la langue, difficulté de parler, de mâcher, et d'avaler, et salivation.

ESPECE I.re *Inflammation essentielle de la langue.*

Douleur, chaleur, gonflement et dureté de la langue; bouche ouverte, salivation,

crachement; difficulté de parler, de mâcher, d'avaler et de respirer; souvent toux; insomnie; pouls dur, fréquent; ensuite grand, accéléré; ordinairement sortie de la langue hors de la bouche; souvent excoriations sur les bords de la langue : 6.e et 7.e jours, sueurs abondantes; urines avec nuages et sédiment briqueté. Maladie assez rare.

Terminaison. Souvent heureuse sans le secours de l'art, par résolution, à l'aide des sueurs et des urines provoquées par les efforts de la nature; ou par suppuration; très-rarement par gangrene.

Sujets. Les sanguins.

Principes. Suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle. Disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras huit ou dix onces de sang; ensuite, faites mordre dix ou quinze sangsues aux cuisses; gargarisme continuel d'eau fraîche ou de petit lait; cataplasme de moutarde sur la nuque et les épaules, jusqu'à très-vive rougeur; lavement composé d'infusion légere de séné, tenant en solution crême de tartre pulvérisé, deux drachmes; demi-bains d'eau tiede, deux fois par jour.

2.e jour. Faites mordre douze ou quinze sangsues entre les épaules; lorsqu'il ne coule plus de sang, réitérez le cataplasme de moutarde et les remedes prescrits le premier jour.

3.e jour et suivans, mêmes remedes que le premier, excepté les sangsues et le cata-

plasme de moutarde ; vapeurs de vinaigre et d'infusion de fleurs de sureau, parties égales, introduites dans la bouche. Lorsque le danger s'accroît, appliquez sous le menton et le cou, un large vésicatoire, et au-dessous de la nuque, plusieurs ventouses scarifiées ; les scarifications à la langue, rarement utiles. La déglutition est-elle impossible, après chaque lavement purgatif, faites prendre un lavement composé d'une forte décoction d'orge et de deux jaunes d'œufs. La saignée aux veines ranines, ordinairement nuisible.

ESPECE II. *Inflammation de la langue par blessure.*

Aussitôt après une blessure à la langue, chaleur, douleur, gonflement et dureté de la langue, particuliérement dans la partie blessée ; difficulté de parler, de mâcher et d'avaler ; évacuation de sang par la bouche, lorsque la blessure est légere, de peu de durée et sans fievre ; lorsqu'elle est considérable, ordinairement gonflement étendu, salivation, fievre, souvent suppuration ; très-rarement gangrene.

Terminaison. Ordinairement heureuse sans le secours de l'art, par résolution ou par suppuration ; communément mortelle par la gangrene.

Sujets. Les sanguins éprouvent plus d'accidens que les pituiteux.

Principes. Blessure par un corps étranger, ou par les dents, brûlure.

Curation. 1.er jour. L'inflammation de la langue vient-elle d'une dent cariée ou cassée, faites-la arracher ou limer ; est-ce un corps étranger introduit dans la langue, faites-en l'extraction ; ensuite gargarisme continuel d'eau fraîche ; ne peut-on extraire le corps étranger, tirez du bras six ou huit onces de sang, faites mordre dix ou douze sangsues aux cuisses ; demi-bains d'eau tiede, deux par jour ; gargarisme continuel avec l'eau tiede ; crême d'orge pour nourriture. Continuez ce régime, jusqu'à ce que l'abcès soit formé et ouvert, et le corps étranger sorti. L'inflammation de la langue provient-elle d'une blessure faite par un instrument tranchant, ou piquant, ou contondant, gargarisme continuel d'eau fraîche ; craint-on une violente inflammation, pratiquez des saignées comme ci-dessus, des ventouses scarifiées à la nuque, des demi-bains d'eau tiede, et des lavemens d'infusion de fleurs de mauve nitrée. S'il y a hémorragie, gargarisme avec du vinaigre, ou avec de l'eau aiguisée d'alun ou de vitriol verd. Pour l'inflammation de la langue par substances caustiques ou par brûlure, voyez, l'*Inflammation de la bouche par substances caustiques ou par brûlure.* Pour l'inflammation de la langue par le mercure, voyez l'*Inflammaiton de la bouche par le mercure.* Pour l'inflammation de la langue par des aphtes, voyez l'*Inflammation aphteuse de la bouche.*

GENRE

GENRE VII. *Inflammation du palais.*

DOULEUR, chaleur, rougeur et gonflement du palais, ou de son voile, ou de la luette, ou de toutes ces parties.

ESPECE I.re *Inflammation essentielle du palais.*

Rougeur, chaleur, douleur, gonflement, et dureté d'une portion du palais; difficulté de mâcher, de parler et d'avaler: de la durée de cinq ou sept jours; reparoissant souvent tous les mois, ou les deux ou trois mois.

Terminaison. Heureuse sans le secours de l'art, par résolution, souvent par suppuration; très-rarement par carie d'un des os du palais; alors dangereuse si elle ne se borne.

Sujets. Les jeunes gens sanguins.

Principes. Disposition du sujet; suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible; pléthore habituelle et périodique.

Curation. Les premiers jours, gargarisme continuel de lait tiede, ou application contre le palais d'une figue seche et cuite dans du lait; bains de jambes dans l'eau tiede: si le pouls est plein avec vive douleur de tête et grande inflammation, faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues; décoction d'orge pour boisson, crême d'orge et plantes potageres pour nourriture.

5.e jour et suivans. Lorsque l'inflammation s'est changée en abcès, faites-en l'ouverture avec une lancette, et alors gargarisme de décoction d'orge miellée.

ESPECE II. *Inflammation essentielle du voile du palais, ou de la luette.*

Rougeur, gonflement, douleur ordinairement légere du voile du palais, ou de la luette, ou de l'un et l'autre ; envie presque continuelle d'avaler comme un corps étranger, avec sensation désagréable ; souvent toux, et respiration difficile ; déglutition des liquides plus difficile que celle des solides : ordinairement de la durée de 5 ou 7 jours.

Terminaison. Ordinairement heureuse sans le secours de l'art, par résolution, rarement par suppuration : très-rarement dangereuse par gangrene ; quelquefois par relâchement des muscles du voile du palais et de la luette.

Sujets. Les jeunes gens sanguins.

Principes. Suppression ou diminution d'évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible ; alimens échauffans.

Curation. 1.er jour. Lorsque le pouls est plein et la tête douloureuse, faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues ; gargarisme presque continuel d'eau fraîche aiguisée de vinaigre ; légere décoction d'orge nitrée, pour boisson ; bains de jambes d'eau tiede, tenant en suspension de la moutarde.

2.e jour. Cataplasme de riz et de moutarde

autour du cou; ventouses scarifiées, deux ou trois au-dessous de la nuque; gargarisme avec une forte infusion de fleurs de roses, et remedes semblables à ceux de la veille: si l'inflammation est terminée par relâchement des muscles de la luette, gargarisme avec eau pure, six onces, tenant en solution nitre, deux drachmes; vitriol verd, une drachme.

ESPECE III. *Inflammation catarreuse du voile du palais.*

Rougeur légere, prolongement plus ou moins considérable, et douleur à peine sensible du voile du palais et de la luette; ordinairement précédés d'enchifrenement, de frisson, de douleurs dans les sinus frontaux, de mal-aise, accompagnés d'expectoration muqueuse, de difficulté d'avaler, d'envie continuelle d'avaler un corps comme étranger, et produisant un sentiment désagréable; ordinairement toux catarrale: de plus ou moins longue durée.

Terminaison. Souvent sans le secours de l'art, par résolution, quelquefois par relâchement des muscles du voile du palais et de la luette; de très-longue durée; par les urines et les sueurs.

Sujets. Les pituiteux sanguins.

Principes. Constitution particuliere de l'air; disposition du sujet; air humide et frais.

Curation. 1.ers jours. Sinapismes entre les épaules, parfums de parties égales d'infusion

de fleurs de sureau et de vinaigre, gargarismes d'infusion de fleurs de roses, bains de jambes dans une légere lessive de cendres, lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire, tenant en solution nitre, deux drachmes; crême d'orge et plantes chicoracées pour base de la nourriture; infusion de dent de lion pour boisson.

5.ᵉ jour et suivans. Parfum avec parties égales d'infusion de feuilles et fleurs de sauge et de vinaigre; infusion de fleurs de sureau aiguisée de nitre, pour boisson; sirop de quinquina, trois cuillerées le matin; d'ailleurs, remedes semblables à ceux des premiers jours: si l'inflammation est terminée par relâchement, gargarisme avec infusion de sauge, aiguisée de vinaigre; infusion de feuilles de scabieuse, pour boisson: si le gargarisme de sauge ne soulage pas, faites gargariser avec une forte décoction de quinquina, six onces, tenant en solution, alun, une drachme; quelquefois la décoction d'écorce de chêne, ou de glands, six onces, tenant en solution vitriol blanc, deux drachmes, nitre une drachme, est préférable; très-rarement le poivre en poudre ou la moutarde en poudre, appliqués sur la luette ou le voile du palais, ont réussi: lorsqu'on a employé inutilement tous ces moyens pendant plusieurs semaines, et que la luette est prolongée au point de beaucoup gêner la respiration, coupez la partie excédente, avec la précaution de rémédier à l'hémorragie qui arrive souvent après la section de la

luette. Voyez *Relâchement ou Prolongement de la luette.*

GENRE VIII. *Inflammation des glandes sublinguales.*

ROUGEUR, douleur, gonflement et chaleur des glandes sublinguales.

ESPECE I.re *Inflammation essentielle des glandes sublinguales.*

Douleur, rougeur, chaleur et gonflement des glandes sublinguales; difficulté de parler et de mouvoir la langue, salivation : de la durée de cinq ou sept jour.

Terminaison. Ordinairement heureuse sans le secours de l'art, par la résolution, quelquefois par suppuration.

Sujets. Les jeunes gens sanguins.

Principes. Disposition du sujet, suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible.

Curation. 1.er jour. Faites mordre six ou huit sangsues aux cuisses; bains de jambes dans une légere lessive de cendres; gargarisme avec du petit lait, ou avec de l'eau nitrée; émulsion de semences de courge, et légere décoction d'orge pour boisson; lavement d'infusion de fleurs de mauve.

2.e jour. Huit sangsues au-dessous de la nuque, ou trois ventouses scarifiées; bains de jambes, de moutarde, et remedes semblables

à ceux du premier jour ; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture.

3.e jour et suivans, mêmes remedes que le premier jour ; vessies de cochons remplies d'eau tiede sous les pieds. Si l'inflammation tend à se convertir en abcès, gargarisme continuel avec du lait tiede, et ouvrez avec la lancette l'abcès dès qu'on y sent fluctuation ; ensuite gargarisme avec la décoction d'orge miellée.

ESPECE II. *Inflammation des glandes sublinguales par calcul salivaire.*

Tumeur rouge, dure, douloureuse, plus ou moins étendue, située sous la langue et affectant une des glandes sublinguales ; faite par un dépôt de matieres dures, déposées dans un des canaux salivaires de Warthon ; salivation abondante ; difficulté de mouvoir la langue, par conséquent de parler et d'avaler ; le cinquieme jour, abcès qui s'ouvre de lui même le six ou le septieme jour, et laisse échapper un calcul plus ou moins gros ; après sa sortie, prompte détersion de l'ulcere et cicatrice.

Terminaison. Heureuse sans le secours de l'art, par suppuration et expulsion du calcul.

Sujets. Les bilieux, les sanguins bilieux, les goutteux, les adultes.

Principes. Disposition particuliere du sujet ; une matiere dure, transportée par la salive dans un des canaux salivaires de Warthon.

Curation. 1.er jour et suivans. Gargarisme presque continuel de lait tiede; légere décoction d'orge; petit lait; émulsion de semences de courges, pour boisson; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture, et bains de jambes d'eau tiede; extraction de la matiere dure ou de la pierre, à l'aide de l'instrument tranchant, lorsque la nature ne peut faire jour au calcul; s'il y a kiste, destruction du kiste avec l'instrument tranchant ou avec le cautere actuel.

GENRE IX. Angine. (Inflammation des amygdales. Esquinancie. *Angina*, Sennert. Tom. III. pag. 278.)

ROUGEUR, chaleur, gonflement, et douleur des amygdales; difficulté d'avaler, respiration plus ou moins gênée, et fievre plus ou moins vive.

ESPECE I.re Angine essentielle. (*Inflammation pléthorique des amygdales. Sinanche*, Senn. Tom. III, pag. 280.— *Angina*, Sidenh. Tome 1.er pag. 176.— *Angina*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 125.—*Angina, inflammatoria*, Boërh. Van-Swieten, *de cogn. morb. aphor.* 798.)

Douleur, rougeur, chaleur, et gonflement d'une des amygdales; difficulté d'avaler, particuliérement les liquides; salivation ou crachement presque continuel de salive; voix rauque, ou nasale, ou aiguë; douleur d'oreille

souvent très-vive, principalement lorsqu'on fait effort pour avaler; ensuite inflammation de l'autre amygdale, souvent inflammation du voile du palais et gonflement de la langue; pouls plein et fort; respiration difficile; chaleur; face rouge plus ou moins tuméfiée; yeux brillans; insomnie, agitation, soif; constipation; de la durée de cinq, ou six, ou sept jours; souvent épidémique, quelquefois périodique; dès que l'abcès est ouvert, calme des symptômes.

Terminaison. Ordinairement heureuse sans le secours de l'art; par résolution ou par suppuration; très-rarement mortelle, par gangrene, ou par suffocation.

Sujets. Les sanguins, les jeunes gens.

Principes. Constitution particuliere de l'air, principalement au printemps, en été, et au commencement de l'automne; suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible par un courant d'air froid et humide; exercices violens au milieu d'un air froid et mu rapidement; chants ou cris forcés; excès de boisson spiritueuse, ou d'alimens âcres et échauffans.

Curation. 1.er jour. Faites mordre aux cuisses dix ou quinze sangsues; le soir, même nombre de sangsues entre les épaules; cataplasmes de riz, cuit dans l'eau et où l'on aura délayé moutarde pulvérisée, demi-once, à appliquer autour du cou, et à laisser jusqu'à rougeur de la peau; bains de jambes tenant en suspension moutarde pulvérisée, demi-

livre ; gargarisme composé d'eau, quatre onces, et d'oxymel, trois onces ; légere décoction d'orge adoucie avec du miel, pour boisson ; lavement de décoction de racine de guimauve, tenant en solution, nitre deux drachmes.

2.e jour, mêmes remedes que le premier, excepté les sangsues, si le pouls est petit et foible, l'inflammation légere et la constitution délicate ; aspiration fréquente des vapeurs du mélange de parties égales d'eau et de vinaigre.

3.e jour. Huit ou dix sangsues aux cuisses, et trois ventouses scarifiées au-dessous de la nuque, si le sujet est robuste, l'inflammation très-vive, et la difficulté de respirer grande, avec pouls plein et fort : gargarisme avec du petit lait, émulsion de semences de courges et décoction d'orge, légérement nitrée, pour boisson ; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture : d'ailleurs, remedes semblables à ceux du premier jour.

4.e jour et suivans, agissez comme le troisieme, excepté la saignée ; injection fréquente du lait tiede dans la bouche ; vapeurs du bouillon gras ou du lait en ébullition, aspirées par la bouche et le nez ; vessies de cochons remplies d'eau chaude, sous les pieds. Lorsque l'inflammation est convertie en abcès, attendez que la nature en fasse elle-même l'ouverture ; l'incision avec la lancette ou avec un pharyngotome est inutile, et pour l'ordinaire impossible : dès que l'abcès est ouvert, décoction d'orge miellée pour gargarisme et

boisson : saignée aux veines ranines, inutile et souvent nuisible ; vomitif avec le tartre, émétique, ou avec la racine d'ipécacuanha, plus souvent préjudiciable et dangéreux qu'utile ; forts astringens en gargarisme et narcotiques, dangéreux ; emplâtre vésicatoire au-dessous de la nuque, rarement avantageux : craignez-vous la gangrene, vapeurs presque continuelles d'une forte décoction de sauge dans du vinaigre ; forte décoction de quinquina en lavement ; injection dans la bouche d'une forte décoction de quinquina adoucie avec du miel : le malade ne peut-il avaler aucun liquide, tentez les injections de substances nutritives dans l'œsophage à l'aide d'une seringue qui puisse passer du nez dans le pharynx.

ESPECE II. Inflammation catarreuse des amygdales, (*Angina pituitosa*, Sennert. Tom. III. pag. 280.)

Douleur médiocre, rougeur légere, et tuméfaction assez considérable des amygdales ; douleur de tête gravative, particuliérement au front ; difficulté d'avaler et de respirer ; arriere-bouche garnie de mucus et de sérosité plus ou moins âcres ; crachement fréquent de mucus et de salive : ordinairement luette alongée ; rarement tuméfaction de la langue ; douleur plus ou moins aiguë dans l'oreille ; souvent anxiété, nausées, enchifrenement, toux ; pouls médiocrement accéléré, plus

communément petit et concentré que plein et fort : souvent épidémique en automne et en hiver.

Terminaison. Ordinairement heureuse plus souvent par résolution que par suppuration ; alors urines abondantes, colorées, avec nuages et sédiment : rarement par gangrene, alors d'ordinaire mortelle ; quelquefois par suffocation, souvent funeste.

Sujets. Les pituiteux, les cacochimes et les personnes faciles à s'enrhumer.

Principes. Constitution particuliere de l'air ; disposition du sujet : air froid et humide ; passage rapide d'un endroit chaud dans un lieu froid et humide.

Curation. 1.er jour. Faites mordre six ou huit sangsues entre les épaules : cataplasme de moutarde autour du cou jusqu'à vive rougeur des tégumens ; infusion de feuilles de scabieuse adoucie avec du miel pour boisson ; gargarisme d'infusion légere de feuilles de pouliot, aiguisée de vinaigre et adoucie avec du miel ; lavement d'infusion de fleurs de mauve, tenant en solution tartre vitriolé deux drachmes.

2.e jour, mêmes remedes que le 1.er, excepté les sangsues : le soir, emplâtre vésicatoire au-dessous de la nuque ; bains de jambe dans une forte infusion d'absinthe ; crème d'orge à l'eau pour nourriture.

3.e jour et suivans, comportez-vous comme le 2.e S'il y a disposition à la gangrene, injectez souvent dans la bouche une forte

décoction de quinquina adoucie avec du miel; cataplasme de quinquina et de feuilles de rue autour du cou; forte décoction de quinquina en lavement. Lorsque la suffocation menace d'un danger prochain, tentez le moxa et le kermès minéral depuis cinq jusqu'à huit grains, délayés dans une petite quantité d'eau chaude, s'il est possible de le faire avaler à l'aide de la seringue qui va du nez dans le pharynx, ou pratiquez les frictions mercurielles sur le cou; enfin la bronchotomie. Il est permis d'essayer ces moyens, lorsqu'il ne reste plus d'autre espoir.

GENRE XI. *Inflammation du pharynx.*

DOULEUR et rougeur de l'arriere-bouche, particuliérement du pharynx; difficulté et souvent impossibilité d'avaler, et retour par le nez des fluides soumis à la déglutition.

ESPECE I.re *Inflammation essentielle du pharynx.*

Douleur et rougeur de l'arriere-bouche au-delà des amygdales et des piliers du voile du palais; ardeur et sécheresse considérable de la bouche; ordinairement impossibilité d'avaler, et retour des liquides par le nez et dans la trachée-artere, avec toux vive et convulsive; difficulté de respirer peu considérable; pouls plus ou moins accéléré: ordinairement dès le 2.e ou le 3.e jour, inflammation des amyg-

dales et du voile du palais, et salivation. Espece de maladie peu commune.

Terminaison. Souvent heureuse sans le secours de l'art par résolution; quelquefois par suppuration, lorsqu'elle est compliquée avec l'inflammation des amygdales; quelquefois malheureuse à cause de la suffocation qu'elle produit.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

Principes. Suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle; alimens ou boissons âcres ou échauffans; disposition du sujet; constitution de l'air; suppression de transpiration.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras huit ou dix onces de sang; faites aussitôt après mordre aux cuisses douze ou quinze sangsues; et le soir appliquez au-dessous de la nuque le même nombre de sangsues; appliquez autour du cou un cataplasme de riz et d'eau où vous aurez délayé moutarde pulvérisée deux onces; laissez-le jusqu'à vive rougeur des tégumens: bains de jambes, de moutarde; petit-lait pour gargarisme; décoction d'orge pour boisson, si la déglutition est possible: lavemens d'infusion de fleurs de mauve nitrée; vessies de cochons remplies d'eau tiede sous les pieds; frictions seches sur les extrémités inférieures; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre pendant la nuit; parfums de vinaigre aspirés par la bouche et le nez.

2.e jour, agissez comme le 1.er; demi-

bains d'eau tiede avant chaque bain de pieds de moutarde.

Depuis le 3.e jusqu'au 7.e jour, mêmes remedes que le 2.e, excepté la saignée et les sangsues ; quelquefois les ventouses scarifiées au-dessous de la nuque ; rarement l'emplâtre vésicatoire utile ; lavement d'une forte décoction d'orge où l'on aura délayé des jaunes d'œuf, pour nourriture : lorsque la déglutition des liquides, tels que décoction d'orge, émulsion de semences de courge, et crême d'orge à l'eau, est impossible, introduisez une seringue du nez dans l'œsophage, afin d'y faire passer un des liquides ci-dessus.

ESPECE II. *Inflammation du pharynx par blessure.*

Après une blessure du pharynx par un corps contondant, ou tranchant, ou piquant, douleur, chaleur, rougeur, gonflement, difficulté et souvent impossibilité d'avaler : lorsque la blessuse dépend d'un corps étranger qui est retenu dans l'arriere-bouche, ou le pharynx, ou l'œsophage, douleur vive, et excitant continuellement à faire les plus grands efforts pour le rendre en crachant ; agitation et inquiétude des plus fortes ; chaleur, rougeur et sécheresse dans l'arriere bouche ; difficulté d'avaler, et d'ordinaire efforts inutiles et répétés pour avaler le corps qui irrite ; anxiété, mal-aise, respiration difficile ; quelquefois convulsions, délire et suffocation ; inflammation de plus ou moins longue durée.

Terminaison. Lorsqu'il ne reste point de corps étranger dans l'arriere-bouche, le pharynx et l'œsophage, ordinairement heureuse par résolution, ou par suppuration ; quelquefois par gangrene ; souvent mortelle. Lorsque le corps étranger ne peut être expulsé, mortelle, à moins qu'il ne soit très-petit, et n'excite qu'une légere inflammation partielle.

Sujets. Les sanguins, jeunes, et très-irritables.

Principes. Blessures par corps piquans ou tranchans, ou contondans, qui sont retirés aussitôt qu'ils ont blessé les organes de l'arriere-bouche, ou le pharynx, ou l'œsophage, ou qui restent dans ces parties.

Curation. Lorsque l'instrument qui a blessé n'est plus dans la plaie, employez les mêmes remedes que pour l'inflammation essentielle du pharynx, excepté les sinapismes sur le cou et sur les jambes : eau fraîche le premier jour pour gargarisme; ensuite eau fraîche aiguisée de vinaigre et d'une très-petite quantité d'eau de vie, et adoucie avec un peu de miel. Le corps étranger qui a blessé reste-t-il fixé dans l'arriere-bouche, ou le pharynx, et le malade peut-il encore avaler, faites boire la plus grande quantité d'eau possible, et ajoutez dans la derniere verrée kermès minéral six ou huit grains : le vomissement subit d'une grande quantité d'eau entraîne ordinairement le corps étranger : si la déglutition de l'eau ne peut s'exécuter, employez tous les secours de l'art pour extraire le corps étran-

ger, ou le faire passer dans l'estomac : suivant les circonstances, on se sert ou d'une bougie jaune, souple et forte ; ou d'une baleine très-souple, armée à son extrémité d'une petite pelotte ; ou d'une sonde brisée, en argent ; ou d'une sonde de gomme élastique. *Voyez* Rétention d'un corps étranger dans l'arriere-bouche, ou le pharynx, ou l'œsophage.

GENRE XI. Inflammation du larynx, (*Angina inflammatoria fistulæ pulmonalis*, Boërh. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aph.* 801.)

DIFFICULTÉ très-grande d'avaler et de respirer, avec douleur vive au gosier; toux, pouls accéléré, et grande agitation sans rougeur sensible des amygdales et du voile du palais.

ESPECE I.re *Inflammation essentielle du larynx.*

Douleur aiguë et intérieure dans l'arriere-bouche vers la partie antérieure et supérieure du cou, souvent avec rougeur, chaleur, douleur et gonflement des tégumens qui couvrent la trachée-artere ; voix petite, aiguë et sifflante ; chaleur brûlante dans la poitrine, particuliérement vers la partie supérieure du cou ; respiration très-difficile, petite et suffocante ; inspiration très-douloureuse ; toux seche, vive et âpre ; très-fortes pulsations des carotides ;

tides; douleur vers le sternum; pouls petit, fréquent, concentré et souvent intermittent; palpitation du cœur; agitation continuelle du corps à la maniere des serpens; déglutition très-douloureuse et souvent impossible; constriction à la poitrine et à l'épigastre; rougeur des yeux et du visage; redoublement au coucher du soleil; pour l'ordinaire délire; enfin, gonflement livide du visage et sueur sur toute la face: de la durée de 5 ou 7 jours au plus.

Terminaison. Ordinairement mortelle le 4, ou le 5, ou le 6: maladie rare: quelquefois heureuse par résolution, moins fréquente que la suppuration; d'ordinaire sanguinolente.

Sujets. Les sanguins, les rouges, les jeunes gens oisifs et abusant des boissons et des alimens échauffans.

Principes. Constitution particuliere de l'air; disposition du sujet; suppression ou diminution d'évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible; cris et chants forcés contre le vent; exercices forcés au milieu d'un courant d'air froid et humide; boissons et alimens échauffans.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras dix ou quinze onces de sang; faites aussitôt mordre vingt-quatre ou trente-six sangsues aux cuisses; sinapisme autour du cou jusqu'a vive rougeur des tégumens; demi-bain d'eau tiede; au sortir du demi-bain douze ou dix-huit sangsues entre les épaules; lavement d'infusion de fleurs de mauve tenant en solution tartre vitriolé,

deux drachmes; bains de jambes, d'eau, tenant en suspension moutarde pulvérisée, demi-livre ; vessie de cochon remplie d'eau tiede sous les pieds ; légere décoction d'orge miellée pour boisson; émulsion de semences de courge, tiede et miellée pour gargarisme et boisson.

2.e jour. Faites mordre aux cuisses, le matin, dix ou quinze sangsues ; deux heures après la suppression du sang évacué par les plaies, réitérez la même application; le soir, avant le redoublement, appliquez trois ventouses scarifiées au-dessous de la nuque; lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire tenant en solution nitre, deux drachmes : d'ailleurs mêmes remedes que le premier jour.

3.e jour, mêmes remedes que le 2.e, excepté la saignée : à la place du sinapisme autour du cou, emplâtre vésicatoire très-large au-dessous de la nuque. La nature agit ici mieux que l'art.

4.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du troisieme. Camphre, une drachme, un jaune d'œuf ; mêlez pour onction sur la partie supérieure du cou. Lorsque la suffocation approche du plus haut degré, plutôt que de laisser évidemment périr le malade, tentez premiérement une forte friction d'onguent mercuriel sur le cou et les environs ; ensuite la bronchotomie comme derniere ressource, quoique très-incertaine.

ESPECE II. Angine convulsive. (*Angina convulsiva*, Boërh. Van-Swieten, *de cogn. morb. aph.* 818.)

Difficulté et souvent impossibilité d'avaler; respiration très-gênée; pouls dur, accéléré et irrégulier; chaleur, douleur, et sentiment de violente constriction au gosier, sans apparence d'inflammation dans l'arriere-bouche; mouvemens convulsifs avant ou pendant le cours de cette maladie, de la durée de cinq, ou six, ou sept jours. Maladie rare.

Terminaison. Souvent heureuse par les urines et les sueurs; quelquefois par la mort, le 5, le 6, ou le 7.

Sujets. Les jeunes personnes très-irritables et exposées à des maladies convulsives.

Principes. Disposition du sujet; vives passions, telles que colere exprimée par des cris et des discours vehémens.

Curation. 1.er jour. Faites mordre au-dessous de la nuque douze ou quinze sangsues; cataplasme de moutarde autour du cou, jusqu'a vive rougeur des tégumens; ensuite, onction sur le cou, d'un mélange de camphre, une drachme; de laudanum liquide, demi-drachme, et d'un jaune d'œuf: légere décoction d'orge; et par intervalles, infusion de fleurs de pavôt rouge pour boisson; demi-bains d'eau tiede répétés deux fois dans le jour; gargarisme d'émulsion de semences de courge, tiede; lavement de décoction de racines de

guimauve ; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre ; vapeurs de décoction de fleurs de sureau aspirées par la bouche et le nez ; vessies de cochons remplies d'eau tiede, entre les cuisses et les jambes.

2.ᵉ jour et suivans, mêmes remedes que le premier, excepté les sangsues : lavemens d'une forte décoction d'orge ou de bouillon de poulet. La nature fait ici plus que l'art.

Espece III. Croup. — Suffocation striduleuse. — Dyspnée striduleuse. (*Suffocation striduleuse*, Rosen, *Maladie des enfans*, page 504.)

Difficulté de respirer et d'avaler ; ordinairement toux, tristesse, chaleur ; petite enflure au-dessous du larynx, très-douloureuse lorsqu'on la touche ; douleur dans cet endroit ; pouls accéléré, dur et fort ; visage rouge et bouffi ; soif, respiration striduleuse ; voix rauque, dure, et propre à cette maladie ; intégrité des sens ; accroissement rapide de tous ces symptômes ; ensuite, pouls foible, fréquent et obscur ; respiration plus gênée ; disparition de la toux et de la douleur ; mort inopinée. De la durée de 3, ou 5, ou 7 jours ; quelquefois épidémique. A l'ouverture des cadavres, espece de coëne sous forme de peau blanche, ou d'un blanc grisâtre, tapissant l'intérieur de la trachée-artere et le commencement des bronches pulmonaires.

Terminaison. Souvent par la mort le 3, ou

le 5, ou le 7, ou le 9, rarement au dela; quelquefois par les urines, ou par les urines et la transpiration, le 5, ou le 6, ou le 7; rarement par l'expectoration.

Sujets. Les enfans, depuis les premiers mois de l'allaitement jusqu'a sept, ou huit, ou neuf ans, sur-tout ceux qui ont éprouvé des rhumes, des maux de gorge.

Principes. Constitution particuliere de l'air; particuliérement air humide et froid; contact immédiat ou médiat des enfans attaqués de cette maladie; habitation d'un pays marécageux; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Aspiration fréquente de la vapeur de l'eau chaude, aiguisée de vinaigre; sangsues, depuis cinq jusqu'a dix, appliquées au-dessous de la nuque; le soir, vésicatoire autour du cou; lavement de petit lait, où l'on aura fait fondre de la manne, à réitérer de quatre en quatre heures; si les sangsues ont donné peu de sang, appliquez-en six entre le larynx et le menton.

2.e jour. Aspiration de la vapeur d'une décoction de fleurs de sureau, aiguisée de vinaigre; morsure de six ou huit sangsues sur la trachée-artere, au-dessous du menton; entretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou ou avec les feuilles de carde-poirée, s'il y a vive inflammation; lavemens comme le jour précédent.

3.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du second jour, excepté les sangsues, si la respiration est plus libre et le pouls moins

fort. L'émétique, les préparations antimoniales, les préparations de scille, les narcotiques, très-dangereux ; la décoction de quinquina en lavement, le sirop de quinquina intérieurement, peuvent être tentés.

GENRE XII. *Inflammation des glandes maxillaires.*

Gonflement, chaleur, dureté, et douleur d'une ou plusieurs glandes maxillaires.

ESPECE I.re *Inflammation essentielle des glandes maxillaires.*

Douleur, chaleur, et tuméfaction des glandes maxillaires ; ordinairement avec difficulté de parler, d'avaler et de respirer : quelquefois tuméfaction si considérable, que les artères carotides en sont comprimées ; qu'il y a grande douleur de tête ; que les tégumens, depuis le menton jusqu'à la poitrine et sur les environs du cou, sont gonflés, œdémateux, durs, et douloureux, avec difficulté d'ouvrir la bouche ; impossibilité d'avaler ; pouls très-accéléré, dur et plein ; agitation, insomnie, et très-grande difficulté de respirer : de la durée de six à sept jours.

Terminaison. Souvent heureuse, plus communément par suppuration que par résolution.

Sujets. Les sanguins.

Principes. Suppression d'hémorragie habi-

ſuelle, ou de transpiration insensible; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Faites mordre aux cuisses quinze ou vingt sangsues; le soir, au-dessous de la nuque, douze ou quinze sangsues; après la suppression naturelle du sang évacué des plaies, emplâtre vésicatoire entre les épaules; petit lait mêlé avec parties égales de suc exprimé de courge pour gargarisme; légere décoction d'orge nitrée pour boisson; lavement d'eau tiede, tenant en solution sel de Glauber, demi-once; demi-bains d'eau tiede.

2.e jour, mêmes remedes que le premier; bains de jambes, de moutarde : si le pouls est petit et l'inflammation légere, n'appliquez point de sangsues; seulement deux ou trois ventouses scarifiées au-dessous du vésicatoire.

3.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du second; rarement est-on obligé d'avoir recours aux sangsues : crême d'orge à l'eau pour nourriture; cataplasme de fleurs de sureau, de savon et d'eau. Le malade ne peut-il avaler, injectez, du nez dans l'œsophage, à l'aide d'une seringue particuliere, une forte décoction d'orge adoucie avec du miel ou du sucre; lavemens composés de décoction d'orge et de plusieurs jaunes d'œufs. N'espérez-vous plus de résolution, appliquez sur les glandes, le cataplasme de riz, de lait et de safran; dès que vous sentirez une grande fluctuation, ouvrez l'abcès dans toute

sa longueur avec le bistouri : pansez avec l'onguent digestif, et couvrez les environs de la plaie avec le cataplasme de fleurs de sureau, de savon et d'eau, jusqu'a ce que toutes les duretés soient dissipées. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE II. *Inflammation laiteuse des glandes maxillaires.*

Pendant la grossesse ou plusieurs jours après l'accouchement, douleur, chaleur, gonflement et rougeur d'une glande maxillaire, rarement de deux ; difficulté d'ouvrir la bouche, de parler et d'avaler ; souvent salivation ; pouls accéléré ; agitation ; soif ; insomnie : de la durée de six à sept jours. Accroissement des symptômes, lorsque la tumeur se change en abcès, jusqu'à son ouverture naturelle.

Terminaison. Ordinairement heureuse, très-rarement par résolution, communément par suppuration, le 6, le 7 et le 8.

Sujets. Les femmes grosses, et les femmes nouvellement accouchées.

Principes. Humeur laiteuse portée dans une des glandes maxillaires ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Faites mordre entre les épaules six ou huit sangsues ; le soir, emplâtre vésicatoire entre les épaules ; cataplasme de feuilles de cerfeuil, de riz et d'eau ; lavement d'infusion de feuilles de cerfeuil, tenant en solution nitre, une drachme ; infusion de

feuilles de dent de lion dans une légere décoction d'orge pour boisson ; cremes d'orge à l'eau pour nourriture.

2.e jour, mêmes remedes que le premier, excepté les sangsues ; et maintenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou.

3.e jour et suivans. Cataplasme de feuilles de cerfeuil, de riz et de lait : si la tumeur est disposée à se changer en abcès, continuez jusqu'a ce que l'abcès soit entiérement formé ; alors, ouvrez-le avec la lancette dans toute sa longueur ; pansez l'ulcere avec le digestif ; couvrez toute la tumeur, du cataplasme de riz, de cerfeuil et d'eau. Dès que l'inflammation sera entiérement calmée, s'il reste encore des duretés, appliquez-y une espece d'onguent composé de gomme ammoniac et de savon. Lorsque l'ulcere arrive avant l'accouchement, il ne se tarit qu'après l'accouchement. Si l'inflammation de la glande vient après l'accouchement, employez le cataplasme de riz et d'eau, tenant en solution sel de soude, depuis dix jusqu'à trente grains ; faites boire une forte infusion de racines de persil, et infuser dans les bouillons destinés pour soupes, une forte dose de feuilles de cerfeuil ; prescrivez chaque jour plusieurs lavemens où l'on aura fait dissoudre sel de Glauber, deux drachmes, sur deux livres de fluide.

ESPECE III. *Inflammation des glandes maxillaires par le mercure.*

Douleur, chaleur, dureté, et gonflement des

glandes maxillaires ; difficulté d'avaler et salivation plus ou moins abondante, fœtide, et propre au mercure ; communément avec inflammation des gencives et d'autres parties de la bouche.

Terminaison. Ordinairement heureuse par résolution ; très-rarement par gangrene.

Sujets. Les sanguins et les personnes irritables.

Principes. Mercure pris intérieurement et extérieurement ; disposition du sujet.

Curation. Semblable à celle de l'inflammation de la bouche, par mercure. Evitez les émétiques, les acides et les narcotiques.

GENRE XIII. Inflammation de la parotide. (*Parotidum inflammatio*, Platner. *Inst. chir.* pag. 63.)

DOULEUR, chaleur, et tuméfaction de la glande parotide, avec difficulté de mâcher, se terminant le 5.e, le 7.e jour et souvent plus tard, par résolution, ou par suppuration, ou par induration ; rarement par gangrene.

ESPECE. I.re Inflammation bénigne des parotides. (*Oreillon.—Parotis benigna*, Senn. Tom. V, pag. 20.)

Gonflement assez considérable de la parotide ; douleur très-supportable ; chaleur médiocre et rougeur à peine sensible des tégumens ; difficulté de mâcher et souvent d'avaler ;

pouls et respiration approchant de l'état naturel ; ordinairement sans dégout et diminution bien sensible des forces musculaires : de la durée de cinq ou sept jours. Souvent épidémique chez les enfans, sur la fin de l'automne et en hiver.

Terminaison. Heureuse sans le secours de l'art, par résolution le 5.e, ou 6.e, ou 7.e jour; rarement par métastase sur les testicules.

Sujets. Les enfans.

Principes. Constitution particuliere de l'air; air humide et froid ; disposition du sujet.

Curation. Coton cardé ou toile de coton usée, sur la tumeur; corps bien couvert, surtout les extrémités inférieures, à l'abri du froid et de l'humidité ; légere décoction d'orge pour boisson ; crêmes d'orge à l'eau et adoucies avec du sucre, et plantes chicoracées pour nourriture ; livrez le reste aux soins de nature. Lorsque l'humeur morbifique s'est portée sur les testicules, emplâtre vésicatoire au bras ; toile de coton sur les testicules; repos, diete sévere.

ESPECE II. Inflammation critique de la parotide. (*Parotis critica*, Sennert. Tom. V, pag. 20.)

Dans le cours d'une maladie aiguë, ou d'une fievre dangereuse, tuméfaction, dureté, douleur médiocre, sourde, et souvent pulsative, de la parotide, rougeur légere des tégumens, difficulté d'ouvrir la bouche et de

mâcher. D'ordinaire elle s'annonce par douleur de tête, frissons, tintement d'oreilles, assoupissement, surdité, hypocondres tendus, veines des tempes gonflées : quelquefois de longue durée, à moins qu'elle ne se termine par gangrene ; quelquefois sans calme sensible des symptômes de la maladie essentielle.

Terminaison. Pour l'ordinaire tardive ; rarement par résolution ; ordinairement par suppuration lente, et quelquefois par gangrene ; communément mortelle, lorsque la tumeur paroît pendant l'accroissement de la maladie ; avantageuse, quand elle se montre le jour critique, avec des signes de bonne coction et sans abattement des forces.

Sujets. Les sanguins bilieux, les adultes.

Principes. Dépôt de l'humeur morbifique sur la glande parotide.

Curation. 1.er jour. Appliquez sur la parotide le mélange de parties égales de gomme ammoniac pulvérisée et de levain ; lorsque la chaleur, la douleur et la rougeur sont trop vives, employez le cataplasme de feuilles d'oseille fraîches, cuites et broyées jusqu'à consistance pulpeuse.

2.e jour et suivans. Continuez l'application d'un des cataplasmes ci-dessus, jusqu'a ce que la plus grande partie de la tumeur soit changée en abcès ; alors ouvrez-le dans toute sa longueur avec la lancette ; pansez l'ulcere avec l'onguent ægyptiac et recouvrez toute la tumeur d'un onguent composé de savon, de gomme ammoniac et d'eau, suffisante quantité :

tenez-vous en garde contre la répercussion subite de la tumeur et du pus : la tumeur présente-t-elle les signes avant-coureurs de la gangrene, prescrivez sur-le-champ intérieurement et extérieurement le quinquina à la plus haute dose ; à défaut de quinquina, tentez les feuilles d'absinthe et de germandrée.

ESPECE III. Inflammation catarreuse des parotides. (*Inflammatio parotidum in catarrho*, Platner. *Instit. chirurg. pag.* 65.)

Frissons, mal-aise, diminution des forces musculaires ; pouls petit, plus ou moins accéléré; gonflement considérable et assez rapide de la parotide ; dureté plus ou moins forte ; douleur et chaleur ordinairement médiocre ; difficulté d'ouvrir la bouche, de mâcher, de parler et d'avaler ; ennui, inquiétude, pouls accéléré, urines peu abondantes, douleur de tête, souvent respiration difficile ; douleurs vagues dans différentes parties du corps ; tumeur très-lente à se résoudre ou à suppurer ; fréquemment complication de cette inflammation avec celle des glandes maxillaires.

Terminaison. Très-lente, plus souvent par suppuration que par résolution.

Sujets. Les jeunes gens, les adultes d'un tempérament pituiteux, ou les personnes qui travaillent dans des endroits humides; les cacochimes, les scrophuleux.

Principes. Constitution particuliere de l'air ;

disposition du sujet ; subite suppression de transpiration, par l'impression vive d'un air humide et froid, en dormant sur un terrain humide, ou en travaillant dans des caves, dans des fossés profonds, ou dans des endroits très-humides.

Curation. 1.er jour. Faites mordre au-dessous de la nuque, huit ou dix sangsues ; emplatre vésicatoire entre les épaules ; infusion de feuilles de scabieuse, pour boisson ; bains de jambes d'une forte infusion de feuilles d'absinthe, dans une légere lessive de cendres ; frictions seches sur tout le corps, particuliérement sur les extrémités inférieures ; gomme ammoniac pulvérisée, savon blanc, de chacun demi-once, mêlez exactement avec suffisante quantité d'eau, pour un onguent dont il faut couvrir toute la tumeur ; faites respirer un air pur et tempéré ; lavement d'infusion de saponaire, aiguisé de tartre vitriolé ; corps couvert de vêtemens chauds, particuliérement les extrémités inférieures.

2.e jour et suivans. Substituez à la scabieuse, feuilles de saponaire, une forte poignée sur deux livres d'eau ; et par intervalle infusion de fleurs de sureau pour boisson ; plantes chicoracées pour base de la nourriture ; cependant diete assez austere : d'ailleurs remedes semblables à ceux du premier jour ; lorsque la tumeur est convertie en abcès, ne vous pressez point d'ouvrir la tumeur ; souvent il est utile que le pus contribue à détruire par son séjour toutes les duretées, et qu'il se

fasse jour de lui-même ; alors dilatez l'ulcere dans toute sa longueur, crainte qu'il ne s'y forme une fistule ; craignez d'intéresser le canal salivaire avec l'instrument ; s'il venoit à être ouvert par l'instrument tranchant ou par le pus, ayez recours aux moyens employés contre la salivation par ouverture extérieure du canal salivaire de la parotide ; souvent la parotide s'ulcere dans plusieurs endroits, continuez toujours l'application de l'onguent de gomme ammoniac et de savon ; l'extrait de ciguë appliqué sur toute la tumeur et renouvelé plusieurs fois le jour, a souvent réussi ; la pulpe de racine fraîche de brionne, a quelquefois produit de bons effets ; augmentez chaque jour la dose des feuilles de saponaire, soit pour boisson, soit pour lavement ; les frictions mercurielles sur la tumeur ont quelquefois réussi : les purgatifs et sur-tout les émétiques sont nuisibles ; lorsqu'elle se termine par induration, persistez dans l'usage des remedes ci-dessus, et ne tentez l'extirpation que dans le cas où il y auroit crainte de voir la tumeur dégénérer en cancer.

ESPECE IV. Inflammation des parotides par le mercure. (*Inflammatio parotidum ab argento vivo*, Platner. *Inst. chir. pag.* 65.)

Douleur, chaleur et gonflement considérable d'une ou des deux parotides ; salivation très-abondante et d'une odeur fétide propre à la salive, dont la sécrétion est provoquée

par le mercure; chaleur plus ou moins vive dans la bouche, avec gonflement des gencives, de la langue, des levres et de la face; douleur de tête, difficulté d'avaler, de parler, de mâcher et de respirer; souvent insomnie, agitation, abattement des forces; ordinairement de longue durée.

Terminaison. Par résolution, quelquefois par gangrene.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins.

Principes. Préparations mercurielles, prises intérieurement ou extérieurement à trop haute dose; disposition du sujet; constitution de l'air; appartement très-chaud, ou appartement dans lequel beaucoup de malades prennent des frictions mercurielles.

Curation. Semblable à celle de l'inflammation de la bouche par le mercure. Lorsque l'inflammation a de la disposition vers la gangrene, tentez le quinquina intérieurement et extérieurement à très-haute dose; quelque douteux que le soit ce remede, il est encore préférable à l'absinthe, à la rue, à la racine de zédoaire, au camphre, etc.

GENRE

GENRE XIV. Phrénésie. (*Febris phrenetica sive phrenitis*, Fred. Hoffm. Tom. II. pag. 131. — *Phrenitis*, Boërh Van-Swieten. *de cognosc. morb. aph.* 771. — *Phrenitis*, Baglivi, *Prax. med.* pag. 102. — *Phrenitis*, Morgagni, *de sedib. morb.* Tom. I, pag. 49.)

DOULEUR aiguë de la tête, pouls très-accéléré, délire presque continuel, ordinairement de peu de durée et avec danger extrême.

ESPECE I.re Frénésie essentielle. (*Phrenitis vera*, Boërh. Van-Swieten, *de cogn. morb. aph.* 772.)

1.er jour. Frissons vagues; abattement des forces musculaires; chaleur; inquiétude; agitation; vertige; perte de mémoire; douleur de tête, aiguë et pongitive, ordinairement à l'occiput: douleur qui s'étend le long du cou et de l'épine; pulsations très-fortes des arteres temporales et carotides; terreur; crachement fréquent et involontaire; souvent vomissement pituiteux; pouls petit, dur, fréquent et inégal; urines crues; redoublement des symptômes au coucher du soleil, avec délire continuel ordinairement furieux.

2.e jour et suivans, accroissement des symptômes; redoublement plus fort; toujours délire, toujours agitation, fureur; force extraor-

dinaire ; voix différente de la voix naturelle ; audace extrême ; sortie précipitée du lit, pour se jeter par les fenêtres ou dans la riviere ; yeux menaçans, ou roulans, ou fuyant la lumiere, ou larmoyant d'un seul œil ; gonflement et rougeur du visage ; soupirs presque continuels ; accroissement de la douleur au moindre bruit ; sécheresse de la bouche ; souvent horreur de l'eau ; mastication continuelle ; écume à la bouche ; déglutition sonore ; grincement des dents ; convulsions : de la durée de 3, ou 4, ou 5, ou 6 jours, au plus. L'inflammation du cerveau n'est pas toujours accompagnée des mêmes symptômes ; ils varient suivant l'endroit enflammé du cerveau : quelquefois l'inflammation du cerveau commence par une violente douleur de tête, bientôt suivie de stupeur continuelle, où le malade semble se réveiller et reconnoître, pour un instant, lorsqu'on l'appelle avec force ou qu'on l'irrite ; toujours avec pouls accéléré, dur et souvent inégal, et avec abattement excessif des forces musculaires et accroissement des symptômes, jusqu'au 3.e ou 5.e jour, temps où le malade meurt ordinairement comme apoplectique.

Terminaison. Souvent mortelle le 3, ou le 4, ou le 6 ; quelquefois par résolution le 5 ou le 7 ; alors plus souvent par flux hémorroïdal, ou hémorragie du nez, sueurs et urines, que par diarrhée.

Sujets. Les sanguins, les jeunes gens.

Principes. Exercices violens ; exposition de

la tête à l'ardeur du soleil pendant l'été; constitution particuliere de l'air; temps froid et sec pendant l'hiver et le printemps; disposition du sujet; suppression d'une évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible; abus des alimens âcres et échauffans et des boissons spiritueuses. L'ouverture des cadavres souvent ne présente aucun signe évident d'inflammation du cerveau et de ses membranes, ordinairement beaucoup de sérosité dans les ventricules du cerveau.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras douze ou quinze onces de sang; faites mordre aussi tôt après quinze à vingt sangsues aux cuisses, et une heure avant le coucher du soleil, douze ou quinze autres entre les épaules; pendant que le sang s'écoule des plaies faites aux cuisses par les sangsues, bains de jambes, d'eau tiede tenant en suspension moutarde pulvérisée, demi-livre; section entiere des cheveux; fomentation de la tête avec de l'eau froide, aiguisée de vinaigre; lavement d'eau tiede tenant en solution nitre, deux drachmes; eau pure et froide, par intervalle, et émulsion de semences de courge pour boisson.

2.e jour, mêmes remedes que le premier, excepté la saignée; substituez-y trois ou quatre ventouses scarifiées entre les épaules; camphre six grains, crême de tartre pulvérisé, une drachme, divisez en six parties égales; une partie d'heure en heure; large cata-

plasme de moutarde sur les gras de jambes, jusqu'a formation de vessie.

3.e jour, remedes semblables à ceux du second, excepté les sangsues. Entretenez la suppuration formée sur les gras de jambes par la moutarde.

4.e jour et suivans, cessez les bains, continuez les fomentations d'eau aiguisée de vinaigre, sur la tête ; appliquez sous les pieds et entre les cuisses des vessies remplies d'eau tiede, et donnez pour boisson une légere décoction d'orge, l'émulsion de semences de courges l'infusion de fleurs de coquelicot ; ne cessez point l'usage des lavemens d'eau tiede nitrée. Evitez les purgatifs, les narcotiques, intérieurement et extérieurement ; le mélange de musc et de nitre rarement utile ; la racine de zédoaire, avec la crême de tartre, remplacent ici foiblement le mélange de camphre et de crême de tartre.

ESPECE II. *Inflammations internes de la tête, par un coup.*

Après une vive blessure à la tête, ou une forte commotion du cerveau, douleur aiguë et pulsative dans une partie de la tête ; rougeur des yeux et du visage ; grande sensibilité des yeux ; pouls accéléré, petit, dur et souvent inégal ; difficulté d'avaler ; délire et par intervalle assoupissement ; plaintes presque continuelles ; fréquemment évacuation de sang par les oreilles ; redoublement pour l'ordi-

naire au coucher du soleil ; grincement de dents ; mâchement presque continuel ; fréquemment tuméfaction de la tete ; envie de vomir ; vomissement de matieres bilieuses, ou approchant de la lie de vin ; stupeur, délire, assoupissement, quelquefois sans délire : de la durée de trois, ou cinq, ou six jours.

Terminaison. Souvent mortelle le 2, ou le 3, ou le 4.e jour ; quelquefois le 5, ou le 6, ou le 7.e par suppuration ; alors il n'est pas rare de voir le malade vivre trois, ou quatre, ou cinq semaines, au milieu des douleurs les plus aiguës, accompagnées de fievre, avec redoublement au coucher du soleil.

Sujets. Les enfans et les jeunes gens.

Principes. Un coup, une chute sur la tête, avec fracture d'un des os du crâne ou sans fracture ; blessure du cerveau avec un instrument tranchant, ou piquant, ou contondant ; souvent la fracture et l'inflammation du cerveau se trouvent à l'endroit opposé au coup.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras douze ou quinze onces de sang ; aussitôt après, faites mordre aux cuisses quinze a vingt sangsues ; le soir, douze ou quinze sangsues entre les épaules ; section des cheveux ; fomentation de la tête avec eau fraîche, aiguisée de parties égales d'eau de vie et de vinaigre ; vessies de cochons remplies d'eau tiede sous les pieds

et entre les jambes ; lavement d'eau tiede nitrée ; eau froide pour boisson.

2.e jour, mêmes remedes que le premier; substituez seulement à la saignée au bras, quatre ou six ventouses scarifiées entre les épaules.

3.e jour, remedes semblables à ceux du premier, excepté la saignée, les ventouses, les sangsues, a moins que le pouls et les forces musculaires ne soient pas considérablement diminuées.

4.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du 3.e Attendez tout de la nature. Le trepan est une opération qu'il est inutile de tenter ; jamais il n'a contribué à la guérison de cette maladie ; il est cependant beaucoup moins dangereux que le tartre émétique, qu'on a osé administrer et préconiser pour résoudre cette inflammation. Evitez les purgatifs, les narcotiques, les aromatiques. L'application de la neige sur la tête plus avantageuse que celle de la glace.

VARIÉTÉ Ire Phrénésie symptomatique, (*Phrenitis symptomatica*, Boërh. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aph.* 772.)

Les différentes especes d'humeurs morbifiques déposées sur le cerveau, produisent chacune des symptômes particuliers : l'humeur laiteuse cause délire, assoupissement, apoplexie, ordinairement terminés par la mort, ou par imbécillité et perte de mé-

moire : l'humeur teigneuse excite délire, convulsion et assoupissement : l'humeur de la fievre intermittente produit stupeur, délire, apoplexie, avec redoublemens sensibles : l'humeur de la petite vérole, délire, convulsions, quelquefois assoupissement : l'humeur de la fievre inflammatoire porte avec elle délire furieux, tremblement des tendons, assoupissement et convulsions : l'humeur rhumatismale détermine délire, assoupissement, apoplexie : l'humeur goutteuse donne lieu à la douleur de tète, au délire, à l'apoplexie.

Terminaison. Le 3, ou le 5, ou le 6, ou le 7, par la mort ; très-rarement par résolution le 5 ou le 7.

Sujets. Les sanguins très-irritables, les jeunes personnes.

Principes. Transport d'une humeur morbifique sur le cerveau, par impression d'un corps froid, par vives passions, etc.; disposition du sujet ; constitution particuliere de l'air.

Curation. Aussitôt que vous avez reconnu qu'une espece d'humeur morbifique quelconque s'est portée sur le cerveau, appliquez de larges cataplasmes de moutarde sur les jambes et les pieds jusqu'à formation de vessies ; faites mordre plus ou moins de sangsues aux cuisses, suivant l'espece d'humeur morbifique, les forces, l'âge et les habitudes du sujet, le degré de pléthore. Lorsque le sang cessera de couler, appliquez un grand nombre de sangsues au-dessous de la nuque ;

frictions seches sur le corps et les extrémités inférieures, souvent répétées; lavement d'eau tiede saturée de tartre vitriolé ; le moxa au-dessous de la nuque souvent utile ; le lendemain, si l'assoupissement se soutient au même degré, si les forces permettent une nouvelle évacuation de sang, agissez comme le 1.er jour; favorisez avec l'onguent ægyptiac la suppuration des vessies formées par le sinapisme : pour l'inflammation du cerveau par humeur teigneuse, rasez la tête et couvrez-là d'un large vésicatoire : pour l'inflammation du cerveau par dépôt de lait, n'appliquez que des sangsues aux cuisses. Voyez *Apoplexie laiteuse* pour l'inflammation du cerveau par fievre intermittente. Quinquina intérieurement et en lavement a très-haute dose. Voyez *Fievre tierce soporeuse* pour l'inflammation par humeur de fievre inflammatoire. Sinapismes aux jambes et ventouses scarifiées entre les épaules. Voyez *Fievre inflammatoire*, etc. Attendez plus de la nature que de l'art : gardez-vous des émétiques, des purgatifs et des narcotiques.

ORDRE SECOND.

Inflammation de la poitrine.

DOULEURS de poitrine; difficulté de respirer; pouls accéléré: de peu de durée; avec redoublement d'ordinaire au coucher du soleil.

GENRE I.er Inflammation des poumons, (Péripneumonie, *Peripneumonia*, Lomm. *Observ. Med.* pag. 133. *Peripneumonia*, Morgagni, *de Sed. morb.* Tom. I, pag. 204.)

DOULEUR de poitrine plus ou moins vive; fievre aiguë; difficulté de respirer; toux, expectoration ordinairement sanguinolente: de la durée de sept jours.

ESPECE I.re Péripneumonie essentielle, (*Febris pneumonica, sive peripneumonia*, Freder. Hoff. Tom. II, page 136. — *Peripneumonia vera*, Boërh. Van-Swiet. *de cognosc. morb. aphor.* 820.)

Douleur de tête; diminution des forces musculaires; chaleur, douleur de poitrine, ordinairement constrictive, aiguë et extérieure, quelquefois sourde, profonde et gra-

vative ; toux, difficulté de respirer ; expectoration muqueuse, plus ou moins sanguinolente ; pouls dur, plein, fort et fréquent, ou petit, concentré, accéléré, et souvent inégal, très-rarement mou, petit, foible et fréquent ; redoublement au coucher du soleil : de la durée de sept jours.

Terminaison. 1.° Par résolution le 6 ou le 7, indiquée par les urines critiques citrines, avec nuages et plus ou moins de sédiment ; par des sueurs plus ou moins sensibles, et par des crachats bien cuits. 2.° Par suppuration le 7, le 9, le 11, le 14, annoncée par les symptômes soutenus, le 7, au même degré par le pouls onduleux et par le délire ; reconnue existante par les frissons vagues, la rémission de la douleur, la continuation de la difficulté de respirer, la rougeur des joues, la soif et le redoublement ; et connue pour être bien établie par la toux seche presque continuelle, plus fréquente après le repas ; par l'espece de diminution de douleur, étant couché sur le côté malade ; par les sueurs nocturnes, par la pâleur, par la maigreur, par l'abattement des forces, par l'accroissement de la difficulté de respirer, jusqu'à ce que le pus se soit fait jour du côté des bronches ; s'il s'ouvre dans la poitrine, la difficulté de respirer s'accroît ainsi que les autres symptômes : quelquefois le pus formé dans les poumons se porte sur d'autres parties du corps : l'on est en droit de soupçonner cette metastase, dès que les symptômes de la péripneumonie pu-

rulente diminuent tout-à-coup ; que le pouls devient vacillant, et qu'une autre partie du corps devient douloureuse et tendue, avec chaleur et accélération du pouls ; souvent heureuse par les seuls efforts de la nature.

Sujets. Les jeunes gens et les adultes sanguins, ou sanguins bilieux.

Principes. Suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible ; constitution particuliere de l'air ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Saignée au bras, de six ou huit onces de sang, et semblable saignée une ou deux heures avant le redoublement ; légere décoction d'orge miellée pour boisson ; lavement d'infusion de fleurs de mauve, tenant en solution nitre une drachme ; cataplasme de moutarde sur l'endroit douloureux de la poitrine, autant de temps que le malade pourra le supporter ; vessie de cochon remplie d'eau tiede sous les pieds.

2.e jour. Réitérez la saignée au bras, trois ou quatre, et même six fois, si le pouls conserve de la dureté et de la plénitude, si la respiration se soutient très-difficile, et la douleur fort aiguë ; alors il vaut mieux tirer peu de sang à chaque saignée, que d'évacuer en un court espace de temps beaucoup de sang ; les forces en sont moins abattues, et les poumons plus soulagés : ni la diarrhée, ni le vomissement ne contre-indiquent ici la saignée : ne vous en laissez pas imposer par la petitesse du pouls ; après deux saignées, il se déve-

loppe, et paroît plein et fort. Mêmes remedes que le 1.er jour.

3.e jour, remedes semblables à ceux du 1.er, excepté la saignée, seulement dans le cas où le pouls seroit encore dur et fort. La respiration est-elle gênée et l'expectoration difficile, prenez kermès minéral trois grains, nitre douze grains, sucre trente-six grains; divisez en douze parties égales, une partie d'heure en heure.

4.e jour, mêmes remedes que le 1.er L'expectoration et la respiration deviennent-elles plus difficiles, et les forces musculaires sont-elles abattues, prenez kermès minéral trois grains; camphre neuf grains, nitre trente-six grains, pulvérisez, mêlez, divisez en douze parties; une partie d'heure en heure, la derniere, demi-heure avant le redoublement: malgré les remedes précédens, le pouls se soutient-il dur et accéléré, la respiration très-gênée, et la douleur fort aiguë, faites mordre sur l'endroit douloureux huit ou dix, ou douze sangsues: quelquefois un large emplâtre vésicatoire sur l'endroit douloureux de la poitrine a réussi.

5.e jour et suivans, agissez comme le 4.e, excepté la saignée. A-t-elle été oubliée les jours précédens, tentez les sangsues, ensuite attendez tout de la nature. Air pur et tempéré; corps médiocrement couvert. Eloignez les émétiques, les purgatifs, les narcotiques, les huileux, les bains de vapeurs, les expectorans âcres, tel que l'oxymel scillitique; etc. L'in-

fusion de fleurs et de feuilles de bourrache, ainsi que le suc de bourrache, ordinairement irritent les bronches pulmonaires. L'inflammation de poitrine se termine-t-elle par suppuration, *voyez* Phthisie pulmonaire par inflammation de poitrine, *Empyeme*, hydropisie de poitrine.

ESPECE II. Péripneumonie catarreuse. (*Peripneumonia notha*, Sydenh. Tom. I, pag. 167.—*Peripneumonia notha*, Boërh. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aph.* 867.)

Frissons et chaleur irréguliers; douleur de tête aiguë et lancinante en toussant; anxiété; douleur de côté; difficulté de respirer oppressive; lassitude; abattement d'esprit et des forces musculaires; pouls médiocrement accéléré, quelquefois inégal; urines ordinairement troubles; toux; voix enrouée; expectoration plus ou moins difficile de matieres séreuses ou visqueuses; redoublement au coucher du soleil: ensuite prostration des forces et oppression considérable sans accroissement bien apparent de chaleur et de vélocité du pouls; expectoration de matieres visqueuses, quelquefois sanguinolentes avec ralement; redoublement peu sensible; le 6.e ou le 7.e jour, lorsque la résolution a lieu, urines cuites et abondantes, avec calme des symptômes; au contraire, lorsque l'inflammation ne se résout pas, abattement excessif des forces; oppression et râlement plus forts; assoupisse-

ment, quelquefois délire et convulsion : de la durée de 5, ou 6, ou 7 jours. Quelquefois épidémique dans les pays froids.

Terminaison. Le 6 et le 7, par les sueurs et les urines, évacuations qui l'emportent sur l'expectoration pour favoriser la résolution ; souvent mortelle le 5, le 7, le 8, le 9 ; quelquefois par suppuration produisant la phthisie pulmonaire.

Sujets. Les pituiteux, les personnes grasses, les vieillards ; les cachectiques, ceux qui sont attaqués de toux ou de fievre catarrale ; habitude à l'enchifrenement.

Principes. Constitution particuliere de l'air ; air humide et froid ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras six, ou huit, ou dix onces de sang ; cataplasme de moutarde très-large, sur l'endroit douloureux et les environs de la poitrine jusqu'à forte rougeur ; légere décoction d'orge, où l'on aura fait infuser une petite poignée de feuilles de scabieuse, sur deux livres de décoction, et qu'on adoucira avec du miel pour boisson ; lavement d'infusion de fleurs de mauve. Air pur et tempéré.

2.e jour, faites mordre sur le côté douloureux huit ou dix sangsues ; renouvelez l'application de la moutarde jusqu'à formation de vessies dont vous entretiendrez la suppuration jusqu'au 14.e jour, vessies de cochons remplies d'une forte infusion de sureau, sous les pieds et entre les jambes ; boisson et lavement comme le premier jour.

3.e jour, Infusion légere de feuilles de lierre terrestre adoucie avec du miel pour boisson; kermès minéral, trois grains; camphre, douze grains; nitre, quarante-huit grains; mêlez, divisez en douze parties égales, une partie d'heure en heure; lavemens d'infusion de fleurs de mauve; pendant la nuit, légere décoction d'orge miellée.

4.e jour et suivans, les forces sont-elles très-abattues, infusion de feuilles de camphrée adoucie avec du miel pour boisson; souvent la décoction de racines de polygale amer est préférable; quelquefois l'infusion de feuilles de pouliot adoucie avec du miel est utile: réitérez le mélange ci-dessus, de kermès, de camphre et de nitre. L'expectoration ne peut-elle s'exécuter à cause de la viscosité des crachats et la foiblesse de poitrine, tentez le mélange de gomme ammoniac une drachme, et d'oxymel scillitique quatre onces, pris par cuillerées à café d'heure en heure, jusqu'à ce que l'expectoration commence à s'exécuter: lorsqu'il y a soif et sécheresse, donnez par intervalles demi-verrée de décoction de racines de guimauve adoucie avec du miel. Le sirop de quinquina à la dose de trois ou quatre cuillerées, le matin, est quelquefois utile, depuis le quatrieme jour, lorsque les forces sont très-abattues. Eloignez les émétiques, les purgatifs, les narcotiques.

ESPECE III. Inflammation de poitrine des femmes en couche. (*Inflammation de poitrine des femmes en couche*, Levret, *Art des accouch.* pag. 161.)

Trois, ou quatre, ou cinq jours après l'accouchement, toux seche plus ou moins fréquente ; quelquefois toux les deux premiers jours sans expectoration ; douleur de poitrine assez vive, tantôt dans une partie, tantôt dans l'autre ; difficulté de respirer plus ou moins forte, soit le jour soit la nuit ; pouls accéléré, dur et concentré, quelquefois plein et fort ; souvent diminution considérable des lochies ; redoublement au coucher du soleil.

3.e ou 4.e jour, expectoration légérement sanguinolente et peu abondante ; accroissement des symptômes jusqu'au 7.e jour ; quelquefois cette même espece d'inflammation arrive avant l'accouchement : de la durée dé 7 jours.

Terminaison. Par résolution annoncée le 5 et le 6 par les urines et les sueurs ; quelquefois par suppuration : souvent mortelle.

Sujets. Les femmes sanguines et dont la poitrine est délicate ; les femmes nées de parens pulmoniques.

Principes. Disposition du sujet, suppression de transpiration, diminution des lochies, disparition subite du lait des mamelles.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras huit ou dix onces de sang ; deux ou trois heures après, faites mordre aux cuisses dix ou douze sangsues,

sues, laissez couler après leur chute douze ou quinze onces de sang; lavement d'infusion de feuilles de cerfeuil, tenant en solution tartre vitriolé, deux drachmes; légere décoction d'orge miellée pour boisson; cataplasme de moutarde sur l'endroit douloureux ou sur les environs, si la douleur répond à la mamelle; vessies de cochons remplies d'eau tiede, sous les pieds et entre les jambes.

2.e jour. Faites mordre aux cuisses, le matin, huit ou dix sangsues; réitérez, l'après midi, la même application, si le pouls est dur et plein, la respiration très-difficile, et la douleur de poitrine aiguë; infusion de feuilles de cerfeuil adoucie avec du miel, une livre par petites verrées, le matin; légere décoction d'orge miellée, l'après midi et la nuit pour boisson; lavemens de cerfeuil et cataplasme de moutarde, comme le premier jour.

3.e jour. L'expectoration et la respiration sont-elles très-difficiles, kermès minéral, trois grains; sucre, une drachme; divisez en douze prises, une prise d'heure en heure; décoction de racines de persil, tenant en solution tartre vitriolé, une drachme, pour lavement; boisson semblable à celle du second jour.

4.e jour et suivans, agissez comme le 3.e, excepté l'application des sangsues. Quelquefois la succion des mamelons est avantageuse. Lorsque l'inflammation de poitrine arrive avant l'accouchement, n'appliquez point aux cuisses des sangsues; contentez-vous de saigner au bras plus ou moins de fois, suivant

les forces, les habitudes, l'âge et la constitution du sujet, le degré de pléthore, la saison et l'intensité de la maladie. La morsure des sangsues à la poitrine, est ici souvent préférable a la saignée au bras : ne prescrivez la racine de persil, qu'en lavement. Dans l'un et l'autre cas, éloignez les émétiques, les purgatifs, les narcotiques, les emménagogues et les expectorans âcres.

ESPECE IV. *Inflammation de poitrine par fievre intermittente.*

Frissons de longue durée ; douleur de tête ; toux seche, difficulté de respirer ; douleur de côté ; pouls dur, petit, accéléré et concentré ; ensuite chaleur ; pouls plein, développé et fréquent ; toux seche et plus vive ; difficulté de respirer plus grande ; abattement considérable des forces ; au bout de 10 ou 12 heures, légere sueur et diminution des symptômes ; redoublement chaque jour, reparoissant à la maniere des accès de la fievre double tierce : mais tous les jours avec accroissement sensible des symptômes ; toux et douleur de côté plus vives ; expectoration muqueuse sanguinolente ; difficulté de respirer plus grande ; abattement extrême des forces musculaires ; quelquefois vomissement au commencement de l'accès ; et pour l'ordinaire frissons, à peine sensibles à l'invasion de chaque accès : derniers redoublemens, d'ordinaire terminés par des sueurs abondantes, lorsque la résolution doit arriver. Quelquefois épidémique.

Terminaison. Le 6 ou le 7 par résolution, lorsqu'elle est favorisée par des fébrifuges ; ordinairement par suppuration ; souvent par la mort, quand l'art ne vient pas au secours du malade.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins dont la poitrine est délicate.

Principes. Habitation d'un pays marécageux, vers la fin de l'été et au commencement de l'automne ; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Légere décoction d'orge miellée.

2.e jour. Le matin, tirez du bras six ou huit onces de sang; aussitôt après, faites mordre sur l'endroit le plus douloureux de la poitrine, huit ou dix sangsues; le sang ayant cessé de couler, appliquez sur le même endroit et les environs un sinapisme que vous laisserez jusqu'à vive rougeur des tégumens. Décoction d'orge miellée pour boisson; sirop de quinquina, cinq ou six cuillerées le matin; quinquina concassé, une once; eau, trois livres; faites bouillir jusqu'à réduction de moitié; passez, adoucissez la colature avec du miel, pour lavement.

3.e jour, mêmes remedes que le second, excepté la saignée et les sangsues.

4.e jour et suivans, deux lavemens de décoction de quinquina ; légere décoction de feuilles de germandrée adoucie avec du miel, une livre; le matin, par petites verrées : d'ailleurs, mêmes remedes que le troisieme jour.

Lorsque la résolution sera terminée, continuez l'usage du quinquina comme ci-dessus, pendant huit jours consécutifs; et supposé qu'il existe après la résolution des accès de fievre intermittente, combattez-les avec le quinquina en substance, comme la *fievre double tierce.* Voyez *Phthisie pulmonaire par fievre intermittente.*

VARIÉTÉS. Les humeurs morbifiques, telles que l'humeur dartreuse, la galeuse, la rhumatismale, la goutteuse, la teigneuse, etc. transportées sur les poumons peuvent chacune établir une variété d'inflammation de poitrine, qui a ses symptômes et son traitement particuliers. En général, appliquez un large sinapisme sur les parties habituellement affectées d'une de ces humeurs; ensuite faites mordre sur les parties rougies, les 1.er, 2.e et 3.e jours, un grand nombre de sangsues; réitérez le sinapisme jusqu'à ce qu'il forme de larges vessies, dont vous entretiendrez la suppuration avec les feuilles de poirée; appliquez sur l'endroit douloureux de la poitrine un large emplâtre vésicatoire, et donnez pour boissons des infusions ou décoctions de plantes analogues à la variété d'inflammation. Par exemple, pour l'inflammation dartreuse de poitrine, l'infusion de réglisse; pour l'inflammation rhumatismale de poitrine, l'infusion de feuilles de saponaire adoucie avec du miel; pour l'inflammation galeuse de poitrine, la décoction de racines de patience, et le mélange de soufre et de miel, etc.

ESPECE V. *Inflammation de poitrine par blessure.*

A la suite d'une blessure de la poitrine par un corps aigu, ou tranchant, ou contondant, ou après un violent effort de la poitrine, toux seche, fréquente ; expectoration sanguine, ordinairement abondante les premiers jours ; douleur de côté ; grande difficulté de respirer ; pouls accéléré, dur et fort ; communément redoublement au coucher du soleil : de la durée de sept jours, à moins qu'elle ne se termine par suppuration.

Terminaison le 6 ou le 7, plus fréquemment par suppuration que par résolution.

Sujets. Plus forte chez les sanguins, les sanguins bilieux et les jeunes gens, que chez les pituiteux et les vieillards.

Principes. Blessure par un corps aigu, ou tranchant, ou contondant; cris forcés; efforts violens pour porter un grand fardeau ou pour comprimer avec force.

Curation. 1.er jour, quatre, ou six, ou huit saignées au bras, chacune de cinq, ou sept, ou huit onces de sang, suivant la grandeur et la profondeur de la blessure, les parties et les vaisseaux sanguins intéressés, le degré de pléthore, la constitution, l'âge, les forces et les habitudes du sujet, l'espece d'instrument, la commotion, la saison et une multitude d'autres circonstances; très-légere décoction d'orge, adoucie avec peu de miel et

refroidie, pour boisson et nourriture ; lavement d'infusion de fleurs de mauve ; repos et silence absolus ; air pur et tempéré : si la blessure est faite par un instrument contondant, cataplasme de fleurs de roses et d'une petite dose de parties égales d'eau et d'eau de vie.

2.e jour, saignées comme le premier, jusqu'à ce que le pouls soit souple, très-petit et foible, les forces musculaires considérablement diminuées, la chaleur moins forte et la respiration un peu plus libre ; boisson et lavemens semblables à ceux du premier jour.

3.e jour et suivans, ne tirez point de sang du bras, si les saignées ont été pratiquées les deux premiers jours ; même boisson et lavemens que le 2.e ; les forces sont-elles anéanties, la respiration très-gênée et l'expectoration difficile, appliquez sur la partie opposée à la blessure un large vésicatoire ; kermès minéral, un grain, camphre, quatre grains, nitre, vingt-quatre grains, mêlez, divisez en douze parties ; une partie d'heure en heure : d'ailleurs, attendez tout des efforts de la nature. L'inflammation se termine-t-elle par suppuration, voyez *Ulcere des poumons par blessure.*

GENRE II. Pleurésie, (*Febris pleuritica*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 136. —*Pleuritis*, Boërh. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aphor.* 875. —*Pleuritis*, Triller, *de Pleuritide.*

INFLAMMATION de la plevre, ou des muscles intercostaux, ou du tissu cellulaire qui unit la plevre et les muscles, ou du triangulaire du sternum, avec fievre aiguë, douleur lancinante, respiration difficile, toux seche et douloureuse.

ESPECE I.re Pleurésie essentielle, (*Pleuritis vera*, Boërh. Van-Swieten, *de cog. morb. aphor.* 878, *et aph.* 879. *Pleuritis*, Lomm. *Obs. Med.* pag. 121. *Pleuritis sicca*, *sive erysipelatodes acutissima*, Baglivi, *Praxis Med.* Tome I, pag. 37.)

Frissons, foiblesse, lassitude; pouls petit, accéléré et concentré; douleur de côté, respiration difficile; toux seche; ensuite chaleur, soif, abattement; pouls fréquent, dur et concentré; douleur aiguë et pongitive de poitrine, plus extérieure qu'intérieure, plus forte en inspirant qu'en expirant : toux seche, petite et plus ou moins rare; oppression et resserrement considérable de la poitrine; accroissement de la douleur au toucher : de la durée de sept jours Lorsque l'inflammation

se communique aux poumons, ce qui arrive le 3, ou le 4, ou le 5, alors expectoration muqueuse plus ou moins sanguinolente. La pleurésie essentielle sans inflammation des poumons, très-rare.

Terminaison. Le 7, par résolution, ou par transudation d'une matiere blanchâtre qui ordinairement unit les poumons à la plevre, et gêne leurs mouvemens. La résolution est annoncée et favorisée par les sueurs et les urines cuites qui se montrent le 5, le 6 et le 7 ; rarement par suppuration. L'ouverture des cadavres démontre que la plupart des Auteurs ont confondu la pleurésie avec la péripneumonie ; que la simple inflammation de la plevre et des muscles intercostaux est très-rare, et que la plupart des especes de pleurésies décrites par différens Auteurs, sont chimériques.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux.

Principes. Suppression d'une évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible.

Curation. Semblable à celle de la péripneumonie essentielle.

GENRE III. Inflammation du cœur, (*Inflammation du cœur*, Senac, Tom. II, pag. 380.)

DOULEUR profonde et pongitive sous le sternum, avec palpitation, anxiété, pouls inégal et fréquent, (signes équivoques.)

ESPECE I.re *Inflammation essentielle du cœur.*

Douleur profonde, pongitive ou obtuse sous le sternum; anxiété très-grande; palpitation violente; pouls inégal, intermittent, dur et très-fréquent; défaillance; soupirs profonds et continuels; terreur de la mort depuis l'invasion; ordinairement sans toux: de la durée de trois, ou quatre, ou cinq jours. Maladie extrêmement rare, et dont les signes sont très-incertains. Il est même douteux que l'ouverture des cadavres ait présenté le cœur enflammé. Il est à présumer que le malade doit périr au moment de l'invasion de l'inflammation du cœur.

Terminaison. Mortelle.

Sujets. Les sanguins.

Principes. Les violentes passions; les grands efforts; le moment où l'anévrisme du cœur se forme; subite suppression d'une évacuation sanguine habituelle.

Curation. Pratiquez le premier jour un très-grand nombre de saignées au bras, de sept ou huit onces de sang, jusqu'à ce que le pouls soit très-petit, foible, moins intermittent, les forces musculaires très-abattues, et les palpitations considérablement diminuées: peut-être prolongerez-vous par ce moyen les jours du malade, sur-tout si c'est la formation de l'anévrisme du cœur qui a produit les symptômes ci-dessus: eau fraîche et pure pour unique boisson.

GENRE IV. Inflammation du diaphragme, (Paraphrénésie, — *Paraphrenesis*, Boërh. Van-Swieten, *de cog. morb. aph.* 907.—*Paraphrenitis*, Morgagni, *de Sed. morb.* Tome I, pag. 52.)

CONSTRICTION violente et très-douloureuse dans la région épigastrique, avec fievre aiguë, délire, ris sardonique, respiration petite, fréquente et douloureuse.

ESPECE I.re *Inflammation essentielle du diaphragme.*

Douleur profonde, constrictive, et plus ou moins aiguë sous le sternum, vers les lombes, sous les fausses côtes; douleur qui, en inspirant, augmente et gagne les parties inférieures de la poitrine; douleur qui s'accroît en avalant et en comprimant la région épigastrique; douleur enfin, qui diminue sensiblement pendant l'expiration : hoquet continuel; pouls accéléré, dur, concentré, et souvent inégal; respiration haute, petite, fréquente, et très-douloureuse; anxiété, inquiétude, agitation; gonflement de l'épigastre; souvent nausée; vomissement, éternument; ordinairement toux petite et seche; traits du visage décomposés, par la violence de la douleur, et imitant souvent le ris sardonique; redoublement au coucher du soleil, quelque-

fois avec délire plus ou moins fort : de la durée de cinq ou six jours. Espece de maladie très-rare.

Terminaison. Ordinairement mortelle le 3 ou le 5 ; rarement par résolution le 6 ou le 7. Je ne l'ai observé que quatre fois : l'un mourut le 3 ; le second, le 5 ; le troisieme, le 7 ; le quatrieme eut une crise heureuse la nuit du 6 au 7 par les urines et les sueurs.

Sujets. Les sanguins, les jeunes gens, et les adultes robustes.

Principes. Subite suppression d'une évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible, le corps étant en grande sueur et très-agité ; violente passion, comme colere, peur excessive ; disposition particuliere du sujet.

Curation. 1.er jour. Saignée au bras, de six à huit onces de sang, répétée jusqu'à ce que les forces musculaires soient presque anéanties, et le pouls très-petit et d'une grande foiblesse : cataplasme de moutarde sur la région épigastrique, les fausses côtes et les lombes, jusqu'à formation de vessies ; très-légere décoction d'orge pour boisson ; lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire nitrée ; onction de camphre une drachme ; laudanum liquide demi-drachme ; un jaune d'œuf mêlé pour onction sur les parties les plus douloureuses, aussitôt après avoir levé le cataplasme de moutarde ; vessies de cochons remplies d'eau chaude sous les pieds, entre les jambes et les cuisses.

2.e jour, mêmes remedes que le 1.er Ne craignez pas d'abattre excessivement les forces par une aboudante évacuation de sang, et réitérez l'application de la moutarde, si elle n'a pas causé, le 1.er jour, de larges vessies dont vous entretiendrez la suppuration.

3.e jour et suivans, comportez-vous comme le 2.e, excepté le sinapisme et les saignées. D'alleurs, attendez tout de la nature.

ORDRE TROISIEME.

Inflammation du ventre.

DOULEUR, tension, chaleur, gonflement d'une ou plusieurs parties du ventre, avec pouls accéléré dur et fort, ou petit, concentré et fréquent; de la durée de cinq, ou six, ou sept jours.

GENRE I.er Inflammation des muscles du ventre. (*Inflammatio musculorum abdominis*, Senn. Tom IV, pag. 619.)

MUSCLES du ventre extrêmement douloureux, gonflés et tendus, avec chaleur et souvent rougeur des tégumens qui les couvrent.

ESPECE I.re *Inflammation essentielle des muscles du ventre.*

Frissons, chaleur, ensuite gonflement d'un

ou plusieurs muscles du ventre; chaleur, tension, tuméfaction, et souvent rougeur des tégumens; sensibilité extrême autour de l'ombilic, accrue par la respiration et la toux; difficulté de respirer; corps plié en devant; inquiétude, agitation, quelquefois vomissement et hoquet; redoublement au coucher du soleil; de la durée de six à sept jours. L'inflammation attaque plus souvent le tissu cellulaire qui environne les muscles, que les muscles mêmes; souvent le péritoine est en même-temps enflammé.

Terminaison, le sept, plus souvent par suppuration que par résolution.

Sujets. Les jeunes gens et les adultes sanguins.

Principes. Suppression d'une évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible, ou violent effort des muscles du ventre; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour; tirez du bras huit ou douze onces de sang; cataplasme de fleurs de sureau et d'eau aiguisée de nitre, sur toute l'étendue du ventre; légere décoction d'orge, tenant en solution quinze ou vingt grains de nitre, sur deux livres de fluide, pour boisson; lavemens de décoction de racine de guimauve répétés plusieurs fois; réitérez le soir une saignée semblable à la premiere.

2.e jour, agissez comme le premier; petit lait, émulsion de semences de courge, décoction d'orge nitrée pour boisson.

3.e jour et suivans, remedes semblables à

ceux du second, excepté la saignée ; attendez beaucoup des efforts de la nature : lorsque l'inflammation tend à se terminer par suppuration, substituez au cataplasme ci-dessus celui de riz et de lait, et dès que vous appercevrez une fluctuation sensible, ouvrez l'abcès dans toute son étendue ; les onctions sur le ventre avec le mélange de camphre une drachme, de laudanum liquide demi-drachme, et d'un jaune d'œuf, très-rarement utiles.

GENRE II. Inflammation de l'estomac. (*Inflammatio ventriculi*, Lomm. *Obser. med.* pag. 172.)

TUMÉFACTION, tension, ardeur, douleur vive, fixe et profonde de la région épigastrique ; soif, nausées, vomissement, fievre aiguë.

ESPECE I.re Inflammation essentielle de l'estomac. (*Gastritis.—Febris stomachica inflammatoria*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 120.—*Inflammatio ventriculi*, Boërh. Van-Swiet. *de cogn. morb. aph.* 951.)

Frisson, chaleur, soif, anxiété, tension, gonflement et dureté de la région épigastrique ; ardeur et douleur vive, constrictive et souvent pongitive à l'épigastre ; augmentation de la douleur en touchant la région épigastrique

et en respirant ; nausées, vomissement ; constipation ; respiration difficile ; pouls petit, fréquent, dur, concentré, ou inégal, ou intermittent ; redoublement au coucher du soleil ; délire, inquiétude, agitation, hoquet, décomposition des traits du visage, abattement des forces, vomissement continuel de la boisson, convulsion, froid des extrémités ; de la durée de cinq, ou six, ou sept jours : maladie peu commune.

Terminaison. Plus fréquente le cinq, ou le six, ou le sept, par la mort, que par suppuration, ou par résolution que vous devez espérer lorsque l'estomac peut retenir un peu de boisson, et que les matieres excrémentitielles deviennent sanguinolentes et comme purulentes.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les gourmands.

Principes. Suppression subite d'une évacuation sanguine habituelle, ou d'une sueur abondante ; abus des boissons spiritueuses et des alimens échauffans ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Dès que les frissons sont entiérement dissipés, tirez du bras depuis huit jusqu'à seize onces de sang ; quatre heures après, réitérez semblable saignée ; fomentez continuellement le ventre avec une forte infusion de feuilles de pariétaire et de lait ; le soir deux heures avant le redoublement, faites appliquer quatre ou cinq ventouses scarifiées sur les lombes ; légere dé-

coction d'orge pour boisson ; lavemens de décoction de racine de guimauve.

2.e jour. Pratiquez plusieurs saignées au bras, mais chacune de cinq ou six onces de sang au plus ; le soir faites mordre aux cuisses douze ou quinze sangsues : après les saignées au bras, cataplasme de moutarde sur toute la région de l'estomac, jusqu'à vive rougeur des tégumens ; ensuite fomentation du ventre avec une forte infusion de fleurs de sureau dans du lait, et le soir avant le redoublement, onction sur la région épigastrique, avec le mélange de camphre, une drachme ; de laudanum liquide, une drachme, et d'un jaune d'œuf frais ; légere décoction d'orge, ou d'eau pure et sucrée, ou infusion de fleurs de mauve pour boisson ; lavemens de décoction de racine de guimauve, tenant en solution nitre une drachme.

3.e jour, mêmes remedes que le second, excepté la saignée si le pouls est petit, foible et souple.

4.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du troisieme, excepté le sinapisme ; retranchez du mélange pour l'onction le laudanum liquide : attendez tout de la nature.

ESPECE II. Inflammation de l'estomac par blessure. (*Inflammation de l'estomac par coup*, Meyserey, *Médec. d'armée*, Tom. II, pag. 363.)

A la suite de l'action violente d'un corps contondant

confondant sur la région de l'estomac; douleur aiguë et constrictive à la région épigastrique ; tension, dureté et gonflement de l'épigastre ; vomissement, souvent vomissement de sang noirâtre; pouls petit, concentré, dur, peu accéléré; respiration plus ou moins gênée, ensuite accroissement des symptômes ; inquiétude, agitation, soif, hoquet, vomissement violent de tous les liquides contenus dans l'estomac ; convulsion, froid des extrémités : de la durée de cinq, ou de six, ou de sept jours au plus. A la suite d'une blessure de l'estomac, par un corps aigu, ou tranchant, ou obtus, contenu dans ce viscere, vomissement violent, plus ou moins sanguinolent; anxiété des plus fortes ; douleur aiguë dans la région épigastrique ; agitation extrême, froid, convulsions et mort sur la fin du premier jour, ou le second, ou le troisieme, si l'estomac ne peut se débarrasser par le vomissement, ou du côté des intestins, du corps étranger qui l'irrite. Lorsque l'estomac est percé intérieurement ou extérieurement par un instrument, douleur plus ou moins vive et constrictive ; vomissement de matieres sanguinolentes ; abattement des forces, gonflement tension et duretés subites de la région épigastrique ; froid, convulsions, et souvent mort prompte et peu douloureuse.

Terminaison. Ordinairement par résolution, le cinq, ou le six, ou le sept. Lorsque le corps irritant est chassé par le vomissement ou par les selles, souvent par suppuration

quand l'irritation a été grave. L'inflammation de l'estomac dépend-elle d'une blessure par corps contondant, plus souvent par résolution que par suppuration, quelquefois par la mort. La blessure est-elle pénétrante, par la mort.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, jeunes, robustes et très-irritables.

Principes. Blessure de l'estomac par instrument piquant, ou tranchant, ou contondant.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras, depuis huit jusqu'à seize onces de sang; réitérez d'heure en heure semblable saignée, jusqu'à ce que le pouls devienne petit, foible et à peine sensible; eau pure et fraîche pour unique boisson; fomentez sans cesse la région de l'estomac avec l'eau fraîche aiguisée d'eau de vie; lorsque l'inflammation dépend d'un coup par corps contondant, fomentez avec une forte infusion de têtes de pavots dans du lait, et appliquez l'épiploon chaud d'un mouton ou d'un veau sur le ventre; quand l'inflammation vient d'un corps irritant contenu dans l'estomac, lavemens d'infusion de fleurs de mauve; si le corps étranger ne peut être chassé de l'estomac par les seuls efforts de la nature, faites prendre en une seule verrée huile d'olives récente, quatre, ou six, ou dix onces.

2.e et 3.e jours, mêmes remedes que le premier; interrompez les saignées dès que le pouls est petit, foible et développé; ne prescrivez ni huile ni émétique.

4.e jour et suivans. Dans le premier cas,

fomentez le ventre avec une forte infusion de fleurs de sureau ; ensuite faites sur la région épigastrique une onction avec camphre, une drachme, et un jaune d'œuf : dans le second cas, continuez les fomentations avec les têtes de pavots et le lait ; tentez l'onction avec le camphre, le laudanum et le jaune d'œuf ; prescrivez des lavemens de décoction de racine de guimauve, et eau pure pour boisson ; attendez tout de la nature.

ESPECE III. Inflammation d'estomac, par poison. (*Inflammatio ventriculi à venenis*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 123.)

Un instant après avoir bu ou mangé, anxiété, envie de vomir, douleur aiguë, ou rongeante, ou brûlante, ou constrictive ; vomissement continuel avec efforts violens pour promptement débarrasser l'estomac ; agitation de tout le corps ; vive inquiétude ; région épigastrique tendue et très-douloureuse ; diarrhée ou constipation suivant l'espece de poison ; pouls concentré, petit, accéléré, souvent intermittent ou inégal ; enfin, hoquet, frissons, convulsions, froid des extrémités ; d'un jour, ou de deux, ou de trois, ou de quatre, ou de cinq, ou de sept jours au plus suivant l'espece de poison, l'état de l'estomac, et la disposition du sujet.

Terminaison. Ordinairement par la mort avant le septieme jour, quelquefois un instant, ou une heure, ou deux heures après

avoir pris le poison ; quelquefois par résolution, souvent par suppuration ; communément, à l'ouverture des cadavres, taches gangreneuses sur les tuniques internes de l'estomac, qu'il ne faut pas confondre avec des taches rougeatres observées sur ces cadavres commençant à tomber en putréfaction.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les personnes très-irritables.

Principes. Substances vénéneuses prises intérieurement.

Curation. Elle doit varier suivant l'espece de poison ; mais en général le 1.er jour, faites boire de l'huile d'olives récente, ou de l'huile d'amandes récemment exprimée, par petites cuillerées à café souvent répétées ; ensuite émulsion de semences de courge par petites verrées ; tirez du bras huit ou dix onces de sang, saignée que vous répéterez d'heure en heure, et qui sera plus ou moins abondante, suivant l'âge, la force, les habitudes, la constitution et le degré de pléthore du sujet, suivant l'espece et l'activité du poison ; lavemens réitérés de décoction de racine de guimauve ; bains de la même décoction ; fomentation avec du lait, et cataplasme de riz et de lait sur le ventre. L'inflammation de l'estomac est-elle causée par un sel métallique vénéneux, ou par un acide minéral, faites sur-le-champ boire plusieurs verrées d'eau fraîche tenant en suspension craie blanche, ou yeux d'écrevisses porphyrisés, une drachme sur chaque verrée. L'inflam-

mation d'estomac est-elle provoquée par une substance alkaline, prescrivez aussitôt pour boisson de l'eau, aiguisée d'une quatrieme partie de vinaigre ou de suc de citron, et adoucie avec du sucre : ce mélange est encore très-avantageux lorsque l'inflammation est produite par des champignons vénéneux ou des plantes vénéneuses stupéfiantes, telles que l'aconit, la jusquiame, la pomme épineuse, la belladone etc. L'inflammation de l'estomac vient-t-elle de l'arsenic, faites à l'instant boire la plus grande quantité de lait possible et long-temps, quoique le malade le vomisse à chaque verrée qu'il prend ; bains de décoction de racine de guimauve; saignées au bras petites et souvent répétées ; fomentations et lavemens de décoction de racine de guimauve; ensuite décoction de racine de guimauve ; bouillon de tortue, ou de limaçons, ou de poumon de veau.

ESPECE IV. *Inflammation d'estomac par déplacement et étranglement.*

Anxiété, vomissement, constipation, soif; inquiétude; pouls petit, concentré, accéléré; chaleur médiocre ; tumeur plus ou moins rénitente et douloureuse, située ordinairement entre les muscles droits au-dessus du nombril, plus douloureuse au toucher ; quelquefois susceptible de disparoître par une compression graduée ; alors, calme ou disparition de tous les symptômes : au contraire, la tumeur

résiste-t-elle à la compression, les symptômes s'accroissent; il survient hoquet, convulsions, froid des extrémités, sueur froide, signes avant-coureurs d'une mort prochaine. Si avant l'apparition de ces derniers symptômes, on dilate les parties qui étranglent la portion de l'estomac déplacée, le vomissement cesse, et le peu d'inflammation qui existoit, se résout : espece d'inflammation très-rare, de la durée de trois, ou quatre, ou cinq, ou six jours. Souvent on prend pour déplacement d'estomac, le déplacement des intestins situés au-dessus du nombril; ou celui de l'épiploon : dans toutes ces circonstances, le vomissement n'arrive que tard; au lieu qu'il commence avec violence aussitôt que le déplacement de l'estomac se fait.

Terminaison. Mortelle le 2.ᵉ ou le 3.ᵉ jour, par résolution, lorsque la partie de l'estomac déplacée est réduite; lorsqu'elle ne peut être réduite à temps, ordinairement gangrene, toujours mortelle.

Sujets. Les femmes plus que les hommes.

Principes. Efforts violens pour soulever un fardeau, ou pour aller à la selle, ou pour accoucher; disposition du sujet.

Curation. 1.ᵉʳ jour. Saignée au bras, de dix ou quinze onces de sang; fomentation du ventre avec une forte infusion de têtes de pavots et de lait tiede; cataplasme de riz et d'une forte décoction de têtes de pavots sur toute l'étendue du ventre; lavemens de décoction de racine de guimauve souvent répétés; eau

pure pour boisson ; ensuite essayez de réduire la tumeur ; si elle résiste, réitérez la saignée, les fomentations et les lavemens ci-dessus ; tentez de nouveau la réduction sans employer trop de force et de temps.

2.e jour, réitérez les remedes employés le 1.er jour. La tumeur ne peut-elle être le soir réduite, décidez-vous à dilater avec l'instrument tranchant les parties qui étranglent l'estomac, en suivant la longueur des fibres musculaires des muscles droits. Si les symptômes paroissent avec violence dès les premieres heures, et qu'ils s'accroissent à chaque instant, alors il faut pratiquer cette opération vers la fin du premier jour ou au commencement du second. La réduction étant faite, attendez tout de la nature : eau pure, ensuite légere décoction d'orge pour boisson, et lavemens de décoction de racine de guimauve. Y a-t-il disposition à la gangrene, forte décoction de quinquina en fomentation et en lavement. Voyez *Hernie d'estomac.*

ESPECE V. *Inflammation d'estomac par fievre intermittente..*

Anxiété ; douleur plus ou moins aiguë à l'épigastre ; vomissement continuel, ou efforts plus ou moins violens pour vomir ; vive agitation, grande inquiétude ; tension douloureuse de l'épigastre ; pouls accéléré, dur et petit ; constipation ; soif, quelquefois ardente ; redoublement ordinairement plus fort de deux

jours l'un ; hoquet ; délire ; souvent convulsions ; symptômes ordinairement précédés de deux ou trois accès de fievre double tierce, accompagnés de violens vomissemens pendant le frisson et la plus grande partie du temps que la chaleur dure : ordinairement mortelle le 2.e ou le 3.e jour, si l'art ne vient promptement au secours du malade : quelquefois fréquente en été et en automne, dans les pays chauds et marécageux.

Terminaison. Ordinairement par la mort le 2.e ou le 3.e jour ; quelquefois par suppuration, rarement par résolution, à moins que l'art ne secoure le malade dès le 1.er jour.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, doués d'une grande irritabilité.

Principes. Humeur de la fievre intermittente portée sur l'estomac ; constitution particuliere de l'air ; disposition du sujet ; alimens de mauvaise qualité, pris en été et en automne, dans des pays marécageux, et où il regne des fievres intermittentes pernicieuses.

Curation. Aussitôt après le premier accès, faites mordre dix ou douze sangsues aux cuisses ; fomentez continuellement tout le ventre avec une forte décoction de quinquina ; prescrivez en même temps semblable décoction en lavement, un lavement de demi-heure en demi-heure ; pendant l'accès, infusion légere de fleurs de mauve, ou eau pure pour boisson ; hors l'accès, infusion légere de feuilles de germandrée : rarement la décoction de quinquina, quelque légere qu'elle

soit, peut passer : emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras. Tentez le cataplasme de moutarde et d'eau sur l'épigastre, jusqu'à vive rougeur des tégumens. Dès que le malade pourra supporter intérieurement la décoction de quinquina, augmentez-en chaque jour la force et la quantité, jusqu'à entiere disparition des accès.

VARIÉTÉ. A la suite de la diminution ou de la disparition d'une douleur goutteuse ou rhumatismale, douleur aiguë à la région de l'estomac; tension douloureuse à l'estomac; vomissement continuel et violent; agitation très-forte; pouls petit, concentré, fréquent, ordinairement inégal; communément constipation : dès le 2.e, ou 3.e, ou 4.e jour au plus tard, hoquet, convulsion, froid des extrémités, sueur froide. L'inflammation d'estomac par dépôt de lait très-rare; d'ordinaire mortelle : l'inflammation d'estomac par humeur dartreuse, moins rare, et se terminant communément par suppuration mortelle, malgré les efforts de l'art. Aussitôt que l'inflammation d'estomac par transport d'humeur goutteuse, ou rhumatismale, ou laiteuse, ou dartreuse, commence à se montrer, appliquez sur la partie anciennement affectée de douleur rhumatismale, ou de goutte, ou de dartre, un très-large cataplasme de moutarde jusqu'à vive rougeur des tégumens; ensuite faites-y mordre douze ou quinze sangsues; le soir, renouvelez les sangsues et le sinapisme, jusqu'à ce qu'il ait formé des

vessies ; entretenez la suppuration jusqu'à disparition des symptômes : tentez l'application du sinapisme sur la région de l'estomac, les onctions, sur la même région, du mélange de camphre une drachme, de laudanum liquide demi-drachme, et d'un jaune d'œuf ; eau pure pour boisson ; lavemens d'une très-forte décoction de feuilles de saponaire pour les personnes affectées de goutte ou de rhumatisme ; de feuilles et tiges de douce-amere, adoucie avec beaucoup de réglisse pour les dartreux : pour l'inflammation laiteuse de l'estomac, faites mordre des sangsues souvent et en très-grande quantité aux cuisses ; lavement d'une forte infusion de racine de persil, aiguisée de tartre vitriolé. *Voyez* Goutte, Rhumatisme, Dartre, Inflammation laiteuse de l'épiploon, etc.

GENRE III. Inflammation des intestins, (*Inflammatio intestinorum*, Senn. Tome III, page 414. — *Intestinorum inflammatio*, Boërh. Van-Swiet. *de cognosc. morb. aphor.* 959. — *Febris intestinorum inflammatoria*, Fred. Hoffm. Tome II, page 170.)

DOULEUR aiguë et profonde, ou sourde ; tension et gonflement du ventre ; pouls concentré et fréquent ; soif ; vomissement ; constipation ; redoublement ordinairement au coucher du soleil.

ESPECE I.re. Inflammation essentielle des intestins, (*Inflammatio essentialis intestinorum*, Boërh. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aph.* 959. — *Febris iliaca inflammatoria*, Freder. Hoffm. Tom. II, p. 174. — *Volvulus*, Lomm. *Obs. Med.* p. 188.)

Tension, gonflement, douleur ardente, pongitive et très-aiguë du ventre, par petits intervalles modérés; anxiété; vomissement de matieres bilieuses, et souvent de matieres fétides; langue rouge, et souvent seche; soif; constipation opiniâtre; pouls accéléré, dur, concentré, et ordinairement inégal; abattement des forces; redoublement au coucher du soleil; *plaints* presque continuels; agitation; décomposition particuliere des traits du visage; hoquet; abattement extrême; pouls petit, foible et intermittent; froid des extrémités; ordinairement gangrene mortelle: de la durée de trois, ou quatre, ou cinq, ou six jours.

Terminaison. Par résolution le 6 ou le 7; résolution que les vents sortis de l'anus, la diarrhée, et la diminution graduée de la douleur annoncent: quelquefois par la suppuration le 5, ou le 7, ou le 9; souvent par la gangrene; mortelle le 3, ou le 4, ou le 5; par induration et rétrécissement de l'intestin à l'endroit où se trouve l'inflammation.

Sujets. Les jeunes gens sanguins ou sanguins bilieux.

Principes. Suppression subite d'évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible, le corps étant très-chaud et couvert de sueurs ; disposition du sujet ; abus des alimens et des boissons âcres et échauffans ; constitution de l'air.

Curation 1.er jour. Saignée au bras, de six ou huit onces de sang, à réitérer de trois en trois heures, jusqu'a ce que le pouls soit foible et relâché ; légere décoction d'orge, ou de racine de guimauve, ou de poulet, pour boisson ; fomentation du ventre avec du lait où l'on aura fait infuser une forte dose de fleurs de sureau ; lavemens de décoction de racine de guimauve, aiguisée de nitre, à réitérer d'heure en heure ; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine, et d'eau sur le ventre pendant la nuit ; sangsues aux cuisses, s'il y a suppression du flux hémorroïdal ou du flux menstruel.

2.e jour, mêmes remedes que le 1.er, excepté les saignées, si le pouls n'est ni plein, ni concentré ; onctions sur le ventre avec le mélange de camphre une drachme, de laudanum liquide quinze grains, et d'un jaune d'œuf ; épiploon de veau ou de mouton, appliqué sur le ventre aussitôt que l'animal vient d'être tué ; fomentation du ventre avec une forte infusion de fleurs de sureau, aiguisée de sel de saturne.

3.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du 2.e Application d'un cataplasme de moutarde et d'eau jusqu'à vive rougeur des

tégumens, préférable à l'emplâtre vésicatoire. Lorsque les forces sont très-abattues, délayez dans une forte décoction de racine de guimauve, aiguisée de nitre, le mélange de camphre douze grains, avec un jaune d'œuf; lavement à réitérer plusieurs fois le jour. L'inflammation essentielle du colon, ou du cæcum, ou de l'iléon, n'exige point un traitement particulier; attendez tout de la nature. Gardez-vous de l'onguent mercuriel en friction sur le ventre : les onctions d'huile d'olive sur le ventre, inutiles; mercure vif pris intérieurement, sous prétexte d'ouvrir le passage des premieres voies, mortel, lorsque l'inflammation se termine par induration et rétrécissement; diete blanche et lavemens nourrissans. *Voyez* Ulcere des intestins, Dyssenterie, Abcès des intestins.

ESPECE II. Inflammation des intestins par poison, (*Inflammatio intestinorum à materia acri*, Boërh. Van-Swiet. *de cog. morb. aph.* 959.)

Douleur aiguë, pongitive, rongeante et brûlante; tension et gonflement du ventre, pour l'ordinaire autour du nombril et dans la région de l'estomac; soif; sécheresse de la bouche; agitation; anxiété; vomissement violent; souvent diarrhée excessive et fréquemment sanguinolente; abattement plus ou moins fort des forces musculaires; pouls ordinairement petit, concentré, inégal;

hoquet ; souvent vertige et délire ; frissons, convulsions, froid des extrémités et mort. Espece d'inflammation ordinairement compliquée avec celle de l'estomac, pour l'ordinaire de durée plus ou moins courte et d'une grande variété dans les symptômes, suivant l'espece et la quantité de poison, la disposition du sujet, son âge et ses habitudes.

Terminaison. Souvent par la mort le 1.er, ou le 2.e, ou le 3.e jour ; quelquefois par suppuration ; fréquemment par gangrene le 1.er, ou le 2.e, ou le 3.e jour.

Sujets. Les jeunes gens sanguins et les bilieux sanguins éprouvent des accidens plus facheux que les pituiteux et les adultes.

Principes. Substances vénéneuses prises par la bouche ou en lavement.

Curation. Semblable à celle de l'inflammation de l'estomac par poison. Voyez *Inflammation de l'estomac par poison*, *Inflammation de l'intestin rectum par substance caustique ou âcre.*

ESPECE III. *Inflammation des intestins par étranglement.*

Douleur plus ou moins vive dans une partie du ventre, ordinairement avec tumeur plus ou moins renitente, étendue et douloureuse, située dans une des parties extérieures du ventre, ou au nombril, ou aux aines, ou vers les parties de la génération ; anxiété ; abattement des forces ; envie de vomir ; pouls

petit, concentré, plus ou moins accéléré et inégal; constipation; vomissement; décomposition particuliere des traits du visage; ensuite hoquet; vomissement de matieres d'une odeur approchant de celle de la matiere fécale; frissons; abattement excessif des forces; diminution subite de la douleur et de la tumeur lorsqu'elle est apparente, (signe de gangrene;) froid des extrémités; sueur; convulsion; mort. De la durée d'un, ou deux, ou trois, ou quatre, ou cinq jours au plus, suivant le degré d'étranglement.

Terminaison. La tumeur est-elle réduite le premier ou le second jour par le toucher ou à l'aide de l'instrument tranchant, ou l'étranglement interne cesse-t-il les mêmes jours, par résolution le 3, ou le 5, ou le 7; au contraire, la réduction ne peut-elle s'opérer ces jours-là, ordinairement par gangrene, mortelle le 3 ou le 4 par suppuration, par gonflement, dureté ou induration des parois de la portion intestinale enflammée.

Sujets. Les vieillards, les porte-faix, les femmes grosses.

Principes. Disposition du sujet; violens efforts du diaphragme et des muscles du ventre sur les intestins; introduction d'un intestin dans l'autre; petite portion d'intestin pincée entre les muscles du ventre; intestin noué par lui-même, (phénomene très-rare.)

Curation. Semblable à celle de l'inflammation de l'estomac par étranglement. Renouvelez souvent les lavemens de décoction de

racines de guimauve, tenant chacun en solution tartre vitriolé, demi-once. Les fomentations avec une forte infusion de fleurs de sureau et de têtes de pavots ne doivent être continuées qu'autant de temps que la douleur est aiguë, la tumeur dure et très-douloureuse. Dès que les symptômes commencent à se calmer, substituez aux tetes de pavots une forte poignée de fleurs de camomille romaine ; si l'intestin est menacé de gangrene, prescrivez le quinquina à très-haute dose en fomentation, en cataplasme, en lavement ; et le sirop de quinquina par petites cuillerées, dès que l'estomac est en état de le supporter. L'intestin ne peut-il être réduit le second jour et même à la fin du premier, dilatez avec l'instrument tranchant les parties qui étranglent l'intestin : ensuite espérez tout de la nature. Voyez *Hernie intestinale.*



ESPECE IV. *Inflammation des intestins par rétention des matieres fécales.*

Douleur de tête ; inquiétude ; agitation ; mal-aise ; tension ; gonflement ; douleur aiguë, profonde et quelquefois gravative du ventre ; douleur dans la région lombaire ; météorisme ; rapports venteux ; anxiété ; souvent nausées et vomissemens bilieux ; envie presque continuelle d'aller du ventre, avec efforts inutiles ; pouls dur, concentré, petit, accéléré, souvent inégal, quelquefois fort, plein et dur ; hoquet ; abattement excessif des forces ; frissons ; convulsion ; sueur froide des extrémités. Lorsque les

les matieres fécales sont retenues dans l'intestin cæcum, dureté et douleur plus ou moins considérables du côté droit, depuis les fausses côtes jusqu'à l'os des îles. Quand l'intestin rectum est enflammé par des matieres fécales endurcies, douleur vers les lombes et le long de l'os sacrum, et dureté très-grande des matieres contenues dans le rectum : de la durée de 5, ou 6, ou 7 jours.

Terminaison. Par résolution le 5 ou le 6, lorsque les matieres fécales peuvent être évacuées; et par la mort, si elles ne peuvent l'être.

Sujets. Les enfans, les jeunes gens, les hémorroïdaires, les bilieux.

Principes. Disposition du sujet; alimens irritans et astringens; abus des boissons spiritueuses; défaut d'exercice; hémorroïdes internes, enflammées.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras six ou huit onces de sang; fomentez sans cesse le ventre avec du lait; faites des onctions avec de l'huile d'olive tiede; appliquez sur le ventre, l'épiploon chaud de mouton ou de veau; lavement d'huile d'olive ou d'amandes, tiede; décoction légere de graines de lin, ou d'amandes douces triturées; ou légere décoction de guimauve; ou bouillon de poulet très-léger, dans lequel on aura fait cuire des amandes douces, ou des semences de courge triturées, pour boisson. L'huile d'olive en lavement, ne produit-elle aucun effet, substituez-y huile de ricin. Faites en sorte d'extraire avec une

curette, de l'intestin rectum, les matieres fécales durcies. Lorsque le malade n'a pas encore des envies de vomir, tentez le mélange de quatre parties d'huile récente d'olives, avec une partie de sirop de violettes, à prendre par cuillerées à café.

2.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du premier, excepté la saignée, si le pouls est petit, foible et relâché : la fumée de tabac introduite dans le fondement, a quelquefois produit de bons effets, lorsqu'il n'y a point d'inflammation dans l'intestin rectum, et que l'inflammation des gros intestins est légere.

ESPECE V. *Inflammation des intestins par les vers.*

Tension et douleur fixe et aiguë du ventre; cris; sons plaintifs; pouls accéléré, petit, concentré, inégal; assoupissement par intervalles fort courts; rougeur des pommettes; prunelle très-dilatée; convulsions de plus ou moins longue durée; sortie des vers par la bouche; grincement de dents; vomissement, hoquet; constipation; très-rarement diarrhée avec sortie de vers; convulsions plus répétées; abattement excessif des forces; froid des extrémités et mort : de la durée d'un, ou deux, ou trois, ou quatre, ou cinq jours, à moins que les vers ne meurent ou ne soient expulsés avant ce temps.

Terminaison. Souvent mortelle le 1.er, ou le 2.e, ou le 3.e jour; lorsque les vers meurent ou sont expulsés, par résolution le 5, ou le 6, ou le 7.

Sujets. Les enfans.

Principes. Les vers lombricaux, très-rarement le ver solitaire.

Curation. Semblable à celle de la fievre vermineuse. Attendez plus des efforts de l'art que de ceux de la nature. Voyez *Fievre vermineuse.*

ESPECE VI. *Inflammation des intestins par blessure.*

Aussitôt après une blessure de l'intestin par un instrument tranchant, ou piquant, ou contondant, douleur plus ou moins vive dans la partie du ventre où l'intestin a été blessé; gonflement douloureux du ventre; pouls petit, concentré, accéléré; constipation; rapports; efforts pour vomir; vomissement; abattement des forces; hoquet; diminution subite de la douleur; frissons; convulsions; froid des extrémités; sueur froide : de courte durée. Une simple piqûre des intestins qui n'intéresse ni nerf, ni vaisseaux considérables, rarement produit tous ces symptômes, dans l'opération de la hernie, lorsque l'intestin ne peut être réduit à cause de la grande quantité d'air qu'il contient. Des piqûres faites à l'intestin pour faire échapper l'air, ordinairement n'entraînent pas des accidens fâcheux. Et combien de fois ne s'est-il pas formé, à la suite des plaies d'armes à feu et autres instrumens, des anus artificiels? Combien de fois, n'a-t-on pas coupé avec succès des portions d'intestin gangrenées?

Terminaison. Avant le septieme jour, par la mort, ou la résolution, ou la suppuration, ou la gangrene.

Sujets. Plus dangereuse chez les sanguins, les bilieux sanguins et les adultes très-irritables, que chez les jeunes gens pituiteux.

Principes. Blessures par instrumens tranchans, ou piquans, ou contondans.

Curation. Semblable à celle de l'estomac par blessure : attendez tout de la nature. Voyez *Inflammation de l'estomac par blessure.* Gardez-vous d'employer intérieurement les huileux pour exciter le vomissement ; les huileux à petite dose intérieurement et en lavement, ne conviennent que lorsque le corps étranger qui blesse l'intestin, est mobile, et peut être expulsé.

ESPECE VII. *Inflammation des intestins par fievre intermittente.*

Frissons ; douleur aiguë dans une partie du ventre ; nausées ; vomissement ; tension et gonflement du ventre ; pouls petit, concentré, accéléré ; chaleur générale du corps ; soif ; sécheresse de la bouche ; pouls fréquent et développé ; constipation ; moiteur ou sueur ordinairement peu abondante, avec diminution plus ou moins sensible des symptômes, et particuliérement du vomissement ; redoublement chaque jour avec accroissement considérable des symptômes ci-dessus ; hoquet ; délire ; abattement excessif des forces ; pouls petit, accéléré et inégal.

Terminaison. Avant le septieme jour, par la résolution, ou la suppuration, ou la gangrene; toujours mortelle, si l'art ne vient au secours du malade.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les habitans des pays chauds et marécageux.

Principes. Humeur de la fievre intermittente portée sur les intestins; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

Curation. Dès le premier jour, aussitôt que l'accès est passé, quinquina en décoction, à la plus haute dose, pour lavement et fomentation; en poudre et en décoction, pour cataplasme sur tout le ventre; et en décoction à une dose plus ou moins forte, pour boisson: sangsues entre les épaules; emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras; air pur et tempéré: si le malade ne peut supporter la décoction de quinquina pour boisson, tentez l'infusion de feuilles de germandrée: rarement le sinapisme sur le ventre est avantageux. Voyez *Inflammation d'estomac par fievre intermittente; et les variétés d'Inflammation d'estomac par transport d'humeur morbifique.*

ESPECE VIII. *Inflammation de l'intestin rectum par hémorroïdes.*

Chaleur; douleur vive plus ou moins lancinante, avec constriction de l'anus et quelquefois avec apparence de rougeur et boutons hémorroïdaux externes; ténesme; envies fréquentes d'uriner; impossibilité de rester assis;

déjections bilieuses, séreuses, rarement muqueuses et sanguinolentes ; soif; pouls accéléré, petit et dur ; agitation ; insomnie.

Terminaison. Par résolution, plus souvent par suppuration que par induration et par gangrène.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, les hypocondriaques, les femmes en couche, les femmes dans l'âge critique, celles qui menent une vie sédentaire, qui sont peu réglées et qui vivent d'alimens échauffans, les hommes de lettres, les hommes qui font des exercices violens, et sur-tout ceux qui montent beaucoup à cheval. Ne confondez pas cette espece d'inflammation avec celle qui pourroit être produite par des tumeurs vénériennes internes.

Principes. Suppression de quelques évacuations sanguines ou humorales naturelles et habituelles ; constipation ; purgatifs violens ; abus du coït ; contusion par cause extérieure sur l'anus.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras huit ou dix onces de sang, suivant la constitution, l'âge, le sexe, l'intensité de la douleur et de la chaleur ; pour boisson, eau d'orge légérement nitrée ; émulsion de semences de courge ; bains de siége fréquemment répétés dans une forte décoction de racine de guimauve et légérement tiedes ; cataplasme d'eau de riz et de feuilles de mauve sur le ventre, le périné et l'anus ; diete austere.

2.e jour, conduisez-vous comme le premier.

Si la saignée au bras n'est pas indiquée, faites mordre sur les bords de l'anus quatre ou six sangsues ; favorisez l'écoulement du sang par des lotions d'eau tiede ou le bain de siége ; faites des injections, avec une petite seringue, d'une forte décoction de guimauve dans le rectum.

3.e jour, même régime, mêmes remedes, excepté la saignée.

4, 5, 6 et 7.e jours. Si l'inflammation se calme, donnez des demi-lavemens d'infusion de fleurs de sureau, quelques cuillerées de crême de riz à l'eau et sucrée pour nourriture; substituez le bouillon de poulet à l'eau d'orge, et continuez le traitement jusqu'à l'entiere résolution de l'inflammation. Si l'inflammation tend à la suppuration, insistez sur les mêmes moyens ; la suppuration établie, cherchez à reconnoître par le toucher l'état du rectum pour employer les moyens chirurgicaux convenables, ainsi que les injections détersives. Si l'inflammation tend à la gangrene, prescrivez le quinquina jaune intérieurement et extérieurement ; les injections dans le rectum d'une forte décoction de quinquina, aiguisée d'une petite quantité d'eau de vie camphrée; les fomentations spiritueuses sur le périné et l'anus : attendez tout des efforts de la nature pour la séparation et la chute des escarres. Rejetez les émétiques, les purgatifs même les plus doux, les huileux intérieurement et extérieurement, ainsi que l'application des graisses et des onguens.

GENRE IV. Inflammation du mésentere. (*Inflammatio mesenterii*, Lomm. *Observ. med.* pag. 207. — *Inflammatio mesenterii*, Senn. Tom. III, pag. 479.)

DOULEUR gravative et profonde dans le ventre ; pouls petit, peu accéléré; excrémens plus ou moins liquides, et ordinairement accompagnés de sanie rougeâtre.

ESPECE I.re *Inflammation essentielle du mésentere.*

Douleur gravative et profonde commençant au dos, et s'étendant jusqu'à l'ombilic, augmentant en comprimant le ventre ; tumeur dure, profonde, douloureuse, et plus ou moins étendue à l'endroit le plus douloureux du ventre ; plus souvent déjections sanieuses et rougeâtres que constipation ; pouls dur, petit, concentré, plus ou moins accéléré ; abattement des forces peu considérable les premiers jours ; ensuite prostration des forces ; pouls accéléré, souvent inégal : de la durée de six ou sept jours. Inflammation ordinairement compliquée avec celle des intestins. Maladie rare et assez difficile à distinguer de l'inflammation des intestins.

Terminaison. Souvent mortelle le 3, le 4, le 5 ou le 6 ; quelquefois par résolution le 6

et le 7 ; souvent par suppuration le 5, ou le 7, ou le 9.

Sujets. Les jeunes personnes, y sont plus exposées que les adultes.

Principes. Suppression subite d'évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible.

Curation. Semblable à celle de l'inflammation essentielle des intestins. Attendez tout de la nature.

GENRE V. Inflammation de l'épiploon. (*Inflammatio omenti*, Boërh. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aphor.* 958.—*Epiploitis*, Sauvag. *Nosol. meth.* Tom. I, pag. 480.)

GONFLEMENT, tension, dureté et douleur de tout le ventre, particuliérement de la région ombilicale ; difficulté de respirer ; ventre libre ; pouls accéléré, petit et concentré.

ESPECE I.re *Inflammation essentielle de l'épiploon.*

Frissons ; mal-aise ; douleur plus ou moins aiguë au-dessus et au-dessous du nombril ; ensuite tumeur autour du nombril, dure, tendue, douloureuse, et très-étendue ; accroissement de la douleur, en touchant la tumeur ; tension et tuméfaction du ventre ; pouls accéléré, petit, concentré ; difficulté de respirer ;

ventre libre, quelquefois diarrhée; redoublement au coucher du soleil; sur la fin, délire; hoquet; vomissement; assoupissement: de la durée de six a sept jours. Inflammation souvent compliquée avec celle du péritoine ou des intestins.

Terminaison. Souvent mortelle le 5, ou le 7, ou le 9; par résolution, le 6 ou le 7; par suppuration, le 7, le 8 ou le 9; par gangrene, le 3, ou le 5, ou le 6.

Sujets. Les jeunes gens sanguins, ou bilieux sanguins.

Principes. Exercices violens à cheval ou à pied; suppression subite d'évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Saignée au bras, de six ou huit onces de sang, à réitérer de deux en deux heures, jusqu'à ce que le pouls soit petit, foible, et la respiration moins gênée; fomentez tout le ventre avec une forte infusion de fleurs de sureau aiguisée de nitre; ensuite cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et de petit lait; lavemens de décoction de feuilles de pariétaire aiguisée de nitre, souvent répétés; infusion légere de feuilles de dent de lion aiguisée de nitre, à petites doses; sangsues aux cuisses le soir au lieu de la saignée, s'il y a suppression du flux hémorroïdal ou du flux menstruel.

2.e jour, réitérez deux ou trois saignées au bras; ce qui est préférable à la place de ces saignées, huit ou dix sangsues au bras;

sangsues aux cuisses, dans le cas de suppression d'hémorroïdes ou de flux menstruel; saignées, qu'il faut cependant supprimer, lorsque le pouls a entiérement perdu sa dureté, sa force, et sa plénitude : d'ailleurs, mêmes remedes que le premier jour; émulsion de semences de courge ou d'amandes douces pour boisson, particuliérement la nuit.

3.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du second; onctions sur le ventre, du mélange de camphre, une drachme, et d'un jaune d'œuf; lavement de camphre, huit grains, d'un jaune d'œuf et décoction de racine de guimauve nitrée; diete très-sévere. Lorsqu'elle se termine par suppuration, l'abcès s'ouvre ou dans le ventre, ou par le nombril; dans ce dernier cas, souvent l'ulcere se déterge et le malade guérit : en général attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE II. *Inflammation laiteuse de l'épiploon.*

Deux ou trois jours après l'accouchement, frissons; douleurs de tête vers l'occiput; inquiétude; chaleur; pouls concentré, douleur vive et tension forte dans le ventre, particuliérement autour du nombril; difficulté de respirer; diminution plus ou moins sensible des lochies; ordinairement suppression du lait dans les mamelles; au commencement, constipation; langue humectée, ensuite langue seche; soif; souvent diarrhée; gon-

flement considérable du ventre; redoublement au coucher du soleil, d'ordinaire avec délire, ennui, inquiétude; paleur; traits du visage décomposés; anxiété, météorisme, toux seche, respisation très-laborieuse; pouls concentré, fréquent, souvent inégal; abattement excessif des forces, défaillance fréquente; stupeur; hoquet, souvent vomissement; délire, convulsion, froid des extrémités: de la durée de cinq, ou de six, ou de sept jours; avant la sortie du pus par le nombril, qui se fait ordinairement le quinzieme ou le vingt-unieme jour, ventre tuméfié, fievre lente, extrémités inférieures œdémateuses; en été et en automne; quelquefois épidémique dans les endroits renfermés et où se trouvent beaucoup de femmes en couche.

Terminaison. Communément mortelle, particuliérement dans les hôpitaux; souvent par résolution le 6, ou le 7; fréquemment par suppuration le 5, ou le 6, ou le 7, ou le 8; quelquefois par gangrene le 2, ou le 3, ou le 4, ou le 5; ordinairement mortelle ces jours là. A l'ouverture des cadavres on trouve dans le ventre, 1.° une sérosité trouble d'un jaune blanchâtre, où nage une matiere de même couleur, comme coagulée à la maniere du fromage; 2.° une matiere glutineuse blanchâtre qui réunit les intestins, l'épiploon, le péritoine, les ligamens de la matrice; 3.° l'épiploon en partie enflammé et comme décomposé, quelquefois par abcès autour du nombril; abcès qui se forme très-lentement et

ne s'ouvre que le 15, ou le 21, ou le 25.e jour, par le nombril.

Sujets. Les jeunes femmes sanguines, ou sanguines bilieuses.

Principes. Vêtemens qui serrent trop le ventre pendant la grossesse : abus de remedes irritans pour se faire avorter; vives passions; boissons et alimens échauffans; air et vêtemens trop chauds; émétiques ou purgatifs prescrits après l'accouchement; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Faites mordre aux cuisses quinze à vingt sangsues, laissez couler après leur chute une livre au moins de sang; faites sucer souvent les mamelons par de petits chiens, ou employez pour cela une espece de ventouse; fomentez le ventre avec une très-forte décoction de racine de persil aiguisée de nitre; demi-once sur chaque livre de fluide; lavement composé de décoction de racine de patience, tenant en solution nitre une drachme; légere décoction d'orge pour boisson.

2.e jour. Réitérez deux fois l'application aux cuisses de huit ou dix sangsues, et laissez couler après leur chute assez de sang pour rendre le pouls petit et foible, diminuer la douleur et favoriser le jeu de la respiration; faites sur le ventre une légere friction avec l'alkali volatil fluide; appliquez par-dessus un cataplasme de riz, de feuilles de cerfeuil et d'eau; substituez au nitre employé dans les fomentations de décoction de racine de

persil, alkali fixe de soude, une drachme; d'ailleurs remedes semblables à ceux du premier jour.

3.[e] jour et suivans, agissez comme le second: faites infuser dans une légere décoction d'orge deux livres, racine de persil deux drachmes, ajoutez nitre six grains, pour boisson; gardez-vous des purgatifs: l'ipécacuanha récemment pulvérisé et administré, depuis dix grains jusqu'à quinze, convient le premier ou le second jour, lorsqu'il y a nausée, langue chargée et humectée, rapports amers et diarrhée sans vive tension et grande douleur du ventre; autrement ce vomitif est dangereux: il est toujours nuisible les jours suivans. Voyez *Fievre inflammatoire laiteuse, Abcès de l'épiploon par inflammation laiteuse.*

ESPECE III. *Inflammation de l'épiploon par étranglement.*

Tumeur médiocrement dure, douloureuse et étendue, située à l'ombilic ou aux aines; gonflement et tension douloureuse du ventre; ventre libre; pouls petit, concentré, et plus ou moins accéléré, difficulté de respirer vers la fin du second jour ou au commencement du troisieme; renvois, vomissement, hoquet, respiration très-difficile; si avant le cinq la hernie n'est pas réduite, diminution subite de la douleur, abattement excessif des forces, froid des extrémités, convulsions.

Terminaison, le 3, ou le 4, ou le 5 par gangrene. La hernie étant réduite le 5, ou le 6, ou le 7, par résolution ; par suppuration, la hernie étant réduite, ou l'étranglement dissipé, le 5, ou le 6, ou le 7, ou le 9.

Sujets. Les personnes jeunes, replettes, ou celles qui sont attaquées de l'épiplocele sans étranglement.

Principes. Etranglement de l'épiploon par les muscles du ventre.

Curation, semblable à celle de l'inflammation de l'estomac par étranglement. Lorsque la simple compression graduée avec la main ne suffit pas pour réduire la tumeur, et qu'on est obligé de dilater avec l'instrument tranchant les parties qui étranglent l'épiploon, on trouve toujours la portion étranglée de l'épiploon douée de peu de sensibilité ; ordinairement cette portion d'épiploon reprend son état naturel après avoir été réduite ; si elle est gangrenée on peut la retrancher avec l'instrument tranchant, sans que le malade éprouve de la douleur et du danger : alors le quinquina prescrit à haute dose intérieurement et extérieurement est d'une grande utilité ; la décoction de quinquina en fomentation et lotion déterge aussi la portion de l'épiploon ulcérée. Voyez *Inflammation des intestins par déplacement ; Hernie épiplocele, Hernie intestinale.*

ESPECE IV. *Inflammation de l'épiploon par blessure.*

Douleur plus ou moins vive du ventre au-dessus et au-dessous du nombril, particuliérement dans l'endroit du ventre blessé et correspondant à l'épiploon ; tuméfaction aux environs du nombril et de la blessure circonscrite, dure, tendue et plus ou moins grande ; pouls accéléré et petit, concentré ; difficulté de respirer ; redoublement des symptômes au coucher du soleil ; se terminant par résolution, ou par suppuration, ou par gangrene.

Sujets. Tous.

Principes. Blessure par instrument tranchant, ou piquant, ou contondant ; forte commotion.

Curation. Semblable à celle de l'inflammation essentielle de l'épiploon.

GENRE VI. Inflammation du foie. (*Jecinoris inflammatio.—Hepatitis*, Fernel. *Oper. med.* Tom. II, pag. 228. Lomm. *Obser. med.* Pag. 215.)

TENSION, gonflement, et douleur gravative de l'hypocondre gauche ; douleur qui s'étend depuis cet hypocondre jusqu'a l'humérus et à la clavicule du même côté ; pouls accéléré et fort ; difficulté de respirer ; toux seche ; couleur jaune des tégumens, particuliérement des

des yeux et des tégumens du visage ; soif, ordinairement hoquet et vomissement.

ESPECE I.re Inflammation essentielle du foie. (*Hepatis inflammatio*, Senn. Tom. IV ; pag. 540.—*Febris hepatica sive hepatitis*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 143.—*Hepatitis*, Boërh. Van-Swieten, *de cogn. morb.* Pag. 914.)

Frissons, chaleur, soif ardente, tension, gonflement et douleur de l'hypocondre droit; augmentation considérable de la douleur en le touchant, douleur qui s'étend jusqu'à la clavicule au cou et à l'humérus du même côté ; difficulté de respirer ; toux seche ; coucher sur le côté droit ordinairement très-difficile ; sur le côté gauche, souvent impossible ; pouls accéléré, dur et fort ; inquiétude ; anxiété ; langue chargée ; constipation, quelquefois diarrhée ; souvent couleur jaune des yeux et du visage ; urines d'ordinaire semblables à celles des hystériques ; abattement des forces ; redoublement au coucher du soleil ; souvent avec délire ; anxiété très-fatigante ; rapports, vomissement bilieux, hoquet accompagné d'une espece de strangulation ; défaillance ; convulsion ; froid des extrémités : de la durée de 6 ou 7 jours.

Terminaison. Le 6 ou le 7, par résolution annoncée dès le 5 par les sueurs et les urines ; par suppuration annoncée le 6 ou le 7, par des frissons passagers, par l'ac-

célération du pouls, l'accroissement de la douleur et l'impossibilité de se coucher sur l'un et l'autre côté; ensuite par la tuméfaction de l'hypocondre droit moins renitente ; la douleur de cette partie, plus légere et la fievre lente ; souvent par induration le 8, ou le 9.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Suppression d'une évacuation sanguine habituelle, ou des lochies ou de la transpiration insensible; vives passions; calculs biliaires; constitution atrabilaire ; boisson très-froide, le corps étant fort chaud ; vomitif violent; alimens échauffans; exercice violent à cheval.

Curation. Après la disparition entiere des frissons, tirez du bras six ou huit onces de sang, saignées réitérées trois ou quatre fois dans le jour ; couvrez l'hypocondre droit et la région de l'estomac, d'un large cataplasme composé de riz, de moutarde pulvérisée et d'eau ; laissez-le jusqu'à vive rougeur de la peau ; fomentez tout le ventre avec une forte infusion de feuilles d'absinthe aiguisée de nitre ; très-légere infusion de dent de lion, aiguisée d'une petite dose de nitre, pour boisson ; lavement d'infusion de feuilles de fumeterre aiguisée de nitre.

2.e jour, mêmes remedes que ceux de la veille ; que le nombre des saignées soit proportionné aux forces, à l'âge, aux habitudes et à la constitution du sujet, au degré de pléthore, au climat, à la saison et au

degré d'intensité de la maladie; lorsque cette inflammation vient de la suppression des hémorroïdes, ou du flux menstruel, ou des lochies, substituez à la saignée au bras, l'application des sangsues aux cuisses.

3.e jour, agissez comme le second, ne pratiquez de saignées qu'autant que le pouls se soutient dur et fort, la respiration très-difficile, et la douleur vive.

4.e jour et suivans. Les forces sont-elles abattues, avant les fomentations d'absinthe, faites une onction sur l'hypocondre droit et les environs, avec le mélange de camphre et d'un jaune d'œuf; entretenez la suppuration provoquée par les sinapismes; n'appliquez point d'emplâtre vésicatoire, ne faites point de frictions mercurielles sur l'hypocondre droit, elles sont dangereuses; n'employez le quinquina que dans l'espece suivante; éloignez les purgatifs, les émétiques, les narcotiques, les acides: et lorsque l'abcès du foie porté vers l'extérieur devient sensible au toucher, ouvrez-le suivant les circonstances, en partie avec la pierre à cautere, ensuite avec l'instrument tranchant. Voyez *Abcès du foie*. Espérez plus des efforts de la nature que de ceux de l'art.

ESPECE II. *Inflammation du foie par fievre intermittente.*

Frissons, tension, douleur et gonflement de l'hypocondre droit; souvent nausées, vo-

missement bilieux; ensuite chaleur générale très-forte, pouls accéléré et fort; douleur de l'hypocondre plus vive, s'étendant jusqu'à la clavicule, au cou et à l'humérus; difficulté de respirer, toux seche; ordinairement couleur jaune des yeux et du visage; moiteur ou sueur légere diminuant plus ou moins ces symptômes; sentiment de plénitude; redoublement qui suit le cours des accès de fievre tierce, plus souvent de fievre double tierce: communément de la durée de 7, ou 9, ou 14 jours; quelquefois de plus longue durée: ce qui la fait nommer par plusieurs, Inflammation chronique du foie.

Terminaison, le 7, ou le 9, ou le 14, ou le 17; plus souvent par dureté que par résolution; très-rarement par suppuration.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les habitans des pays marécageux.

Principes. Humeur de la fievre intermittente déposée sur le foie; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Faites mordre entre les épaules douze ou quinze sangsues; forte décoction de quinquina en fomentation et en lavemens; cataplasme de quinquina, de feuilles d'absinthe et d'eau sur tout le ventre; infusion légere de feuilles de germandrée, aiguisée de nitre, pour boisson.

2.e jour, mêmes remedes que le premier, excepté la saignée; pendant le redoublement

légere décoction d'orge pour boisson, et cessation de tout remede.

3.e jour et suivans, agissez comme le second ; augmentez peu à peu la dose de l'infusion de feuilles de germandrée, et donnez sirop de quinquina quatre ou cinq cuillerées, les 3, 4 et 5.e jours ; ensuite décoction de quinquina plus ou moins forte ; le matin, jusqu'à disparition entiere de la fievre et de toute espece de douleur de l'hypocondre droit. Gardez-vous des émétiques, des purgatifs et des narcotiques.

ESPECE III. *Inflammation du foie par blessure ou par commotion.*

Après une blessure dans la région du foie, ou après une forte commotion à la suite d'une chute, tension, gonflement et douleur de l'hypocondre droit, douleur qui s'étend jusqu'à l'épine du dos, à la clavicule, au cou et à l'humérus ; difficulté de respirer, toux seche, anxiété, souvent vomissement bilieux, plus souvent diarrhée et déjections sanguinolentes, que constipation ; inquiétude ; pouls petit et concentré les deux premiers jours, ensuite accéléré, dur et fort ; redoublement au coucher du soleil ; abattement des forces, défaillance ; hoquet accompagné d'une espece de strangulation ; convulsion, froid des extrémités, sueurs froides : de la durée de 3, ou 5, ou 6, ou 7 jours.

Terminaison. Très-rarement par résolution et cicatrice de la blessure le 7 ; ordinaire-

ment le 5, ou le 6, ou le 7 par suppuration; souvent mortelle le 3, ou le 4, ou le 5.e jour après qu'elle a commencé à s'établir.

Sujets. Plus dangereuse chez les sanguins, les bilieux, les adultes et les vieillards, que chez les jeunes gens.

Principes. Coup violent porté sur l'hypocondre droit; blessure du foie avec instrument tranchant, ou piquant, ou contondant; forte commotion du corps sans blessure du foie, à la suite d'une chute ou d'une grande secousse.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras six ou huit onces de sang; saignée qu'il faut renouveler d'heure en heure, jusqu'à ce que les forces soient abattues, le pouls petit et foible, et la respiration plus libre; légere décoction d'orge pour boisson; infusion de feuilles de cerfeuil, tiede, pour fomenter le ventre; décoction de racine de guimauve pour lavement: si l'inflammation vient d'une vive commotion, couvrez tout l'hypocondre droit d'un large sinapisme jusqu'à vive rougeur des tégumens; infusion de feuilles de dent de lion pour boisson; infusion de fumeterre pour lavement, infusion forte de fleurs de camomille romaine pour fomenter tout le ventre, et cataplasme de ces mêmes fleurs.

2.e jour, agissez comme le 1.er, excepté la saignée, si le pouls est très-foible, petit et relâché.

3.e jour et suivans. Donnez pour boisson, dans

le jour, une légere infusion de cerfeuil, et la nuit, une légere décoction d'orge : dans l'inflammation par commotion, faites sur toute l'étendue du ventre des onctions avec camphre une drachme, mêlé avec un jaune d'œuf; continuez les fomentations avec l'infusion de cerfeuil. D'ailleurs, attendez plus des efforts de la nature que de l'art.

GENRE VII. Inflammation de la rate. (*Lienis inflammatio*, Lomm. *Obs. Med.* pag. 223.)

TENSION, gonflement et douleur de l'hypocondre gauche; chaleur, soif; fievre aiguë; difficulté de respirer.

ESPECE I.re Inflammation essentielle de la rate. (*Lienis inflammatio à sanguine*, Senn. Tome III, page 488.)

Tension, gonflement et dureté de l'hypocondre gauche; douleur sourde, pulsative et constante dans cette partie, s'étendant de l'endroit douloureux de la rate, jusqu'à la clavicule et au gosier, et s'accroissant par le toucher et en inspirant : soif très-ardente; langue noirâtre; grande difficulté de respirer, avec une espece de suffocation; impossibilité de se coucher sur le côté droit; très-grande difficulté de se tenir couché sur le côté gauche; chaleur; pouls dur, petit et plus ou moins

accéléré ; ventre plus souvent libre que constipé ; d'ordinaire vomissement ; redoublement au coucher du soleil ; communément avec délire : de la durée de cinq ou sept jours. Maladie très-rare.

Terminaison. Ordinairement mortelle le 3, ou le 4, ou le 5 ; fréquemment par suppuration le 5, ou le 6, ou le 7, ou le 9 ; très-rarement par résolution le 6 ou le 7.

Sujets. Les bilieux, les personnes dont la rate est engorgée ou dure.

Principes. Suppression d'une évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible ; violentes passions.

Curation. 1.er jour. Faites mordre aux cuisses douze ou quinze sangsues ; réitérez le soir semblable application ; fomentation du ventre avec une forte infusion d'absinthe, aiguisée de nitre ; légere infusion de feuilles de dent de lion, aiguisée de nitre, pour boisson ; cataplasme de riz, de feuilles d'absinthe, et d'eau aiguisée de nitre pour appliquer sur tout le ventre ; lavement d'infusion de feuilles de pariétaire ; légere décoction d'orge pendant le redoublement.

2.e jour, agissez comme le 1.er

3.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Onctions sur tout le ventre, avec camphre demi-drachme, alkali volatil une drachme, un jaune d'œuf. Mettez plus de confiance dans les efforts de la nature que dans ceux de l'art. Voyez *Abcès de la rate*.

ESPECE II. *Inflammation de la rate par blessure.*

Après une blessure portée à la rate, douleur sourde et profondé, ensuite pulsative, dans l'hypocondre gauche; douleur s'étendant jusqu'à la clavicule, souvent avec constriction au gosier; très-grande difficulté de respirer; ordinairement impossibilité de se coucher sur l'un et l'autre côté; hoquet; vomissement; tension et gonflement du ventre; constipation; souvent déjections noirâtres; pouls petit, concentré, accéléré, et d'ordinaire intermittent; abattement excessif des forces; froid des extrémités inférieures; sueur froide; convulsions; mort. A l'ouverture des cadavres, rate très-gorgée de sang, plus facile à déchirer; et d'une couleur d'un rouge-bleu-noirâtre.

Terminaison. Pour l'ordinaire mortelle; très-rarement par résolution, quelque légere que soit la blessure.

Sujets. Plus dangereuse chez les sanguins et les bilieux, que chez les pituiteux.

Principes. Blessure de la rate par instrument tranchant, ou piquant, ou contondant.

Curation. 1.er jour. Saignées au bras petites et répétées d'heure en heure, jusqu'à foiblesse extrême du pouls et des forces musculaires; eau pure pour boisson; fomentation et lavement; s'il sort beaucoup de sang par la plaie, fomentez tout le ventre avec parties égales d'eau et de vinaigre, ou avec le seul vinaigre.

2.e jour, mêmes remedes que le 1.er, excepté la saignée, si les forces vitales et musculaires sont très-abattues. Que ceux qui connoissent une meilleure méthode, la donnent.

GENRE VIII. *Inflammation du pancréas.*

DOULEUR aiguë, profonde, fixe vers la face interne de l'épine lombaire, s'étendant depuis l'épigastre jusqu'à la premiere et seconde vertebre lombaire; pouls accéléré, dur et fort; salivation; soif; inquiétude; agitation, vomissement; hoquet; toux.

Plusieurs Auteurs ont parlé de ce genre d'inflammation, et aucun d'eux ne l'a exactement observée. Ainsi les especes d'inflammations du pancréas sont encore à décrire.

GENRE IX. Inflammation des reins. (*Nephritis inflammatio renum*, Lomm. *Obs. med.* pag. 237. — *Renum inflammatio*, Senn. Tome III, pag. 548. — *Nephritis*, Boërh. Van-Swiet. *de cognosc. morb. aph.* 994.)

DOULEUR excessive entre les fausses côtes et les os des îles, jusqu'à la partie inférieure de la région hypogastrique; pouls accéléré, tantôt plein, dilaté et égal; tantôt petit, concentré et inégal; vomissement; stupeur de la cuisse du côté affecté; quelquefois rétraction du testicule du même côté; excrétion d'urine

d'ordinaire interceptée, ou en très-petite quantité.

ESPECE I.[ere] Inflammation essentielle des reins. (*Febris nephretica*, Fred. Hoffm. Tome II, pag. 147. — *Nephritis à plethorâ*, Boëhr. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aph.* 994.)

Frissons, douleur obtuse, ensuite aiguë et ardente, ou obtuse et pulsative, entre les trois dernieres fausses côtes de l'épine lombaire, et les os des îles : anxiété ; nausée ; vomissement ; souvent douleur depuis le rein malade jusqu'à la vessie ; stupeur de la cuisse du côté affecté ; ordinairement rétraction du testicule du même côté ; chaleur des lombes ; flexion du corps en devant ; envie d'uriner ; urines en petite quantité, rouges, enflammées, et sur la fin aqueuses, ou suppression entiere d'urines ; pouls plein, accéléré et fort, ensuite petit, dur et intermittent ; redoublement au coucher du soleil ; froid des extrémités ; défaillance ; convulsions.

Terminaison. Par résolution le 6 ou le 7, que les sueurs et les urines rouges, copieuses, et avec sédiment, annoncent le 5, et l'établissent le 6 ; par suppuration annoncée le 7 par des frissons, des douleurs pulsatives et aiguës, et un accroissement des symptômes qui diminuent sensiblement lorsque l'abcès est formé ; par gangrene toujours suivie de la mort le 3, ou le 4, ou le 5 ; très-rarement par dureté.

Sujets. Les sanguins, les adultes bilieux sanguins très-irritables, plus que les pituiteux; les femmes et les jeunes gens.

Principes. Suppression d'une évacuation sanguine habituelle; course violente à pied ou à cheval; sauts; boissons et alimens échauffans; disposition du sujet.

Curation. Tirez du bras dix à quinze onces de sang; ensuite réitérez d'heure en heure la saignée au bras, de six à sept onces de sang au plus : cessez de saigner, dès que le pouls vous paroîtra foible, petit et relâché, et que les forces musculaires seront beaucoup diminuées : si l'inflammation dépend d'une suppression d'hémorroïdes ou de flux menstruel, faites mordre aux cuisses, après la premiere saignée, dix ou quinze sangsues, dont vous réitérerez le soir l'application, si les premieres sangsues fournissent après leur chute peu de sang : émulsion de semences de courge, tiede et un peu nitrée, pour boisson et lavement; fomentez avec du lait le ventre et les lombes; ensuite appliquez-y un cataplasme de riz cuit dans une forte infusion de têtes de pavots et où l'on aura mêlé camphre, une drachme, délayée dans un jaune d'œuf.

2.e jour, morsure de dix ou quinze sangsues sur la région lombaire. Lorsque l'inflammation vient de suppression d'hémorroïdes ou de flux menstruel, faites mordre les sangsues aux cuisses; onction sur la région lombaire et celle des reins avec le mélange de parties égales d'alkali volatil et d'huile; le soir, onction avec

mélange de camphre, une drachme, de laudanum liquide, une drachme, et d'un jaune d'œuf, sur la région lombaire et celle du rein malade; fomentation avec l'huile d'olive récente; application sur la région douloureuse du ventre, de l'épiploon chaud de veau ou de mouton.

3.e jour et suivans, agissez comme le second, excepté la saignée si elle a été pratiquée le premier et le second jours : d'ailleurs confiez-vous aux soins de la nature. Voyez *Abcès et Ulcere des reins.*

ESPECE II. Inflammation des reins par calcul. (*Inflammatio renum à calculo.* — *Febris nephretica calculosa*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 148.)

Douleur violente, pongitive et fixe, depuis les fausses côtes et la région lombaire du côté droit ou du côté gauche, jusqu'à l'os ischion, à la vessie et au testicule du même côté; anxiété; agitation; nausée; vomissement; stupeur de la cuisse; rétraction du testicule; difficulté de courber l'épine; constipation; impossibilité de se coucher sur le côté opposé au rein enflammé; urine en petite quantité, souvent sanguinolente, ou aqueuse et chargée de graviers; envie d'uriner; souvent suppression d'urine avec douleur vive à l'extrémité de l'uretre; pouls petit, dur, concentré et accéléré, fréquemment inégal; redoublement au coucher du soleil; défaillance; hoquet; convulsion; sueur froide; froid des

extrémités : de la durée de 3, ou 5, ou 7 jours.

Terminaison le 3, ou le 4, ou le 5, par la mort; le 5, ou le 6, ou le 7, par résolution; alors évacuation abondante d'urines chargées de graviers, sueurs, ou passage du calcul dans la vessie; le 5 ou le 7, souvent par suppuration.

Sujets. Les jeunes gens et les adultes bilieux et sanguins, rendant souvent des graviers par les urines.

Principes. Calculs urinaires dans les reins.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras dix ou douze onces de sang; répétez d'heure en heure la saignée jusqu'à ce que le pouls devienne petit, souple et foible; fomentez tout le ventre avec une légere lessive de cendre de bois neuf; infusion légere de feuilles de dent de lion, aiguisée d'une petite quantité de nitre, et émulsion de semences de courge pour boisson; lavement de décoction de racine de guimauve, aiguisé de nitre.

2.e jour. Si le pouls se soutient plein et fort, pratiquez d'heure en heure une petite saignée, et cessez lorsqu'ils devient foible : d'ailleurs mêmes remedes que ceux de la veille.

3.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du second; tentez les bains d'une légere lessive de cendres, les onctions sur la région du rein malade avec camphre, une drachme, laudanum liquide, demi-drachme et un jaune

d'œuf, et l'application de l'épiploon chaud de veau ou de mouton.

ESPECE III. Inflammation des reins par blessure. (*Nephritis à vulnere aut contusione*, Boërh. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aphor.* 994.)

Après un coup ou une blessure dans la région rénale, douleur aiguë et fixe dans cette partie; tension; gonflement; dureté; chaleur; nausée; envie de vomir; vomissement; diminution des urines; urines sanguinolentes; suppression d'urines; stupeur et douleur de la cuisse du côté malade; pouls petit, concentré, accéléré, ordinairement inégal; souvent rétraction du testicule du côté affecté; hoquet; défaillance; froid des extrémités; convulsions; sueurs froides.

Terminaison. Ordinairement mortelle le 2.e, ou le 3.e, ou le 5.e jour; s'il y a hémorragie abondante, ou si des nerfs considérables sont affectés, inflammation mortelle, le premier ou le second jour; très-rarement par résolution et cicatrice, le 5 ou le 7; rarement par suppuration.

Sujets. Plus dangereuse chez les jeunes gens et les adultes sanguins ou sanguins bilieux, que chez les pituiteux.

Principes. Blessure d'un des deux reins avec un instrument tranchant, ou piquant, ou contondant.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras dix à

douze onces de sang ; ensuite, faites une saignée d'heure en heure jusqu'à ce que le pouls devienne petit, souple et foible : eau pure et froide pour boisson ; fomentation du ventre avec eau tiede, deux livres ; sel de saturne, deux drachmes ; et eau de vie, six onces ; lavement d'émulsion de semences de courge.

2.e jour, mêmes remedes que le premier. Ne tirez du sang du bras, qu'autant que les forces et le pouls se sont relevés.

3.e jour et suivans, agissez comme le second ; et attendez tout de la nature.

ESPECE IV. *Inflammation des reins par mouches cantharides.*

Voyez *Inflammation de la vessie par mouches cantharides.*

ESPECE V. Inflammation spasmodique des reins. (*Inflammatio renum à spasmodicâ contractione*, Boërh. Van-Swiet. *de cogn. morb. aph.* 994.)

Voyez *Colique néphrétique spasmodique.*

GENRE X. Inflammation de la vessie. (*Inflammatio vesicæ*, Lomm. *Observ. med.* pag. 254.—*Vesicæ inflammatio*, Senn. Tom. III, pag. 587.)

GONFLEMENT, tension et douleur de la région hypogastrique ; pouls accéléré, dur, concentré,

centré, quelquefois plein et fort ; strangurie ou ischurie.

ESPECE I.re Inflammation essentielle de la vessie. (*Inflammatio vesicæ*, Freder. Hoffm. Tom. II, pag. 152 et 153.)

Douleur profonde et lancinante dans la région hypogastrique et le périné ; douleur, qui s'accroît beaucoup en comprimant cette région ; efforts violens, douloureux et souvent inutiles pour pisser et pour aller du ventre ; douleur, qui s'étend jusqu'au gland ; agitation ; dureté et tuméfaction de la vessie sensibles au toucher, en introduisant le doigt dans l'anus de l'homme ou dans le vagin de la femme ; pouls dur, fréquent et plein ; sur la fin petit, concentré et accéléré ; constipation ; nausée ; vomissement ; hoquet ; délire ; convulsions ; froid des extrémités : de la durée de 3, ou 4, ou 6 jours.

Terminaison. Souvent par gangrene lorsque l'inflammation est très-vive, le 3, ou le 4, ou le 6 ; quelquefois par résolution le 6 ou le 7, annoncée par les urines qui coulent avec moins de peine, et par les sueurs ; souvent par suppuration ; alors les symptômes deviennent plus violens le 5 ou le 6 : si l'abcès s'ouvre heureusement ces jours-là, le malade évite la mort, et l'urine coule abondamment.

Sujets. Les jeunes gens et les adultes sanguins.

Principes. Suppression d'évacuation san-

guine habituelle ; boissons et alimens échauffans ; violens exercices pendant les grandes chaleurs de l'été avec régime âcre et échauffant ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras six ou huit onces de sang ; saignée, que vous répéterez de deux en deux heures, jusqu'à ce que le pouls devienne petit et souple ; si l'inflammation vient de suppression du flux hémorroïdal ou du flux menstruel, faites mordre aux cuisses, le soir, dix à douze sangsues ; ne laissez couler après leur chute, que le sang nécessaire pour diminuer la pléthore : émulsion de semences de courge, et légere décoction de racines de guimauve pour boisson ; fomentation de tout le ventre avec du lait où on aura fait infuser des fleurs de sureau. Si la vessie est pleine, avec suppression d'urines, sondez aussitôt.

2.e jour, mêmes remedes que le premier ; cependant, proportionnez toujours la quantité de sang à évacuer, aux forces, à la constitution, à l'âge et aux habitudes du sujet ; à la saison, au climat, à l'intensité des maladies, et à une multitude d'autres circonstances : demi-bains de décoction de racines de guimauve souvent répétés ; onction sur la vessie, du mélange de camphre demi-drachme, laudanum liquide quinze grains, avec un jaune d'œuf ; la vessie est-elle pleine d'urine, et la sonde ne peut-elle y pénétrer par l'uretre, faites passer le trocart armé d'une sonde de gomme élastique, chez l'homme, de l'intestin rectum

dans la vessie ; chez la femme, du vagin dans la vessie ; laissez-y la sonde jusqu'à terminaison de l'inflammation.

3.e jour et suivans, agissez comme le second, excepté la saignée, nuisible lorsqu'elle a été pratiquée les deux premiers jours : quelquefois le sinapisme de moutarde sur la région hypogastrique est utile ; ordinairement les narcotiques intérieurement, portent préjudice. Espérez beaucoup des efforts de la nature.

ESPECE II. Inflammation de la vessie par cause mécanique. (*Inflammatio vesicæ à causis externis*, Sennert. Tom. III, pag. 587.)

Après l'action d'un corps étranger agissant mécaniquement sur la vessie, douleur fixe, aiguë et profonde dans la région hypogastrique, au périné, et derriere les os pubis ; envie et efforts continuels pour uriner ; douleur qui se propage jusqu'à l'extrémité du gland, où elle se fait vivement sentir ; accroissement de la douleur, au plus léger mouvement ; le malade peut-il uriner, pissement goutte à goutte ; urine muqueuse, rouge, sanguinolente, et communément chargée de sable. Lorsque l'inflammation dépend de la présence d'un calcul, alors certitude de la présence du calcul dans la vessie, à l'aide de la sonde. Les urines sont-elles supprimées, anxiété, agitation, nausées, vomissement, hoquet, pouls concentré et fréquent.

L'inflammation de la vessie provient-elle d'une blessure considérable, comme dans l'opération de la taille ou en sondant avec violence, gonflement douloureux de tout le ventre; écoulement d'une très-petite quantité d'urine par la plaie extérieure; pouls accéléré, dur et fort, souvent inégal; hoquet; vomissement; frissons; abattement excessif des forces, convulsions; froid des extrémités : de la durée de 3, ou 4, ou 5, ou 6 jours.

Terminaison. Quelquefois le 3 ou le 5 par la mort; fréquemment par suppuration le 6, ou le 7, ou le 8; souvent par résolution le 6 ou le 7 : elle a pour signes avant-coureurs, pouls plus dévéloppé et moins accéléré; région hypogastrique médiocrement douloureuse; urines abondantes et ventre souple : la résolution de l'inflammation du col de la vessie par forte compression de la part de la tête de l'enfant pendant l'accouchement, fréquemment suivie d'incontinence d'urine.

Sujets. Les jeunes gens et les adultes sanguins ou sanguins bilieux, plus que les pituiteux.

Principes. Instrumens tranchans ou piquans introduits dans la vessie; corps obtus agissant intérieurement ou extérieurement sur la vessie; compression de la tête de l'enfant sur le col de la vessie pendant l'accouchement laborieux par rétention de la tête dans le passage du détroit inférieur.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras huit à douze onces de sang; saignée à réitérer le

soir ; légere décoction de racines de guimauve, et émulsion de semences de courge pour boisson ; forte décoction de racines de guimauve aiguisée d'une médiocre dose de nitre pour fomentation et lavement.

2.e jour, saignée de six à sept onces de sang, à réitérer une, ou deux, ou trois fois ; si le pouls se soutient plein, ou dur et concentré, onction sur la région hypogastrique, du mélange de camphre demi-drachme, avec un jaune d'œuf ; mêmes remedes que le second jour ; bains entiers de racines de guimauve, à répéter trois ou quatre fois dans le jour ; et après chaque bain, onction de camphre et d'un jaune d'œuf.

3.e jour et suivans, agissez comme le second, excepté la saignée ; quelquefois l'application de l'épiploon de veau ou de mouton, aussitôt que l'animal vient d'être tué, produit de bons effets.

Pour l'inflammation du col de la vessie par compression de la tête pendant l'accouchement, faites mordre aux cuisses dix ou douze sangsues ; fomentez les parties extérieures de la génération avec une forte décoction de quinquina aiguisée de nitre ; maintenez sur le ventre un cataplasme composé de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau ; et lavement avec une forte décoction de racines de guimauve nitrée ; et par intervalles, décoction de quinquina nitrée, en lavement. Voyez *Ulcere de la vessie par cause mécanique*,

Incontinence d'urine par compression de la tête de l'enfant pendant l'accouchement.

ESPECE III. Inflammation de la vessie par mouches cantharides. (*Inflammatio vesicæ à cantharidibus*, Sauv. *Nosol. meth.* Tom. I, pag. 481.)

Tension, gonflement et douleur de la région hypogastrique ; douleur aiguë et brûlante qui occupe ordinairement l'une et l'autre région rénale, et s'étend jusqu'à la vessie et au périné ; envie et efforts continuels pour uriner ; douleur cuisante et brûlante le long de l'uretre jusqu'au gland ; et lorsqu'il s'échappe quelques gouttes d'urine, urine ordinairement sanguinolente : soif ; inquiétude ; agitation ; constipation ; anxiété ; vomissement ; hoquet : douleur rongeante et brûlante à l'épigastre, lorsque le malade a avalé des mouches cantharides ; pouls accéléré, dur et fort ; sur la fin, petit, concentré et intermittent : lorsque les reins participent de l'inflammation, souvent stupeur, douleur des cuisses, rétraction des testicules.

Terminaison. Lorsque les mouches cantharides ont été intérieurement prises à haute dose, ordinairement par la mort le 2.e, ou le 3.e ou le 4.e jour ; par résolution le 4, ou le 5, ou le 6 ; ce qui s'annonce par les urines qui coulent en grande quantité et avec peu de douleur ; par suppuration le 6 ou le 7.

Sujets. Les enfans, et les jeunes gens sanguins et sanguins bilieux.

Principes. Les mouches cantharides prises intérieurement, ou appliquées sur les tégumens.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras six ou huit onces de sang; saignée qu'il faut répéter d'heure en heure jusqu'à ce que le pouls soit petit, souple et foible; émulsion de semences de courge ou d'amandes douces pour boisson; forte décoction de racines de guimauve, tenant en solution camphre, huit grains délayés dans un jaune d'œuf; fomentation continuelle de tout le ventre avec de l'huile d'olive, tenant en solution camphre une drachme, sur une livre d'huile; bains de décoction de racines de guimauve.

2.e jour, mêmes remedes que le premier; onction sur le ventre et la région lombaire avec le mélange de camphre, une drachme; de laudanum liquide, demi-drachme, et d'un jaune d'œuf: ôtez le laudanum lorsque la douleur commencera à diminuer d'une maniere sensible.

3.e jour et suivans, comportez-vous comme le premier; y a-t-il rétention d'urine dans la vessie, introduisez-y une sonde par les voies ordinaires; si cela ne peut s'exécuter, par le périné ou par l'anus.

L'inflammation est-elle légere, une saignée au bras, des fomentations, des lavemens, et des bains de décoction de racines de gui-

mauve, et une émulsion de semences de courge pour boisson, ordinairement suffisent pour rétablir le cours des urines.

ESPECE IV. Inflammation de la vessie par gonorrhée vénérienne. (*Inflammatio vesicæ à gonorrhœâ*, Freder. Hoffm. Tom. II, pag. 153.)

Au moment le plus violent de la gonorrhée virulente, ou à la suite d'une subite suppression de gonorrhée, douleur aiguë et fixe dans la région hypogastrique derriere l'os pubis jusqu'au périné; envie et efforts très-douloureux et souvent inutiles pour uriner; tension et gonflement très-douloureux de la région hypogastrique; dureté et gonflement douloureux de la vessie, sensible au toucher, en introduisant le doigt dans l'anus chez l'homme, et dans le vagin chez la femme; soif, inquiétude, agitation, pouls accéléré, dur et fort; constipation, insomnie, anxiété, nausée, vomissement, convulsions, froid des extrémités.

Terminaison. Rarement par la mort le 3, ou le 4, ou le 5; souvent par suppuration le 6 et le 7; quelquefois par résolution le 5, ou le 6, ou le 7.

Sujets. Plus les jeunes gens sanguins et sanguins bilieux, que les adultes; très-rarement les femmes.

Principes. Répercussion de l'humeur de la gonorrhée vénérienne sur la vessie.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras huit à

dix onces de sang ; réitérez la saignée de deux en deux heures jusqu'à ce que le pouls soit petit, souple et foible ; émulsion de semences de courge pour boisson et en lavement; bains entiers de décoction de racines de guimauve, trois ou quatre dans le jour ; cataplasme de riz et de lait sur le ventre ; le soir, friction légere avec onguent mercuriel, depuis une drachme jusqu'a trois, sur la région hypogastrique et le périné. Sondez, dès que la vessie remplie d'urine ne peut l'évacuer.

2.e jour, agissez comme le premier.

3.e jour et suivans, mêmes remedes que le second; continuez les frictions mercurielles, quelque crainte que vous ayez d'une abondante salivation ; lorsque l'inflammation est dissipée, cessez ou diminuez de beaucoup la dose de longuent mercuriel.

VARIÉTÉS. *L'inflammation de la vessie par humeur goutteuse*, est accompagnée de douleur plus aiguë et de fievre plus forte que dans l'espece précédente ; employez sur le champ les sinapismes aux pieds, les lave-pieds de moutarde et les sangsues en très-grand nombre, sur les derniers endroits affectés de goutte. *L'inflammation de vessie par humeur dartreuse* exige un large sinapisme sur les parties extérieures affectées de dartre, qu'il faut laisser jusqu'à ce qu'il ait produit de grandes vessies ; un très-grand nombre de sangsues aux environs du sinapisme; bains entiers dans une forte infusion de réglisse ; émulsion de semences de courge, adoucie

avec de la réglisse, en boisson, en lavement et en fomentation; ventouses scarifiées sur la région lombaire.

GENRE XI. Inflammation de matrice. (*Uteri inflammatio*, Lomm. *Obs. med.*, pag. 271.—*Inflammatio uterina*, Fred. Hofm. Tom. II, pag. 156.)

TUMÉFACTION et tension de la région hypogastrique; fievre aiguë; douleur vive et profonde s'étendant sur les lombes, le coccyx, le pubis et les parties voisines; douleur de tête et des yeux; difficulté d'uriner et de rendre les matieres fécales; chaleur, rétrécissement et dureté du col de la matrice.

ESPECE I.re Inflammation essentielle de matrice. (*Inflammatio uteri à plethorâ*, Senn. Tom. IV, pag. 643.)

Douleur violente souvent pulsative, et fixe dans la région hypogastrique, s'étendant depuis la vessie jusqu'a la région lombaire à l'os sacrum, au coccyx, aux aines et aux cuisses; gonflement et tension douloureux de la région hypogastrique; grande douleur de tête particuliérement en devant au-dessous des orbites; pouls au commencement plein, dur et fréquent, ensuite petit, concentré, accéléré, et souvent inégal; stupeur des cuisses et souvent difficulté de les remuer;

ardeur sur les parties latérales et au fond de la région hypogastrique ; col de la matrice dur, alongé et chaud, son orifice resserré; difficulté de respirer ; soif; agitation continuelle, *plaints* ; ordinairement envie d'uriner; strangurie, constipation, ténesme ; redoublement au coucher du soleil avec délire ; abattement excessif des forces ; nausées, vomissement, hoquet ; soubresaut des tendons ; météorisme ; pouls petit, intermittent ; toux seche ; froid des extrémités ; défaillance ; convulsions ; de la durée de 5 ou 6 jours.

Terminaison. Par la mort le 3, ou le 5, ou le 6 ; souvent par résolution le 6, ou le 7; fréquemment par suppuration qui s'annonce le 5, ou le 6 par les frissons, par l'accroissement des symptômes, par la douleur pulsative et par des redoublemens irréguliers; rarement par induration.

Sujets. Les jeunes femmes sanguines, très-rarement les filles.

Principes. Suppression subite du flux menstruel, ou d'une autre évacuation sanguine habituelle, ou de perte blanche, ou de transpiration insensible; alimens âcres et échauffans; exercices violens soit à pied soit à cheval ; coït souvent répété et avec violence ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Aussitôt que les frissons sont passés, tirez du bras huit ou dix onces de sang; demi-heure après faites mordre dix ou douze sangsues ; le soir dix ou douze

sangsues sur la région lombaire ; légere décoction d'orge et emulsion de semences de courge pour boisson ; décoction de racine de guimauve aiguisée de nitre pour fomentation et lavement.

2.ᵉ jour. Réitérez deux fois l'application aux cuisses de dix ou douze sangsues, ne laissez couler après leur chute que le sang nécessaire pour rendre le pouls petit, foible et souple ; boisson, fomentation et lavement comme la veille ; cataplasme de riz, de fleurs de sureau et d'eau saturée de nitre.

3.ᵉ jour et suivans, agissez comme le second, excepté les sangsues si le pouls est foible et petit ; onction sur le ventre avec mélange de camphre demi-drachme, d'alkali volatil fluide quinze grains, et d'un jaune d'œuf ; lorsque la douleur est excessive, substituez à l'alkali volatil, laudanum liquide demi-drachme : les injections de lait ou de décoction de racine de guimauve dans le vagin sont ordinairement nuisibles ; l'opium pris intérieurement est nuisible ; un large sinapisme sur le ventre quelquefois utile ; éloignez les purgatifs ; les ventouses scarifiées sur la région lombaire, souvent avantageuses les deux premiers jours ; attendez beaucoup de la nature. Voyez *Ulcere de la matrice.*

ESPECE II. Inflammation de matrice des accouchées. (*Inflammation de la matrice*, Levret, *Art des accouch.* pag. 157. — *Dépôts de lait sur la matrice dans le temps où la fievre de lait devroit paroître*, Levret, *Art des accouch.* pag. 180. — *Dépôts de lait sur la matrice quelques jours après l'accouchement*, Levret, *Art des accouch.* pag. 181.)

Quelque temps après l'accouchement, tumeur considérable et très-douloureuse dans la région hypogastrique, précédée de frissons, de douleur de tête, de suppression de lait dans les mamelles, et souvent de suppression des lochies; douleur plus ou moins renitente dans la région hypogastrique, s'étendant sur les parties latérales du ventre, la région lombaire, les aines et les cuisses; tuméfaction douloureuse et considérable de tout le ventre, avec ardeur, agitation, *plaints*; difficulté de respirer; abattement des forces; urines en petite quantité; souvent difficulté d'uriner; col et orifice de la matrice durs, chauds et fermés; pouls d'ordinaire plein, dur, fréquent et fort; soif, sécheresse de la bouche; envie de vomir, souvent vomissement; redoublement au coucher du soleil, d'ordinaire délire; sur la fin abattement excessif des forces; pouls petit, foible, accéléré, inégal; hoquet; délire; froid des extrémités; convulsions; de la durée de 7 jours au plus.

Terminaison, souvent par la mort le 4, ou le 5, ou le 6.e jour ; fréquemment par résolution ; les sueurs et les urines abondantes l'annoncent le 5 et le 6 ; quelquefois par suppuration, rarement par induration.

Principes. Suppression du lait, ou des lochies, ou des sueurs, par froid ou vives passions; irritation ou blessure de la matrice par accouchement laborieux ou par violente extraction du fœtus, du placenta ; blessure de la matrice provenant des mains de l'accoucheur ou des instrumens destinés à extraire l'enfant ; coup donné au ventre avant l'accouchement, ou violente commotion de la matrice pendant la grossesse ; nourriture succulente et très-échauffante ; emménagogues actifs administrés dans le dessein de faire avorter ou pour favoriser l'expulsion de l'arriere-faix ou d'un morceau d'arriere-faix.

Curation. 1.er jour. Faites mordre aux cuisses quinze à vingt sangsues; laissez couler après leur chute une livre de sang environ ; répétez le soir semblable application; fomentez avec une forte infusion de fleurs de camomille romaine aiguisée de nitre ; lavement de décoction de racine de guimauve aiguisée d'une petite dose de nitre; légere décoction d'orge pour nourriture.

2.e jour, agissez comme le premier, excepté la saignée si le pouls est souple, petit et foible ; onction sur le ventre, composée d'alkali volatil fluide une drachme, et d'un jaune

d'œuf ; par-dessus, cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau.

3.e jour et suivans. Fomentez avec une forte infusion de racine de persil aiguisée de nitre ; réitérez chaque jour l'onction ci-dessus d'alkali volatil ; si la douleur est excessive, ajoutez-y laudanum liquide demi-drachme ; dédoction légere d'orge où l'on aura fait infuser racine de persil deux drachmes, sur deux livres de décoction pour boisson ; les forces sont-elles excessivement abattues, ajoutez à l'onction, camphre une drachme ; dès le premier jour répétez souvent la succion des mamelons par de petits chiens ou à l'aide des ventouses seches : attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Ulcere de la matrice*, *Dépôt de lait*.

ESPECE III. *Inflammation de matrice par étranglement.*

Corps presque rond, uni, très-rouge, fort douloureux, très-chaud, continu avec tous les bords du vagin, et placé dans le vagin, ou hors du vagin ; dans l'un et l'autre cas, douleur très-vive dans la région lombaire, sur les côtés de la région hypogastrique, aux aines et vers l'os sacrum ; sentiment très-douloureux de pesanteur et de tiraillement dans le bas ventre ; difficulté d'uriner et de respirer ; inquiétude, pouls accéléré et fort, quelquefois petit, dur et inégal ; abattement excessif des forces ; hoquet, vomissement,

convulsion, froid des extrémités; lorsque le corps déplacé présente au milieu une ouverture, il est composé en partie par le vagin et la matrice; alors la matrice n'est que descendue et se trouve comprimée quand le corps déplacé est parfaitement égal, uni sans ouverture dans le vagin ou en dehors; c'est la matrice renversée et comprimée; de la durée de 5, ou 6, ou 7 jours.

Terminaison. Communément par la mort le 2, ou le 3, ou le 4; souvent par la suppuration le 5, ou le 6, ou le 7; quelquefois par résolution le 6 ou le 7.

Sujets. Les femmes attaquées de descente ou hernie de matrice; les femmes qui ont essuyé des accouchemens laborieux, ou qui sont exposées à des pertes abondantes, ou qui portent des fardeaux considérables.

Principes. Forte compression de la matrice déplacée; action vive de l'air sur cet organe déplacé; application d'une substance âcre sur la matrice déplacée; déplacement subit et violent de la matrice.

Curation. 1.er jour, tirez du bras dix à douze onces de sang; demi-heure après, faites une saignée de quatre ou six onces de sang; saignée que vous réitérerez d'heure en heure jusqu'à ce que le pouls devienne petit, souple et foible; émulsion de semences de courge pour boisson; fomentation du ventre avec le lait; cataplasme de riz et de lait sur le ventre; fromage blanc sur la tumeur, à renouveler

renouveler d'heure en heure; lavement de décoction de racine de guimauve.

2.e jour, mêmes remedes que le premier; s'il y a disposition à la gangrene, fomentez sans cesse le ventre et la tumeur d'une forte décoction de quinquina aiguisée d'une petite quantité de nitre; lavement de décoction de quinquina aiguisée de nitre deux drachme; intérieurement, sirop de quinquina cinq ou six cuillerées; gardez-vous des scarifications sur le corps de la matrice, encore plus de l'extirpation de ce corps avec l'instrument tranchant. Voyez *Ulcere de matrice.*

ESPECE IV. *Inflammation de la matrice par humeur cancéreuse.*

Anxiété, mal-aise, douleur aiguë et pongitive au fond du bas-ventre; douleur vive dans la région des lombes sur les côtés de la région hypogastrique et aux aines; pouls accéléré, dur, concentré; col de la matrice gonflé, alongé, dur, douloureux et très-chaud; symptômes précédés de douleur plus ou moins forte et passagere dans la région hypogastrique, la région lombaire et les aines; découlement par le vagin d'une humeur séreuse, âcre, un peu fétide, plus ou moins abondante, et formant en séchant sur le linge un cercle brun; soif; redoublement au coucher du soleil; douleur vive et agitation continuelle quelque situation que la malade prenne, soit assise, couchée ou debout; abat-

tement des forces; difficulté de respirer; gonflement douloureux du ventre : de la durée de 5, ou 6, ou 7 jours.

Terminaison. Ordinairement le 5 ou le 6, diminution de la fievre; écoulement par le vagin d'une matiere séreuse plus ou moins limpide, ardente, fétide, qui en séchant laisse un cercle brun, qui peu-à-peu devient plus abondante et plus fétide, qui ensuite prend une couleur jaunâtre, brune, et qui cause en passant sur les parois du vagin et les grandes levres, de la chaleur, de la cuisson et de la douleur; redoublemens de douleur plus ou moins violens et dans des temps irréguliers; col de la matrice dur, inégal et douloureux; maigreur; fievre lente; abattement excessif des forces; enfin cancer de la matrice toujours mortel : quelquefois par la mort le 5 ou le 6.

Sujets. Les femmes qui ont abusé du coït, les femmes qui ont été plusieurs fois attaquées du virus vénérien, et les femmes à l'époque où elles perdent naturellement le flux menstruel.

Principes. Humeur cancéreuse; disposition du sujet; abus du coït; maladies vénériennes entées les unes sur les autres, guéries avec peu de précautions; injections de matieres âcres dans le vagin; disposition héréditaire au cancer.

Curation. Pour prolonger les jours de la malade, le 1.er jour, tirez du bras huit à dix onces de sang, saignée que vous répéterez

de deux en deux heures jusqu'à ce que le pouls devienne petit, souple et foible; légere décoction d'orge et émulsion de semences de courge pour boisson; lait pour fomenter le ventre et en lavement; cataplasme de riz, de fleurs de sureau et de lait sur le ventre.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le premier, excepté la saignée, si le pouls est petit et souple; tentez l'application sur l'un et l'autre bras d'un sinapisme que vous laisserez jusqu'à formation de vessies; établissez une abondante suppuration sans avoir recours aux mouches cantharides; n'employez les narcotiques que lorsque les douleurs sont excessives; alors faites une onction sur le ventre avec camphre, dix grains, laudanum liquide, demi-drachme, et un jaune d'œuf; et donnez pour boisson une infusion de fleurs et de têtes de pavots rouges, ou une légere infusion de têtes de pavots mêlée avec l'émulsion de semences de courge; gardez-vous des injections, sur-tout de celles d'infusion de feuilles de morelle, si vantées dans ce cas. Voyez *Cancer de la matrice.*

ESPECE V. *Inflammation des ovaires des trompes de Fallope, et des ligamens de la matrice des accouchées.* (Smellie, *Traité des Accouch.* Tome III, pag. 471.)

Frissons, douleur de tête, inquiétude; diminution du lait dans les mamelles, ou des lochies; gonflement, tension, chaleur et dou-

leur profonde et plus ou moins aiguë d'une des parties latérales et internes de la région hypogastrique ; douleur qui se porte à l'aine et sur la cuisse du côté affecté ; pouls accéléré, dur et plus ou moins concentré ; ensuite gonflement et tension douloureuse de tout le ventre ; difficulté de respirer ; agitation ; soif ; douleurs très-vives dans la région hypogastrique ; abattement des forces ; redoublement au coucher du soleil ; col de la matrice et vagin approchant, les premiers jours, de l'état naturel, mais dans la suite participant d'ordinaire de l'inflammation de l'ovaire, ou de la trompe de Fallope, ou d'un des ligamens de la matrice : dans ces circonstances, symptômes semblables à ceux de l'inflammation de matrice des nouvelles accouchées : de la durée de cinq, ou six, ou sept jours.

Terminaison. Quelquefois par la mort le 3, ou le 4, ou le 5. Alors on trouve la matrice, une des trompes d'Eustache, un des ovaires, un des grands ligamens de la matrice, tous enflammés, et souvent réunis entr'eux ou avec les parties voisines, par le moyen d'une matiere blanchâtre et coënneuse : souvent par suppuration, ordinairement mortelle, rarement par résolution, quelquefois par induration.

Sujets. Les jeunes femmes sanguines et à vives passions.

Principes. Accouchemens laborieux ; constriction forte du ventre pendant la grossesse ; suppression subite du lait ou des lochies.

Curation. Semblable à celle de l'inflammation de matrice des accouchées.

GENRE XII. *Hémorroïdes.*

Voyez ESPECE VI, du GENRE XVII, *Inflammation de l'anus.*

ORDRE QUATRIEME.

Inflammation des parties naturelles.

DOULEUR, tension, gonflement, chaleur, et d'ordinaire rougeur d'un ou de plusieurs, ou de tous les organes qui composent les parties naturelles.

GENRE I.er *Inflammation de l'uretre.*

DOULEUR, dureté, gonflement, tension et chaleur de l'uretre, avec difficulté d'uriner, et pissement très-douloureux lorsqu'il peut s'effectuer.

ESPECE I.re *Inflammation essentielle de l'uretre.*

Chaleur, douleur, dureté, gonflement et tension de l'uretre ; difficulté d'uriner, quelquefois rétention d'urine ; accroissement de la douleur et de la chaleur en urinant, plus vives vers l'orifice externe de l'uretre, que dans les autres parties du canal ; gland

ordinairement dur et un peu tuméfié, lorsque l'uretre est vivement enflammé ; pouls élevé, fréquent et ordinairement plein : de la durée de cinq, ou six, ou sept jours.

Terminaison. Ordinairement par résolution le 5 ou le 6 ; très-rarement par suppuration ; alors gonorrhée bénigne avec plus ou moins de douleur et de difficulté d'uriner ; ulcere se cicatrisant sans le secours de l'art.

Sujets. Les jeunes gens et les adultes sanguins attaqués d'hémorroïdes, les personnes qui ont éprouvé des gonorrhées vénériennes.

Principes. Suppression du flux hémorroïdal ou du flux menstruel ; vive inflammation des hémorroïdes ; urines âcres, par des boissons et des alimens échauffans.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras six ou dix onces de sang ; le soir, faites mordre dix ou douze sangsues à la région lombaire ; émulsion de semences de courge pour boisson ; bains de décoction de racine de guimauve, aiguisée de nitre ; cataplasme de mie de pain et de petit lait sur les parties naturelles ; lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire, aiguisée de nitre ; crémes d'orge à l'eau pour nourriture.

2.e jour. Si la douleur et la tension ne sont pas calmées, si le pouls est encore plein et fort, réitérez la saignée au bras, ou plutôt l'application de dix à douze sangsues à la région lombaire : d'ailleurs, mêmes remedes que le premier jour. Supposé que le cours des urines soit supprimé, sondez avec une

sonde d'argent, ou de gomme élastique, lorsqu'il faut laisser la sonde dans la vessie. Ne peut-elle parvenir dans la vessie, portez une sonde de gomme élastique, armée d'un trocart, du rectum, ou du périné, ou du vagin, dans la vessie.

3.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er, excepté la saignée.

ESPECE II. Inflammation vénérienne de l'uretre. (Gonorrhée vénérienne, *Gonorrhœa virulenta*, Astruc, *de morb. ven.* Tom. II, pag. 245 et 246.)

Chatouillement douloureux et de courte durée à l'orifice externe de l'uretre, accompagné d'un suintement de matiere muqueuse, de chaleur et de douleur en urinant, et après avoir uriné; bientôt après, accroissement de chaleur et de douleur en urinant; évacuation plus ou moins abondante, par l'uretre, d'une matiere blanchâtre, jaunâtre, ensuite d'un jaune verdâtre; gonflement des corps caverneux et du gland, et douleur très-vive dans le canal de l'uretre, en urinant et après avoir uriné: souvent dans cet état, courbure de la verge en dedans, avec tension violente et très-douloureuse de l'uretre: chez les femmes, grande chaleur, cuisson et douleur dans l'uretre, à son orifice externe et aux environs, avec évacuation abondante de l'uretre et des parties voisines, d'une matiere fluide, jaunâtre et plus ou moins verdâtre.

Terminaison. Dès le 2.e ou 3.e jour, par suppuration ; très-rarement par gangrene.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux en sont plus vivement affectés.

Principes. Coït avec une personne infectée du virus vénérien.

Curation. 1.er jour. Saignée au bras de huit ou dix onces de sang ; saignée qu'il faut réitérer le soir, pour peu que le sujet soit sanguin ; émulsion de semences de courges ou d'amandes douces, légérement nitrée, pour boisson, et en très-grande quantité ; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture ; lavement d'émulsion de semences de courge ; cataplasme de mie de pain et de petit lait sur les parties naturelles ; bains tiedes de décoction de racine de guimauve.

2.e jour, mêmes remedes et saignées que le 1.er, si le pouls est plein ou dur, si le sujet est pléthorique, et si la douleur, la chaleur et la tension sont très-vives.

3, 4, et 5.e jours. Agissez comme le 2.e, excepté la saignée.

6.e jour et suivans. Onguent mercuriel depuis demi-drachme jusqu'à deux, le soir, en frictions sur les extrémités inférieures, qui seront ensuite couvertes de bas de fil et d'un caleçon de toile à conserver jusqu'à fin du traitement. Une friction de deux jours l'un, et un bain de décoction de racine de guimauve le jour d'intermittence. Si le malade est menacé de salivation, retardez les frictions, et diminuez la dose de l'onguent

mercuriel ; continuez les frictions mercurielles jusqu'à ce que tous les symptômes de la gonorrhée soient disparus, ou qu'il ne suinte plus de l'uretre qu'une très-petite quantité d'humeur teignant à peine le linge. D'ailleurs, mettez en usage tous les remedes prescrits pour le 3.e jour.

Les circonstances ne permettent-elles pas l'usage des frictions mercurielles, prenez panacée mercurielle demi-once, yeux d'écrevisses pulvérisés deux drachmes, triturez-les long-temps ensemble ; ajoutez conserve de roses quatre onces, sirop de capillaire ou miel, quantité suffisante pour conserve dont le malade prendra chaque matin depuis quinze jusqu'à trente grains; et lorsqu'il y a beaucoup de disposition à la salivation, administrez cette conserve de deux ou trois jours l'un : d'ailleurs, employez les autres remedes prescrits ci-dessus.

Si malgré la disparition de la douleur, de la tension et de la chaleur de l'uretre, l'écoulement purulent subsiste, prescrivez l'infusion de bourgeons de sapin pour boisson, et conserve de roses depuis demi-once jusqu'à deux onces par jour : alors l'injection dans l'uretre d'huile d'olive récente, tenant en solution onguent mercuriel une drachme sur une once d'huile, a souvent été accompagnée de succès; les premiers jours, elle augmente l'évacuation purulente, ensuite elle diminue et se tarit d'elle-même : ne substituez point à ce mélange d'huile et d'onguent mercuriel, la dissolution

de sublimé corrosif dans l'eau; quelque petite que soit la dose de sublimé corrosif, et quelque quantité de miel qu'on y ajoute pour l'adoucir, cette dissolution irrite et enflamme l'uretre; aussi fait-elle le plus grand mal lorsqu'on a la témérité de l'administrer les premiers jours de la gonorrhée, d'après le conseil de certains Praticiens : il en est ainsi de l'injection de la dissolution aqueuse du vitriol verd.

Plusieurs Praticiens prétendent qu'il ne faut employer aucune préparation mercurielle pour combattre la gonorrhée vénérienne. Il est certain que plusieurs en guérissent, en buvant une très-grande quantité d'eau et d'émulsion de semences de courge ; en prenant des crêmes d'orge à l'eau pour seule nourriture ; et en faisant usage des bains et des lavemens adoucissans, sans avoir recours à aucune préparation mercurielle : il est certain, qu'un grand nombre de malades ont dès les premiers jours supprimé la gonorrhée et sans aucun inconvénient, par les seules injections dans l'uretre, de la dissolution aqueuse de vitriol verd ou de sublimé corrosif : mais si on avoit fait mention de tous ceux qui ont été exposés au plus grand des dangers en suivant cette méthode, on seroit forcé de convenir que la meilleure est celle que nous proposons.

ESPECE III. *Inflammation de l'uretre par cause mécanique.*

A la suite d'une blessure de l'uretre par un corps étranger ou par un calcul, douleur déchirante, cuisson, chaleur dans l'uretre; difficulté d'uriner; envie et efforts douloureux pour uriner, sans gonflement des corps caverneux; souvent évacuation de sang, ou de matiere glutineuse, ou de matiere blanchâtre par l'uretre : de la durée de 3, ou 4, ou 5 jours au plus.

Terminaison. Par résolution le 3, ou le 4, ou le 5, quelquefois par suppuration.

Sujets. Les jeunes gens sanguins et irritables, plus exposés à une vive inflammation que les pituiteux.

Principes. Introduction dans le canal de l'uretre, d'un corps étranger ou aigu, ou obtus, ou tranchant, ou raboteux; introduction violente d'une sonde ou d'argent, ou de gomme élastique, ou de substance capable d'irriter fortement la tunique interne de l'uretre; violente compression de l'uretre par la tête de l'enfant, lorsqu'elle est engagée et retenue dans le détroit inférieur du petit bassin.

Curation. Semblable à celle de l'inflammation essentielle de l'uretre et de la vessie par cause mécanique : s'il y a disposition à la gangrene, employez aussitôt la décoction de quinquina en fomentation continuelle sur les

parties affectées et les environs, et en lavemens.

GENRE II. *Inflammation du gland.*

GONFLEMENT, dureté, chaleur, douleur et rougeur du gland, avec difficulté d'uriner.

ESPECE I.ere *Inflammation essentielle du gland.*

Douleur, dureté, gonflement, chaleur, et rougeur très-vive du gland; difficulté d'uriner; pissement très-douloureux; symptômes plus violens, lorsque le prépuce situé derriere le gland en comprime la base avec force.

Terminaison. Ordinairement par résolution, le 5, ou le 6, ou le 7; quelquefois par gangrene le 3, ou le 5, ou le 6; rarement par suppuration le 7 ou le 8; très-rarement par induration.

Sujets. Les jeunes gens et les adultes sanguins, ou bilieux, ou bilieux sanguins.

Principes. Suppression d'une évacuation sanguine habituelle; àcreté de l'humeur qui suinte de la base du gland et se ramasse entre le gland et le prépuce: disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras huit ou dix onces de sang; bains tiedes de décoction de racines de guimauve; fomentation continuelle du membre viril avec du petit lait; lavemens de décoction de racines de guimauve aiguisée de nitre; émulsion de semences de

courge pour boisson ; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture.

2.e jour, réitérez la saignée, si le pouls est ſort et l'inflammation très-vive ; agissez, d'ailleurs, comme le premier. Lorsque le prépuce comprime avec trop de ſorce la base du gland, le menace d'une gangrene prochaine, scarifiez aussitôt le prépuce, et ſomentez-le d'une ſorte infusion de fleurs de sureau : malgré les scarifications, redoutez-vous la gangrene, couvrez tout le membre viril de linges imbibés et souvent arrosés d'une forte décoction de quinquina.

3.e jour et suivans, comportez-vous ainsi que le premier; excepté la saignée, supposé que le pouls soit petit et ſoible. L'infusion de fleurs de sureau aiguisée de sel de saturne, et employée en ſomentation sur tout le membre viril, est souvent avantageuse.

ESPECE II. *Inflammation du gland par cause mécanique.*

A la suite d'une blessure ou d'une forte compression du gland, douleur, dureté, gonflement, chaleur et rougeur de cette partie; difficulté d'uriner.

Terminaison. Par résolution, ou par gangrene, ou par suppuration, ou par induration.

Sujets. Les sanguins, et les sanguins bilieux, plus vivement affectés de cette espece d'inflammation, que les pituiteux.

Principes. Blessures par un instrument tranchant, ou piquant, ou contondant; coït trop violent et souvent répété; déchirement violent du frein; compression du gland par le prépuce enflammé.

Curation. 1.er jour. Saignée au bras, de six à huit onces de sang, qu'il faut plus ou moins réitérer, suivant l'espece de blessure, le degré de pléthore et de sensibilité, l'âge, la constitution et les habitudes du sujet, etc.; bains d'eau pure à peine tiede; immersion presque continuelle du membre viril dans l'eau pure et fraîche; lavement d'infusion de pariétaire aiguisée de nitre: si l'inflammation du gland dépend de celle du prépuce, agissez comme dans l'inflammation du prépuce; dilatez le prépuce ou scarifiez-le profondément, si les bains, les fomentations et les fumigations de décoction de racines de guimauve et les saignées répétées ne peuvent dissiper ces signes avant-coureurs d'une gangrene prochaine; ensuite, décoction de quinquina en fomentation et lavement.

2.e jour et suivans, agissez comme le premier; pour peu que le gland soit menacé de gangrene, employez une forte décoction de quinquina en fomentation et en lavement. L'infusion de fleurs de sureau aiguisée de sel de saturne, quelquefois produit de bons effets.

ESPECE III. *Inflammation vénérienne du gland.*

Après un coït avec une personne infectée

du virus vénérien, douleur, chaleur, dureté, gonflement et rougeur du gland pour l'ordinaire accompagnée de l'inflammation du prépuce qui le resserre à sa base ou comprime tout son corps ; difficulté d'uriner ; évacuation d'une humeur d'un blanc jaunâtre filtrée entre le prépuce et le gland, et venant de sa base, ou de chancres vénériens situés ou sur le gland, ou sur la face interne du prépuce, ou sur le frein.

Terminaison. Souvent par résolution, lorsque l'art vient promptement au secours du malade ; quelquefois par gangrene ; souvent par suppuration à la base du gland, ou par suppuration très-abondante des chancres vénériens.

Sujets. Les jeunes gens sanguins, ou bilieux, ou bilieux sanguins sont plus exposés que les pituiteux à éprouver de mauvais effets de cette inflammation.

Principes. Coït avec une personne infectée de virus vénérien.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras six ou huit onces de sang ; réitérez semblable saignée jusqu'à ce que le pouls soit petit et souple ; décoction de racines de guimauve pour bains entiers, fomentations et lavemens ; cataplasme de mie de pain et d'infusion de fleurs de sureau aiguisée de sel de saturne, sur tout le membre viril ; le soir, friction sur le membre viril, les aines et le devant de chaque cuisse avec onguent mercuriel, depuis une drachme et demie jusqu'à deux drachmes ; en-

suite application du cataplasme ci-dessus : émulsion de semences de courge, et légere décoction d'orge pour boisson ; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture : injection de décoction de racines de guimauve, miellée, entre le prépuce et le gland, lorsqu'il en est recouvert.

2.e jour, mêmes remedes que le premier ; excepté la saignée, si le pouls se soutient petit et souple.

3.e jour et suivans, agissez comme le second. Lorsque le malade est menacé d'une forte salivation, ne faites administrer qu'une friction mercurielle de deux jours l'un sur une portion des extrémités inférieures, et diminuez, s'il le faut, la quantité d'onguent mercuriel. Le prépuce en comprimant avec force le gland, le menace-t-il d'une gangrene prochaine, dilatez le prépuce avec l'instrument tranchant ; ensuite fomentez avec la décoction de quinquina tout le membre viril : ne cessez point l'usage des frictions mercurielles, que la guérison ne soit parfaite. S'il y a des chancres vénériens sur le prépuce et le gland, employez le traitement prescrit pour les détruire. Voyez *Chancre vénérien*, *Vérole*. Une forte infusion de feuilles et tiges de douce-amere, depuis une livre jusqu'à deux, prise le matin à jeun, l'emporte ici souvent sur la plus forte décoction de salsepareille ou de gayac.

GENRE III. Inflammation du prépuce. (*Phimosis.*—*Paraphimosis*, Sennert. Tom. III, pag. 606.—*Phimosis*, Heist. *Inst. chir.* Tom. II, pag. 811.—*Paraphimosis*, Heist. *Institut. chirurg.* Tom. II, pag. 813.)

CHALEUR, tuméfaction, douleur et tension du prépuce, ou avec difficulté et souvent impossibilité de découvrir le gland, (*phimosis*,) ou avec empêchement de recouvrir le gland, (*paraphimosis.*)

ESPECE I.ere Inflammation essentielle du prépuce. (*Phimosis ab acritate humoris subpinguis absque viru venereo*, Platner. *Inst. chirurg.* pag. 559.)

Rougeur, chaleur, tuméfaction, douleur et tension du prépuce, ou avec difficulté et souvent impossibilité de découvrir le gland, ou avec empêchement de le recouvrir; difficulté d'uriner; agitation; inquiétude; souvent pouls plein et fréquent : symptômes précédés de démangeaison et de chaleur, souvent accompagnés de l'inflammation du gland.

Terminaison. Ordinairement par résolution le 5, ou le 6, ou le 7; quelquefois par suppuration; rarement par gangrene, très-rarement par induration.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, les jeunes gens.

Principes. Acrêté de l'humeur qui se filtre sur la face interne du prépuce et à la base du gland ; suppression d'une évacuation sanguine habituelle, ou de la transpiration, ou de l'humeur qui lubréfie la face interne du prépuce.

Curation. Semblable à celle de l'*Inflammation essentielle du gland* : il en est ainsi de l'inflammation du prépuce par blessure avec un instrument tranchant, ou piquant, ou contondant ; ou par coït violent et trop répété ; ou par déchirure du frein. Consultez l'*Inflammation du gland, par ces mêmes principes.*

ESPECE II. Inflammation vénérienne du prépuce. (*Phimosis venereum*, Astruc, *de morb. venereis*, Tom. I, pag. 360.)

Après un coït impur, chaleur, rougeur, douleur, tuméfaction et tension du prépuce, avec empêchement de découvrir le gland ou de le recouvrir ; difficulté d'uriner ; pour l'ordinaire, chancre ou excoriation sur la face interne du prépuce ; et communément, écoulement par la verge de matieres séreuses, plus ou moins blanches et jaunâtres.

Terminaison. Par résolution, ou par suppuration, ou par gangrene.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

Principes. Coït avec une personne infectée du virus vénérien.

Curation. Semblable à celle de l'inflammation vénérienne du gland.

ESPECE III. *Inflammation œdémateuse du prépuce.*

Tuméfaction œdémateuse et plus ou moins douloureuse du prépuce, de maniere qu'il couvre le gland, le comprime, laisse à peine sortir l'urine, perd sa sensibilité, acquiert une couleur rouge qui devient bientôt d'un rouge noirâtre : tuméfaction, ordinairement accompagnée et souvent précédée de l'enflure œdémateuse des tégumens du membre viril.

Terminaison. Quelquefois par résolution, plus souvent par suppuration, fréquemment par gangrene.

Sujets. Les pituiteux, les cachectiques, les hydropiques.

Principes. Disposition du sujet ; leucophlegmatie ; œdématie des extrémités inférieures ; répercussion d'une humeur séreuse.

Curation. 1.er jour. Fomentation de tout le membre viril, avec une forte infusion de feuilles d'absinthe, aiguisée d'eau de chaux ; forte infusion de feuilles de cerfeuil, ou décoction de racines de chicorée, ou de racines d'aunée, ou de graines de genievre, pour boisson. Choisissez la plante qui augmente le plus les forces du malade et le cours des urines.

2.e jour et suivans, memes remedes que le premier ; si la disposition à la gangrene s'accroît, si les scarifications faites jusqu'au tissu

cellulaire du prépuce pour évacuer la sérosité surabondante ne diminuent pas les accidens, substituez à l'infusion de feuilles d'absinthe une forte décoction de quinquina, toujours aiguisée d'eau de chaux.

ESPECE IV. *Inflammation du prépuce par blessure.*

Rougeur, chaleur, douleur, tuméfaction et tension du prépuce avec difficulté d'uriner, de découvrir ou de recouvrir le gland, et d'user du coït; symptômes précédés d'une blessure de cette partie.

Terminaison. Par résolution ou suppuration, très-rarement par gangrene.

Sujets. Les sanguins, les jeunes gens.

Principes. Déchirure du frein; blessure avec instrument tranchant, ou piquant, ou contondant; frottemens.

Curation. Bains et fomentation du prépuce avec l'eau pure et fraîche, aiguisée de sel de saturne; ensuite cataplasme de fleurs de sureau, aiguisé de sel de saturne. *Voyez* Inflammation essentielle du prépuce.

GENRE IV. Inflammation du scrotum, (*Inflammatio scroti*, Senn. Tom. III, pag. 601.)

DÉMANGEAISON, douleur, chaleur, rougeur, tuméfaction du scrotum.

ESPECE I.ère *Inflammation essentielle du scrotum.*

Douleur, chaleur, tuméfaction, tension, démangeaison et rougeur du scrotum, ordinairement précédées de frissons, de mal-aise, de douleur de tête, et de vive démangeaison : de la durée de six ou sept jours.

Terminaison. D'ordinaire par résolution, quelquefois par suppuration ou par gangrene.

Sujets. Les jeunes gens bilieux ou bilieux sanguins.

Principes. Suppression d'une évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible ; âcreté de l'humeur, qui adoucit et assouplit le scrotum ; boissons et alimens échauffans ; exercices violens pendant les grandes chaleurs de l'été, et dans un pays marécageux ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras six ou huit onces de sang ; saignée à réitérer deux heures après, si le pouls est plein et fort ; émulsion de semences de courge pour boisson ; fomentation du scrotum avec l'infusion de fleurs de sureau, aiguisée de sel de saturne ; lavement de décoction de racine de guimauve, aiguisée de nitre ; crême d'orge à l'eau pour nourriture.

2.e jour, agissez comme le 1.er

3.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er, excepté la saignée, si le pouls est petit, souple et peu fréquent. Y a-t-il disposition à la

gangrene, fomentez continuellement le scrotum avec la décoction de quinquina; donnez pour boisson et en lavement une décoction de quinquina; qu'elle soit très-forte, lorsqu'il regne des fievres intermittentes d'un mauvais caractere. Les escarres gangreneuses étant tombées, pansez l'ulcere avec le digestif animé d'eau de vie et étendu sur un plumaceau de charpie; appliquez par-dessus des linges imbibés de décoction de quinquina, jusqu'à parfaite cicatrice.

L'inflammation du scrotum vient-elle d'un violent frottement ou d'une blessure, prescrivez la saignée au bras, des bains d'eau à peine tiede, l'infusion de fleurs de sureau aiguisée de sel de saturne, et à peine tiede, pour fomenter continuellement le scrotum; lavemens de décoction de racine de guimauve: souvent l'eau pure et fraîche pour boisson, fomentations et lavemens, est préférable.

ESPECE II. *Inflammation dartreuse du scrotum.*

Vive démangeaison, cuisson, chaleur, rougeur, gonflement et tension du scrotum; suintement d'humeur séreuse et âcre des tégumens du scrotum; souvent excoriation superficielle dans plusieurs points, et plus souvent amas et chute de petites pellicules adhérant à la surface du scrotum: de plus ou moins longue durée.

Terminaison. Souvent par ulcération super-

ficielle; quelquefois par résolution; rarement par gangrene.

Sujets. Les jeunes gens bilieux.

Principes. Transport de l'humeur dartreuse sur le scrotum; fortes frictions provoquées par de vives démangeaisons que la dartre excite.

Curation. 1.er jour. Dix ou douze sangsues à la région lombaire; fomentation du scrotum avec une forte infusion de réglisse; petit lait où l'on aura fait bouillir plus ou moins de feuilles de fumeterre pour boisson; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture; forte infusion de réglisse nitrée pour lavement.

2.e jour, mêmes remedes que la veille.

3.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du 2.e, excepté l'application des sangsues à la région lombaire, si le pouls n'est ni plein, ni fort. L'inflammation s'accroît-elle, fomentation avec l'infusion de fleurs de sureau, aiguisée de sel de saturne; application d'un large sinapisme sur la région lombaire, jusqu'à formation de vessies. La gangrene est-elle à redouter, employez la décoction de quinquina en fomentations, en lavemens et en boisson comme ci-dessus. Voyez *Dartre essentielle.*

ESPECE III. *Inflammation du scrotum par des topiques âcres ou caustiques.*

A la suite de l'application d'une matiere âcre ou caustique sur le scrotum, telle qu'une

dissolution de sublimé corrosif, une dissolution aqueuse d'arsenic, etc., chaleur, rougeur, gonflement du scrotum; quelquefois douleur médiocre, ensuite accroissement de la rougeur et de la chaleur; diminution de la douleur; rougeur des tégumens d'un brun noirâtre; enfin, insensibilité et gangrene.

Terminaison. Quelquefois par résolution, souvent par suppuration, et fréquemment par gangrene.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

Principes. L'application de la dissolution aqueuse d'arsenic, malheureusement trop usitée pour combattre la galle; l'application des préparations mercurielles pour attaquer une dartre ou une éruption vénérienne; enfin, l'application d'une substance âcre ou caustique.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras six ou huit onces de sang; répétez cette saignée de deux en deux heures, jusqu'à ce que le pouls devienne petit, foible et souple; trois ou quatre bains d'eau pure légérement tiede; petit lait pour fomenter le scrotum; émulsion de semences de courge, et décoction de racine de guimauve pour boisson et en lavemens; cataplasme de fromage blanc sur toute l'étendue du scrotum.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er S'il y a disposition à la gangrene, retranchez les bains; fomentez avec une forte dé-

coction de quinquina, et cataplasme de fleurs de roses et de quinquina.

ESPECE IV. *Inflammation œdémateuse du scrotum.*

Tuméfaction œdémateuse et plus ou moins considérable du scrotum, avec chaleur, rougeur et douleur médiocres ; rougeur devenant plus ou moins promptement d'un rouge-brun, ensuite noirâtre ; enfin, gangrene.

Terminaison. Rarement par résolution, quelquefois par suppuration, souvent par gangrene.

Sujets. Les pituiteux, les pituiteux sanguins.

Principes. Transport d'humeur séreuse dans le tissu cellulaire du scrotum, auparavant déposée dans une autre partie du corps ; leucoplhegmatie ; œdeme particulier des extrémités inférieures ; disposition du sujet.

Curation. Semblable à celle de l'inflammation œdémateuse du prépuce, à l'exception des scarifications ordinairement nuisibles dans cette espece d'inflammation.

ESPECE V. *Inflammation vénérienne du scrotum.*

Après un coït impur, chaleur, rougeur, tuméfaction, et chaleur du scrotum ; souvent vives démangeaisons ; ordinairement douleur médiocre, fissures vénériennes, ou tumeurs

veneriennes, ou dartre vénérienne à la surface du scrotum : de plus ou moins longue durée.

Terminaison. Ordinairement par suppuration ou par suintement d'une humeur séreuse et âcre ; par résolution, lorsque l'art vient promptement au secours du malade ; rarement par gangrene.

Sujets. Les jeunes gens bilieux ou sanguins, ou sanguins bilieux.

Principes. Coït avec une personne infectée de virus vénérien.

Curation. 1.er jour. Saignée au bras, de six ou huit onces de sang ; bains d'eau légérement tiede, au nombre de deux ou de trois par jour ; friction d'onguent mercuriel depuis une drachme jusqu'à deux drachmes sur les pieds ; légere décoction d'orge et émulsion de semences de courge pour boisson ; lavemens de décoction de racine de guimauve nitrée ; fomentation du scrotum, avec l'infusion de feuilles et tiges de douce-amere ; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture.

2.e jour et suivans, mêmes remedes, avec la précaution 1.º de faire la seconde friction sur les jambes, la troisieme sur une des cuisses, la quatrieme sur l'autre cuisse, la cinquieme sur les fesses, sans toucher au scrotum ; ensuite, de frictionner ainsi les autres parties du tronc et des extrémités supérieures, jusqu'à parfaite guérison : 2.º Si les symptômes qui annoncent la salivation, se montrent, de mettre un, ou deux, ou trois jours d'intervalle entre chaque friction et de

diminuer la quantité d'onguent mercuriel jusqu'à ce qu'on n'ait rien à craindre des mauvais effets du mercure. Voyez *Verole*.

GENRE V. Inflammation des testicules. (*Inflammatio testiculorum*, Heisteri, *Inst. chirurg*. Tom. I, pag. 283. — *Testiculorum inflammatio* , Platner. *Instit. chirurg*. pag. 70.)

GONFLEMENT, douleur, chaleur et dureté des testicules.

ESPECE I.ere Inflammation essentielle des testicules. (*Inflammatio testiculorum à sanguine*, Heisteri, *Inst. chir*. Tome I, pag. 284.)

Gonflement, douleur, dureté et chaleur d'un testicule et de son cordon spermatique; très-rarement des deux testicules, précédés de frissons, de mal-aise, d'inquiétude; douleur gravative par le poids du testicule; tristesse; désir de se tenir couché; impossibilité de marcher sans éprouver des douleurs plus vives; soif; pouls accéléré, plein et dur; redoublement plus ou moins sensible au coucher du soleil : de la durée de 7 jours environ.

Terminaison. Quelquefois par résolution le 6 ou le 7, souvent par suppuration, fréquemment par induration, très-rarement par gangrene.

Sujets. Les jeunes gens sanguins, les sanguins bilieux.

Principes. Suppression d'une évacuation sanguine habituelle ; contact immédiat et voluptueux avec une femme, de longue durée et avec retention forcée de la semence ; semence âcre et abondante ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras dix à douze onces de sang ; cataplasme de roses et d'eau aiguisée de vinaigre, ou tenant en solution sel de saturne, depuis une drachme jusqu'à deux ; légere décoction d'orge et émulsion de semences de courge pour boisson ; lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire, aiguisés de nitre, deux drachmes ; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture.

2.e jour, faites mordre à la région lombaire dix à douze sangsues ; remedes semblables à ceux de la veille.

3.e jour et suivans. Gomme ammoniac pulvérisée, demi-once, vinaigre, deux onces, mêlez exactement, ajoutez argile délayée dans l'eau, quatre onces, pour cataplasme, dont il faut envelopper le testicule et qu'il faut souvent arroser avec eau tiede, aiguisée de vinaigre ; renouvelez cette application de douze en douze heures ; décoction légere de feuilles de dent de lion, aiguisée de nitre, et émulsion de semences de courge pour boisson ; répétez l'application de dix à douze sangsues à la région lombaire, pour peu que le pouls soit plein et fort ; lavemens et nourriture comme le premier jour.

4.ᵉ jour et suivans, agissez comme le 3.ᵉ, excepté les sangsues.

Lorsque l'inflammation s'est terminée par la suppuration et que vous sentez la fluctuation du pus, ouvrez l'abcès avec l'instrument tranchant, ensuite pansez avec le digestif animé d'eau de vie, et continuez de couvrir le testicule du cataplasme de gomme ammoniac et de vinaigre jusqu'à parfaite cicatrice. Si l'ulcere résiste à l'action de ces topiques et du suc exprimé des feuilles de noyer, tentez le cautere actuel. Voyez *Ulcere des testicules*.

ESPECE II. Inflammation des testicules par cause mécanique. (*Inflammatio testiculorum ab externa violentia*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. I, pag. 284.)

A la suite d'une blessure du testicule ; douleur, chaleur, gonflement, dureté du testicule et souvent du cordon spermatique ; douleur qui s'étend des testicules dans le bas ventre par le cordon spermatique, particuliérement lorsque le testicule est abandonné à son propre poid; mal-aise, inquiétude ; pouls dur, plus ou moins accéléré ; souvent redoublement au coucher du soleil ; ordinairement de la durée de 6, ou 7, ou 9 jours.

Terminaison. Quelquefois par résolution ; fréquemment par suppuration ; souvent par induration ; très-rarement par gangrene.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes gens.

Principes. Coup, chute, compression, blessure par instrument tranchant, ou piquant, ou contondant; compression par l'anneau des muscles du ventre d'un testicule avant de sortir du ventre et de tomber dans le scrotum; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Pratiquez au bras une saignée de six ou huit onces de sang, saignée que vous réitérerez plusieurs fois dans le jour, jusqu'à ce que le pouls devienne petit et souple; cataplasme sur toute l'étendue du scrotum, de fleurs de roses, et d'eau aiguisée de vinaigre, et d'une très-petite quantité d'eau de vie; légere décoction d'orge et eau pure et fraîche pour boisson; l'avement d'infusion de feuilles de pariétaire aiguisé de nitre; crêmes d'orge à l'eau, pour nourriture.

2.e jour, faites mordre dix à douze sangsues à la région lombaire, et remedes semblables à ceux du premier jour.

3.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du second, excepté les sangsues si le pouls n'est ni plein ni fort; quelquefois le cataplasme de fleurs de roses et de lie de vin l'emporte sur le cataplasme ci-dessus; le cataplasme de fleurs de sureau et d'eau, aiguisé de sel de saturne, diminue souvent et avec plus de promptitude la chaleur et le gonflement du testicule; la fomentation du testicule avec une forte infusion de feuilles de sauge dans du vinaigre, ne convient que lorsqu'on craint la gangrene: le testicule enflammé est-il arrêté dans l'anneau des muscles du

ventre, faites mordre plusieurs fois des sangsues à la région lombaire; bains de décoction de racines de guimauve, répétés quatre ou cinq fois dans le jour; cataplasme de riz, de têtes de pavot et de lait, lavemens de décoction de racines de guimauve; fumigation d'eau tiede et de vinaigre, reçue sur le testicule; infusion de fleurs de coquelicot pour boisson. L'inflammation se termine-t-elle par suppuration, agissez comme dans l'espece précédente. Voyez *Ulcere du testicule*, *Dureté du testicule*, *Rétention du testicule dans le ventre.*

ESPECE III. Inflammation vénérienne des testicules. (*Phlegmo testium venereus*, Astruc, *de Morb. vener.* Tom. I, pag. 296. — *Inflammatio testiculorum à venere*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 284.)

Gonflement, douleur, dureté et chaleur du testicule et du cordon spermatique; diminution ou disparition subite de la gonorrhée virulente; mal-aise, inquiétude; douleur plus vive, lorsque le testicule est abandonné à son propre poids, ou qu'on veut marcher, ou se tenir long-temps droit; envie de se tenir continuellement couché: de la durée de huit ou quinze jours, quelquefois de trois semaines.

Terminaison. Souvent le 7, ou le 14, ou le 17 par résolution; quelquefois par dureté, ou par suppuration; très-rarement par gangrene: la résolution laisse souvent après elle une petite dureté, pour l'ordinaire dans l'épi-

didime, dureté communément de longue durée, malgré les remedes les mieux indiqués.

Sujets. Les jeunes gens, les sanguins, les bilieux.

Principes. Humeur de la gonorrhée transportée sur le testicule, ordinairement à la suite d'une marche forcée, ou de la douleur provenant des testicules abandonnés à leur propre poids pendant la gonorrhée; répercussion de l'humeur de la gonorrhée par des substances prises intérieurement, ou appliquées extérieurement.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras huit ou dix onces de sang; saignée à réitérer plusieurs fois, jusqu'à ce que le pouls soit petit et souple. Cataplasme de riz cuit dans l'eau, tenant en solution sel de saturne, une ou deux drachmes; émulsion de semences de courge pour boisson, et en grande quantité; décoction de racines de guimauve, aiguisée de nitre, pour lavement; crème d'orge à l'eau pour nourriture; bains d'eau tiede ou de décoction de racines de guimauve deux ou trois par jour. Le soir, friction avec onguent mercuriel une drachme, sur le testicule et la cuisse du côté malade; par-dessus, le cataplasme ci-dessus.

2.e, 3.e, 4.e, 5.e, 6.e, jours, agissez comme le premier; augmentez chaque jour la dose de l'onguent mercuriel, jusqu'à deux drachmes: par-dessus, le cataplasme composé de fleurs de roses et d'eau, aiguisé de sel de saturne.

7.e jour et suivans, suspendez les bains, et prescrivez les frictions mercurielles, comme dans

dans le traitement de la vérole, jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus de dureté dans le testicule et que l'écoulement purulent par la verge, soit entiérement suspendu ; car, pour l'ordinaire, après un certain nombre de frictions mercurielles, il reparoît avec force : évitez la salivation autant qu'il vous sera possible. Quelquefois la panacée mercurielle dissipe plus promptement l'inflammation du testicule ; alors, prescrivez cette panacée comme pour l'inflammation de l'uretre par virus vénérien. Une forte décoction de racines de salsepareille, trois livres, prise pour boisson chaque matin depuis le 5.ᵉ jour, favorise souvent l'action du mercure ; il en est ainsi de la décoction des feuilles et tiges de douce-amere. Lorsque l'inflammation se termine par suppuration, continuez toujours les frictions mercurielles sur le scrotum et les extrémités, la boisson de salsepareille, ou de douce-amere ; et sur la tumeur, l'onguent composé de gomme ammoniac et d'onguent mercuriel. Pansez l'ulcere, avec le digestif mêlé avec une très-petite dose de précipité blanc ou de précipité rouge, tant que le virus vénérien subsistera. Voyez *Vérole*, *Gonorrhée virulente*, *Ulcere vénérien du testicule.*

ESPECE IV. *Inflammation des testicules par fievre intermittente.*

Pendant le cours, ou après la disparition momentanée de la fievre intermittente, dureté, gonflement, chaleur et douleur médiocre du

testicule et de son cordon spermatique; souvent rougeur, gonflement et chaleur du scrotum; abattement des forces; redoublement chaque jour; pour l'ordinaire, tenant du caractere des accès de la fievre double tierce.

Terminaison. Souvent par résolution, lorsque l'art vient promptement au secours du malade; quelquefois par suppuration; souvent par la gangrene du scrotum : ordinairement mortelle, lorsqu'elle est abandonnée aux seuls soins de la nature; fréquemment par induration.

Sujets. Les bilieux, les bilieux pituiteux, les habitans des pays marécageux et chauds.

Principes. Humeur de la fievre intermittente déposée sur le testicule.

Curation. 1.er jour. Faites mordre six ou huit sangsues à la région lombaire; cataplasme composé de quinquina pulvérisé, et d'une forte décoction de quinquina aiguisée de nitre, sur toute l'étendue du scrotum; forte décoction de quinquina, en lavement et en fomentation, sur tout le ventre; quinquina demi-once, eau trois livres, faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, à prendre par verrées dans le jour, avant l'accès; légere décoction d'orge pour boisson pendant l'accès.

2.e jour, remedes semblables à ceux du premier. S'il regne des fievres intermittentes pernicieuses, si vous craignez la gangrene, prenez quinquina pulvérisé, une once; divisez en quatre parties égales, une partie de deux en deux heures; continuez, les jours sui-

vans, le quinquina à cette dose jusqu'à ce que tout danger soit disparu.

3.e jour et suivans, comportez-vous comme le second. Dès que la fievre et l'inflammation sont entiérement dissipées, s'il existe encore une dureté dans le testicule, faites prendre chaque jour, intérieurement, quinquina pulvérisé, deux drachmes, et continuez l'usage du cataplasme, des lavemens et des fomentations de quinquina prescrits ci-dessus. Ne cessez point ces remedes, que la dureté ne soit parfaitement résoute.

GENRE VI. *Inflammation de la prostate.*

GONFLEMENT, dureté, chaleur et douleur au périné, entre l'anus et le scrotum, avec constipation, difficulté, et souvent impossibilité d'uriner.

ESPECE I.ere *Inflammation essentielle de la prostate.*

Douleur vive, chaleur considérable, gonflement et dureté au périné, depuis l'anus jusqu'au scrotum; difficulté et souvent impossibilité d'uriner et de marcher; symptômes précédés de frissons, d'inquiétude et de mal-aise, accompagnés de pouls accéléré, plein et fort, quelquefois dur, fréquent et concentré; agitation, insomnie: de la durée de six à sept jours.

Terminaison. Ordinairement par résolution le six ou le sept ; souvent par suppuration ; quelquefois par ulcere fistuleux ; fréquemment par induration ; très-rarement par gangrene.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

Principes. Suppression d'une évacuation sanguine habituelle, particuliérement du flux hémorroïdal et des hémorroïdes ; forte inflammation des hémorroïdes, ou de l'anus, ou de l'uretre proche du col de la vessie ; âcreté de l'humeur prostatique ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras huit ou dix onces de sang ; faites mordre, le soir, à la région lombaire, dix à douze sangsues. Les urines sont-elles supprimées, introduisez, s'il est possible, dans la vessie, par le canal de l'uretre, une sonde creuse, de gomme élastique, que vous maintiendrez dans l'uretre et la vessie, jusqu'à résolution entiere de la prostate ; cataplasme de fleurs de sureau et d'eau, aiguisé de sel de saturne, une drachme ; bains entiers de décoction de guimauve ou d'eau tiede ; fumigation de vinaigre, où l'on aura fait infuser une forte dose de fleurs de sureau ; émulsion de semences de courge pour boisson et en lavement.

2.e jour, remedes semblables à ceux du premier ; et substituez, le matin, à la saignée au bras, l'application de dix ou quinze sangsues à la région lombaire. La sonde ne peut-elle pénétrer de l'uretre dans la vessie, son-

dez par l'anus avec la sonde de gomme élastique à trocart. Maintenez la sonde élastique dans la vessie jusqu'à résolution de la tumeur.

3.e jour et suivans, comportez-vous comme le second. Le pouls est-il petit, foible et souple, n'appliquez point de sangsues : la résolution ne peut-elle avoir lieu, appliquez sur la tumeur, cataplasme de riz et de lait, ou de pommes de terre cuites à l'eau. Dès que vous sentez de la fluctuation, ouvrez l'abcès dans toute son étendue avec la lancette, et pansez l'ulcere avec l'onguent digestif.

La tumeur inflammatoire se termine-t-elle par induration, appliquez-y le mélange de parties égales de gomme ammoniac et de savon avec suffisante quantité d'eau pour onguent. Faites souvent prendre des insessions dans une légere lessive de cendres, et donnez pour boisson une décoction plus ou moins forte de feuilles de saponaire.

ESPECE II. *Inflammation vénérienne de la prostate.*

A la suite d'un coït impur, ou dans le cours d'une gonorrhée vénérienne, gonflement, dureté, chaleur, douleur au périné, depuis l'anus jusqu'au scrotum ; difficulté et souvent impossibilité d'uriner et de marcher ; évacuation par la verge, d'une matiere blanchâtre ou jaunâtre ; gonflement de la verge en urinant, et quelque temps après avoir uriné.

Terminaison. Ordinairement par suppura-

tion, quelquefois par résolution, souvent par induration, rarement par gangrene.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, les jeunes gens.

Principes. Coït avec une personne infectée de virus vénérien; répercussion de l'humeur de la gonorrhée virulente sur la prostate.

Curation. 1.er jour. Saignée au bras, de huit ou douze onces de sang; le soir, morsure de dix ou quinze sangsues à la région lombaire; émulsion de semences de courge pour boisson et en lavement; deux ou trois bains de décoction de racines de guimauve, tiede; onguent mercuriel, depuis une drachme jusqu'à deux, en frictions le soir, sur les fesses et la partie supérieure et interne des cuisses; cataplasme de fleurs de roses, sur la tumeur; crèmes d'orge à l'eau pour nourriture.

2.e jour, agissez comme le 1.er, excepté la saignée au bras. Si le cours des urines est supprimé, tentez d'introduire la sonde de gomme élastique, de l'uretre dans la vessie, que vous y laisserez jusqu'à diminution considérable de la tumeur: la sonde ne peut-elle pénétrer de l'uretre dans la vessie, portez-y la sonde à trocart par l'intestin rectum.

3.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du 2.e, à l'exception des sangsues. L'inflammation se termine-t-elle par suppuration, ouvrez l'abcès avec l'instrument tranchant, et pansez avec le digestif sans discontinuer les frictions mercurielles, ainsi qu'elles sont prescrites pour l'inflammation vénérienne des tes-

ticules : cessez l'usage des bains, et prenez pour boisson une forte décoction de racine de salsepareille, et par intervalles émulsion de semences de courge, et légere décoction d'orge ; repos parfait.

ESPECE III. *Inflammation de la prostate par cause mécanique.*

A la suite d'une blessure au périné, douleur, chaleur, rougeur, dureté, gonflement entre l'anus et le scrotum ; difficulté d'uriner, et souvent impossibilité de marcher.

Terminaison. Ordinairement par résolution ; quelquefois par suppuration ou par induration.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les cavaliers.

Principes. Blessures au périné et à la prostate par un instrument tranchant, ou contondant, ou piquant ; courses violentes, sur-tout à cheval, pendant les grandes chaleurs de l'été ; opération de la taille.

Curation. 1.er jour. Saignée au bras de huit ou dix onces de sang ; le soir, dix ou douze sangsues à la région lombaire, pour peu que l'inflammation ait pris de l'accroissement ; deux ou trois bains d'eau à peine tiede, cataplasme de fleurs de roses sur la tumeur ; émulsion de semences de courge et légere décoction d'orge pour boisson : après l'opération de la taille, attendez plus de la nature

que de l'art ; ne faites aucune application ; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture.

2.e jour. Réitérez l'application des sangsues à la région lombaire, si le pouls se soutient plein et fort, et si l'inflammation prend un accroissement rapide ; et remedes semblables à ceux du 1.er jour. Si le cours des urines est interrompu, agissez comme dans l'inflammation essentielle de la prostate.

3.e jour et suivans, comportez-vous comme le 2.e, et *voyez* Inflammation essentielle de la prostate.

GENRE VII. *Inflammation des parties naturelles de la femme.*

DOULEUR, chaleur, rougeur, et gonflement d'une ou plusieurs parties extérieures de la génération de la femme.

ESPECE 1.ere *Inflammation essentielle du vagin et des parties extérieures de la génération.*

Chaleur, rougeur, douleur, tension et gonflement du vagin et de la plus grande partie des organes extérieurs de la génération; difficulté d'uriner et de marcher; constipation ; inquiétude ; agitation ; pouls accéléré, plus ou moins plein ; souvent espece de chatouillement partant du clitoris, plus insupportable qu'une vive douleur, et de là s'étendant sur toutes les extrémités ; symptômes pour l'ordinaire

précédés de frissons, de mal-aise et de chaleur dans les parties de la génération: de la durée de six à sept jours, et souvent au-delà de quatorze.

Terminaison. D'ordinaire par résolution et par perte blanche; rarement par suppuration; très-rarement par gangrene.

Sujets. Les femmes sanguines, les femmes sanguines bilieuses, les femmes enceintes.

Principes. Suppression d'évacuation sanguine habituelle; urines âcres; perte blanche d'un mauvais caractere; mal-propreté des parties naturelles; âcreté de l'humeur qui les lubrifie; grossesse; boissons et alimens échauffans; coït ou masturbation trop répétés; abstinence forcée du coït.

Curation. 1.er jour. Si la femme est grosse et sanguine, tirez du bras six ou huit onces de sang. Si l'inflammation dépend d'une suppression ou diminution du flux menstruel, ou du flux hémorroïdal, ou des hémorroïdes, faites mordre aux cuisses dix ou douze sangsues; laissez couler après leur chute huit onces de sang au moins; fomentez les parties avec une forte infusion de fleurs de sureau, aiguisée de sel de saturne une drachme sur une livre d'infusion; ensuite cataplasme de fleurs de sureau, de mie de pain et d'eau, tenant en solution sel de saturne une drachme; émulsion de semences de courge, et décoction légere de racine de guimauve pour boisson; bains entiers d'eau tiede, ou de décoction de racine de guimauve; infusion de feuilles de

pariétaire aiguisée de nitre, pour lavement; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture.

2.e jours et suivans, mêmes remedes que le 1.er, excepté les sangsues et la saignée, si le pouls n'est ni plein, ni dur, ni concentré: d'ailleurs, confiez-vous aux soins de la nature: repos parfait, air pur, grande propreté. L'inflammation se termine-t-elle par suppuration, ouvrez l'abcès dès que vous y sentirez fluctuation.

ESPECE II. *Inflammation des parties génitales de la femme par cause mécanique.* (*Inflammation des parties génitales par enclavement*, Levret, *Art des Accouch.* p. 218.)

Après un accouchement laborieux, ou une blessure des parties génitales, douleur, chaleur, rougeur, gonflement, ou des grandes levres, ou des petites levres, ou de l'uretre, ou du clitoris, ou du vagin, ou de plusieurs de ces parties; ordinairement difficulté d'uriner; constipation, chaleur et douleur au périné et à l'anus.

Terminaison. Souvent par résolution le 5, ou le 6, ou le 7; fréquemment par gangrene le 3, ou le 4, ou le 5.e jour; très-rarement par suppuration.

Sujets. Les sanguines, les bilieuses sanguines, les jeunes femmes.

Principes. Blessure du vagin et des parties extérieures de la génération, ou par la main de l'accoucheur, ou par les instrumens qu'il

emploie dans l'accouchement laborieux, ou par l'enclavement de la tête de l'enfant; violente extension, ou déchirement des parties génitales et voisines du vagin, causée par l'enfant à son passage pendant l'accouchement; blessure du vagin et des autres parties génitales par instrument tranchant, ou piquant, ou contondant; coït violent, forcé, et souvent répété; dépucelage; violent exercice du cheval; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Faites mordre aux cuisses dix ou douze sangsues; réitérez le soir semblable saignée; fomentez continuellement les parties génitales avec une infusion de fleurs de sureau, aiguisée de parties égales d'eau de vie et de vinaigre, et légérement tiede; lavement de décoction de feuilles de pariétaire, aiguisée de nitre, une drachme; légere décoction d'orge pour boisson.

2.e jour. Si le pouls est encore plein, ou concentré et fort, si l'inflammation est très-vive, appliquez de nouveau huit ou dix sangsues le matin, autant le soir. Soupçonnez-vous disposition à une gangrene très-prochaine, substituez à l'infusion de fleurs de sureau, pour fomentation, la décoction de quinquina aiguisée de nitre, et plus ou moins forte, suivant l'intensité des symptômes qui annoncent la gangrene; légere infusion de feuilles de dent de lion dans la décoction d'orge, pour boisson.

3.e jour et suivans. Agissez comme le 2.e, excepté les sangsues, à moins que le pouls ne

se soutienne plein et fort ; cessez les fomentations de décoction de quinquina dès qu'il n'existe plus crainte de gangrene : au contraire, la gangrene se montre-t-elle, rendez la décoction de quinquina, destinée pour fomentation, plus forte, et administrez en même temps pareille décoction en lavement, et ne cessez l'usage de cette décoction que lorsque les escarres seront entiérement tombées ; alors pansez avec le digestif animé de vin de quinquina ; repos parfait, air pur, grande propreté, et abandonnez le reste aux soins de la nature.

ESPECE III. *Inflammation vénérienne des parties génitales de la femme.*

Après un coït impur, chaleur, cuisson, douleur, gonflement, tension, et rougeur d'une ou de plusieurs parties extérieures de la génération de la femme ; difficulté d'uriner ; ordinairement gonflement de l'uretre ; évacuation d'une matiere fluide blanchâtre, ensuite d'un jaune verdâtre adhérant fortement au linge, venant de l'uretre et de ses environs, et se répandant en plus ou moins grande quantité sur le doigt introduit dans le vagin, et comprimant l'uretre à mesure qu'il sort du vagin. (*Gonorrhée virulente.*) Symptômes quelquefois accompagnés du chatouillement du clitoris et des petites levres, beaucoup plus insupportable que la douleur la plus vive, et s'étendant sur les parties environ-

nantes et les extrémités ; souvent constriction douloureuse de l'entrée du vagin ; fréquemment rougeur, chaleur, gonflement, et douleur des parties génitales, avec chancres vénériens sur les grandes levres, ou les petites levres, ou à l'entrée du vagin.

Terminaison. Par la suppuration, souvent très-longue à tarir, malgré le traitement le mieux fait.

Sujets. Les jeunes femmes ou filles sanguines, ou sanguines bilieuses.

Principes. Coït avec une personne infectée de virus vénérien.

Curation. Semblable à celle de l'inflammation vénérienne de l'uretre, ou du prépuce, ou du gland ; lorsque l'inflammation des parties génitales dépend de chancres vénériens, même curation que celle des chancres vénériens. Evitez les injections dans le vagin, de quelque qualité qu'elles soient.

ESPECE IV. *Inflammation des parties extérieures de la génération de la femme par mauvaise qualité des fleurs blanches.*

Démangeaison, chaleur, cuisson, douleur, et gonflement des parties extérieures de la génération, de l'orifice externe du vagin et de ses environs ; évacuation par le vagin d'un fluide d'un blanc-jaunâtre, ou d'un jaune-verdâtre, ou d'un jaune un peu brun, d'une odeur communément à peine fétide, s'étendant beaucoup sur le linge, et s'en détachant

en grande partie lorsqu'il est desséché, et qu'on frotte le linge : inquiétude, ennui, douleur vague, passagere et plus ou moins vive dans la région hypogastrique ; souvent difficulté d'uriner, et constipation ; crainte de la mort, ou d'un avenir fâcheux pour sa santé.

Terminaison. Très-lente par résolution.

Sujets. Les filles et les femmes bilieuses très-irritables, et attaquées depuis long-temps de fleurs blanches.

Principes. Abus de l'acte vénérien ; masturbation excessive ; exercices violens ; veilles immodérées ; vives passions ; alimens échauffans.

Curation. 1.er jour. Deux ou trois bains de décoction de racine de patience ; décoction de même racine tenant en solution nitre une drachme sur chaque livre de décoction, pour lavement et fomentation ; légere décoction d'orge, et émulsion de semences de courge pour boisson ; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture ; repos, propreté, air pur et frais, société enjouée.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er. Lorsque l'inflammation est en grande partie dissipée, ayez recours aux remedes indiqués pour combattre la *perte blanche*. Substances végétales douces pour base de la nourriture ; décoction légere de racine de patience pour boisson, souvent utile ; lait d'ânesse pour nourriture principale, communément avantageux ; évitez les injections dans le vagin.

ESPECE V. *Inflammation dartreuse des parties extérieures de la génération de la femme.*

Démangeaison très-vive, cuisson très-forte, rougeur et gonflement des parties extérieures de la génération, souvent dartre sur la face externe des grandes levres, ou du periné, ou autour de l'anus, ou vers la partie supérieure des cuisses; difficulté d'uriner; suintement plus ou moins considérable de matiere séreuse et âcre, au commencement presque limpide, ensuite jaunâtre et d'une grande âcreté; quelquefois excoriation sur la face interne des grandes levres.

Terminaison. Très-lentement par résolution, ordinairement avec suppuration séreuse.

Sujets. Les filles et les femmes bilieuses, ordinairement après la cessation du flux menstruel.

Principes. Humeur dartreuse déposée sur les parties extérieures de la génération.

Curation. 1.er jour. Deux ou trois bains de décoction de réglisse légérement tiede; même décoction pour fomentation et lavemens; infusion de réglisse pour boisson; extrait de réglisse depuis une drachme jusqu'à deux, par petites doses, à laisser fondre dans la bouche; nourriture douce et végétale.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le premier; un cautere au bras; suc de fumeterre six onces, petit lait une livre, à

prendre, par petites verrées, le matin : si l'inflammation résiste à ces remedes, tentez la décoction des feuilles et tiges de douce-amere, en bains, en fomentation, en lavemens et en boisson. Voyez *Dartre*.

ESPECE VI. *Inflammation teigneuse des parties génitales des jeunes filles.*

Douleur, chaleur, gonflement et rougeur des parties génitales extérieures; grande difficulté d'uriner; accroissement de la douleur en marchant; soif; inquiétude; diminution ou disparition des tumeurs, ou ulceres teigneux à la tête; ensuite évacuation par les parties extérieures de la génération, de matiere fluide, blanchâtre, ou d'un blanc jaunâtre : de la durée de quinze jours, ou trois semaines, ou un mois, quelquefois plus de temps. Ne prenez pas cette espece d'inflammation assez commune pour gonorrhée vénérienne.

Terminaison. Communément le 5, par suppuration, qui dure ordinairement avec l'inflammation deux semaines, un mois, quelquefois plus.

Sujets. Les jeunes filles depuis l'âge de deux ans, jusqu'à l'âge de six à sept ans.

Principes. Tumeur teigneuse répercutée et transportée sur les parties naturelles.

Curation. 1.er jour. Deux bains de décoction de racines de guimauve; vésicatoire au bras; légere décoction d'orge pour boisson; crême

crême d'orge à l'eau et adoucie avec du sucre pour nourriture; lavemens de décoction légere de racines de guimauve; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre.

2.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du premier; cloportes, depuis trente-six jusqu'à cent; broyez-les avec sucre pulvérisé demi-once, à délayer dans demi-livre de lait, à prendre le matin par petites verrées: infusion de feuilles de pensée pour boisson, lorsque la chaleur et la difficulté d'uriner ont diminuées. Voyez *Teigne*.

ORDRE CINQUIEME.

Inflammation des tégumens et des glandes sous la peau. (*Inflammatio*, Boërh. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aph.* 370.)

DOULEUR, chaleur, gonflement et tension des tégumens et des glandes situées sous les tégumens, avec pouls plus fort dans la partie affectée et ses environs, que dans les autres endroits du corps.

GENRE Ier Erysipele. (*Erysipelas*, Heist. *Inst. chir.* Tom. II, pag. 285.)

TUMEUR rouge, douloureuse, non circonscrite, d'une chaleur âcre, affectant les

tégumens; se terminant plus souvent par vessies remplies de sérosité, que par abcès.

ESPECE I.ere *Erysipele essentiel.*

Rougeur, démangeaison, cuisson, douleur, chaleur et tuméfaction non circonscrite d'une portion des tégumens, précédées de frissons très-légers et de mal-aise, et accompagnées de pouls fort dans la partie affectée et les environs : de la durée de sept, ou huit, ou neuf jours.

Terminaison. Ordinairement par résolution le 6, ou le 7, ou le 9, avec vessies remplies de sérosité, qui paroissent communément le 4, ou le 5, ou le 6, avec sueur, ou moiteur, et urines plus abondantes; quelquefois par abcès avec pus séreux; rarement par gangrene le 4 ou le 5; résolution que la nature opere communément sans le secours de l'art.

Sujets. Les jeunes gens, les adultes sanguins, ou sanguins bilieux, ou bilieux.

Principes. Suppression d'une évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible; passage subit d'un endroit froid dans un lieu très-chaud; rosée ou serein en été, particuliérement dans les pays chauds; alimens âcres et échauffans; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

Curation. Si l'érysipele affecte la tête et vient de la suppression du flux hémorroïdal ou du flux menstruel, faites mordre aux cuisses huit, ou dix, ou douze sangsues; autrement, appliquez-les entre les épaules au-des-

sous de la nuque. L'érysipele attaque-t-il les extrémités inférieures du corps, saignez au bras, ou placez-y dix ou douze sangsues; légere décoction d'orge, et émulsion de semences de courge pour boisson; lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire.

2.e jour, réitérez l'application des sangsues aux cuisses ou aux bras, suivant la partie où il est situé, et laissez couler des plaies suffisante quantité de sang pour rendre le pouls souple, petit, et moins fort; le soir, l'inflammation est-elle plus vive, le pouls plein, accéléré et fort, faites mordre de nouveau le même nombre de sangsues. D'ailleurs, remedes semblables à ceux de la veille.

3.e jour et suivans, agissez comme le second; excepté la saignée lorsqu'elle a été pratiquée les deux premiers jours; frictions seches et légeres sur les extrémités; vessies de cochons remplies d'eau tiede. L'érysipele prend-il une couleur d'un rouge foncé ou noirâtre, administrez aussitôt le quinquina pulvérisé, intérieurement, et la décoction de quinquina en fomentation et en lavemens, comme il a été prescrit dans la fievre érysipélateuse avec gangrene. L'érysipele se termine-t-il par abcès, ouvrez-le dans toute son étendue, et pansez-le avec le digestif animé d'eau de vie. L'erysipele attaque-t-il une des extrémités inférieures avec suppuration superficielle, couvrez toute la tumeur de fromage blanc qui sera renouvelé plusieurs fois le jour; en même temps, prescrivez pour boisson une grande

quantité de décoction de racines de chicorée aiguisée de nitre ; réitérez les lavemens d'infusion de fleurs de mauve plusieurs fois le jour; nourriture végétale, douce et rafraîchissante; repos, propreté, air pur et gaieté. Pour la résolution, même pour la détersion et la cicatrice de l'ulcere, attendez plus des efforts de la nature que de ceux de l'art. Evitez toute espece d'application ; l'infusion aqueuse de fleurs de sureau quelque célébrée qu'elle soit, est nuisible ; l'eau aiguisée de vinaigre ou de sel de saturne est encore plus dangereuse : éloignez avec autant de soin l'usage interne et externe des narcotiques, les émétiques et les purgatifs. Voyez *Fievre érysipélateuse.*

ESPECE II. *Erysipele par topique rubéfiant ou corrosif.*

Après l'application sur les tégumens d'une substance âcre ou corrosive, douleur ordinairement cuisante ou rongeante; chaleur âcre et brûlante; tuméfaction et rougeur de la portion des tégumens où le corps âcre a agi, souvent accompagnées de vessies remplies de sérosité; quelquefois changement subit de la partie touchée par le caustique, en un corps noir et insensible, avec douleur, gonflement, et rougeur des parties voisines.

Terminaison. Fréquemment par résolution; souvent par suppuration.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes.

Principes. Application sur les tégumens, d'une substance âcre ou caustique, telle que moutarde, écorce de bois de garou, mouches cantharides, acide nitreux, acide marin, acide vitriolique, sublimé corrosif, arsenic, pierre infernale, etc.; humeur sébacée devenue âcre; transpiration insensible, accumulée en partie, desséchée et âcre.

Curation. Fomentation continuelle avec de l'eau pure et fraîche; décoction de racines de guimauve pour boisson et en lavement; crêmes d'orge à l'eau pour base de la nourriture; bains d'eau pure et à peine tiede, et saignée au bras, si l'inflammation est considérable. D'ailleurs, attendez de la nature la résolution de l'érysipele, la chute de l'escarre et la cicatrice de l'ulcere.

Lorsqu'une espece de crasse, en s'accumulant dans les plis des cuisses des enfans, y cause rougeur, chaleur, léger gonflement et douleur, lavez tout le corps et particuliérement les fesses et les cuisses plusieurs fois le jour avec de l'eau pure et fraîche; changez souvent de drapeaux; les bains entiers dans de l'eau pure, sont encore d'une grande utilité; saupoudrez les excoriations des cuisses et des fesses avec de l'amidon; agissez de même pour l'érysipele aux cuisses et aux fesses par âcreté des urines et des matieres fécales; lotions et bains d'eau pure, extrême propreté, air pur, frais, et sans cesse renouvelé; lait et nourriture de bonne qualité, et mouvement presque continuel, entre les mains de sa mere.

Espece III. Brûlure. (*Combustio*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 322. — *Erysipelas à sole*, Sauv. *Nos. meth.* Tom. I, pag. 451.)

Douleur vive et rougeur subite de la partie des tégumens exposée à l'action d'un corps très-chaud, aussitôt accompagnées de cuisson très-forte, de chaleur âcre et brûlante, de vessies remplies de sérosité. Si le corps appliqué sur les tégumens jouit d'une très-grande chaleur, l'endroit qu'il touche est changé en un corps d'un blanc grisâtre ou d'un brun noirâtre, insensible et plus ou moins compact avec rougeur, douleur et tension des parties environnantes.

Terminaison. Lorsque la brûlure est légere, par résolution; si elle est forte, par suppuration; si elle est violente et profonde, par gangrene ou escarre.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, les jeunes personnes.

Principes. Substances minérales, ou végétales, ou animales appliquées très-chaudes sur les tégumens; vive action d'un soleil brûlant; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Aussitôt après l'action du corps chaud sur les tégumens, fomentation continuelle de la partie affectée avec de l'eau fraîche, ou immersion de la partie brûlée dans l'eau fraîche sans cesse renouvelée. La brûlure est-elle très-étendue, immersion de tout le corps dans de l'eau pure et fraîche sans cesse renouvelée, c'est-à-dire, dans une riviere ou un

ruisseau ; pendant ce bain, tirez du bras six ou douze onces de sang ; saignée qu'il ſaut réitérer plus ou moins souvent, selon la grandeur de la brûlure, l'âge, les forces, la constitution, le degré de pléthore et les habitudes du sujet. Tenez la partie malade exposée à l'action de l'eau fraîche, le plus long-temps qu'il sera possible ; eau pure et fraîche pour unique boisson, ensuite légere décoction d'orge, émulsion de semences de courge ; crème d'orge à l'eau pour nourriture. La brûlure est-elle terminée par suppuration, pansez l'ulcere avec l'onguent composé de céruse porphyrisée, demi-once ; et d'huile d'œufs par expression, deux onces, exactement mêlées à froid. L'encre, sans cesse rénouvelée sur les parties légérement brûlées, souvent accélere la résolution, et calme la vive douleur ; le mélange de miel et d'un jaune d'œuf, sur les parties ulcérées par brûlure, n'est pas avantageux; celui de céruse avec l'huile d'olives, recente, produit de meilleurs effets ; évitez les narcotiques.

ESPECE IV. *Erysipele par blessure.*

A la suite d'une blessure, rougeur, gonflement, chaleur, douleur, tension d'une portion des tégumens; d'une intensité et d'une durée indéterminée, suivant l'espece de blessure.

Terminaison. Souvent par résolution ; quelquefois par suppuration, ou par gangrene.

Sujets. Les sanguins, les bilieux, les bilieux sanguins, les jeunes personnes.

Principes. Piqûres, ou morsures d'insectes, ou d'autres animaux; plaies d'armes à feu; fracture d'un os; compression d'une partie extérieure du corps; blessure par un instrument tranchant, ou contondant, ou piquant.

Curation. 1.er jour. 1.° De l'érysipele par insectes, comme abeilles, guèpes, cousins, etc. continuelle fomentation avec l'eau pure, fraîche et aiguisée de vinaigre ou de sel de saturne. 2.° De l'érysipele par morsure de vipere ou d'un animal en colere, fomentation avec eau pure et fraîche, deux livres, aiguisée d'alkali volatil fluide, demi-once, et eau pure, fraîche et aiguisée d'alkali volatil pour boisson. 3.° De l'érysipele par instrument piquant, ou tranchant, ou contondant, fomentation avec eau pure et eau de vie parties égales. 4.° De l'érysipele par plaies d'armes à feu; fomentation continuelle et boisson abondante d'eau fraîche et pure. Dans toutes ces circonstances, lorsque l'érysipele est étendu et fort, que le pouls est plein, que la blessure attaque des parties très-irritables et sensibles, que l'instrument a porté dans la plaie une matiere de mauvaise qualité, tirez du bras six ou huit onces de sang, et réitérez la saignée jusqu'à ce que le pouls devienne souple et petit; légere décoction d'orge nitrée et émulsion de semences de courges pour boisson; lavement d'infusion de feuilles de pariétaire; crêmes d'orge à l'eau pour unique

nourriture ; enlevez les corps étrangers introduits dans les tégumens.

2.e jour et suivans, memes remedes que le premier. Voyez *Piqures par des insectes*, *Morsure par des animaux*, *Erysipele essentiel*.

ESPECE V. Engelure. (*Pernio*, Heist. *Instit. chir.* Tome I, page 308.)

Rougeur, chaleur, démangeaison et tuméfaction affectant particuliérement les pieds, les mains et quelquefois le bout du nez, plus fortes à l'approche du feu ; se montrant pour l'ordinaire au commencement de l'hiver, et de plus ou moins longue durée.

Terminaison. Souvent par résolution, fréquemment par suppuration qui s'étend quelquefois jusqu'à attaquer les os.

Sujets. Les enfans et les jeunes gens.

Principes. Suppression ou diminution de la transpiration par le froid ; humeur particuliere a cette maladie ; disposition du sujet. Espece de maladie souvent compliquée avec le virus scrophuleux.

Curation, 1.er jour. Procurez une chaleur douce et continuelle aux extrémités supérieures et inférieures, particuliérement aux parties affectées d'engelure ; faites des frictions seches sur le tronc et les extrémités supérieures et inférieures, un quart d'heure le matin, autant le soir, excepté les endroits attaqués d'engelure ; exercices fréquens de tout le corps à l'abri du froid ; recommandez de

ne jamais passer rapidement d'un lieu bien froid à un autre très-chaud, ou d'une atmosphere chaude à une athmosphere très-froide; lorsque la démangeaison est très-vive, faites souvent laver la partie malade avec la décoction de navet; n'exposez point l'engelure ni à la vapeur du vinaigre en ébullition, ni à la vapeur de l'acide marin, ni aux frottemens avec la neige, ni à l'impression de l'eau fraîche aiguisée de sel de saturne, ni à la vapeur du mélange d'esprit de vin et de vinaigre; vous vous exposeriez à répercuter l'engelure, en conséquence à souvent produire des accidens très-fâcheux; les fomentations d'eau salée, aiguisée de quelques gouttes d'alkali volatil, sont moins à craindre; il est rare qu'elles favorisent la résolution de l'engelure; nourriture douce et végétale en grande partie: la tumeur se change-t-elle en ulcere, pansez avec le mélange de céruse, demi-drachme, et d'huile d'œuf, demi-once, ou d'un jaune d'œuf; la suppuration est-elle abondante et craignez-vous la répercussion du pus, établissez au bras un cautere avec l'emplâtre vésicatoire et l'écorce de bois de garou; l'ulcere est-il fongueux, pansez-le avec l'onguent ægyptiac; l'os est-il affecté de carie, pansez-le avec la décoction de quinquina mêlée avec trois parties d'eau de vie; mais dans tous les cas, faites suppurer abondamment le cautere au bras.

ESPECE VI. Feu volage. (*Maculæ volaticæ infantum*, Senn. Tome V, pag. 78.)

Tumeurs superficielles, rouges, ordinairement peu étendues, non circonscrites, accompagnées de chaleur et communément de démangeaison, se portant tantôt sur une partie des tégumens, tantôt sur l'autre; se terminant toujours par résolution; laissant rarement après elle de petites croûtes farineuses et très-superficielles; portant le nom de *papule*, lorsque la tumeur est petite et isolée; d'*échauboulure* ou *ébullition de sang*, lorsque les tumeurs sont réunies en grand nombre, particuliérement sur la poitrine, les bras et les cuisses, et que plusieurs d'entre elles sont petites et approchant de la grandeur d'un millet; et d'*ampoules*, lorsque la tumeur est élevée, rouge, chaude, avec cuisson ou démangeaison, séparées les unes des autres et imitant l'inflammation produite par un cousin ou une abeille.

Terminaison. Par résolution.

Sujets. Les enfans, particuliérement les sanguins et les sanguins bilieux.

Principes. Les violens exercices; les grandes chaleurs de l'été; alimens âcres et échauffans; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

Curation. Légere décoction d'orge et émulsion de semences de courge pour boisson; crêmes d'orge à l'eau et autres substances

végétales, douces et tempérantes, pour base de la nourriture ; lotion du corps avec eau pure et tiede ; bains de riviere dans les grandes chaleurs de l'été ; fruits fondans : si le malade est constipé, lavemens d'infusion de fleurs de mauve ; habitation d'une campagne où l'air est pur et tempéré ; exercices modérés et à l'abri du soleil. La nature seule guérit cette maladie, pourvu que vous ne la contrariez pas et que vous n'administriez aucun topique capable de répercuter les tumeurs inflammatoires : la saignée au bras ou les sangsues aux cuisses, ne sont indiquées que dans le cas où le malade éprouve des douleurs de tête, un sentiment de pesanteur générale et une grande chaleur, avec pouls plein et fort.

ESPECE VII. Ceinture érysipélateuse vésiculaire. (*Zone.* — *Zona ignea*, Fred. Hoffm. Tome III, pag. 426.)

Rougeur, chaleur et douleur d'une portion plus ou moins grande des tégumens, autour de la région épigastrique, ou des hypocondres, ou de la portion du dos correspondante, avec petites tumeurs rouges, plus ou moins nombreuses, accompagnées d'une chaleur âcre, ardente et mordicante, de démangeaison, de cuisson très-vive, d'ennui, de douleur à l'épigastre, d'agitation, d'insomnie et souvent de fievre ; se changeant en petites vésicules remplies de sérosité limpide et âcre, qui se desseche et forme une légere

croûte ; se renouvelant et se multipliant plus ou moins, pendant tout le temps de leur durée, qui est communément de plusieurs semaines.

Terminaison. Par vessies remplies de sérosité et par dessication.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, jeunes et adultes, rarement les vieillards et les femmes.

Principes. Exercices violens pendant les chaleurs de l'été ; alimens âcres et échauffans; vives passions ; constitution particuliere de l'air ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Forte infusion de feuilles de fumeterre, demi-livre; petit lait, une livre et demie, à prendre par verrées le matin ; légere décoction d'orge pour boisson après-midi ; émulsion de semences de courge pour boisson, la nuit ; lavemens de décoction de feuilles de fumeterre ; nourriture végétale, douce et légere ; repos, ou promenade très-courte à pied ou à cheval au milieu d'un air pur et frais ; propreté extrême, et eau pure et fraîche pour boisson aux repas ; gaieté ; dissipation.

2.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du premier. Si le pouls est plein avec douleur de tête et chaleur, faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues ; enfin, si l'inflammation et l'éruption se soutiennent quelque temps malgré les remedes et le régime prescrits ci-dessus, appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire dont

vous entretiendrez la suppuration ; l'infusion de feuilles et racines fraîches de dent de lion, aiguisée de nitre ou de crême de tartre suivant l'indication, est souvent utile ; éloignez les narcotiques, les purgatifs, les urinaires échauffans et toute espece d'application sur la tumeur dans quelque état qu'elle se trouve : la plus légere répercussion est dangereuse : contentez-vous de couvrir toute la partie enflammée de linges usés et blancs de lessive, et de les changer souvent. Attendez plus de la nature que des remedes.

GENRE II. Couperose. (*Gutta rosacea*, Platner. *Prax. medic.* Tome III, page 72.)

TUMEURS rouges, inégales, superficielles, non circonscrites, plus ou moins rassemblées, affectant le visage, ordinairement sans douleur, ni chaleur.

ESPECE I.ere Couperose par le vin. (*Gutta rosacea à vino*, Senn. Tom. V, pag. 40.)

Tumeurs très-rouges, inégales, superficielles, souvent un peu élevées, non circonscrites, plus ou moins rassemblées, affectant plus le nez que les autres parties du visage ; quelquefois accompagnées d'une légere démangeaison.

Terminaison. En cessant l'usage du vin, par

résolution ; rarement par vive démangeaison, cuisson, ulcération, suintement et croûte.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les gourmands de mets âcres et échauffans, sur-tout les ivrognes de profession.

Principes. Excès du vin ou d'autres boissons spiritueuses ; alimens succulens et épicés ; disposition du sujet.

Curation. Abstinence entiere des spiritueux ; eau pure et fraîche pour unique boisson ; séjour dans une campagne dont l'air est pur et frais ; exercices modérés et à l'abri du soleil ; nourriture douce, rafraîchissante et en partie végétale. Evitez les viandes salées, principalement le cochon.

ESPECE II. Couperose dartreuse. (*Gutta rosacea pustulata et quasi exulcerata*, Senn. Tome V, page 400.)

Tumeurs superficielles, inégales, rouges, non circonscrites, accompagnées d'une médiocre démangeaison et d'une légere chaleur, attaquant le nez, ou les joues, ou le front ; donnant souvent et par intervalles plus ou moins éloignés, une matiere fluide, âcre, qui se desseche et tombe en écailles : ordinairement de longue durée.

Terminaison. Souvent par ulcération superficielle ; très-rarement par ulcere cancéreux ; quelquefois par résolution lente et accompagnée d'un très-léger suintement d'humeur qui se desseche et tombe en écaille.

Curation. 1.er jour et suivans. Emplâtre vésicatoire à l'un et l'autre bras ; suppuration entretenue avec l'écorce de bois de garou ; décoction de réglisse en bain, lavement, boisson et lotion ; suc exprimé de feuilles de fumeterre, six onces ; pétit lait, une livre et demie ; mêlez, à prendre par verrées le matin ; habitation de la montagne ; exercices modérés ; nourriture végétale ; abstinence du vin, des mets épicés, des viandes salées, et sur-tout du cochon ; diete blanche avec le lait d'ânesse souvent utile ; l'infusion des feuilles et tiges de douce-amere en boisson, lavement et bain, doit être tentée après le peu de succès de la réglisse. La décoction d'écorce d'orme pyramidal, inutile. Evitez les purgatifs.

ESPECE III. Couperose vénérienne. (*Tubercula venerea*, Astruc. *de morb. ven.* Tome I, pag. 400.)

Tumeurs d'un rouge-jaunâtre, superficielles, inégales ; quelquefois en partie croûteuses, souvent sans chaleur ni démangeaison, venues à la suite d'un commerce impur, et ne cédant qu'aux remedes antivénériens.

Terminaison. Par résolution, lorsqu'on emploie les préparations mercurielles ; et par suppuration, quand elles sont abandonnées à elles-mêmes.

Sujets. Les personnes affectées depuis longtemps de virus vénérien.

Principes.

Principes. Coït avec des personnes infectées de virus vénérien.

Curation. Semblable à celle de la vérole : la dissolution du sublimé corrosif dans l'eau de vie, prescrite à très-petite dose, et une forte décoction de salsepareille, ou de feuilles et tiges de douce-amere pour boisson, favorisent souvent, dans ce cas, l'action du mercure administré en friction.

GENRE III. Panaris. (*Paronychia*, Sennert. Tome V, pag. 23.)

TUMÉFACTION de l'extrémité du doigt, avec chaleur, douleur et tension.

ESPECE I.[ere] Panaris cutané. (*Paronychia cutanea*, Heist. *Instit. Chir.* Tome II, page 1077.)

Rougeur, chaleur, gonflement, tension; et douleur de l'extrémité du doigt; ensuite douleur lancinante très-vive; grande chaleur; gonflement de tout le doigt, et souvent de la paume de la main : alors insomnie, agitation; pouls fort, et d'ordinaire plus fréquent que dans l'état naturel; enfin, changement d'une partie de la tumeur en abcès qui s'étend sous l'ongle, s'ouvre et forme un ulcere comme fistuleux avec chairs fongueuses, et bientôt accompagné de la chute de l'ongle.

Terminaison. Rarement par résolution le 3 ou le 5; souvent par suppuration le 5 ou le 7;

quelquefois le panaris ulcéré étant sur le point de se déterger, et un nouvel ongle de reparoître, il survient un panaris à un autre doigt; l'ongle qui renaît, communément inégal et raboteux. Quelquefois l'ulcere creuse, attaque les tendons, ou le périoste, ou l'os; pour lors le panaris devient sous-cutané.

Sujets. Les jeunes gens sanguins, ou sanguins bilieux; plus rarement les vieillards.

Principes. Corps étranger, aigu ou tranchant, introduit entre l'ongle et la peau; compression ou blessure de l'extrémité du doigt par un corps contondant, brûlant ou caustique; humeur d'une qualité âcre et particuliere, filtrée et déposée sous l'ongle; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Aussitôt que l'extrémité du doigt a été blessée, baignez-le dans l'eau de vie jusqu'à ce que la douleur et la chaleur aient sensiblement diminuées; ensuite ne cessez de le fomenter tant qu'il existera de la douleur: supposé que dans la blessure il reste un corps étranger, il faut sur le champ l'extraire: la douleur et la chaleur prennent-elles un accroissement considérable, couvrez le doigt et toute la main d'un cataplasme de fleurs de sureau, de riz et d'eau: le malade est-il sanguin, robuste, et disposé à l'inflammation, faites mordre six ou dix sangsues aux cuisses; légere décoction d'orge pour boisson le jour; émulsion de semences de courge pour boisson la nuit; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture; lavemens d'infusion de fleurs de mauve, aiguisée de nitre; repos.

2.e jour et suivans. N'a-t-on plus l'espoir de résoudre l'inflammation, couvrez le doigt et la main d'un cataplasme composé de pommes de terre cuites à l'eau, ou d'un cataplasme composé d'une forte décoction de graines de lin ou de racine de guimauve et de mie de pain. Dès que la suppuration commence à s'établir, cataplasme de feuilles d'oseille : à peine l'abcès est-il formé et sensible au toucher, ouvrez-le dans toute sa longueur, et pansez l'ulcere avec l'onguent composé d'un jaune d'œuf et de minium une drachme : lorsqu'il y a vive chaleur, substituez la céruse au minium, et couvrez toute la main du cataplasme de fleurs de sureau. Survient-il des chairs fongueuses que l'onguent ci-dessus ne peut dessécher, pansez-les avec l'onguent ægyptiac ; cet onguent n'est-il pas assez actif, employez la pierre infernale : lorsque l'ulcere résiste long-temps à la détersion, ou que le panaris passe à un autre doigt, appliquez au bras un emplâtre vésicatoire, dont vous entretiendrez long-temps la suppuration avec l'écorce de bois de garou. Lorsque le panaris vient d'un corps brûlant, trempez aussitôt le doigt et la main dans l'eau froide sans cesse renouvelée.

ESPECE II. Panaris sous-cutané. (*Paronychia cum læsione tendinis aut periostii*, Heist. *Inst. chir.* Tome II, pag. 1078.)

Extrémité du doigt, rouge, gonflée et très-chaude; douleur aiguë et lancinante derriere

l'ongle ; insomnie ; accélération du pouls ; gonflement de tout le doigt et de la paume de la main ; souvent gonflement, chaleur et douleur le long de l'avant-bras, suivant le trajet du muscle extenseur ; suppuration profonde ; abcès souvent difficile à découvrir par le toucher, et long à se faire jour de lui-même ; alors ulcere ordinairement avec chairs fongueuses, quelquefois avec carie de la derniere phalange.

Terminaison. Par suppuration, quelquefois par carie.

Sujets. Les jeunes personnes plus que les vieillards.

Curation. 1.er jour. A l'instant où l'extrémité du doigt a été blessée, baignez-le dans l'eau de vie. Si au bout de huit ou douze heures, la douleur et la chaleur ne se calment pas, appliquez sur le doigt et toute la main un cataplasme de fleurs de sureau, de riz et de lait ; faites mordre aux cuisses dix à douze sangsues ; décoction d'orge pour boisson ; lavement d'infusion de fleurs de mauve nitrée ; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture ; bains de jambes dans l'eau tiede ; émulsion de semences de courge la nuit.

2.e jour, mêmes remedes que le 1.er

3.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du 1.er, excepté l'application des sangsues : lorsqu'il y a insomnie avec douleur très-aiguë, infusion d'une tête de pavot dans une verrée d'émulsion de courge, à prendre en deux fois : dès que vous sentirez du pus

ramassé dans une partie de l'extrémité du doigt, ouvrez aussitôt l'abcès dans toute sa longueur; poursuivez-le dans toutes ses fusées; pansez l'ulcere avec le mélange de minium, ou de céruse, et d'un jaune d'œuf, et couvrez le doigt et la main d'un cataplasme composé de mie de pain, d'une forte décoction de quinquina pulvérisé, et du quinquina résidu de la décoction : suivez ce traitement jusqu'à parfaite guérison. Lorsque le périoste est affecté, animez l'onguent ci-dessus avec l'esprit de vin, et maintenez le cataplasme de quinquina : l'ulcere se soutient-il malgré les remedes les mieux indiqués, établissez un cautere au bras avec l'emplâtre vésicatoire, et maintenez-en la suppuration long-temps après la cicatrice de l'ulcere; repos, propreté, habitation de la campagne; régime doux, tempérant et rafraîchissant. N'administrez intérieurement les narcotiques à petite dose, qu'autant de temps que la douleur est extrême.

ESPECE III. *Pressure.*

A la suite d'un froid aigu à l'extrémité du doigt, rapidement dissipé par une grande chaleur, rougeur, chaleur et douleur à l'extrémité du doigt; prompte suppuration, faisant bientôt séparer l'ongle, auquel il en succede un autre plus rude et plus épais.

Terminaison. Par la suppuration, quelquefois par la gangrene.

Sujets. Les jeunes personnes sanguines, très-irritables et peu accoutumées au froid.

Principes. Passage rapide d'un froid très-aigu à une grande chaleur.

Curation. Immersion fréquente de toute la main dans une forte décoction de quinquina à peine tiede ; entre chaque bain, fomentation continuelle du doigt et de la main avec la même décoction ; pansez l'ulcere avec l'onguent de céruse et l'huile d'œuf par expression ou avec le minium et le jaune d'œuf, sans cesser le bain et la fomentation de quinquina.

ESPECE IV. Onglade. (*Paronychia venerea*, Astruc, *de morb. vener.* Tom. I, p. 401.)

Après un coït impur, rougeur, douleur et gonflement médiocres de l'extrémité du doigt ; suppuration plus ou moins douloureuse ; chute de l'ongle ; remplacement de l'ongle par un autre très-inégal, raboteux et plus court ; aussitôt après la chute et le remplacement de l'ongle d'un des doigts de la main ou du pied, un autre doigt, quelquefois plusieurs, sont en même temps attaqués de panaris ; quelquefois les préparations mercurielles font disparoître tous les symptômes de la vérole, excepté celui-là, qui subsiste plus ou moins de temps, quoique le virus vénérien ait été parfaitement détruit.

Terminaison. Par suppuration.

Sujets. Les bilieux, les sanguins, les jeunes gens habitant les pays chauds.

Principes. Coït avec une personne infectée de virus vénérien.

Curation. Semblable à celle de la vérole. Favorisez l'action des frictions mercurielles par la dissolution spiritueuse du sublimé corrosif à très-petite dose, et par une forte décoction de salsepareille ou de feuilles et tiges de douce-amere pour boisson; après le traitement, bouillon de tortue, diete blanche.

GENRE IV. *Inflammation des tégumens par des insectes.*

DOULEUR légere, pongitive et passagere des tégumens, avec démangeaison et chaleur plus ou moins vives, produites par la morsure, d'un ou plusieurs insectes.

ESPECE I.re. Le poil. (*Malis à crinonibus*, Sauvag. *Nosol. method.* Tom. II, pag. 462 et 552. — *Vermes dorsi*, Senn. Tom. III, pag. 331. — *Crinon*, Bassignot, *Hist. de la Soc. de Médec. de Paris*, 1776, pag. 173. — *Petits vers cutanés*, Brouzet, *Malad. des enfans*, Tom. II, pag. 224.)

Quelques jours après la naissance de l'enfant, tumeurs petites, superficielles, à peine rougeâtres, présentant chacune, au milieu, un petit corps noirâtre très-court, semblable à un crin noirâtre; plus ou moins rapprochées les unes des autres, sur lès tégumens du dos, des bras et des cuisses, accompagnées de vive démangeaison, de cris, d'insomnie, de refus de

tetter, et de voix rauque presque éteinte; maladie, fréquente dans les pays chauds; rare, dans les pays froids.

Terminaison. Lorsque l'art ne vient pas au secours de la nature, par convulsion, ou par marasme.

Sujets. Les enfans, quelques jours après leur naissance.

Principes. Insectes dont le caractere essentiel est peu connu.

Curation. Frottez toutes les parties attaquées de ces insectes avec de l'huile de noix nouvellement exprimée; lorsque ce topique ne réussit pas, ajoutez à l'huile de noix, suie de cheminée porphyrisée: n'employez le mélange de précipité blanc six grains, avec huile de noix une once, que lorsque les topiques ci-dessus n'auront été suivis d'aucun soulagement. Les bains tiedes sont d'une grande utilité pour combattre la disposition aux mouvemens convulsifs. Les nourrices n'emploient souvent que les frictions seches, avec la main: l'eau de savon est une lotion utile; raser la peau, souvent inutile.

ESPECE II. *Inflammation des tégumens par piqûre de cousin ou d'abeille.*

A la suite d'une piqûre de cousin ou d'abeille, rougeur et gonflement plus ou moins étendus de la portion piquée des tégumens, avec démangeaison, douleur et chaleur plus ou moins vives; quelquefois érysipele consi-

dérable, principalement si plusieurs cousins ou abeilles ont piqué vers le même endroit, et s'il y a disposition à l'inflammation.

Terminaison. Ordinairement par résolution; quelquefois par suppuration ; rarement par érysipele funeste.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

Principes. Piqûres de cousins ou d'abeilles.

Curation. Fomentez avec de l'eau fraîche, ensuite avec de l'eau fraîche aiguisée de vinaigre ou de sel de saturne ; enfin, appliquez suc des feuilles d'herbe à Robert, ou de cerfeuil, ou de persil, pour hâter la résolution. L'infusion de fleurs de sureau, aiguisée de sel de saturne, en fomentation, l'emporte sur l'eau fraîche aiguisée d'alkali volatil ; l'huile récente d'olives ou d'amandes, en friction aussitôt après la piqûre, soulage quelquefois. Le sujet est-il sanguin, les piqûres sont-elles nombreuses, craignez-vous une violente érysipele, tirez du bras huit ou dix onces de sang ; saignée qu'on peut réitérer, si la premiere ne calme pas l'inflammation. Voyez *Erysipele par cause mécanique.* Les bains entiers dans l'eau pure et fraîche, sont ici d'une grande utilité.

ESPECE III. *Maladie pédiculaire passagere.*

Douleur légere, pongitive; vive démangeaison de la portion des tégumens mordue par des poux; cuisson et rougeur de la partie grattée, de plus ou moins longue durée; blancheur

de la peau aux bords de la morsure ; démangeaison plus ou moins forte, suivant l'espece de poux, l'endroit qu'ils attaquent, le temps qu'ils séjournent, et le degré de mal-propreté; les poux proprement dits, affectent particuliérement les cheveux ; les morpions, les autres endroits du corps garnis de poils.

Terminaison. Souvent par l'inquiétude, l'insomnie et la maigreur, lorsque les poux attaquent en grand nombre et long-temps les tégumens ; chez les enfans, par le développement de la teigne.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Mal-propreté ; habitation immédiate avec des personnes infectées de vermine ; alimens âcres et échauffans ; air infect.

Curation. Propreté extrême ; cheveux peignés trois ou quatre fois par jour, sébadille pulvérisée et parsemée sur le cuir chevelu : pour détruire les morpions, bains d'eau tiede, tenant en solution savon blanc une ou deux livres ; bains à réitérer deux ou trois fois dans le jour : avant chaque bain, lotion de tout le corps avec une forte infusion de feuilles seches de tabac ; linges blancs parfumés avec le tabac brûlé ; exposition de tout le corps à une fumigation très-forte de tabac ; chemise et draps couverts de sébadille pulvérisée ; enfin, légere friction de tout le corps avec onguent mercuriel, une drachme ; friction à réitérer de deux jours l'un, et bains de savon le jour d'intermittence : nourriture douce, tempérante et végétale. L'introduction des poux dans les

cheveux, et des morpions entre les poils et sur la peau, est quelquefois un remede avantageux lorsqu'il faut rappeler à la peau une éruption habituelle; quelquefois il est dangereux de les détruire, lorsqu'on craint de répercuter une humeur morbifique portée à la peau.

ESPECE IV. *Maladie pédiculaire chronique.*

Démangeaison des tégumens, vive et continuelle par une multitude de morpions qui s'y développent avec rapidité, et s'y maintiennent toujours en très-grand nombre, malgré l'emploi de tous les moyens que la propreté peut suggérer; agitation, chaleur, quelquefois rougeur, plutôt l'effet des fortes frictions pour se débarrasser de ces insectes, que de celui de leurs morsures; peau seche, comme écailleuse, et d'un blanc terne un peu jaunâtre; teint pâle; inquiétude; mélancolie; ordinairement maigreur.

Terminaison. Quelquefois par marasme, ou mélancolie.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les adultes, les vieillards.

Principes. Espece de poux que plusieurs naturalistes ont prétendu différer du poux et du morpion. Disposition particuliere du sujet; alimens de mauvaise qualité; air impur; malpropreté.

Curation. 1.ere semaine. Bains d'eau tiede, tenant en solution savon, quatre ou six livres;

deux bains chaque jour; forte décoction de feuilles de dent de lion, une livre; petit lait, deux livres, à prendre par verrées dans le jour; crêmes d'orge et plantes chicoracées pour nourriture; lavement d'infusion de fleurs de mauve, avant chaque bain.

2.e et 3.e semaines, faites dissoudre dans eau pure trois livres, sublimé corrosif vingt grains; lavez-en tout le corps pendant un quart-d'heure le matin; gardez-vous de toucher avec cette dissolution l'anus et les parties naturelles; aussitôt après, un bain d'eau tiede, de demi-heure, tenant en solution savon blanc deux livres; le soir, parfumez tout le corps avec le mélange de cinnabre et d'assa-fœtida, poids égal; pulvérisez et jetez sur de la braise dans un endroit étroit où la tête soit à l'abri du parfum; réitérez cette lotion et ce parfum, de deux jours l'un; bain de savon, le jour d'intermittence; décoction de racines de guimauve pour boisson; lait d'ânesse ou de vache pour unique nourriture; propreté extrême; habitation d'une campagne dont l'air soit pur; exercices modérés; gaieté. L'usage interne et externe du soufre est infructueux; cependant les eaux minérales d'Aix en Savoie, peuvent être tentées.

GENRE V. Phlegmon. (*Phlegmone*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 265. —*Phlegmone*, Platner. *Inst. chirurg.* pag. 40.)

TUMEUR circonscrite des tégumens, avec douleur, chaleur, rougeur, tension, et tendance à la suppuration.

ESPECE I.ere *Phlegmon essentiel.*

Tumeur des tégumens circonscrite, rouge, dure, chaude, douloureuse, tendue, de la durée de cinq, ou de six jours; avant de se résoudre ou de se changer en abcès, ordinairement accompagnée d'agitation, et de pouls plein et accéléré; communément précédée de frissons et de mal-aise.

Terminaison. Plus souvent par suppuration que par résolution; rarement par gangrene, et plus rarement par induration.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

Principes. Suppression d'évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible par l'impression du froid, ou par vives passions, ou par alimens et boissons de mauvaise qualité.

Curation. 1.er jour. Le pouls est-il plein, la tumeur attaque-t-elle les extrémités supérieures et le tronc, faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues; au contraire, la tumeur

affecte-t-elle les extrémités inférieures, saignez au bras, ou faites-y mordre huit ou douze sangsues ; cataplasme de fleurs de sureau, de mie de pain, et d'une forte infusion des mêmes fleurs ; légere décoction d'orge, ou infusion de feuilles de dent de lion, aiguisée de nitre pour boisson ; émulsion de semences de courge, le soir ; lavement d'infusion de feuilles de pariétaire ; crêmes d'orge pour nourriture.

2.e jour, mêmes remedes que le premier ; excepté la saignée, si le pouls est petit et souple, et l'inflammation médiocre.

3.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du premier ; ne faites mordre des sangsues aux cuisses ou au bras, qu'autant que le pouls est plein et l'inflammation très-vive ; l'inflammation au lieu de diminuer, s'accroît-elle, et ne laisse-t-elle plus d'espérance de résolution, couvrez la tumeur et les environs, d'un cataplasme de riz et de lait, ou de mie de pain, de lait et de safran, jusqu'à ce que l'abcès soit bien formé ; alors ouvrez-le dans toute sa longueur avec le bistouri ; pansez l'ulcere avec le digestif, et couvrez le reste de la tumeur avec le cataplasme de fleurs de sureau.

L'inflammation étant très-vive, la douleur cesse-t-elle subitement ; la chaleur et la tension diminuent-elles ; la tumeur prend-elle une couleur d'un rouge noirâtre, administrez aussitôt le quinquina en décoction à haute dose, soit intérieurement, soit extérieurement jusqu'à ce que tout le danger que présente la gangrene soit entiérement dissipé, et les escarres tombées.

ESPECE II. *Phlegmon par transport d'humeur morbifique.*

Tumeur des tégumens circonscrite, rouge, chaude, douloureuse, tendue, de la durée de cinq ou six jours, avant de se résoudre ou de se changer en abcès; précédée de la répercussion d'une humeur morbifique, de frissons, de mal-aise, d'inquiétude; accompagnée d'agitation, d'ennui, de diminution des forces musculaires, ordinairement d'insomnie, d'accélération du pouls.

Terminaison. Ordinairement par suppuration; rarement par résolution.

Sujets. Les sanguins et les jeunes personnes.

Principes. Humeur morbifique, telle que la teigneuse, la galleuse, etc. répercutée, et portée sur une portion des tégumens; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Cataplasme de riz, de fleurs de sureau et de lait; emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras, ou sur un seul; légere décoction d'orge pour boisson; lavement d'infusion de fleurs de mauve, tenant en solution tartre vitriolé, une drachme; lavement à réitérer trois ou quatre fois dans le jour.

2.e jour, si le pouls est plein, l'inflammation très-vive, faites mordre huit ou dix sangsues aux cuisses, lorsque la tumeur affecte les extrémités supérieures; et aux bras, quand elle attaque les extrémités inférieures; d'ail-

leurs, mêmes remedes que la veille; nourriture très-légere, comme crême d'orge et plantes chicoracées.

3.e jour et suivans, agissez comme dans l'espece précédente. Faites suppurer les cauteres, jusqu'à ce que la teigne ou la galle soit parfaitement guérie, et ouvrez l'abcès avec l'instrument tranchant. Voyez *Teigne*, *Galle*, etc.

GENRE VI. Furoncle. (*Furunculus*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 289.)

TUMEUR circonscrite, avec chaleur, rougeur, douleur, dureté; se terminant par suppuration et par une espece de bourbillon.

ESPECE I.ere *Furoncle essentiel.*

Tumeur des tégumens, circonscrite, rouge, dure, douloureuse, chaude, avec pouls ordinairement plein et élevé, agitation et souvent insomnie; de la durée de six jours environ; se terminant par suppuration avec évacuation d'un pus épais, d'une forme et d'une consistance particuliere nommée *Bourbillon*. Souvent plusieurs furoncles se montrent presque en même temps dans différentes parties du corps; souvent ils paroissent l'un après l'autre, pendant plusieurs semaines, quelquefois plusieurs mois.

Terminaison. Toujours par suppuration, avec bourbillon.

Sujets.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

Principes. Suppression d'évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration ; violens exercices pendant les chaleurs de l'été ; constitution particuliere de l'air ; alimens et boissons échauffans ; veillées forcées ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Légere décoction d'orge, et infusion de feuilles de dent de lion, coupée avec parties égales de petit lait pour boisson ; lavement d'infusion de feuilles de pariétaire, aiguisée de nitre ; bains d'eau tiede ou de décoction de racines de guimauve ; crêmes d'orge à l'eau, plantes chicoracées, ou racines de scorsonere, et fruits doux, fondans et rafraîchissans pour nourriture ; cataplasme de riz et de lait sur la tumeur et les environs, à changer trois fois par jour ; si le pouls est plein, la tumeur très-douloureuse, la tête pesante, faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues ; autrement, la saignée est inutile.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le premier. Depuis le cinquieme jour, substituez au cataplasme de riz et de lait, le cataplasme de feuilles d'oseille cuites à l'eau. Abandonnez aux soins de la nature l'ouverture de l'abcès. Dès qu'il est ouvert, pansez l'ulcere avec l'onguent digestif ; couvrez la tumeur et les environs, du cataplasme de riz et d'eau, jusqu'à ce que l'inflammation et la dureté soient entiérement dissipées. Lorsqu'on craint le retour des furoncles, donnez pour boisson et en la-

vemens, la décoction de racines fraîches de patience, continuez le régime ci-dessus; faites habiter une campagne où l'air soit pur et tempéré; continuez les bains de riviere, en été, et d'eau pure et tiede, en hiver.

GENRE VII. Inflammation des mamelles. (*Inflammatio mammarum*, Heist. *Instit. chirurg.* Tom. I, pag. 279.)

TUMÉFACTION des mamelles ou d'une de leur portion, avec dureté, douleur, tension et chaleur; de la durée de cinq, ou de six, ou sept jours, avant de se résoudre, ou de se terminer par suppuration.

ESPECE I.ere *Inflammation essentielle des mamelles.*

Tuméfaction d'une des mamelles, dure, douloureuse, rouge, chaude, lancinante, précédée de frissons, de mal-aise, de douleur de tête, et accompagnée d'agitation, d'insomnie, de plénitude, d'accélération et d'élévation forte du pouls : de la durée de six jours au moins, avant d'être résoute, ou de passer à la suppuration. Espece d'inflammation rare.

Terminaison. Ordinairement par résolution, quelquefois par suppuration.

Sujets. Les jeunes filles nubiles, ou sanguines, ou sanguines bilieuses; et les jeunes femmes de ce tempérament.

Principes. Suppression d'évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration; menstruation difficile, ou retardée.

Curation. 1.er jour. Faites mordre aux cuisses, huit ou douze sangsues, laissez évacuer après leur chute, huit ou quinze onces de sang; couvrez le sein malade d'un cataplasme composé de riz, de feuilles de cerfeuil broyées, et d'eau aiguisée d'une petite dose de nitre : décoction de feuilles et racines fraîches de dent de lion, aiguisée de nitre, trente grains sur trois livres de fluide, à prendre par verrées, dans le jour; bains de jambes, dans une légere lessive de cendres; lavement d'infusion de feuilles de marrube blanc, aiguisée de nitre.

2.e jour, mêmes remedes que le premier, excepté l'application des sangsues, si le pouls est petit, souple et moins accéléré : deux bains de jambes, de lessive de cendres de bois neuf; et avant chaque bain, lavement d'infusion de feuilles récentes de marrube blanc.

3.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du second. Dès qu'il n'y a plus d'espérance de résolution, substituez au cataplasme ci-dessus, celui de riz, de fleurs de sureau et de lait, jusqu'à ce que l'abcès soit bien formé et très-sensible au tact; s'il tarde trop à s'ouvrir de lui-même, s'il paroît s'étendre, ouvrez-le aussitôt avec l'instrument tranchant; pansez l'ulcere avec le digestif, et recouvrez tout le sein, du premier cataplasme.

ESPECE II. Inflammation laiteuse des mamelles. (*Inflammatio mammarum à lacte*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 179.)

Quelques jours après l'accouchement, ou pendant l'allaitement, gonflement d'une des mamelles avec douleur, chaleur et dureté plus ou moins considérables; symptômes d'un accroissement sensible, lorsque la tumeur se change en abcès le six ou le sept, et jusqu'a ce que le pus se soit fait jour de lui-même. Avant l'ouverture de l'abcès, souvent nouvelle tumeur, et abcès dans une autre partie du même sein; quelquefois formation de plusieurs abcès dans le meme sein, à peu de distance les uns des autres; quelquefois inflammation laiteuse de l'une et l'autre mamelle.

Terminaison. Souvent par suppuration, quelquefois par résolution.

Sujets. Les Femmes sanguines, jeunes et robustes.

Principes. Action du froid sur les mamelles; alimens et air de mauvaise qualité; disposition particuliere du sujet.

Curation. 1.er jour. Cataplasme de riz cuit dans l'eau, tenant en solution sel de soude dix à quinze grains, et de feuilles fraîches de cerfeuil broyées. La femme est-elle nourrice, succion répétée de la mamelle malade, par l'enfant, quelque douloureuse qu'elle soit, et malgré le peu de lait qu'elle puisse fournir; légere décoction d'orge pour boisson; crème

d'orge à l'eau pour nourriture. La femme n'allaite-t-elle pas, racines seches de persil, demi-once; eau, deux livres; faites bouillir, demi-heure; adoucissez avec du sucre pour boisson; lavement de décoction de racines de persil, tenant en solution tartre vitriolé, deux drachmes, a répéter deux fois dans le jour; plantes chicoracées, en petite quantité pour, nourriture.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le premier. Dès que vous vous appercevez que l'inflammation se termine par suppuration, substituez au cataplasme ci-dessus, le cataplasme de riz cuit dans du lait, où vous aurez dissout douze ou quinze grains de sel de soude; continuez-en l'application jusqu'à ce que l'abcès se soit ouvert et détergé de lui-même; ne substituez point l'alkali volatil à l'alkali fixe; éloignez les purgatifs, les narcotiques; extérieurement, les graisses, les huiles, les onguens, et les emplatres quelle que soit leur réputation; n'ouvrez point l'abcès avec l'instrument tranchant, ni avec la pierre à cautere.

ESPECE III. *Inflammation des mamelles par blessure.*

A la suite d'une blessure ou d'une compression, douleur, dureté, gonflement, chaleur et rougeur de la mamelle; et après une forte succion du mamelon, rougeur, chaleur, douleur, gonflement et dureté du mamelon: de la durée de

six ou de sept jours, lorsque l'inflammation se termine par résolution.

Terminaison. Souvent par résolution, quelquefois par suppuration, fréquemment par induration; alors tumeur plus ou moins prompte à dégénérer en tumeur cancereuse, ordinairement très-difficile à résoudre: l'inflammation du mamelon souvent par fissure ou par excoriation, plus souvent par résolution.

Sujets. Les femmes et les filles jeunes, sanguines, sanguines bilieuses.

Principes. Blessures par instrument tranchant, ou aigu, ou contondant; forte succion des mamelons.

Curation. 1.er jour. Faites l'extraction de tout corps étranger resté dans le sein; faites mordre aux cuisses huit ou douze sangsues; après leur chute, laissez couler plus ou moins de sang, suivant la grandeur et la profondeur de la blessure, l'intensité de la douleur, l'âge, les forces, les habitudes et la constitution du sujet, le degré de pléthore, etc. Fomentez la partie blessée, avec parties égales d'eau pure et d'eau de vie; s'il y a forte contusion, fomentez le sein, avec parties égales d'eau de vie et d'eau saturée de sel commun: souvent les feuilles de cerfeuil broyées avec suffisante quantité d'eau de vie pour cataplasme, à échanger de six en six heures; bains de jambes dans l'eau tiede; lavemens d'infusion de feuilles de pariétaire; eau pure pour boisson; crême d'orge pour unique nourriture, si la blessure est considérable.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le premier, excepté la saignée, si la blessure et l'inflammation sont légeres. Dès le troisieme jour, l'inflammation s'accroît-elle, couvrez la partie blessée, d'un cataplasme de feuilles de cerfeuil, de mie de pain et d'eau. Se forme-t-il un abcès, ouvrez-le avec l'instrument tranchant. La plaie vient-elle à suppuration, pansez avec la simple charpie couverte les deux premiers jours d'un peu de digestif. L'inflammation se termine-t-elle par dureté, appliquez sur la tumeur, des feuilles de cerfeuil broyées avec de l'eau aiguisée de sel de soude, à la dose de dix à douze grains; lorsque les feuilles de cerfeuil ne produisent aucun changement, substituez-y les feuilles de ciguë. Enfin la tumeur résiste-t-elle à ces remedes, extirpez-la sur-le-champ avec l'instrument tranchant. Le mamelon est-il enflammé, fomentez-le avec l'infusion de fleurs de sureau, aiguisée de sel de saturne; s'il y a fissure ou excoriation, lavez-le avec du vin tiede; ensuite pansez-le avec un mélange de céruse et d'un jaune d'œuf, ou avec l'huile d'œufs par expression, si la femme est nourrice. Voyez *Cancer des mamelles*.

ESPECE IV. *Inflammation des mameles par tumeur galeuse.*

Douleur, gonflement, dureté, chaleur, et rougeur d'une mamelle; abcès avant le septieme jour, faisant beaucoup de ravages en

peu de temps; symptômes précédés et souvent accompagnés de boutons de gale aux articulations des extrémités du corps.

Terminaison. Par la suppuration, avant le septieme jour; souvent accompagnée de la destruction entiere de la glande lactifere.

Sujets. Les jeunes femmes, les filles nubiles, sanguines, ou bilieuses.

Principes. Répercussion de la gale et transport de l'humeur galeuse sur le sein; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Faites mordre aux cuisses dix ou quinze sangsues; décoction de racine de patience en demi-bains, lavemens et boisson; frictions sur les extrémités avec onguent de précipité blanc, depuis une drachme jusqu'à deux; fleurs de soufre une once, conserve d'aunée deux onces, sirop de capillaire, quantité suffisante pour une espece de conserve, depuis une drachme et demie jusqu'a trois drachmes par jour; crêmes d'orge à l'eau et adoucie avec du sucre pour nourriture; cataplasme de pulpe de racine de patience et de fleurs de soufre mêlées avec un jaune d'œuf, sur la tumeur; emplâtre vésicatoire sur le bras opposé à la mamelle malade.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le premier. La tumeur se change-t-elle en abcès, ouvrez-le dans toute sa longueur avec la lancette, aussitôt que la tumeur vous présente la plus légere fluctuation; pansez avec le digestif composé de fleurs de soufre, de

térébenthine et d'un jaune d'œuf : d'ailleurs, continuez l'usage des remedes prescrits le premier jour, jusqu'à parfaite disparition de la tumeur ; entretenez la suppuration du cautere long-temps après la parfaite guérison de la gale. Voyez *Gale*.

GENRE VIII. Inflammation du nombril. (*Inflammatio umbilici*, Senn. Tome III, pag. 601.)

CHALEUR, douleur, gonflement, rougeur et dureté du nombril ; ordinairement de la durée de 5, ou 6, ou 7 jours.

ESPECE I.ere *Inflammation essentielle du nombril.*

Douleur, chaleur, rougeur, gonflement et dureté du nombril ; de la durée de 5 ou 6 jours.

Terminaison. Souvent par résolution le 5 ou le 6, quelquefois par suppuration le 6 ou le 7. Il n'est pas rare de voir sortir de l'abcès une matiere ronde, dure, d'un blanc jaunâtre, que plusieurs Praticiens ont pris pour un calcul, tandis que c'est une matiere purulente très-condensée.

Sujets. Les bilieux.

Principes. Mal-propreté ; suppression d'une évacuation sanguine habituelle ou de transpiration ; âcreté de la matiere sébacée qui

se filtre dans cette partie ; disposition du sujet.

Curation. Application d'un cataplasme de riz et d'eau sur la tumeur, jusqu'a résolution ou ouverture naturelle de l'abcès ; vin tiede sur l'ulcere jusqu'à parfaite cicatrice.

ESPECE II. *Inflammation du nombril des nouveaux nés.*

Chaleur, rougeur, gonflement, douleur, dureté du nombril des nouveaux nés, après la chute du cordon ombilical, souvent accompagnés d'ulcération et d'excroissance de chairs rouges.

Terminaison. Lentement par résolution ; quelquefois par ulcération superficielle et résolution.

Principes. Mal-propreté ; ligature du cordon ombilical trop près des tégumens.

Curation. Lotion fréquente de l'ombilic avec de l'eau pure et fraîche ; application de linges imbibés d'une forte infusion de fleurs de sureau, aiguisée de sel de saturne, lorsque l'inflammation est vive. Y a-t-il chairs fongueuses et ulcération, appliquez dessus de la charpie imbibée d'un onguent composé de céruse et d'un jaune d'œuf ; par dessus, linges trempés dans du vin tiede ; propreté extrême ; air pur ; bon lait ; lavement d'infusion de fleurs de mauve, s'il y a constipation ; mouvemens doux et agréables pour empêcher l'enfant de pleurer s'il est possible.

GENRE IX. Bubon. (*Bubo*, Senn. Tom. V, pag. 18. — *Bubo*, Platner. *Inst. chir.* Tome I, pag. 293.)

TUMEUR dure, douloureuse, circonscrite, située aux aines ou aux aisselles, au commencement sans rougeur et chaleur sensibles, ensuite rouge, chaude, se terminant lentement vers la résolution ou vers la suppuration.

ESPECE I.ere Bubon essentiel. (*Bubo benignus*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I. pag. 291.)

Tumeur dure, douloureuse, circonscrite, située aux aines ou aux aisselles, avec chaleur, rougeur, agitation, inquiétude, insomnie, pouls communément plein et un peu accéléré, prenant un accroissement lent et pour l'ordinaire précédé de frissons, de malaise et d'inquiétude.

Terminaison. Plus souvent par suppuration que par résolution ; quelquefois par dureté.

Sujets. Les jeunes gens pituiteux, les pituiteux bilieux.

Principes. Suppression d'évacuation sanguine, et plus souvent de transpiration insensible; disposition particuliere du sujet.

Curation. 1.er jour. Faites mordre six ou huit sangsues à la cuisse opposée au côté malade ; appliquez sur le bubon un cataplasme composé de riz, de fleurs de sureau, et d'eau. Si la tumeur vient de suppression ou diminu-

tion de transpiration, frictions seches sur le tronc et les extrémités, excepté celle où se trouve le bubon : décoction de feuilles et racines de dent de lion, aiguisée de nitre pour boisson ; lavemens de décoction de feuilles de fume-terre, tenant en solution tartre vitriolé deux drachmes; plantes chicoracées pour nourriture.

2.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du 1.er. Lorsque la nature paroît indécise entre la résolution et la suppuration, couvrez la tumeur d'un onguent composé d'une partie de gomme ammoniac, de deux parties de savon, et d'eau quantité suffisante, et appliquez par-dessus, le cataplasme de riz, fleurs de sureau, etc.; continuez jusqu'à ce que la résolution soit entiérement terminée, ou l'abcès bien formé, et la dureté en partie dissipée ; alors ouvrez l'abcès dans toute sa longueur avec l'instrument tranchant; pansez avec le digestif, et couvrez le reste de la tumeur avec l'onguent ci-dessus, jusqu'à parfaite cicatrice.

ESPECE II. Bubon inguinal des enfans. (Croissances. — *Bubo puerorum*, Platner. *Inst. chir.* pag. 69.)

Tuméfaction des glandes inguinales des enfans, renitente, circonscrite, communément peu douloureuse, ne changeant pas d'une maniere sensible la couleur des tégumens ; souvent augmentant leur chaleur, gênant la marche, quelquefois causant la maigreur de

tout le corps, et fréquemment accompagnée de dégout ou de diminution d'appétit : de peu de durée.

Terminaison. Par résolution, que les seuls efforts de la nature favorisent.

Sujets. Les jeunes enfans pituiteux bilieux, ou pituiteux sanguins, ordinairement depuis l'âge de cinq ans jusqu'à douze.

Principes. Inconnus.

Curation. Alimens adoucissans, de bonne qualité et en médiocre quantité ; décoction d'orge pour boisson ; vêtemens d'une douce chaleur ; air pur et tempéré ; repos dans un appartement a l'abri de l'humidité et du froid.

ESPECE III. *Bubon scrophuleux.*

Tumeur aux aines ou aux aisselles, dure ; circonscrite, médiocrement chaude, douloureuse et rouge, ordinairement précédée des symptômes qui caractérisent les écrouelles ; d'un accroissement lent, longue à se changer en abcès, sans faire éprouver des douleurs bien aiguës ; abcès très-tardif à s'ouvrir, à se déterger, et à se cicatriser ; ne se communiquant point par le coït : physionomie scrophuleuse.

Terminaison. D'ordinaire par suppuration lente, souvent par dureté.

Sujets. Les enfans depuis l'âge de cinq ans jusqu'à seize.

Principes. Virus écrouelleux ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Emplâtre vésicatoire aux bras, à moins que le bubon n'affecte une des aisselles ; alors au bras sain et entre les épaules. Extrait de ciguë sur la tumeur ; par-dessus, onguent composé de gomme ammoniac une partie, et savon deux parties, et eau quantité suffisante pour consistance d'onguent ; forte infusion de feuilles et tiges de douce-amere, aiguisée de sel de soude, pour boisson ; habitation d'une campagne ou l'air est pur, tempéré et sec ; alimens de bonne qualité, assaisonnés avec des graines de genievre ; plantes chicoracées, cresson, céleri.

2.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du 1.er. Fleurs de soufre deux onces, sel de soude pulvérisé une drachme ; mêlez exactement, incorporez avec extrait de ciguë quantité suffisante pour former des pillules de trois grains chacune ; depuis six jusqu'à douze le matin, autant le soir. Laissez ouvrir l'abcès de lui-même ; pansez l'ulcere avec l'onguent ægyptiac, et couvrez toujours la tumeur de l'onguent ci-dessus jusqu'à parfaite cicatrice. Cataplasme de riz et de feuilles d'absinthe, cuits dans une légere lessive de cendres, sur le ventre, la nuit et le jour ; lavement d'infusion de feuilles d'absinthe, aiguisée de sel de soude.

ESPECE IV. *Bubon teigneux.*

Tumeur ordinairement à une des aisselles de l'enfant, dure, chaude, douloureuse, re-

mitente, rouge, et se changeant avec beaucoup de douleur en abcès le 6 ou le 7 ; ordinairement précédée de suintement d'humeur teigneuse derriere les oreilles, ou de croûtes teigneuses à la tête.

Terminaison. Par suppuration le 6, ou le 7, ou le 9.

Sujets. Les enfans dont les peres et meres ont été fortement attaqués du virus teigneux dans leur enfance.

Principes. Virus teigneux.

Curation. 1.er jour. Emplâtre vésicatoire au bras qui n'est pas malade; cataplasme de riz et de lait sur la tumeur, après l'avoir couvert d'un onguent fait avec gomme ammoniac une partie, savon blanc deux parties, et eau quantité suffisante ; cloportes vivans depuis trente jusqu'à soixante, broyez avec du sucre une drachme, délayez le tout dans demi-verrée de lait, passez, à prendre le matin à jeun ; légere décoction d'orge pour boisson ; nourriture végétale, à moins que l'enfant ne tette ou ne vive de lait de vache.

2.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du 1.er Lorsque l'abcès est bien formé, ou qu'il s'y est fait une petite ouverture, dilatez-le dans toute sa longueur ; introduisez seulement de la charpie sur l'ulcere, et continuez l'usage des topiques ci-dessus : la décoction de feuilles de pensée pour boisson le matin, peut être tentée.

ESPECE V. Bubon vénérien. (*Bubo venereus*, Astruc, *de Morbis venereis*, Tome I, pag. 323.)

Après un coït impur, tumeur dure, douloureuse, renitente, située aux aines, rarement aux aisselles, plus ou moins lente à se changer en tumeur rouge, dure, chaude et très-douloureuse ; de là souvent en abcès très-long à s'ouvrir de lui-même ; quelquefois en tumeur dure et plus ou moins indolente.

Terminaison. Quelquefois par résolution ; communément par suppuration ; rarement par dureté ; plus rarement par gangrene.

Sujets. Tumeur plus douloureuse et plus considérable chez les jeunes gens sanguins ou sanguins bilieux.

Principes. Coït avec une personne infectée de virus vénérien.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras huit ou douze onces de sang ; lavemens de décoction de racine de guimauve ; ensuite friction sur la cuisse affectée et sur le bubon, avec onguent mercuriel deux drachmes ; infusion des feuilles et tiges de douce-amere pour boisson ; crêmes d'orge à l'eau pour unique nourriture.

2.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du 1.er Deux bains d'eau tiede par jour : avant chaque bain, lavement de décoction de racine de guimauve ; frictions mercurielles chaque soir avant le coucher. Si les signes d'une salivation prochaine se montrent, diminuez

nuez la moitié de la dose de l'onguent mercuriel, ou contentez-vous d'en étendre une très-petite quantité sur la tumeur : lorsqu'elle tend vers la suppuration, après la friction d'onguent mercuriel, couvrez-la d'un cataplasme composé de riz, de lait et de savon. Une partie des duretés est-elle détruite, l'abcès présente-t-il une fluctuation très-sensible, ouvrez-le dans toute son étendue avec l'instrument tranchant; pansez l'ulcere avec l'onguent digestif, et continuez les frictions autour de l'ulcere, jusqu'à ce que le malade ait pris ving-quatre ou trente bains; alors suivez le traitement de la *vérole :* quelquefois l'ulcere résiste aux préparations mercurielles les mieux administrées, et aux détersifs les plus vantés, alors couvrez l'ulcere de vitriol verd pulvérisé, et faites prendre en même temps rhubarbe pulvérisée une once, en décoction, dans une livre d'eau jusqu'à réduction de moitié, à prendre en trois verrées, une verrée d'heure en heure.

ESPECE VI. Bubon critique. (*Bubo pestilentialis*, Heister. *Inst. chir.* Tom. I, p. 293.)

Dans le cours d'une maladie aiguë, tumeur dure, douloureuse, et plus ou moins chaude, située plus souvent à l'aine qu'à l'aisselle, se changeant avec plus ou moins de promptitude en abcès, ou disparoissant tout-à-coup; toujours accompagnée du plus grand danger, soit qu'elle disparoisse, soit qu'elle vienne lentement à suppuration, soit qu'elle se termine

par gangrene, quelquefois d'un bon augure lorsqu'elle vient promptement à suppuration, et qu'elle donne beaucoup de pus.

Le bubon qui accompagne une maladie très-aiguë, et qui est susceptible de se communiquer avec rapidité, porte le nom de *Bubon pestilentiel.*

Terminaison. Dans les maladies aiguës qui ne sont ni pestilentielles, ni d'un mauvais caractere, souvent par suppuration, quelquefois par résolution ; avantageuse lorsqu'elle est lente, et que les symptômes de la maladie diminuent à proportion : dans les maladies pestilentielles, ou ce bubon diminue subitement, alors mortelle ; ou il vient à suppuration ; si elle est prompte, le pus abondant et louable, espérez : au contraire, si l'abcès se forme lentement, et le pus de mauvaise qualité, mortelle ; ou il se termine par gangrene, toujours mortelle. Souvent le malade meurt avant la résolution, ou la suppuration, ou la gangrene.

Sujets. Tous, particuliérement les jeunes personnes sanguines, ou sanguines bilieuses.

Principes. Dépôt de l'humeur morbifique formée dans le cours d'une maladie aiguë, constitution de l'air, disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Faites mordre dix ou douze sangsues sur la tumeur, ou appliquez-y des ventouses scarifiées ; ensuite couvrez-la d'un cataplasme composé de sagapenum pulvérisé une once, de levain deux onces, et d'eau chaude quantité suffisante ; et mettez

en usage les remedes propres à combattre l'espece de maladie qui produit le bubon.

2.e jour et suivans, meme cataplasme jusqu'a ce que l'abcès soit formé ; alors ouvrez-le avec l'instrument tranchant, provoquez la suppuration avec l'onguent ægyptiac, et couvrez toujours la tumeur du cataplasme ci-dessus : si la tumeur commence à diminuer avant le temps de la résolution, crainte de répercussion, couvrez le bubon et les environs d'un large sinapisme, jusqu'à formation de vessies ; l'inflammation est-elle menacée de gangrene, employez aussitôt le quinquina, intérieurement, extérieurement et en lavement; quelquefois les feuilles d'absinthe sont préférables.

GENRE X. Gale. (*Scabies*, Senn. Tom. V, pag. 34. — *Scabies*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 426.)

PETITES tumeurs inflammatoires, circonscrites, ordinairement situées aux articulations des extrémités, entre les doigts et les orteils, avec vive démangeaison, chaleur et évacuation presque insensible d'humeur plus ou moins fluide.

ESPECE I.ere *Gale essentielle.*

Tumeurs petites, élevées, circonscrites, distinctes, se communiquant par contact immédiat; rouges, de très-longue durée, ac-

compagnées de démangeaison et de chaleur; se renouvelant et se multipliant ; situées ordinairement sur les articulations des extrémités, entre les doigts et les orteils; promptes à se changer en partie en petites vésicules, qui excitent une vive démangeaison et donnent, étant ouvertes, une sérosité facile à se dessécher et à former une petite croûte pour chaque bouton, toujours avec vive démangeaison.

Terminaison. Par vésicules et dessication, avec apparition de nouveaux boutons, jusqu'à ce que l'art ait tout fait disparoître.

Sujets. Les enfans et les jeunes gens.

Principes. Contact immédiat d'une personne ou d'un animal infecté de gale, ou attouchement des linges ou des vêtemens empreints de l'humeur galeuse ; mal-propreté, disposition du sujet, constitution particuliere de l'air : quelques Praticiens attribuent tous ces symptômes à des insectes particuliers.

Curation. 1.er jour. Le matin, bain d'eau tiede tenant en solution une ou deux livres de savon; le soir, bain de décoction de racine de patience ; décoction plus ou moins forte de racine fraîche de patience, adoucie avec de la réglisse pour boisson; lavement d'une forte décoction de cette même racine; nourriture douce, tempérante, rafraîchissante, légere et en petite quantité ; dans le bouillon destiné pour soupe, faites macérer quelques tranches de racine fraîche de patience; pour

peu que le sujet soit sanguin et robuste, tirez du bras six ou huit onces de sang.

Depuis le 2.e jour jusqu'au 7.e le matin, bain de décoction de racine de patience; semblable décoction pour boisson et lavement; fleurs de soufre, conserve d'aunée, parties égales; mêlez, ajoutez sirop de capillaire, quantité suffisante pour conserve, depuis une drachme jusqu'à deux le matin, autant le soir.

8.e jour et suivans, fleurs de soufre, demi-livre, beurre frais, quatre onces, mêlez exactement pour onguent dont le malade se frottera lui-même, chaque soir, une des extrémités et les endroits les plus affectés de gale, depuis demi-once jusqu'à une once: il gardera les mêmes linges, et il continuera pendant les frictions l'usage intérieur de fleurs de soufre et de racine de patience. La gale est-elle ancienne ou très-confluente chez un sujet robuste, substituez à l'onguent de fleurs de soufre, l'onguent fait avec précipité blanc, une drachme, et graisse récente de porc, une once, long-temps et exactement mêlés; pour chaque friction, depuis une drachme jusqu'à deux; continuez l'usage de ces remedes jusqu'à parfaite guérison; crêmes d'orge et plantes potageres, douces et en petite quantité pour nourriture.

De nos jours on a proposé la racine de dentelaire, broyée avec de l'huile et en onction de la maniere suivante: Prenez racines fraîches de dentelaire, demi-livre; broyez exactement,

jusqu'à consistance pulpeuse ; versez dessus huile d'olives bouillante, une livre ; mêlez intimement ; passez, exprimez fortement à travers un linge grossier ; faites du résidu et du linge un nouet ; conservez l'huile exprimée ; lorsque vous voudrez l'employer, faites bien chauffer l'huile ; trempez-y le nouet, avec lequel vous l'agiterez ; ensuite frottez fortement tout le corps du galeux avec ce nouet ; et de douze en douze heures, ou de vingt-quatre en vingt-quatre heures, réitérez cette friction, jusqu'à ce que les boutons se dessechent et disparoissent. La premiere friction cause des picotemens et des démangeaisons, et fait quelquefois sortir un plus grand nombre de boutons ; les autres frictions dessechent les pustules et les font disparoître : ce topique est rarement avantageux dans les gales anciennes qui attaquent les personnes irritables ; il a quelquefois causé des répercussions dangereuses. La dissolution d'arsenic dans l'eau, si souvent employée par les Jongleurs, est ordinairement accompagnée d'accidens fâcheux et quelquefois mortels. La décoction de tabac en lotion, beaucoup moins funeste que la dissolution d'arsenic, doit être rejetée. L'onguent mercuriel, l'onguent citrin, peuvent être substitués dans certaines circonstances à l'onguent précipité blanc.

GENRE XI. Dartre. (*Herpes*, Senn. Tom. V, pag. 26. — *Herpes*, Platner. *Inst. chir.* pag. 593.)

TUMEURS petites, superficielles, chaudes, réunies, et plus ou moins rouges, accompagnées de démangeaison et de cuisson, se changeant bientôt en vésicules remplies de sérosité; alors démangeaison, cuisson et chaleur plus vives; évacuation de sérosité; ordinairement dessication de la sérosité, en tout ou en partie; croûtes avec démangeaison et suintement de sérosité plus ou moins sensibles; souvent taches de la peau blanchâtres, ou jaunâtres, ou d'un jaune brun; écailleuses, inégales, farineuses, et avec plus ou moins de démangeaison et de chaleur. C'est encore à la dartre qu'il faut rapporter les taches de la peau, nommées *Alphos*, souvent sans douleur et sans ulcere; et les *taches hépatiques*, ordinairement larges, écailleuses avec légere aspérité, affectant plus particuliérement le cou, la poitrine, le dos et les cuisses.

ESPECE I.ere Dartre essentielle. (*Herpes simplex*, Senn. Tom. V, pag. 26.)

Tumeurs superficielles, petites, non circonscrites, rouges, chaudes, réunies en plus ou moins grand nombre, accompagnées de démangeaison et de cuisson, se changeant avec rapidité en petites vésicules remplies de séro-

sité ; alors, démangeaison, ardeur et chaleur plus fortes ; évacuation séreuse, suivie d'un calme momentané ; ensuite, croûtes avec démangeaison et suintement plus ou moins abondant de sérosité qui pour l'ordinaire enflamme les parties voisines. Souvent suintement insensible et petites écailles que le moindre frottement fait tomber, en laissant la peau inégale et plus ou moins rouge, avec continuation du suintement, des petites écailles et de la démangeaison.

Ces deux états de la dartre essentielle, ont fait établir par certains Auteurs deux especes de dartre, l'une humide, l'autre seche. Fréquemment elle se communique par contact immédiat ; ou elle disparoît l'hiver et revient le printemps et l'été, ou elle disparoît l'été et le printemps et revient l'hiver. Communément elle subsiste avec plus ou moins de force et de temps, suivant la constitution de l'air, la qualité des alimens, le genre d'exercice, l'âge, les habitudes, le tempérament, la disposition du sujet.

Terminaison. Souvent en ulcération séreuse avec croûtes plus ou moins épaisses ; quelquefois en ulcere séreux et rongeant.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les adultes, les vieillards.

Principes. Mal-propreté, alimens âcres, viandes desséchées et salées, abus des spiritueux, contact immédiat d'un dartreux, constitution particuliere de l'air, disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Bains de décoction de réglisse, deux par jour; réglisse concassée, depuis demi-once, jusqu'à deux; eau bouillante, quatre livres; faites infuser pendant demi-heure, laissez refroidir pour unique boisson aux repas et hors des repas; extrait de réglisse, dans le jour, depuis demi-drachme jusqu'à une drachme, par très-petits morceaux; suc exprimé de feuilles de fumeterre, depuis trois onces jusqu'à huit, à mêler avec petit lait une livre, et à prendre le matin avant le premier bain; lavement d'une forte décoction de réglisse; diete végétale, douce et tempérante; abstinence de fromage et de viande, sur-tout de celle de cochon.

Depuis le 2.e jour jusqu'au 12.e, mêmes remedes que le premier; lavez plusieurs fois le jour la dartre avec une forte décoction de réglisse.

13.e jour et suivans, la dartre est-elle considérable et ancienne, paroît-elle ne point céder aux remedes ci-dessus, appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire; maintenez la suppuration avec l'écorce de garou; ensuite lavez la dartre trois fois par jour avec la dissolution suivante: sublimé corrosif, vingt grains; sel de saturne, demi-once; infusion de réglisse, demi-livre; agitez, filtrez, conservez la dissolution, dont vous imbiberez un linge, à appliquer sur la dartre. Ces lotions et applications rendront, les premiers jours, la dartre plus rouge, plus ardente et plus douloureuse; ensuite, ces symptômes se calmeront; alors,

pansez avec l'onguent composé de céruse et d'huile d'œufs par expression, ou de minium et de jaune d'œufs; continuez pendant ce traitement les remedes prescrits le premier jour; habitation de la campagne, exercices modérés, dissipation, gaieté. La décoction d'écorce pyramidale, inutile; l'infusion des feuilles de scabieuse et la décoction de racines de patience, infructueuses; la décoction des feuilles et tiges, ou de l'écorce moyenne de tiges de douce-amere, quelquefois avantageuse; la décoction de bois de gayac, ou de sassafras, ou de salsepareille, nuisible; bouillon de tortues, ou de serpens, ou lait d'ânesse, ou de jument pour unique nourriture, souvent utiles; précipité blanc demi-drachme, mêlé avec sel de saturne deux drachmes, et deux jaunes d'œufs pour onguent appliqué dans les mêmes circonstances que ci-dessus sur la dartre, au lieu de la dissolution de sublimé corrosif, quelquefois accompagné de succès; le suc exprimé de feuilles récentes de tabac, le suc exprimé de l'écorce moyenne des noix fraîches, bains de mer, très-rarement profitables. Evitez l'application des acides, des substances astringentes, et de toute matiere capable de répercuter l'humeur dartreuse. Eloignez les purgatifs.

ESPECE II. Dartre vénérienne. (*Herpes venereus* , Astruc. *de morb. venereis.* Tom. I, pag. 410.)

Après un coït impur , boutons superficiels, petits , réunis et plus ou moins accumulés, particuliérement sur la tête , la poitrine et le scrotum; d'un rouge livide , quelquefois jaunâtre, excitant peu de démangeaison ; se changeant avec lenteur en vésicules remplies d'une sérosité jaunâtre ou blanchâtre , rarement limpide. Alors démangeaison plus forte , sérosité se desséchant à mesure qu'elle suinte ; et après la chute des croûtes, taches jaunes, qui ne disparoissent point tant que le virus vénérien n'est pas détruit ; souvent les boutons et les vésicules se renouvellent en même temps que les croûtes se forment et tombent. Dans ce cas, démangeaison et chaleur plus ou moins vives dans la partie affectée et les environs.

Terminaison. Souvent par taches inégales, d'un rouge brun ou jaunâtre; quelquefois par ulcération.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, affectés depuis long-temps de virus vénérien.

Principes. Contact immédiat avec une personne infectée de virus vénérien.

Curation. Semblable à celle de la vérole.

ESPECE III. Lepre des Grecs. (*Lepra Græcorum* , Senn. Tom. V , pag. 37.)

Tumeurs rougeâtres , plus ou moins étendues sur tous les tégumens, principalement des

bras, de la poitrine, et des jambes; accompagnées de chaleur et de démangeaison; se changeant bientôt en tumeurs dures, seches, plus ou moins grandes, tuberculeuses, insensibles, représentant des écailles de poisson, avec vive démangeaison, suintement et sueurs fétides; ordinairement gonflement des jambes considérable, dur, insensible, et changeant peu la couleur des jambes; abattement des forces plus ou moins grand : espece de maladie inconnue en France; autrefois contagieuse, particuliérement dans les pays chauds, et chez les nations mal-propres.

Terminaison. Par des ulceres sordides, la fievre lente et le marasme.

Sujets. Tous, particuliérement les adultes et les bilieux.

Principes. Inconnus.

Curation. Tentez 1.° les remedes prescrits pour combattre la dartre essentielle; 2.° la fleur de soufre intérieurement et extérieurement; le mélange exact de fleurs de soufre deux onces, avec l'alkali volatil deux drachmes, intérieurement à petite dose; les bains de foie de soufre; 3.° le quinquina intérieurement et extérieurement; 4.° cautere à l'un et à l'autre bras; forte décoction des feuilles et tiges de douce-amere en boisson, en bains et en lavemens; 5.° forte décoction de bois de gayac, ou de salsepareille; cautere; suc exprimé des feuilles de tabac, ou de vermiculaire brûlante, ou suc exprimé de racines de dentelaire, broyées avec de l'huile chaude, appliqués

sur toutes les parties affectées de lepre; 6.° bouillon de tortue ou de serpent, ou diete végétale, ou diete blanche pour nourriture : d'ailleurs, c'est à l'expérience et à l'observation à préférer le plus avantageux des remedes proposés par les Anciens. Plusieurs Praticiens qui ont traité cette espece de maladie, assurent que le mercure et ses préparations sont nuisibles ; quelques-uns d'eux prétendent avoir employé avec succès, en lotion de tout le corps excepté les parties naturelles, la dissolution aqueuse d'arsenic, en faisant usage en même temps du bouillon de tortue.

ESPECE IV. Lepre des Juifs. (*Elephanthiasis*, Aretæus, pag. 130.—*Elephanthia*, Lomm. *Obs. med.* pag. 67.)

Tumeurs superficielles, accompagnées de chaleur et de démangeaisons bientôt changées en tumeurs dures, épaisses, entrecoupées de gersures, continues sur la plus grande partie des tégumens; accompagnées de vive démangeaison, avec face horrible, front sillonné, joues d'un rouge noirâtre, stupeur, et insensibilité dans les pieds et les mains; corps dénué de poils ; pouls petit ; haleine fétide; respiration difficile; voix nasale et rauque ; inquiétude; mauvaise humeur; scissures dans les pieds; carie du vomer et des autres os du nez; abattement excessif des forces musculaires. Maladie contagieuse inconnue en Europe.

Terminaison. Par ulcere et carie fétide, par fievre lente et marasme.

Sujets. Les adultes, les bilieux, les personnes mal-propres et habituées à prendre des alimens âcres et de mauvaise qualité.

Principes. Inconnus.

Curation. Très-incertaine. Tentez 1.° les remedes proposés pour la lepre des Grecs; 2.° la dissolution spiritueuse de sublimé corrosif, depuis une cuillerée jusqu'à quatre cuillerées par jour, et forte décoction des feuilles et tiges de douce-amere, en bain, boisson et lavement.

ESPECE V. Cornes. (*Cornua,* Senn. Tom. V, pag. 45.)

Excroissances dures, seches, indolentes, plus ou moins élevées, situées sur les articulations des extrémités, particuliérement des mains et des pieds; précédées de tumeurs avec chaleur et démangeaison, et ordinairement accompagnées de pâleur du visage, d'abattement des forces musculaires, et d'appétit excessif. Espece de maladie observée plusieurs fois dans le cours de ma Pratique.

Terminaison. Par la fievre lente et le marasme.

Sujets. Les jeunes gens et les adultes cacochimes.

Principes. Inconnus.

Curation. Forte décoction de feuilles et tiges de douce-amere en bains, pris deux fois par jour en lavement et en boisson; dissolution spiritueuse de sublimé corrosif, adminis-

trée de la même maniere que pour le traitement de la vérole.

ESPECE VI. Taches hépatiques. (*Maculæ hepaticæ*, Senn. Tom. V, pag. 78.)

Taches de la peau non circonscrites, plus ou moins grandes, à peine inégales, indolentes, ou avec peu de démangeaison et de chaleur, ou blanchâtres, ou jaunes, ou d'un jaune verdâtre, ou brunes; affectant les tégumens, particuliérement ceux du cou, de la poitrine, et du ventre : ordinairement de très-longue durée.

Terminaison. Par écailles presqu'insensibles, qui se renouvellent plus ou moins souvent.

Sujets. Les femmes y sont plus exposées que les hommes, sur-tout les femmes grosses, les femmes et les filles qui ne sont pas réglées.

Principes. Ordinairement inconnus, alimens de mauvaise qualité et échauffans, disposition particuliere du sujet.

Curation. Toute espece de remedes communément inutiles chez les femmes grosses, car d'ordinaire elles se dissipent après l'accouchement. Ces taches attaquent-elles les femmes ou filles mal réglées, ou les hommes dont le flux hémorroïdal est supprimé, faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues; bains de jambes dans une légere lessive de cendres, où l'on aura fait infuser feuilles d'absinthe, deux paquets; forte infusion de

feuilles de scabieuse, une livre et demie, coupée avec petit lait parties égales, pour boisson le matin ; infusion de feuilles de fumeterre pour lavement ; nourriture douce et végétale pour la plus grande partie ; exercices modérés ; habitation d'une campagne où l'air est pur ; friction de la tache avec le suc de citron, après avoir fait suivre le régime ci-dessus pendant quinze jours où trois semaines. Les taches ne dépendent-elles pas de la suppression habituelle d'une évacuation sanguine, employez les remedes proposés pour combattre la dartre essentielle ; appliquez sur le bras un emplâtre vésicatoire ; entretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou : si les lotions des taches avec le suc de citron ne les dissipent pas, substituez-y ou le suc exprimé des feuilles de noyer, ou le suc exprimé de l'écorce verte de la noix, ou celui exprimé des feuilles de chélidoine, ou l'onguent de précipité blanc, de sel de saturne et de jaunes d'œufs, ou d'huile exprimé de jaunes d'œufs ; que la nourriture soit douce et tempérante ; les bouillons de tortues, ou de serpent, ou de grenouilles, le lait d'ânesse, sont d'ordinaire très-avantageux.

GENRE XII. Teigne. (*Tinea capitis*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, p. 385.)

TUMEURS petites, réunies, plus ou moins rouges, non circonscrites, superficielles, accompagnées

accompagnées de démangeaison, s'ulcérant en très-peu de temps, donnant un pus plus ou moins visqueux, d'une odeur forte et particuliere; se changeant avec promptitude en croûtes plus ou moins épaisses, avec suintement d'une matiere séreuse, et vive démangeaison; et attaquant différentes parties de la tête des enfans, particuliérement le cuir chevelu.

ESPECE I.ere *Teigne essentielle.*

Tumeurs petites, superficielles, rouges, non circonscrites, réunies, accompagnées de démangeaison, s'ulcérant en très-peu de temps, fournissant un pus plus ou moins visqueux, d'une odeur désagréable, fétide et particuliere; se changeant avec plus ou moins de promptitude en une croûte plus ou moins étendue, inégale, ou molle, ou dure, épaisse, friable et tenace; ou mince, friable seche, et facile à séparer; de couleur jaune ou d'un gris-cendré; attaquant différentes parties de la tête des enfans, particuliérement le cuir chevelu; souvent avec engorgement des glandes du cou, urines et sueurs d'une odeur particuliere; se communiquant facilement d'enfant à enfant; quelquefois promptes à se répercuter; répercussion plus ou moins fâcheuse, suivant la partie où l'humeur teigneuse se dépose.

Terminaison. Par ulcération et croûtes plus ou moins étendues, dures et tenaces; quelquefois par ulcere rongeant et carie de la surface d'un des os du crâne.

Sujets. Les enfans ordinairement depuis l'âge de deux ou trois ans jusqu'à douze ou quatorze ; plus ils sont robustes et sanguins, plus la teigne est violente ; les enfans nés de peres ou de meres qui ont été attaqués de cette maladie dans leur enfance.

Principes. Inconnus.

Curation. Racine fraîche de patience, coupée par tranches, depuis deux drachmes jusqu'à une once, eau une livre ; faites bouillir un quart-d'heure, retirez du feu ; ajoutez racine de réglisse deux drachmes, pour décoction à prendre par verrées le matin ; cloportes vivans depuis quarante jusqu'à cent, broyez avec sucre pulvérisé une drachme, délayez dans du lait trois onces à prendre chaque matin à jeun ; à dîner et à souper, une soupe avec des graines de chanvre moulues, cuites en plus ou moins grande quantité dans du lait ou du bouillon léger, ou de l'eau et du beurre frais, quelquefois utile : propreté extrême de la tête et du corps ; qu'on peigne souvent les cheveux ; qu'on tue avec soin tous les poux ; qu'on frictionne la tête légérement, ainsi que tout le corps, demi-quart d'heure le matin, autant le soir ; air pur et habitation de la campagne, s'il est possible. La teigne est-elle abondante et opiniâtre, ou affecte-t-elle les yeux, ou le nez, ou les levres ; ou les croûtes sont-elles épaisses, étendues, dures et adhérentes, appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire, provoquez la suppuration avec l'écorce de bois de garou : lorsque les symp-

tômes de la teigne sont beaucoup diminués, faites sécher lentement un des cauteres, et entretenez l'autre long-temps après la guérison.

Les remedes intérieurs ci-dessus ne produisent-ils aucun effet avantageux, prenez racine de salsepareille divisée, depuis une once jusqu'à quatre, eau trois livres; faites bouillir jusqu'à réduction d'une livre, à adoucir avec du lait, et à prendre par verrées dans le jour : plusieurs préferent les feuilles de pensée, *viola-tricolor*, fraîches, depuis une once jusqu'à deux, seches, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once, en décoction dans une livre d'eau, à prendre par verrées le matin; ou feuilles seches pulvérisées, depuis une drachme jusqu'à deux, délayées dans du lait, huit onces, à prendre chaque matin en deux verrées. Ce dernier remede ne doit être employé qu'à défaut de succès de la racine de salsepareille. L'un et l'autre remede sont-ils infructueux, tentez l'huile animale de Dippel, depuis six grains jusqu'à vingt, mêlée avec quatre parties de sucre, et délayée dans une verrée de lait, à prendre chaque matin à jeun, autant le soir, lorsqu'il y a ulcere du cuir chevelu qui menace le périoste ou l'os. Après avoir fait usage de ces remedes pendant quinze jours au moins, les croûtes ne se détachent-elles pas, couvrez-les de savon ramolli avec de l'eau jusqu'à consistance d'onguent. Résistent-elles à cette application, employez le cataplasme composé de feuilles de ciguë broyées, de savon, et de crême de lait. Lors-

que les croûtes sont tombées, détergez l'ulcere avec le suc exprimé de feuilles de noyer, ou avec le suc exprimé de feuilles de chélidoine, tempéré par un peu de miel, ou avec l'onguent composé d'huile animale de Dippel, ou de suc exprimé de feuilles de noyer, et le suc exprimé de feuilles de tabac. L'infusion de feuilles seches de tabac est moins avantageuse. Favorisez ensuite la dessication avec l'eau de chaux; enfin, avec l'onguent composé de cire et d'huile exprimée de jaunes d'œufs. L'usage intérieur et extérieur des préparations mercurielles et des préparations de plomb, est dangereux. L'infusion de feuilles de tussillage, ou des feuilles et fleurs de primevere, doit être substituée aux boissons ci-dessus, lorsqu'il y a difficulté de respirer, ou toux, ou grande chaleur. Tenez-vous en garde contre tous les remedes qui peuvent répercuter l'humeur teigneuse. La sébadille pulvérisée, mise entre les cheveux pour tuer les poux, a quelquefois répercuté la teigne.

ESPECE II. Croûtes de lait. (*Crustæ lacteæ*, Heister. *Inst. chir.* Tome I, page 385. — *Croutes de lait*, Brouzet, *Educ. méd. des enf.* Tome II, page 91.)

Tumeurs d'un rouge pâle, petites, superficielles, réunies sur le front, ou les tempes, ou les joues, ou les autres parties du visage de l'enfant qui tette, avec plus ou moins de démangeaison, promptes à se changer en pe-

tites vésicules qui bientôt s'ouvrent et fournissent une sérosité formant en très-peu de temps des croûtes plus ou moins épaisses et étendues, blanchâtres, ensuite jaunâtres, accompagnées de démangeaison et de suintement d'une humeur séreuse, qui n'a point l'odeur de l'humeur teigneuse.

Terminaison. Par croûtes plus ou moins lentes à tomber ; très-rarement par ulcere profond ou rongeant ; alors soupçonnez la présence d'une humeur plus âcre.

Sujets. Les enfans à la mamelle.

Principes. Lait de mauvaise qualité ; malpropreté ; disposition du sujet ; mauvaise constitution de l'air.

Curation. Que la mere verse souvent de son lait sur les croûtes et les endroits ulcérés ; que l'enfant soit tenu extrêmement propre, et qu'on le lave souvent ; que la mere se nourrisse de substances douces, tempérantes, et faciles à digérer ; qu'elle se tienne à l'abri des passions ; qu'elle habite une campagne dont l'air soit pur ; qu'elle y fasse un exercice modéré et soutenu ; qu'elle dorme long-temps ; qu'elle se tienne enfin l'esprit gai et tranquille.

Si les croûtes résistent à ce régime, appliquez sur l'un des bras de l'enfant, un petit emplâtre vésicatoire, dont vous maintiendrez la suppuration avec l'écorce de bois de garou, jusqu'à ce qu'elles aient disparu.

GENRE XIII. *Ecrouelles.*

TUMEURS circonscrites, peu douloureuses, lentes à s'enflammer et à venir à suppuration, situées sous les tégumens de la mâchoire inférieure, ou du cou, ou des aisselles, ou des aines; ordinairement avec pâleur du visage, bouffissure des levres; souvent tuméfaction et carie des os, attaquant les enfans communément jusqu'à l'âge de puberté.

ESPECE I.ere *Ecrouelles essentielles.*

Tumeurs dures, indolentes, circonscrites, situées sous les tégumens de la mâchoire inférieure, ou du cou, ou des aisselles, ou des aines, attaquant les enfans jusqu'à l'âge de puberté; lentes à s'enflammer; alors médiocrement rouges, et peu douloureuses; tardives à suppurer, à s'ouvrir, et particuliérement à se cicatriser; laissant une cicatrice qui ne s'efface jamais; pour l'ordinaire accompagnées d'une légere bouffissure du visage, plus souvent de pâleur que de rougeur des pommettes, du gonflement de la levre supérieure et des ailes du nez, de la tuméfaction et de la carie à peine douloureuse d'un ou plusieurs os.

Il n'est pas rare de voir le ventre de l'enfant scrophuleux, gonflé, dur et indolent, avec pâleur et tuméfaction du visage; paresse, insouciance, dégoût, ennui et fétidité des matieres, et ce que plusieurs Praticiens nomment

Chartre scrophuleuse. Sur la fin de cette variété d'écrouelles, les pieds et les mains deviennent œdémateux, la respiration très-difficile, et l'abattement des forces excessif.

Quelquefois les écrouelles ne s'annoncent que par un gonflement indolent et dur d'un des doigts ou d'une autre partie de la main, avec exostose indolente de l'os.

Terminaison. Ordinairement par ulcere; rarement par résolution, quelquefois par induration: le gonflement des os communément par carie, tumeur, ulcere, et carie, pour l'ordinaire disparoissant vers l'âge de puberté.

Sujets. Les enfans nés de pere ou de mere scrophuleux; d'ordinaire depuis l'âge de deux ou trois ans jusqu'à dix ou douze; les enfans cachectiques et les enfans tenus mal-proprement.

Principes. Pere ou mere infectés du virus scrophuleux; nourrice attaquée du même virus; habitation d'un pays marécageux et froid; mal-propreté; mere ou pere long-temps ou souvent affectés du virus vénérien, quelque bien guéris qu'ils soient.

Curation. 1.er jour. Tentez feuilles et tiges seches de douce-amere, depuis une once jusqu'à quatre; eau, deux livres; faites bouillir demi-heure; passez, exprimez, adoucissez avec réglisse pour boisson; la plus grande quantité le matin: prenez fleurs de soufre, deux onces; sel de soude pulvérisé, deux drachmes; mêlez exactement; ajoutez conserve d'aunée, deux onces, et miel quantité

suffisante pour une conserve dont le malade prendra le matin à jeun, depuis demi-drachme jusqu'à une; cataplasme de riz, de feuilles d'absinthe, cuit dans une légere lessive de cendres, sur tout le ventre; appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire, dont vous entretiendrez la suppuration avec l'écorce de bois de garou; bains entiers d'infusion de feuilles de rue ou d'absinthe, tenant en solution sel de soude, depuis demi-once jusqu'à deux; lavement d'infusion de feuilles d'absinthe, aiguisée de sel de soude; nourriture consistant en plantes potageres urinaires et plus ou moins aromatiques, en mouton rôti, aiguisé de moutarde; habitation de la campagne; mouvemens du corps fréquens et assez forts, comme course à pied, danse, exercice du cheval, etc.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er Une tumeur du cou, ou de la mâchoire, commence-t-elle à rougir, appliquez-y de l'extrait de ciguë, jusqu'à ce que la tumeur s'abcede et s'ouvre d'elle-même; alors pansez l'ulcere avec de l'onguent ægyptiac, et sur la fin avec le digestif; pendant tout ce temps, couvrez la tumeur d'extrait de ciguë, ou du mélange de parties égales de gomme ammoniac et de savon. Survient-il une exostose, baignez trois ou quatre fois par jour, demi-heure chaque fois, toute la partie affectée, avec une forte infusion, à peine tiede, de feuilles de rue ou d'absinthe, où l'on aura fait dissoudre foie de soufre demi-once, sur une livre de

fluide ; entre chaque bain, maintenez sur la partie affectée des linges imbibés de la dissolution ci-dessus ; ou la tumeur se résoudra, ou elle viendra à suppuration, ce qui arrive le plus ordinairement ; alors continuez semblables applications jusqu'à ce que la tumeur s'ouvre d'elle-même ; et pendant tout le temps de la suppuration, pansez l'ulcere avec l'onguent ægyptiac ; lavez avec le suc exprimé de feuilles de noyer avant l'application de l'onguent. L'os est-il carié, employez l'eau de chaux, mêlée avec parties égales d'esprit de vin ; quelquefois une forte teinture de quinquina, ou d'aloès, est préférable ; quelquefois le cautere actuel est avantageux ; l'extrait de ciguë intérieurement, à haute dose, et extérieurement sur les tumeurs, a quelquefois semblé réussir ; les feuilles et l'écorce fraîche de frêne en décoction intérieurement et extérieurement, et sous forme de cataplasme, de bain et en lavement, nous ont paru produire des effets moins avantageux que les feuilles d'absinthe aiguisée de sel de soude. Les eaux minérales de Barége, prises intérieurement et extérieurement, ont été célébrées : l'expérience a rarement confirmé les éloges qu'on leur a prodigués. Les violens purgatifs, quelque utiles qu'ils soient, ont souvent causé beaucoup de mal à la plupart des écrouelleux, très-rarement du bien ; la décoction, ou de gayac, ou de squine, ou de salsepareille, ou de sassafras, est ordinairement nuisible, ainsi que les préparations, ou mercurielles, ou

antimoniales, ou ferrugineuses, ou cuivreuses. Jusqu'à présent la nature a plus contribué à la guérison des écrouelles, que l'art.

ESPECE II. *Ecrouelles vénériennes.*

Tumeurs dures, circonscrites, un peu douloureuses, situées sous les tégumens de la mâchoire inférieure, et souvent des aisselles et des aines; attaquant les enfans de bas âge: fréquemment exostose d'un ou plusieurs os des extrémités, plus prompte à s'enflammer, à s'ulcérer et à se carier, que semblable exostose propre aux écrouelles essentielles; ordinairement accompagnée d'inquiétude, de sons plaintifs, d'ennui, de douleur et de peu d'appétit; réunissez à tous ces symptômes la certitude que le pere ou la mere, ou la nourrice ont été long-temps affectés du virus vénérien, ou n'ont jamais été radicalement guéris de cette maladie, vous aurez le soupçon bien fondé de la présence des écrouelles vénériennes, espece d'écrouelles très-fréquentes.

Terminaison. Par suppuration, et d'ordinaire par carie: symptômes que la nature combat plus difficilement vers l'âge de puberté, que la suppuration et la carie produites par les écrouelles essentielles.

Sujets. Tous, particuliérement les sanguins, les sanguins bilieux, et les enfans tenus malproprement.

Principes. Pere, ou mere, ou nourirce de

l'enfant, long-temps et souvent affectés du virus vénérien, bien ou mal guéris.

Curation. Forte infusion de feuilles et tiges de douce-amere pour boisson ; bain et lavement ; (quelquefois une forte décoction de racine de salsepareille, aiguisée de sel de soude, est préférable ;) panacée mercurielle, demi-once ; sel de soude, une drachme ; mêlez exactement, ajoutez conserve d'aunée, deux onces, et miel, quantité suffisante pour conserve, depuis dix grains jusqu'à vingt-cinq par jour, le matin à jeun. Lorsque la tumeur est ulcérée, pansez-la avec un onguent composé de précipité rouge, six grains ; d'assa fœtida, deux drachmes, et d'un jaune d'œuf. Pour la carie, employez le même onguent. Appliquez immédiatement sur la partie cariée une forte teinture d'assa fœtida : pratiquez à l'un et à l'autre bras un cautere ; cataplasme de feuilles d'absinthe, d'une légere lessive de cendres, et de mie de pain en petite quantité, sur tout le ventre, particuliérement lorsqu'il est tuméfié, et que les forces sont abattues.

La dissolution spiritueuse de sublimé corrosif, les frictions mercurielles, ordinairement nuisibles ; parfums avec parties égales de cinnabre et d'assa fœtida, reçus sur les tumeurs et les caries, quelquefois utiles.

GENRE XIV. Vérole. (*Morbus venereus*, Astruc, *de Morbis venereis*, Tom. I, pag. 399.— *Lues venerea*, Morgagni, *de Sed. Morb.* Tome II, pag. 365.)

TUMEURS dures, douloureuses, chaudes, rouges, situées aux parties génitales, ou aux environs, plus ou moins promptes à se changer en ulcere, communiquées par le contact immédiat d'une personne infectée de la même maladie, ou causées par une nourrice vérolée, ou venant de naissance de la part du pere ou de la mere affectés de virus vénérien.

ESPECE Iere *Vérole essentielle.*

Tumeurs dures, douloureuses, chaudes; situées aux parties génitales, ou aux endroits qui ont reçu immédiatement le virus vénérien, ou aux environs, changées avec plus ou moins de rapidité en ulcere, souvent accompagnées ou suivies de taches de la peau, d'excroissances pour l'ordinaires indolentes, d'exostose et de carie; communiquées par contact immédiat avec une personne vérolée, ou causées par une nourrice infectée de virus vénérien, ou provenant de naissance de la part du pere ou de la mere vérolés; incurables par les seuls efforts de l'art, et d'une durée quelquefois très-longue.

Terminaison. Quelquefois par résolution; lorsque l'art vient promptement au secours du

malade ; ordinairement par suppuration et ulcere ; et l'exostose, par carie, à moins que l'art ne remédie promptement à l'exostose ; enfin, par la mort, si le malade est abandonné à lui-même.

Sujets. Les hommes qui n'ont pas été infectés de cette maladie, après des coïts répétés avec des personnes vérolées, sont en très-petit nombre ; il faut pour cela qu'ils soient doués d'une constitution particuliere.

Principes. Coït avec une personne infectée de virus vénérien ; quelquefois baisers lascifs avec un vérolé ; allaitement par une nourrice vérolée ; naissance d'un pere ou d'une mere vérolés ; alors l'enfant vérolé communique à sa nourrice la vérole ; les glandes du sein et des aisselles de la nourrice s'engorgent ; le mamelon et l'aréole se couvrent de boutons et d'ulcere ; ensuite des tumeurs et des ulceres paroissent aux parties génitales ; au lieu que la nourrice qui communique la vérole à un enfant sain, a toujours les parties naturelles affectées de virus vénérien avant le sein et les glandes des aisselles. En général, la vérole s'annonce ordinairement trois, ou huit, ou quinze jours après un coït impur ; rarement plus tard.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras six ou dix onces de sang ; légere décoction d'orge pour boisson, et en grande quantité ; crêmes d'orge à l'eau et adoucie avec du sucre pour nourriture ; lavemens d'infusion de fleurs de

mauve, réitérés jusqu'à trois fois; repos, air pur, tranquillité d'esprit.

Depuis le 2.e jour jusqu'au 13.e, bains d'eau tiede, l'un le matin, et l'autre le soir, chacun de trois quarts d'heure au plus; feuilles et tiges seches de douce-amere, depuis demi-once jusqu'à deux; très-légere décoction d'orge, trois livres; faites bouillir un quart d'heure; adoucissez avec de la réglisse pour boisson, semblable décoction aiguisée de nitre en lavement; crêmes d'orge à l'eau et adoucies avec du sucre pour unique nourriture; onguent mercuriel à moitié, une drachme, en friction sur l'une ou l'autre cuisse, le soir avant le coucher.

14.e jour. Onguent mercuriel depuis une drachme et demie jusqu'à deux, en friction sur un des pieds et la moitié de la jambe, jusqu'à ce que la main soit presque seche; couvrez la jambe d'un bas de fil : légere décoction d'orge pour boisson; crêmes d'orge pour nourriture; le soir et la nuit, émulsion de semences de courge.

15.e jour. Repos. Décoction d'orge pour boisson, crêmes d'orge pour nourriture, et lavement d'infusion de fleurs de mauve.

16.e jour, remedes semblables à ceux du 14.e, seulement onguent mercuriel à la même dose en friction depuis la moitié de la jambe jusqu'aux genoux.

17.e jour. Repos.

18.e jour, friction avec onguent mercuriel, depuis deux drachmes jusqu'à deux et demie,

sur le devant de la cuisse; alors faites prendre des caleçons de toile, une chemise et des bas de fil, qu'il faut conserver pendant tout le temps du traitement; régime pareil à celui du 14.e jour.

19.e jour. Repos.

20.e jour. Friction semblable à celle du 18.e sur la face postérieure de la cuisse.

21.e jour. Repos. Les jours suivans, faites de deux jours l'un une friction mercurielle sur une des parties de l'autre extrémité inférieure, de la même maniere que ci-dessus; de là passez au bras; la main, une seule friction; l'avant-bras, une seconde; le bras, une troisieme, en laissant toujours entre chaque friction un jour de repos: dès que l'on aura parcouru l'un et l'autre bras, revenez aux extrémités inférieures; alors chaque friction sera faite avec onguent mercuriel, depuis deux drachmes et demie, et par degrés, jusqu'à demi-once, à moins que le malade ne soit menacé d'une très-prochaine salivation; car, aussitôt que les glandes maxillaires commenceront à beaucoup s'engorger, et à devenir douloureuses, les gencives a être fort rouges, douloureuses et très-tuméfiées, avec saveur métallique et salive plus abondante, faites sur le champ changer de linges, administrer des lavemens composés d'une forte infusion de follicules de séné, tenant en solution, pour chaque lavement, tartre vitriolé demi-once; gargariser la bouche avec du petit lait; boire une grande quantité d'une légere décoction

d'orge, d'émulsion de semences de courge et d'eau pure et fraîche; prendre trois demi-bains par jour; éloigner les frictions jusqu'à disparition des symptômes de salivation; et tirer du bras huit ou dix onces de sang, s'il se porte avec trop de vîtesse à la tête, et si la respiration est gênée. Employez pour tout le traitement, onguent mercuriel à moitié, depuis sept onces jusqu'à dix; quelquefois au-delà de cette dose, si les symptômes résistent à la dose de dix onces, ce qui arrive très-rarement. Pendant tout le temps du traitement, repos parfait de corps et d'esprit; air pur et tempéré, et crêmes d'orge à l'eau pour nourriture. Après le traitement, habitation de la campagne; nourriture douce et tempérante; lait de vache, ou d'ânesse, ou de jument, souvent utile. Lorsque l'onguent mercuriel, quoique prescrit à très-petite dose, provoque la salivation, ou lorsque les os sont exostosés ou cariés, ayez recours à la dissolution spiritueuse de sublimé corrosif, composée de sublimé corrosif douze grains, en solution dans esprit de froment, ou eau de vie, vingt-quatre onces, et filtrée à travers le papier gris; les premiers jours, demi-cuillerée à bouche de cette liqueur, mêlée avec décoction de racine de guimauve, une verrée, le matin à jeun. Le 4.e, 5.e et 6.e jours, une cuillerée; les jours suivans, une cuillerée le matin, autant le soir; enfin, quatre cuillerées par jour, en laissant trois heures d'intervalle entre chaque cuillerée, toujours mêlée avec une verrée de décoction de

de racine de guimauve : racine seche de guimauve, divisée depuis demi-once jusqu'à une ; eau, sept livres ; faites bouillir demi-heure, à prendre par verrées dans le jour ; crême d'orge à l'eau et adoucie avec du sucre pour unique nourriture : cessez l'usage de cette liqueur, dès que tous les symptômes vénériens seront disparus. Quand vous appercevrez les signes d'une salivation prochaine, ou que vous verrez la poitrine, ou l'estomac incommodés, éloignez la dissolution de sublimé corrosif. Soixante grains de sublimé corrosif suffisent ordinairement pour la vérole la plus invétérée ; la diete blanche est communément indispensable après ce traitement.

La panacée mercurielle, le sel acéteux mercuriel, ainsi que plusieurs autres préparations mercurielles bien administrées, ne sont point préférables à l'onguent mercuriel. Les fumigations de *cinabre* favorisent quelquefois l'action de l'onguent mercuriel, pourvu qu'on garantisse les poumons de cette vapeur avec le plus grand soin. La décoction forte de *bois de gayac*, si renommée pour combattre la vérole lorsque le malade ne peut supporter l'action du mercure, l'emporte rarement sur la décoction très-forte de salsepareille : la forte décoction de *sassafras* est souvent inutile : le *lobel siphilitique* ne guérit pas la vérole : le *rob antisiphilitique* doit être regardé comme simple palliatif de la vérole : les purgatifs sont nuisibles ; les spiritueux, les aromatiques, les amers âcres, et les narcotiques sont dange-

reux ; le lait nuit aux bons effets du mercure, ainsi que trop de nourriture et d'exercice, soit de corps, soit d'esprit. *Voyez* Bubon vénérien, Chancre vénérien, Exostose et Carie vénériennes, Gonorrhée vénérienne, etc.

GENRE XV. *Chancre.*

TUMEUR circonscrite peu étendue, rouge, très-douloureuse, chaude ou ardente, prompte à se changer en ulcere plus ou moins circulaire et profond, douloureux, et rongeant les parties circonvoisines avec plus ou moins de rapidité.

ESPECE I.ere *Chancre benin.*

Tumeur circonscrite, peu étendue, rouge, douloureuse, prompte à se changer en ulcere de figure ordinairement circulaire, douloureux, plus ou moins profond, avec bords durs et relevés, rongeant peu, et lentement, les parties voisines ; de la durée de sept, ou dix, ou quatorze jours au plus ; attaquant la face interne des parties génitales, et plus souvent l'intérieur de la bouche ; alors la tumeur porte le nom d'*aphte*. *Voyez* Inflammation aphteuse de la bouche. Pour l'ordinaire curable sans le secours de l'art.

Terminaison. Par ulcere de plus ou moins longue durée, rarement au-delà de dix ou douze jours.

Sujets. Les enfans, les jeunes gens sanguins, ou bilieux, ou bilieux sanguins.

Principes. Mal-propreté; alimens et boissons échauffans ; violens exercices, particuliérement en été; suppression de transpiration, ou d'une évacuation sanguine habituelle.

Curation. Le chancre dépend-il d'une évacuation sanguine habituelle supprimée, faites mordre aux cuisses six ou huit sangsues. Attaque-t-il les parties génitales, bains entiers d'eau pure et tiede, deux par jour; décoction de racine de guimauve pour fomenter continuellement le chancre; semblable décoction aiguisée de nitre pour lavement ; légere décoction d'orge, petit-lait et émulsion de semences de courge pour boisson. Lorsque l'inflammation est calmée, fomentez avec une légere décoction de quinquina aiguisée de nitre : n'appliquez sur l'ulcere ni vitriol, ni acide minéral. Pour le chancre benin de la bouche, voyez *Inflammation aphteuse.*

ESPECE II. *Chancre fébrile.*

Voyez Fievre aphteuse, Fievre aphteuse des nouveaux nés.

ESPECE III. Chancre vénérien. (*Ulusculum cancrosum venereum*, Astruc, *de Morb. ven.* Tome I, pag. 348.)

Après un coït impur, tumeur peu étendue, circonscrite, médiocrement élevée, rouge, douloureuse, prompte à se changer en ulcere circulaire, douloureux, plus ou moins pro-

fond, dont les bords sont relevés, et les environs enflammés ; pour l'ordinaire rongeant avec assez de rapidité les parties circonvoisines ; affectant le prépuce, ou le gland, ou les grandes et petites levres, ou le clitoris, ou les bords du vagin, ou ceux de l'anus, ou les mamelles, ou l'aréole, ou la bouche, ou l'intérieur du nez; se transmettant par le coït à une autre personne avec beaucoup de promptitude; plus ou moins multipliée; et ne cédant parfaitement qu'aux remedes antivénériens.

Terminaison. Par ulcere qui détruit les parties environnantes, jusqu'à ce que l'art ait arrêté ses progrès.

Sujets. Tous, particuliérement les jeunes gens sauguins, ou sanguins bilieux, ou bilieux.

Principes. Coït avec une personne infectée de virus vénérien.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras huit ou dix onces de sang; deux bains d'eau pure et tiede, ou de décoction de racine de guimauve ; semblable décoction pour boisson ; fomentation, injection et lavement ; onguent mercuriel depuis une drachme jusqu'à deux, sur une des cuisses et les environs du chancre ; crêmes d'orge à l'eau pour unique nourriture; émulsion de semences de courge pour boisson la nuit.

2.e jour, remedes semblables à ceux du 1.er Appliquez sur le chancre ulcéré des parties génitales, deux ou trois fois le jour, une

très-petite quantité d'onguent composé de cérat, une drachme; de précipité rouge, huit grains, exactement mêlés. L'inflammation se soutient-elle le soir avec force, et les chancres attaquent-ils les parties génitales, faites mordre sur la région lombaire dix ou douze sangsues. Affectent-ils la bouche ou le nez, appliquez les sangsues aux cuisses, ensuite au-dessous de la nuque, et touchez plusieurs fois les ulceres avec un pinceau de charpie imbibé d'une eau tenant en solution sublimé corrosif quatre grains, miel une drachme, sur huit onces d'eau pure.

3.e jour et suivans, agissez comme le 2.e Lorque l'inflammation et l'ulcere sont bornés et en partie dissipés, ayez recours aux remedes prescrits pour domter la *Vérole.* Repos parfait de corps et d'esprit; air pur et tempéré. Voyez *Inflammation venérienne du gland; Inflammation vénérienne du prépuce.*

GENRE XVI. Charbon. (*Anthrax.*— *Carbunculus*, Senn. Tom. V. pag. 21. — *Carbunculus*, Platner. *Inst. chir.* page 58.)

TUMEUR circonscrite, dure, d'un rouge livide, peu élevée, douloureuse, dont le sommet est bientôt converti en une vessie grisâtre, qui s'ouvre et se change en ulcere, s'étendant avec beaucoup de rapidité sur les parties voisines avec gangrene.

ESPECE I.ere Charbon non-contagieux. (*Carbunculus non pestilentialis*, Senn. Tom. V, page 21.)

Tumeur dure, douloureuse, circonscrite, d'un rouge noirâtre, bientôt changée à son sommet en une vessie grisâtre, qui s'ouvre et se convertit en ulcere peu douloureux, prompt à s'étendre sur les parties circonvoisines, à les tuméfier et à les faire tomber en gangrene ; bords de l'ulcere d'un rouge plus ou moins livide ; abattement excessif des forces vitales et musculaires; pouls petit, concentré, accéléré et souvent inégal; espece de stupeur ou d'insensibilité ; très-rarement sans communication.

Terminaison. Par la gangrene, souvent par la mort lorsque l'art ne vient pas au secours du malade.

Sujets. Les jeunes gens et les adultes vivant de nourriture âcre, salée et échauffante, et faisant de violens exercices sous un ciel brûlant.

Principes. Contact immédiat d'un charbon qui attaque un bœuf, ou un cochon, ou un autre quadrupede ; quelquefois contact immédiat du charbon non-contagieux de l'homme; constitution particuliere de l'air; grandes chaleurs de l'été dans des pays marécageux ; violens exercices en été et dans des pays marécageux ; alimens âcres et salés ; disposition du sujet.

Curation. 1.er jour. Quinquina pulvérisé demi-once, eau une livre et demie, faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, passez, adoucissez la colature avec du sucre, à prendre par verrées dans le jour; forte décoction de quinquina en lavement et en fomentation: après avoir fomenté toute la journée la tumeur et les environs, couvrez-les d'un cataplasme fait avec quinquina pulvérisé, deux onces, mie de pain, demi-livre, et forte décoction de quinquina, une livre et demie, cuits jusqu'à consistance de cataplasme un peu liquide: tirez du bras six ou huit onces de sang: légere décoction d'orge pour boisson.

2.e jour, remedes semblables à ceux du premier, excepté la saignée, si le sujet n'est pas sanguin. Aussitôt que la vésicule est formée, extirpez toute la tumeur avec l'instrument tranchant; fomentez continuellement la plaie et les environs avec une très-forte décoction de quinquina légérement tiede.

3.e jour et suivans, maintenez sur l'ulcere un cataplasme composé de quinquina pulvérisé, cuit dans une forte décoction de quinquina; fomentez les environs de l'ulcere avec une forte décoction aussi de quinquina: d'ailleurs mêmes remedes que le 2.e jour, jusqu'à fin de guérison.

Espece II. Charbon pestilentiel. (*Carbunculus*, Cels. — *Carbunculus pestilentialis*, Senn. Tome V, pag. 21. — *Carbunculus sive anthrax*, Heist. *Inst. chir.* Tome I, page 293.)

Tumeur rouge, peu sensible, bientôt changée en pustule livide, sous laquelle les chairs sont sphacélées, et qui se convertit bientôt en ulcere rongeant, d'un rouge noirâtre, sec, avec bords renversés; précédée d'inquiétude, de frissons, de mal-aise, d'anxiété, de lassitude, de pouls petit, concentré et inégal; accompagnée d'abattement des forces qui devient à chaque instant plus considérable, de stupeur, d'insensibilité, enfin, de pouls rare, petit et inégal, signe précurseur d'une mort prochaine; se communiquant avec rapidité d'homme à homme. Le charbon pestilentiel que nous n'avons jamais observé, et dont nous rapportons les symptômes tels que des Praticiens témoins nous les ont transmis, paroît différer très-peu du charbon non-contagieux; fréquent dans les pays très-chauds et marécageux.

Terminaison. Ordinairement par la mort.

Sujets. Tous, particuliérement les jeunes gens sanguins.

Curation. Tentez les remedes prescrits pour le charbon non-contagieux seulement; faites prendre intérieurement le quinquina en substance, à très-haute dose les 2 ou 3

premiers jours ; les ventouses scarifiées, le moxa et les sangsues sur les parties les plus éloignées du charbon, peuvent être employés en même temps. Les remedes proposés par les Anciens me semblent dangereux ou insuffisans.

GENRE XVII. *Inflammation de l'anus.*

ROUGEUR, douleur, chaleur, gonflement et tension de l'anus, ou de ses bords, ou d'une de leurs portions.

ESPECE I.ere *Inflammation essentielle de l'anus.*

Gonflement, douleur, rougeur, chaleur, tension de l'anus ; précédés de frissons, de mal-aise, de douleur à l'anus ; accompagnés de pouls dur, souvent accéléré et plein, d'agitation, de constipation, de difficulté et quelquefois d'impossibilité de marcher, fréquemment de ténesme et de difficulté d'uriner : de la durée de 6 à 7 jours.

Terminaison le 5, ou le 6, ou le 7, par résolution ; souvent le 6, ou le 7, ou le 8, par abcès qui se change en ulcere fistuleux.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens et les adultes sédentaires ou faisant de violens exercices à cheval.

Principes. Suppression d'évacuation sanguine habituelle et de transpiration, matiere fécale âcre, frottemens considérables contre

les parois de l'anus de la matiere fécale desséchée et chassée avec efforts, constipation de longue durée.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras huit à dix onces de sang; lavement d'huile d'olives, récente, à peine tiede; ensuite lavement de décoction de racines de guimauve ou de graines de lin; légere décoction de racines de guimauve ou d'orge, émulsion de semences de courge pour boisson; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture; cataplasme de fleurs de sureau et d'eau à peine tiede sur l'anus; bain de décoction de racines de guimauve.

2.e jour, mêmes remedes que la veille; réitérez encore le soir la saignée au bras, si le sujet est sanguin et si l'inflammation prend un accroissement considérable.

3.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du premier, excepté la saignée. Lorsqu'il n'y a plus d'espérance de résolution, et que l'accroissement des symptômes annonce la suppuration et la formation de l'abcès, appliquez sur la tumeur un cataplasme composé de riz, de lait et de fleurs de sureau; dès que vous sentirez fluctuation dans la tumeur, ouvrez l'abcès dans toute sa longueur, ou s'il s'ouvre de lui-même, introduisez une sonde dans l'ouverture et dilatez avec le bistouri l'ulcere dans toute sa longueur, afin qu'il ne se change pas en fistule; le premier jour pansez avec la seule charpie, ensuite avec le digestif, et lorsque les chairs com-

mencent à prendre une meilleure qualité, avec la céruse et le jaune d'œuf, enfin avec la seule charpie.

ESPECE II. *Inflammation de l'anus par blessure.*

A la suite d'une blessure à l'anus ou de l'intestin rectum, douleur, chaleur, tension et gonflement de ces parties, avec difficulté plus ou moins grande de marcher et d'uriner; symptômes dont l'intensité et la durée sont toujours proportionées à la grandeur et à l'espece de blessure, et à la disposition du sujet.

Terminaison. Par résolution ou par suppuration, ou par gangrene, ce qui arrive rarement.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins.

Principes. Blessure avec instrument tranchant, ou contondant, ou piquant; exercices violens à cheval; morsure des sangsues à l'anus; corps étrangers piquans arrêtés entre les plis de l'anus.

Curation. 1.er jour. La blessure est-elle légere, eau pure et fraîche en fomentation sur l'anus, en lavement et en boisson; la blessure est-elle considérable, tirez du bras huit ou dix onces de sang; eau fraîche, comme pour la blessure légere, en lavement, fomentation et boisson; crêmes d'orge pour nourriture.

2.e jour, mêmes remedes que le premier.

3.e jour et suivans. La chaleur, la douleur et la tension ne diminuent-elles pas, appliquez sur l'anus un cataplasme composé de fleurs de sureau et d'eau, aiguisée de sel de saturne; infusion de fleurs de sureau, aiguisée de nitre, en lavement; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre; légere décoction d'orge, aiguisée de nitre, pour boisson; application de six ou huit sangsues à la région lombaire. L'inflammation se termine-t-elle par suppuration, veillez à ce qu'il ne se forme aucune fistule; s'il y a abcès, ouvrez-le promptement dans toute sa longueur avec l'instrument tranchant et pansez avec la charpie seche. L'inflammation est-elle au point de faire craindre une gangrene prochaine, ordonnez une forte décoction de quinquina, aiguisée de nitre, en fomentation, lavement et boisson.

Espece III. *Inflammation de l'anus ou du rectum par substance caustique ou brûlante.*

Après l'application sur l'anus ou l'injection dans le rectum d'une substance âcre, ou caustique, ou brûlante, douleur, chaleur, tension et gonflement plus ou moins considérables, suivant l'espece de matiere caustique, ou âcre, ou brûlante, et l'endroit lésé du rectum. Si la substance injectée est très-âcre ou caustique et parvient au moins jusqu'au milieu du rectum, alors colique très-

vive, douleur aiguë et chaleur brûlante dans tout l'intestin rectum ; forte constriction de l'anus, constipation, difficulté d'uriner, agitation, fievre aiguë. Si la substance injectée est très-caustique, coliques violentes et convulsions, quelquefois suivies d'une mort très-prompte.

Terminaison. Lorsque la substance injectée est âcre, vénéneuse, ou très-caustique, ordinairement le même jour par les convulsions et la mort ; lorsque la matiere injectée est moins âcre, souvent par résolution, quelquefois par suppuration.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux et les jeunes gens éprouvent des accidens plus fâcheux, que les pituiteux et les vieillards.

Principes. Injection dans le rectum de substance âcre, ou caustique, ou vénéneuse; injection dans le rectum de la dissolution aqueuse de sublimé corrosif pour domter la vérole, injection toujours dangereuse; substance excrémentitielle et très-âcre arrêtée entre les plis de l'anus.

Curation. 1.er jour. Sur le champ lavemens d'huile d'olives ou d'amandes, souvent répétés; ensuite lavemens d'eau fraîche et pure; enfin, lavemens de lait à peine tiede. La matiere injectée dans le rectum tient-elle en solution un sel neutre métallique ou un acide minéral, aussitôt lavemens tenant en solution beaucoup de savon, ensuite lavemens d'huile, enfin, d'eau fraîche et de lait. L'inflammation vient-elle de l'injection dans le rectum

d'une matiere alkaline, ou d'une substance vénéneuse stupéfiante, lavement d'eau, aiguisé d'un quart de vinaigre, ensuite d'oximel; décoction de guimauve en bain, fomentation et boisson; tirez du bras dix ou douze onces de sang; répétez semblable saignée le soir, si la douleur et la chaleur sont très-vives.

2.e jour. Lavemens d'émulsion de semences de courge; cataplasme de riz et de lait sur tout le ventre et les parties naturelles, jusqu'à l'os sacrum; décoction de racines de guimauve en bains, fomentation et lavement; saignée au bras de six à huit onces de sang, pour peu que le pouls soit plein et fort, les douleurs aiguës et la chaleur vive; crêmes d'orge à l'eau en petite quantité, pour nourriture.

3.e jour et suivans, mêmes remedes que le 2.e S'il y a suppuration, ou escarres à détacher, lavemens de décoction de guimauve tenant en solution deux ou trois jaunes d'œufs; émulsion de semences de courge; légere décoction d'orge; eau de poulet et bouillon de tortue ou de poumons de veau, pour boisson et nourriture: supposé que la suppuration ne se tarisse pas, délayez dans chaque lavement de racines de guimauve, digestif récent, demi-once ou une once.

ESPECE IV. *Inflammation vénérienne de l'anus ou du rectum.*

Après l'injection d'un fluide vénérien sur les bords de l'anus ou dans le rectum, douleur, chaleur, gonflement, tension et constriction de l'anus et de l'extrémité du rectum; difficulté d'uriner et de marcher; souvent chancre vénérien sur les bords de l'anus ou à l'extrémité du rectum.

Terminaison. Ordinairement par suppuration de l'abcès facile à se changer en fistule mal-aisée à guérir; quelquefois par résolution, lorsque l'art vient au secours du malade.

Sujets. Les sanguins et les sanguins bilieux.

Principes. Application d'un fluide infecté de virus vénérien sur l'anus ou sur les parois du rectum.

Curation. 1.er jour. Saignée au bras, de six à dix onces de sang; lavemens de décoction de racines de guimauve, tenant chacun en dissolution parfaite sublimé corrosif, depuis un quart de grain jusqu'à un grain; ensuite lavement d'émulsion de semences de courge; décoction de racines de guimauve en bain, fomentation et boisson; si le sublimé corrosif irrite trop, substituez-y sel acéteux mercuriel, un ou deux grains.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que la veille; friction sur une des cuisses d'une ou deux drachmes d'onguent mercuriel; la saignée est inutile dès qu'il n'existe ni plé-

thore, ni vive inflammation; ensuite agissez comme pour la *Vérole*. Voyez *Fistule vénérienne à l'anus*.

ESPECE V. *Inflammation dartreuse de l'anus.*

Démangeaison, cuisson, chaleur âcre et vive, rougeur, tension, et médiocre tuméfaction de l'anus et particuliérement de ses bords extérieurs, avec suintement de matiere séreuse, ou blanchâtre, ou jaunâtre, et souvent avec fissure, ou excoriation, ou croûtes légeres, ou farineuses, ou plus étendues et adhérentes, toujours accompagnées de vive démangeaison : de très-longue durée.

Terminaison. Par ulcération superficielle, quelquefois par ulcere fistuleux.

Sujets. Les bilieux, les dartreux, les adultes et les vieillards.

Principes. Transport de l'humeur dartreuse sur l'anus; alimens âcres et échauffans; marche ou course à pied de longue durée, et sur-tout à cheval en été.

Curation. 1.er jour. Deux bains d'une forte décoction de réglisse à peine tiede : fomentation presque continuelle de l'anus avec une forte infusion de réglisse; cataplasme de fleurs de sureau cuites dans une forte décoction de réglisse; décoction de racines de guimauve, saturée de réglisse, en lavement; forte infusion de réglisse, coupée avec parties égales de petit lait, pour boisson; crêmes d'orge

l'orge à l'eau pour nourriture ; appliquez sur l'un et l'autre bras emplâtre vésicatoire.

2.e jour, remedes semblables à ceux du premier. Le pouls est-il plein et l'inflammation très-vive, tirez du bras six ou huit onces de sang ; entretenez la suppuration des cauteres avec l'écorce de bois de garou.

3.e jour et suivans, suc exprimé des feuilles de fumeterre, six onces, petit lait, une livre et demie, à prendre par verrées, le matin à jeun : d'ailleurs mêmes remedes que le premier jour. Souvent le lait d'ânesse, pour unique nourriture, est très-avantageux ; si le malade ne peut soutenir le lait, substituez-y le bouillon de tortue ou de serpent, ou les concombres, ou les courges, ou les plantes potageres douces ; habitation de la campagne ; extrême propreté ; repos, particuliérement au lit ; chaleur très-douce. L'*humeur teigneuse*, ou l'*humeur scrophuleuse* viennent-elles à produire l'inflammation de l'anus, ayez recours aux remedes indiqués en général dans la *Teigne* ou les *Ecrouelles* ; mais dans toutes ces variétés d'inflammations de l'anus, lorsqu'il s'y est formé un abcès, ouvrez-le aussitôt dans toute sa longueur avec l'instrument tranchant, et pansez l'ulcere avec les médicamens propres à chaque espece de maladie.

Espece VI. Hémorroïdes. (*Hæmorrhoïdes*, Senn. Tom. IV, pag. 472.—*Hæmorrhoïdes*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. II, pag. 1047.—*Hæmorrhoïdes*, Morg., *de sed. morb.* Tome II, pag. 38.)

Tumeurs circonscrites, chaudes, rouges, plus ou moins dures et douloureuses, situées aux bords de l'anus (*Hémorroïdes externes*,) ou vers l'extrémité du rectum (*Hémorroïdes internes*,) accompagnées ordinairement de constipation, de difficulté d'uriner, d'agitation, d'inquiétude, de pouls élevé et fort, et d'accroissement plus ou moins considérable de douleur, en marchant et étant assis; souvent de douleur et de pesanteur de tête; fréquemment de suintement d'une humeur muqueuse venant des hémorroïdes enflammées.

Terminaison. Par résolution, ou le 5, ou le 6, ou le 7; alors les hémorroïdes restent flasques, petites et insensibles, et par intervalles plus ou moins éloignés, elles se gonflent, s'enflamment et redeviennent flasques; ou par suppuration : au moment où la suppuration commence à se former, accroissement de douleur, de chaleur et de gonflement de l'hémorroïde; constipation et difficulté d'uriner plus considérables; douleur pulsative; souvent douleur de ventre; abattement des forces musculaires; état comme spasmodique; pouls concentré, dur et accéléré, quelquefois plein, dur et fort; symp-

tômes qui se soutiennent avec violence jusqu'à ce que l'abcès se soit ouvert de lui-même dans un des points de l'hémorroïde; ulcere dégénérant en fistule, si l'art ne vient au secours de la nature; ou par rupture des parois de l'hémorroïde; dans ce cas le sang sort en plus ou moins grande quantité, et le malade est soulagé : cet écoulement sanguin dure ordinairement peu de jours, souvent peu de temps; tantôt il ne reparoît plus, tantôt il revient périodiquement tous les mois ou tous les deux mois; tantôt il se montre dans des temps éloignés, ou en grande ou en petite quantité. La répercussion des hémorroïdes enflammées, ou du flux hémorroïdal, produit ordinairement des maladies très-graves, particuliérement douleurs de tête, stupeur, vertige, tintement, affection soporeuse, toux, douleur vague de poitrine, palpitation, hémoptysie, anxiété, gonflement et douleur de la région épigastrique, colique, douleur lombaire, vive démangeaison de l'anus, ténesme, douleur et gonflement du foie, difficulté d'uriner avec urine muqueuse, etc.

Sujets. Les jeunes gens et les adultes sanguins, ou sanguins bilieux, ou bilieux; les hommes de cabinet; les cavaliers.

Principes. Suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration; matieres fécales très-dures et accumulées dans l'intestin rectum; évacuation forcée des matieres fécales endurcies; âcreté

des matieres fécales ; course longue, rapide, et souvent répétée à pied, et sur-tout à cheval ; pléthore naturelle chez les jeunes gens, particuliérement chez les personnes de trente ans, âge où le sang tend à se porter avec plus de force vers les vaisseaux hémorroïdaux ; grossesse ; efforts pour accoucher ; dépôt d'humeur morbifique sur l'anus, ou l'extrémité du rectum ; violens purgatifs ; alimens âcres et échauffans ; défaut d'exercice ; trop long séjour au lit ou sur une chaise.

Curation. 1.er jour. Faites mordre huit ou dix sangsues vers la partie supérieure et interne de la cuisse ; laissez couler des plaies plus ou moins de sang, suivant l'âge, la constitution, les forces, les habitudes, et le degré de pléthore du sujet, la saison, le climat, et une infinité d'autres circonstances ; insession dans une forte infusion de feuilles de pariétaire ; lavemens de décoction de racine de guimauve souvent répétés, et en petite quantité ; légere décoction de racine de guimauve, et émulsion de semences de courge pour boisson ; crêmes d'orge à l'eau pour unique nourriture ; cataplasme de riz et d'eau sur tout le ventre.

2.e jour, remedes semblables à ceux du 1.er, excepté les sangsues, si l'inflammation n'est pas vive, et s'il n'y a pas pléthore : appliquez sur les hémorroïdes, les parties naturelles et le ventre, un cataplasme composé de riz, de fleurs de sureau, et d'eau.

3.e jour et suivans, mêmes remedes que le 2.e Les hémorroïdes deviennent-elles plus

douloureuses, et se tuméfient-elles davantage, ouvrez-les avec une lancette, ou faites mordre aux hémorroïdes cinq ou huit sangsues; morsure souvent moins avantageuse que la lancette; ensuite faites des fomentations sur l'anus et les environs, avec l'infusion de fleurs de sureau, jusqu'à disparition entiere de l'inflammation. L'inflammation se termine-t-elle par suppuration, dilatez aussitôt l'abcès dans toute sa longueur, avec l'instrument tranchant; donnez des lavemens avec une légere décoction de racine de guimauve, où l'on aura fait infuser une forte dose de feuilles de cerfeuil; décoction de feuilles de dent de lion aiguisée de nitre, et émulsion de semences de courge pour boisson; crême d'orge pour unique nourriture jusqu'à parfaite cicatrice; pansez avec la seule charpie, à moins qu'il n'existe dépôt d'une humeur morbifique; dans ce cas, dès le commencement de l'inflammation, appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire, et maintenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou. Voyez *Fistule à l'anus*. L'inflammation se dissipe-t-elle par flux sanguin, voyez *Flux hémorroïdal*. Lorsqu'il existe plusieurs hémorroïdes réunies, très-gonflées, et attaquées d'une vive inflammation, et qu'elles sont menacées de gangrene, faites-en l'extirpation, plutôt que d'abandonner le malade à une mort certaine. Les hémorroïdes tuméfiées et enflammées ont-elles été répercutées en total ou en partie, et cette répercussion cause-t-elle des accidens, faites

aussitôt mordre six ou huit sangsues à l'anus ; exposez-le à la vapeur de l'eau chaude ; ordonnez un lavement composé d'aloès pulvérisé, quarante grains ; de crême de tartre pulvérisée, une drachme, en solution dans une livre d'eau ; lavement à réitérer deux fois par jour ; faites des frictions légeres sur l'anus ; éloignez ces remedes, dès qu'il y a chaleur et douleur à l'anus. Lorsque les douleurs sont excessives, n'employez d'autres narcotiques que l'infusion des fleurs et des têtes de coquelicot, ensuite des têtes de pavot, à petite dose. Ne fomentez point les hémorroïdes avec l'eau froide ; l'onguent populeux, si renommé pour calmer les hémorroïdes, est souvent nuisible ; en général, les huiles, les graisses, le camphre, l'opium et le sel de saturne, dans quelques circonstances qu'ils soient appliqués sur l'hémorroïde, portent toujours plus ou moins de préjudice.

GENRE XVIII. Cancer. (*Cancer*, Boërh. Swieten, *de cog. morb. aph.* 492.)

TUMEUR dure, très-douloureuse, inégale ; ordinairement tardive à devenir rouge et chaude ; plus ou moins prompte à dégénérer en ulcere douloureux, rongeant les parties voisines, et avec bords durs, inégaux, rougeâtres et renversés.

ESPECE I.ere Cancer des mamelles. (*Cancer mammarum*, Heister. *Instit. chir.* Tom. II, page 688. — *Cancer des mamelles*, le Cat, *Prix de l'Académie de Chirurgie de Paris.*

Tumeur dure, inégale, douloureuse, située sous les tégumens des mamelles ; circonscrite, ou mobile, ou adhérente ; ensuite veines des tégumens dilatées, et comme variqueuses ; douleurs lancinantes ; tumeur plus étendue, plus inégale et plus rapprochée de la peau ; mamelon pour l'ordinaire raccourci et rentrant ; rougeur et chaleur de la portion des tégumens qui recouvre la tumeur ; accroissement de la douleur ; suppuration vers la partie la plus saillante de la tumeur ; ouverture de l'abcès à son sommet ; bords de l'ulcere renversés ; chairs de l'ulcere, dures, inégales, fongueuses et rougeâtres ; douleur de jour en jour plus aiguë, avec étendue plus grande de l'ulcere ; pus âcre, rongeant, ichoreux, brun, séreux fétide ; fréquente hémorragie de l'ulcere ; abattement des forces ; souvent carie de l'os qui touche l'ulcere ; pouls petit, foible et inégal ; oppression ; toux petite, seche, et plus ou moins fréquente ; défaillance.

Terminaison. Par suppuration qui conduit le malade à pas lents au tombeau ; quelquefois l'art bien dirigé conduit à la guérison.

Sujets. Les filles et les femmes sanguines, ou sanguines bilieuses, principalement après la disparition naturelle du flux menstruel.

Principes. Suppression d'évacuation sanguine habituelle; blessure ou compression du sein; abus excessif du coït, des liqueurs, des mets épicés, des alimens et boissons âcres et échauffans; veilles immodérées; disposition venant de mere attaquée de cancer, ou disposition particuliere.

Curation. 1.er jour. Faites mordre aux cuisses huit ou douze sangsues; feuilles et tiges seches de douce-amere, depuis une once jusqu'à deux; eau, une livre; faites bouillir un quart d'heure; passez, ajoutez sel de soude, depuis deux jusqu'à quatre grains; mêlez la colature avec petit lait, parties égales, pour boisson le matin; légere décoction d'orge et émulsion de semences de courge pour boisson l'après-midi; plantes chicoracées; concombre; bouillon de poulet, ou de tortue, et souvent lait d'ânesse pour nourriture; lavement de décoction de racine de guimauve.

2.e jour. Cautere à l'une et à l'autre cuisse, fait avec l'instrument tranchant plutôt qu'avec la pierre à cautere; entretenez la suppuration pendant plusieurs années; d'ailleurs, mêmes remedes que le 1.er jour. Depuis le 3.e jour jusqu'au 9.e, deux demi-bains par jour d'une forte décoction de feuilles et tiges de douce-amere: extrait de ciguë, deux onces; sel de soude pulvérisé, une drachme; mêlez exactement avec réglisse pulvérisé, quantité suffisante pour former des pilules de trois grains chacune: le matin, depuis douze jusqu'à vingt-quatre pilules; égale dose à cinq heures

du soir; en même temps, remedes semblables à ceux du premier jour.

10.e jour et suivans, extirpez la tumeur le plutôt qu'il sera possible, avec l'instrument tranchant; plus vous attendrez, plus la guérison sera incertaine, ou l'ulcere, suite de la plaie, prendra un caractere cancéreux, ou les glandes des aisselles deviendront cancéreuses, ou l'autre mamelle sera attaquée de cancer. Continuez les remedes prescrits le 3.e jour, pendant tout le traitement et deux ou trois mois après la cicatrice de la plaie; ensuite diminuez, par degrés insensibles, l'extraït de ciguë et l'infusion de douce-amere; faites mordre aux cuisses, tous les mois une fois, huit ou dix sangsues; habitation de la campagne; lait d'ânesse pour base de la nourriture; exercices modérés; propreté extrême; air pur et tempéré. Il n'existe aucun spécifique du cancer des mamelles; le verdet, de quelque maniere qu'il soit prescrit intérieurement, est nuisible; les extraits de napel, ou de jusquiame, ou de belladone, ou de pomme épineuse, ou de laque, ne sont d'aucune utilité; n'employez jamais les caustiques pour extirper les tumeurs cancéreuses du sein. Soupçonnez-vous le cancer dépendre du virus vénérien, employez les remedes prescrits pour la vérole. Voyez *Ulcere cancéreux*.

ESPECE II. Cancer des levres. (*Carcinoma labrorum*, *aut oris*, Heist. *Inst. chir.* Tom. II, pag. 635.)

Tumeur dure, à peine douloureuse, chaude, peu étendue et attaquant une des levres, accompagnée de démangeaison, de cuisson et bientôt d'ulcération, imitant une gersure, ou une excoriation ; vive démangeaison ; forte cuisson ; chaleur âcre et brûlante ; écoulement d'une matiere séreuse qui s'épaissit et forme une croûte jaunâtre, plus ou moins épaisse, dure et adhérante ; gonflement considérable de la levre ; accroissement plus ou moins rapide de l'ulcération ; douleurs ordinairement fortes ; bords de l'ulcere durs et renversés ; parois de l'ulcere couvertes de chairs fongueuses, élevées, rougeâtres, fournissant une matiere séreuse, âcre, brûlante, d'un jaune brun ; douleurs lancinantes ; fievre et destruction des parties voisines.

Terminaison. Quelquefois à l'aide de l'art, après avoir extrait la tumeur, par ulcere et cicatrice ; ordinairement par destruction des parties voisines et la mort.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les hommes adonnés à de violens exercices, prenant une nourriture âcre et se tenant malproprement ; les habitans des montagnes.

Principes. Suppression de transpiration insensible ; suppression d'une évacuation sanguine habituelle ; ulcération et inflammation

d'une portion des levres par l'enlevement forcé et fréquent des croûtes, que de petites tumeurs inflammatoires superficielles et promptement ulcérées, forment sur le bord des levres; tumeur, ulcération et croûtes fréquentes et ordinairement passageres; malpropreté; exercices violens pendant les grandes chaleurs de l'été et de l'automne; mauvaise nourriture; disposition du sujet; constitution particuliere de l'air.

Curation. 1.er jour. Faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues; ensuite appliquez sur l'un et l'autre bras, une emplâtre vésicatoire, dont vous favoriserez la suppuration avec l'écorce de bois de garou, pendant tout le traitement et plusieurs mois après la guérison; feuilles et tiges seches de douce-amere, depuis une once jusqu'à deux, eau, une livre, faites bouillir un quart d'heure, adoucissez avec beaucoup de réglisse, passez, mêlez la colature avec petit lait parties égales pour boisson; lavement de petit lait où l'on aura fait bouillir feuilles fraîches de fumeterre, une forte poignée; crêmes d'orge à l'eau, concombres et fruits fondans pour nourriture; bain et fomentation de la tumeur avec du petit lait, aiguisée d'une petite dose de sel de saturne.

2.e, 3.e, 4.e et 5.e jours, deux demi-bains chaque jour d'une forte infusion de réglisse; d'ailleurs mêmes remedes que le 1.er jour. Si vous croyez que le virus vénérien ait donné lieu à ce cancer, agissez comme pour la

vérole; la dissolution de sublimé corrosif me paroît ici préférable aux frictions mercurielles.

6.e jour et suivans. Dès que l'ulcération commence à se montrer, pansez avec un onguent composé de blanc de plomb, ou de céruse porphyrisée, et d'un jaune d'œuf; s'il ne desseche point l'ulcération, au contraire, si elle s'accroît et devient plus douloureuse, tentez l'onguent composé de précipité rouge, six grains; de sel saturne, demi-once, long-temps triturés ensemble, incorporés avec un jaune d'œuf ou avec l'huile d'œufs par expression. Il excite, les premiers jours, de la chaleur, ensuite il desseche l'ulcere. Ce topique m'a réussi deux fois, et le topique suivant une fois: sublimé corrosif, six grains, sel de saturne, deux drachmes, faites dissoudre dans une forte infusion de réglisse, filtrez, conservez la colature, lavez-en une fois par jour la tumeur avec la précaution d'y appliquer, par-dessus, un plumaceau couvert de l'onguent de céruse et de jaune d'œuf, ensuite trempé dans cette liqueur. Ces topiques ne produisent-ils pas l'effet désiré, extirpez la tumeur avec l'instrument tranchant avant que l'ulcere n'ait fait des ravages, car la mort est inévitable lorsqu'il est beaucoup étendu; alors l'opium doit être administré intérieurement, de maniere que le malade n'éprouve pas de vives douleurs. La racine de dentelaire, exactement broyée et mêlée à la dose de demi-once avec jaunes d'œufs au nombre de dix, ensuite fortement ex-

primée à travers un linge très-grossier, donne une espece d'onguent dont l'application passe pour enflammer et ensuite dessécher l'ulcere; c'est à l'expérience à confirmer cette vertu; elle me paroît aussi douteuse que celle de l'extrait de ciguë ou d'aconit pour domter cette espece de cancer. J'ai observé une espece de cancer des levres par fievre intermittente, dont je n'arrêtai les progrès que par l'usage intérieur et extérieur du quinquina à la plus haute dose : pourquoi ne pas le tenter pour les autres especes de cancer des levres, lorsqu'il n'y a plus d'espoir de guérison ?

ESPECE III. *Cancer du nez.*

Tumeur dure, inégale, douloureuse à une des ailes du nez; se changeant avec plus ou moins de lenteur en une tumeur rouge, chaude, très-douloureuse, accompagnée de vive démangeaison, de cuisson et d'ardeur, de gonflement d'une des ailes du nez ou de tout le nez, et suivie d'ulcération avec bords renversés et durs; parois garnies de chairs fongueuses et suintement d'humeur séreuse, âcre, rongeante; enfin, ulcere qui s'étend, ronge et détruit le nez et toutes les parties environnantes, jusqu'à ce qu'il survienne anéantissement des forces, hémorragie, défaillance, etc.

Terminaison. Ordinairement par destruction du nez et des parties voisines, et par la mort;

rarement par la seule destruction des parties extérieures du nez ; alors la nature a fait plus que l'art pour sauver le malade.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Disposition particuliere du sujet ; alimens et air de mauvaise qualité ; exercices violens ; suppression de transpiration ou d'évacuation sanguine habituelle.

Curation. Tentez les mêmes remedes que pour le cancer des levres. Plusieurs Praticiens assurent qu'ils ont combattu avantageusement cette espece de cancer intérieurement avec l'eau de goudron à haute dose, et extérieurement par l'application du goudron sur l'ulcere carcinomateux. Je n'ai observé qu'une seule guérison de ce genre, encore est-il douteux que ce ne soit pas la nature qui ait arrêté les progrès du cancer, plutôt que l'art. Si vous soupçonnez que ce cancer tient du principe de la fievre intermittente, essayez le quinquina intérieurement et extérieurement.

ESPECE IV. Cancer des joues. (*Noli me tangere.*)

Tumeur dure, inégale, douloureuse, et souvent verrue enflammée et très-douloureuse, située sur une des joues, se changeant plus ou moins rapidement en ulcere avec bords renversés, inégaux, durs et douloureux ; parois garnies de chairs fongueuses et rougeâtres, et suintement de sérosité ichoreuse et rongeante ; ulcere très-douloureux, ordi-

nairement prompt à s'étendre, à ronger et à détruire les parties voisines, pour ainsi dire jusqu'au moment où la mort vient enlever le malade.

Terminaison. Mortelle.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Suppression d'évacuation sanguine ou de transpiration; verrues des joues enflammées par blessure ou par corps irritans; dartres, ou boutons, ou tumeurs des joues, irritées par des caustiques ou par blessure.

Curation. Tentez les remedes prescrits pour le cancer des levres; l'extirpation de la tumeur abrége ordinairement les jours du malade. Avez-vous le plus léger soupçon que la tumeur provient du principe de fievre intermittente pernicieuse, administrez le quinquina intérieurement et extérieurement à très-haute dose. Lorsqu'il ne reste plus d'espérance de guérison, prescrivez l'opium de façon que le malade éprouve le moins de douleur possible.

ESPECE V. Cancer des paupieres. (*Cancer des paupieres*, Maître-Jan, *Malad. de l'œil*, pag. 510. — *Cancer des paupieres*. Saint-Yves, *Mal. de yeux*, pag. 68.)

Tumeur dure, inégale, enflammée, douloureuse, dégénérant avec plus ou moins de rapidité en ulcere rongeant, avec bords inégaux, douloureux et renversés.

Terminaison. Mortelle.

Sujets. Les bilieux.

Principes. Tumeurs des paupieres ou du bulbe de l'œil, irritées et enflammées par des caustiques ; disposition du sujet.

Curation. Agissez comme pour le cancer des joues. Tentez l'extirpation de la tumeur avec l'instrument, avant qu'elle ait jeté des racines sur les parties latérales.

ESPECE VI. Cancer de l'œil. (*Carcinoma oculi*, Heister, *Inst. chir.* Tom. I, pag. 593.)

Œil excessivement enflammé et douloureux; inflammation terminée par suppuration et bientôt changée en ulcere très-douloureux, avec chairs fongeuses et suintement abondant d'une humeur séreuse, ichoreuse et fétide.

Terminaison. Mortelle.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Tumeurs ou taches de l'œil, irritées ou enflammées par des topiques, ou caustiques, ou âcres, ou échauffans; disposition du sujet; suppression d'évacuation sanguine habituelle ou de transpiration; mauvaises qualités des alimens et de l'air.

Curation. Remedes semblables à ceux qu'on a recommandés pour le cancer des levres. Tentez l'extirpation de l'œil dès que l'ulcere commence à présenter des chairs fongueuses et une sérosité ichoreuse; lorsqu'il n'est plus permis d'espérer de guérison, mettez en usage l'opium.

ESPECE

ESPECE VII. Cancer de la langue. (*Cancer linguæ*, Heister. *Instit. chir.* Tome II, page 655.)

Tumeur dure, inégale et douloureuse dans le tissu de la langue, ou espece de verrue à la surface de la langue, au commencement insensible, ensuite douloureuse; forte inflammation de l'une ou de l'autre tumeur et de la langue; inflammation terminée par un ulcere très-douloureux, rongeant et accompagné de chairs fongueuses.

Terminaison. Mortelle.

Sujets. Les bilieux, les adultes.

Principes. Disposition du sujet; caustiques appliqués sur l'une ou l'autre tumeur.

Curation. Plutôt que de laisser périr le malade, tentez l'extirpation de la portion de la langue durcie et ulcérée. Employez auparavant les remedes prescrits pour combattre le cancer des levres.

ESPECE VIII. Cancer de la verge. (*Cancer colis*, Heist. *Inst. chir.* Tom. II, pag. 816.)

Tumeur dure, inégale et douloureuse dans le tissu du gland, s'enflammant et se changeant en ulcere rongeant, avec dureté et chairs fongueuses. Ne confondez pas le cancer avec le chancre.

Terminaison. Ordinairement mortelle.

Sujets. Les personnes qui ont souvent

éprouvé des maladies vénériennes, les bilieux, les bilieux sanguins.

Principes. Caustiques appliqués sur les tumeurs du gland ; disposition du sujet ; virus vénérien.

Curation. Employez les remedes ordonnés pour le cancer des levres, et décidez-vous à extirper le cancer de la verge dès qu'il commence à se développer ; c'est la seule ressource qui reste pour sauver le malade. Pour peu que vous soupçonniez présence du virus vénérien, agissez comme à l'égard d'une personne attaquée de la vérole la plus violente.

ESPECE IX. Cancer de la matrice. (*Cancer uteri*, Senn. Tom. IV, pag. 631.)

Gonflement et dureté de la matrice, quelquefois sensibles à la main appliquée sur la région hypogastrique, tandis que le doigt de l'autre main est appuyé sur le col de la matrice ; douleur aux lombes, aux aines et aux cuisses ; col de la matrice dur, tuméfié, inégal, au commencement peu douloureux, ensuite chaud, douloureux, plus inégal ; douleurs dans la région hypogastrique, aiguës, lancinantes, pongitives et comme par accès, irrégulieres et de plus ou moins longue durée, avec mal-aise, inquiétude et agitation de corps et d'esprit ; pouls petit, dur, accéléré, plus fréquent après le coucher du soleil ; ordinairement insomnie ;

écoulement de matiere séreuse d'un blanc jaunâtre, avec cercle brun sur le linge où elle a séchée, ensuite âcre, brûlante, fétide, plus ou moins brune, ichoreuse, enfin brune sanguinolente; quelquefois perte de sang; difficulté d'uriner; souvent constipation; maigreur; diminution des forces musculaires et vitales; col de la matrice brûlant, très-inégal, tuméfié et garni de fongosités; abattement excessif des forces; pouls petit, accéléré et inégal; défaillance.

Terminaison. Mortelle.

Sujets. Les filles et sur-tout les femmes après la cessation naturelle des menstrues.

Principes. Abus du coït ou de la masturbation, maladies vénériennes successives; usage long et fréquent des préparations mercurielles, soit intérieurement, soit extérieurement; suppression subite du flux menstruel ou des pertes blanches; pertes blanches âcres; boisson et alimens âcres et échauffans; veilles continuelles quoiqu'au milieu des plaisirs.

Curation. Afin de prolonger les jours, faites mordre tous les mois six ou huit sangsues au bras; pratiquez à l'un et à l'autre bras un cautere avec la pierre à cautere; légere décoction d'orge, émulsion de semences de courge, bouillon de tortue, courge et concombre pour boisson et nourriture; extrait de feuilles de jusquiame blanche, depuis deux grains jusqu'à six par jour; lavemens de décoction de racines de guimauve ou d'émulsion de semences de courge; cata-

plasme de riz et d'eau sur le ventre; bains entiers de décoction de courge ou de racines de guimauve, ou de petit lait, à peine tiedes; insessions de suc exprimé de courge, mêlé avec parties égales de petit lait; injections dans le vagin d'eau pure ou de légere décoction d'orge à peine tiede; propreté extrême; air pur de la montagne; repos de corps et d'esprit. Les bains, les insessions et les injections d'infusion de feuilles de morelle, nuisibles; injections d'opium, funestes; extraits de ciguë, ou de napel, ou de belladone, ou de laque, ou de pomme épineuse, inutiles; la diete blanche, particuliérement avec le lait d'ânesse, retarde quelquefois les progrès de la maladie; les fumigations, quelle qu'en soit l'espece, toujours dangereuses. Lorsque les douleurs commencent à devenir insupportables, ayez recours aux narcotiques; prescrivez 1.° les fleurs et les têtes de coquelicot; 2.° les têtes de pavot à petites doses les premiers jours, ensuite par degrés insensibles à plus haute dose; 3.° l'opium en très-petite quantité dans les premiers temps, ensuite augmentez la dose de maniere que la malade soit peu assoupie et ressente le moins de douleur possible. Quand même l'usage de l'opium abrégeroit les jours, cela est préférable à une vie accompagnée des douleurs les plus horribles.

ORDRE SIXIEME.

Inflammation du périoste.

DOULEUR plus ou moins aiguë et profonde, répondant à une portion d'os, ordinairement avec fievre, chaleur, inquiétude, agitation; souvent sans inflammation sensible des tégumens qui recouvrent la partie affectée.

GENRE I.er *Inflammation du périoste externe.*

Tumeur dure, et située sous les tégumens répondant à une portion d'os, avec chaleur, douleur lancinante, profonde, plus vive lorsqu'on touche la partie affectée, quelquefois avec rougeur des tégumens, sur-tout lorsqu'ils recouvrent immédiatement le périoste.

ESPECE I.ere Inflammation essentielle du périoste externe. (*Inflammatio ossis benignior à periosteo externo inflammato*, Boërh. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aph.* 534.)

Tumeur dure, située sous les tégumens répondant à une portion d'os peu élevée; accompagnée de douleur lancinante et profonde, et de chaleur médiocre, avec accroissement

de douleur lorsqu'on comprime la tumeur ; quelquefois avec rougeur des tégumens, quand ils recouvrent immédiatement le périoste. Espece de maladie très-rare.

Terminaison. Le 5, ou le 6, ou le 7 ; plus souvent par résolution que par suppuration.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

Principes. Suppression d'évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible ; disposition du sujet ; air chaud et marécageux.

Curation. I.er jour. Faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues; fomentez continuellement la partie affectée et les environs avec une forte infusion de fleurs de sureau, deux livres, où l'on aura dissout sel de saturne, deux drachmes, et mêlé eau de vie quatre onces ; repos parfait ; légere décoction d'orge ; émulsion de semences de courge pour boisson ; lavement d'infusion de feuilles de pariétaire, tenant en solution nitre, deux drachmes ; crêmes d'orge à l'eau pour nourriture.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er ; le 4.e jour, substituez à l'infusion des fleurs de sureau une très-forte infusion de fleurs de camomille romaine, ou d'absinthe ; décoction de feuilles de dent de lion aiguisée de nitre pour boisson. Ne réitérez la morsure des sangsues aux cuisses, qu'autant que le pouls est plein, la douleur très-aiguë, et le

gonflement considérable. La tumeur s'abcede-t-elle, ouvrez-la avec l'instrument tranchant, dès que vous y sentirez la plus légere fluctuation; et pansez l'ulcere avec des plumaceaux de charpie imbibés d'eau de vie. Quelquefois la décoction de quinquina, aiguisée d'eau de vie, favorise la résolution; de même que la teinture spiritueuse de quinquina, la détersion de l'ulcere du périoste. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE II. *Inflammation du périoste externe par cause mécanique.*

Après une blessure du périoste, tumeur dure, située sous les tégumens, répondant à une portion d'os, avec douleur lancinante et profonde, plus vive en comprimant les tégumens, et d'ordinaire accompagnée de la rougeur des tégumens qui la recouvrent: de la durée de cinq, ou six, ou sept jours.

Terminaison. Plus souvent par résolution que par suppuration.

Sujets. Les sanguins, les bilieux sanguins, et les jeunes personnes très-irritables.

Principes. Blessure avec un corps contondant, ou piquant, ou tranchant.

Curation. 1.er jour. L'inflammation paroît-elle considérable, ou le devenir les jours suivans, tirez du bras huit à dix onces de sang; fomentez continuellement la partie affectée avec le mélange de parties égales d'eau fraîche et d'eau de vie; eau fraîche pour boisson;

lavement d'infusion de fleurs de mauve aiguisée de sel de nitre.

2.e jour et suivans, remedes semblables à ceux du 1.er, excepté la saignée, si l'inflammation ne prend pas beaucoup d'accroissement, et si le pouls ne présente ni force, ni plénitude, ni célérité. L'inflammation se change-t-elle en abcès, ouvrez-le avec l'instrument tranchant, aussitôt que vous sentirez la plus légere fluctuation ; pansez l'ulcere comme celui de l'inflammation essentielle du périoste externe. Ne soyez pas de l'avis de certains Auteurs qui croient que le périoste ne peut se cicatriser, ni être régénéré sans exfoliation de l'os, et qui la provoquent par des topiques, ou par le cautere actuel, ou par le trépan perforatif : contentez-vous de l'application de l'eau de vie ; la nature fera le reste : si elle a besoin de l'exfoliation pour la régénération du périoste, elle opérera cette exfoliation sans le secours du cautere, ou de la rugine, ou de la pointe du trépan.

ESPECE III. *Inflammation vénérienne du périoste externe.*

A la suite d'un coït impur, tumeur dure, située sous les tégumens, répondant à une portion d'os, plus douloureuse la nuit que le jour, avec accroissement lent de la chaleur, de la douleur, de la tension et du gonflement ; souvent avec exostose, rarement avec rougeur des tégumens qui recouvrent la

tumeur, excepté les derniers jours de l'inflammation.

Terminaison. Souvent par résolution, lorsque les préparations mercurielles sont bien administrées et à temps; toujours par suppuration et par carie, si l'art ne vient promptement au secours de la nature.

Sujets. Tous, particuliérement les bilieux, et les bilieux sanguins.

Principes. Corps infecté depuis long-temps de virus vénérien.

Curation. 1.er jour. Tirez du bras six ou huit onces de sang; exposition fréquente de la partie affectée à la vapeur du cinabre, en tenant la poitrine à l'abri de cette fumigation; fomentation avec la dissolution spiritueuse de sublimé corrosif; intérieurement, dissolution spiritueuse du sublimé corrosif, telle qu'elle est prescrite pour combattre la *vérole*; légere décoction d'orge pour boisson; crême d'orge à l'eau pour nourriture; bains d'eau tiede réitérés deux fois par jour, et lavemens d'infusion de fleurs de mauve.

2.e jour et suivans, mêmes remedes que le 1.er, excepté la saignée; repos, air pur: supposé que le malade ne puisse supporter la dissolution de sublimé corrosif, ayez recours à l'onguent mercuriel en friction, comme pour le traitement de la vérole; forte décoction de feuilles et tiges de douce-amere pour boisson.

ESPECE IV. *Inflammation scrophuleuse du périoste externe.*

Tumeur dure, à peine douloureuse, soit le jour, soit la nuit, située sous les tégumens, répondant à une portion d'os, avec accroissement lent de l'élévation de la tumeur; sur la fin, avec rougeur et douleur très-légere des tégumens qui la recouvrent, attaquant les enfans: ordinairement de longue durée, et souvent avec exostose.

Terminaison. Très-rarement par résolution, ordinairement par suppuration et carie.

Sujets. Les enfans pituiteux, ou pituiteux sanguins, ou cachectiques, depuis l'âge de deux ou trois ans.

Principes. Virus scrophuleux de naissance; constitution particuliere de l'air, comme air marécageux; alimens de mauvaise qualité; disposition du sujet; excès de mal-propreté.

Curation. Tentez bains et fomentation d'une légere lessive de cendres, où l'on aura fait bouillir feuilles d'absinthe en grande quantité; sur la tumeur, onguent de fleurs de soufre, de savon, parties égales, et d'un jaune d'œuf; décoction de feuilles et tiges de douce-amere pour boisson; pratiquez à l'un et à l'autre bras un cautere; parfumez souvent la tumeur avec le cinabre, si vous soupçonnez écrouelles vénériennes: d'ailleurs, remedes semblables à ceux qu'on a proposés pour arrêter les progrès des écrouelles: la

tumeur se termine-t-elle par suppuration, attendez que l'ulcere s'ouvre de lui-meme ; alors pansez-le avec l'onguent ægyptiac, et lavez-le souvent avec le suc exprimé des feuilles de noyer. Voyez *Ecrouelles*.

GENRE II. Inflammation du périoste interne. (*Inflammatio periostei interni*, Boërh. Van-Swieten, *de cogn. morb. aph.* 543.)

DOULEUR profonde, obtuse, fixe, rapportée à l'intérieur d'un os, cédant très-rarement aux topiques ; ne prenant point d'accroissement par le toucher ; plus forte par l'exercice et autres moyens capables d'accélérer le cours du sang ; douleur semblable, suivant les plaintes du malade, à celle qui résulteroit d'un effort fait pour faire éclater l'os de dedans en dehors, ordinairement accompagnée de chaleur intérieure dans la partie affectée de l'os, et de fievre plus ou moins vive.

ESPECE I.ere Inflammation essentielle du périoste interne. (*Inflammatio periostei interni*, Boërh. Van-Swiet. *de cognosc. morb. aphor.* 543.)

Douleur profonde, obtuse, souvent très-vive, fixe ; rapportée à l'intérieur d'un os ; augmentant particuliérement après la marche ; ne prenant point d'accroissement sensible lorsque l'os est comprimé ; approchant, suivant

le récit du malade, de la douleur que feroit éprouver l'os prêt à éclater de dedans en dehors; accompagnée de chaleur intérieure dans la partie affectée de l'os, et de fievre; redoublement au coucher du soleil : espece d'inflammation rare.

Terminaison. Plus souvent par suppuration et carie, que par résolution.

Sujets. Les bilieux, les bilieux sanguins, les adultes.

Principes. Suppression d'évacuation sanguine habituelle, et particuliérement de transpiration insensible, ou de sueur, par l'impression des corps froids; disposition du sujet.

Curation. Tentez 1.° morsures de douze ou quinze sangsues aux cuisses; 2.° morsures de huit ou dix sangsues aux tégumens qui recouvrent l'os affecté; 3.° le moxa sur cette portion des tégumens; 4.° bains d'une forte décoction de saponaire, et de très-longue durée; 5.° onctions sur la partie douloureuse et les environs, avec le mélange de laudanum liquide, deux drachmes; de camphre, une drachme et demie, et d'un jaune d'œuf; 6.° frictions seches sur tout le corps; 7.° bains de vapeurs; 8.° lavemens d'émulsion de semences de courge, où l'on aura fait infuser une ou deux têtes de pavot; 9.° légere décoction d'orge, émulsion de semences pour boisson et nourriture. Le 6.e jour, les symptômes, bien loin de se calmer, prennent-ils de l'accroissement, n'attendez rien de la na-

ture pour la résolution ; la suppuration est établie, et vous ne devez pas craindre d'appliquer, le 8 ou le 9, sur l'endroit le plus douloureux de l'os, le trepan perforatif. Si ces remedes ne produisent aucun effet avantageux, essayez une très-forte décoction de bois de gayac, en bains, fomentation, lavement et boisson.

ESPECE II. *Inflammation du périoste interne par cause mécanique.*

A la suite d'une blessure à l'os, et particuliérement d'une forte commotion, douleur profonde, fixe, plus ou moins vive, rapportée à l'intérieur de l'os, ne prenant point d'accroissement par le toucher, accompagnée de chaleur intérieure et de fievre, plus forte au coucher du soleil.

Terminaison. Ordinairement par suppuration et carie ; très-rarement par résolution.

Sujets. Les sanguins, les sanguins bilieux, et les adultes en éprouvent des accidens plus fâcheux que les jeunes gens.

Principes. Blessure de l'os par instrument ou tranchant, ou contondant ; forte commotion de l'os ; blessure par armes à feu.

Curation. Saignées au bras souvent répétées les deux premiers jours ; eau froide et pure en fomentation continuelle et en boisson ; eau pure et à peine dégourdie en bains de longue durée, et en lavement ; par intervalles, fomentation d'eau pure et fraîche, et

d'eau de vie ; cataplasme de quinquina aiguisé de nitre. Lorsque vous soupçonnez que l'inflammation s'est terminée par suppuration, employez le trépan perforatif. La nature fait ici plus que tous les remedes.

ESPECE III. *Inflammation vénérienne du périoste interne.*

Après un coït impur, douleur profonde, obtuse, continuelle, fixe, rapportée à l'intérieur d'un ou de plusieurs os, particuliérement des os longs ; beaucoup plus vive la nuit que le jour ; ordinairement précédée d'exostose, et suivie de carie, lorsque l'art ne vient pas au secours du malade.

Terminaison. Souvent par résolution, si on administre promptement et avec sagesse les préparations mercurielles ; ordinairement par carie, quand le malade est mal traité ou abandonné à lui-même.

Sujets. Tous, particuliérement les sanguins et les sanguins bilieux.

Principes. Coït avec une personne infectée de virus vénérien.

Curation. Forte décoction des feuilles et tiges de douce-amere, en bain, lavement et boisson ; dissolution spiritueuse de sublimé corrosif en fomentation, et intérieurement comme pour la *vérole* ; parfums de cinabre reçus plusieurs fois le jour sur la partie affectée ; une très-forte décoction de gayac en bains, fomentation et boisson, quelquefois

utile ; la décoction de salsepareille n'est pas à préférer.

ESPECE IV. *Inflammation scorbutique du périoste interne.*

Douleur profonde, obtuse, fixe, continuelle, rapportée à l'intérieur d'un os, aussi forte la nuit que le jour, précédée et accompagnée de lassitude, de douleurs vagues dans les bras et les jambes, de taches livides sur la peau, particuliérement aux cuisses et aux jambes ; de gonflement, mollesse et ulcere des gencives, d'haleine fétide, d'abattement des forces et de mélancolie.

Terminaison. Ordinairement par carie ; très-rarement par résolution.

Sujets. Les habitans des pays marécageux proche de la mer, les personnes qui font des voyages de long cours sur mer.

Principes. Virus scorbutique.

Curation. Semblable à celle du scorbut. Voyez *Scorbut*, *Carie scorbutique.*

ESPECE V. *Inflammation rachitique du périoste interne.*

Douleur profonde, obtuse, quelquefois très-vive, fixe, continuelle, rapportée à l'intérieur d'un os, aussi forte le jour que la nuit; précédée 1.° communément du gonflement de la portion douloureuse de l'os qui se trouve être pour l'ordinaire articulaire ; 2.° de la con-

torsion de l'épine du dos ; 3.° de la tuméfaction des articulations des extrémités, attaquant plus souvent les enfans que les jeunes gens.

Terminaison. D'ordinaire par carie, rarement par résolution.

Sujets. Les enfans rachitiques.

Principes. Virus rachitique de naissance, ou par disposition naturelle ; extrême malpropreté ; air impur, air et alimens de mauvaise qualité.

Curation. Semblable à celles du rachitis. Voyez *Rachitis.* Moxa sur les environs de l'endroit douloureux, très-utile.

Fin du premier Volume.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Du premier Volume.

PAGE 44, *ligne* 27, Comm. *lisez* Lomm.

Page 47, *ligne* 3, de mauve, 2.e et 3e. jours, *lisez* de mauve. *Alinea*, 2e. et 3.e jours.

Page 47, *ligne* 4, aiguisées, *lisez* aiguisée.

Page 47, *ligne* 24, les bilieux, pituiteux, *lisez* les bilieux pituiteux.

Page 48, *ligne* 4, Fievre par indigestion de trois jours, *lisez* Fievre par indigestion, de trois jours.

Page 56, *ligne* 28, infusion légeres, *lisez* infusion légere.

Page 74, *ligne* 15, produisent, *lisez* produits

Page 80, *ligne* 38, par le nez, de la durée, *lisez* par le nez. De la durée.

Page 81, *ligne* 9, dicrote, *lisez* dicrote.

Page 81, *ligne* 19, urines, rarement, *lisez* urines. Rarement.

Page 81, *ligne* 24, humide, très-rarement, *lisez* humide. Très-rarement.

Page 86, *ligne* 23, crême de tartre pulvérisé, *lisez* crême de tartre pulvérisée.

Page 87, *ligne* 16, crême de tartre pulvérisé, *lisez* crême de tartre pulvérisée.

Page 88, *ligne* 9, crême de tartre pulvérisé, *lisez* crême de tartre pulvérisée une drachme.

Page 89, *ligne* 23, miliaire, de la durée, *lisez* miliaire. De la durée.

Page 113, *ligne* 1, Expectative, *lisez* Expectante.

Page 115, *ligne* 14, produit, quelquefois, *lisez* produit. Quelquefois.

Page 118, *ligne* 23, par jour, *ajoutez* infusion des feuilles de rue en lavement, souvent utile.

Page 121, *ligne* 17, curables, *lisez* curable.

Page 125, ligne 8, mêlé, *lisez* mêlée.

Page 148, *ligne* 1, semences de grande ourtie, *lisez* semences de grande ortie.

Page 155, *ligne* 18, forces au, *lisez* forces. Au.

Page 161, *ligne* 17, le même période que celui, *lisez* la même période que celle.

Page 170 *ligne* 18, acces reparoissant le second, le quatrieme et le cinquieme jour; de maniere que le premier répond par sa force, sa durée et l'heure, à celui du cinquieme jour; l'accès du second jour à celui du quatrieme, *lisez* fievre avec accès réguliers le premier, le second, le quatrieme et le cinquieme jour, sans accès le troisieme jour, de maniere que le premier accès répond au cinquieme, le second au quatrieme: quelquefois le premier accès au quatrieme, et le second au cinquieme.

Page 180, *ligne* 21, cuillerées, *ajoutez*, lorsque le malade ne peut avaler le quinquina, ou par répugnance, ou par maladie, faites-le administrer en lavement à haute dose, et souvent.

Page 181, *ligne* 1, pulvérisé, *lisez* pulvérisée.

Pages 187 et 188, *Sujets*. Tous ceux qui sont disposés à prendre par contact la petite vérole.

Principes. Insertion du pus variolique dans les tégumens.

Curation. Huit jours avant l'insertion du pus variolique, diete végétale, légere décoction d'orge ou eau pure pour boisson; promenade fréquente au milieu d'un air pur et frais. S'il y a pléthore évidente, 4, ou 6, ou 12 sangsues aux cuisses: si l'on est fondé à soupçonner des vers dans l'estomac ou les intestins, magnésie, demi-drachme; panacée mercurielle, depuis un grain jusqu'à cinq; mélange à prendre le matin à jeun, et à réitérer le lendemain.

Le 9.e jour, faites trois piqûres à chaque bras proche de l'insertion inférieure du muscle deltoïde, avec une lancette chargée du pus variolique tiré d'un enfant bien sain, et atteint d'une petite vérole discrette bénigne: appliquez aussitôt sur l'un et l'autre bras, au-dessous des piqûres, un emplâtre vésicatoire dont il faut entretenir la sup-

puration jusqu'à terminaison entiere de la petite vérole : d'ailleurs, curation semblable à celle de la petite vérole bénigne.

L'inoculé est-il menacé de convulsion, air pur et très-frais; demi-bains d'eau tiede, eau fraîche pour boisson. L'éruption est-elle difficile, avec abattement excessif des forces, frictions seches sur le corps; demi-bains et frictions sur tout le corps plongé dans l'eau tiede pendant demi ou une heure; suppuration abondante des plaies et des vésicatoires, et immersion des bras et des jambes dans l'eau tiede chargée de moutarde : la diarrhée se montre-t-elle, infusion de fleurs de bouillon blanc en boisson et en lavement. Craignez-vous l'action du virus teigneux sur les parties internes, suppuration abondante et de longue durée, des plaies et des vésicatoires ; employez, les derniers jours de la petite vérole, les mêmes remedes que pour la teigne. Soupçonnez-vous la présence du virus scrophuleux, faites beaucoup suppurer les plaies et les vésicatoires. Lorsque les croûtes commencent à tomber, pour boisson, infusion de feuilles de douce-amere ou de frêne.

Depuis le premier jour de l'inoculation jusqu'à la chute entiere des croûtes, faites continuellement respirer un air pur ; le jour, tenez le malade hors de l'appartement ; propreté extrême, fruits cuits, crêmes d'orge à l'eau, adoucis avec du sucre, pour base de la nourriture.

Eloignez les émétiques, les purgatifs, les aromates, les sudorifiques, les préparations mercurielles. (Voyez *les Variétés ci-dessus de petite vérole.*)

La vaccine, proposée pour spécifique de la petite vérole, doit-elle être préférée à l'inoculation ? C'est à l'expérience et à l'observation long-temps suivies avec impartialité, à nous démontrer que l'une est évidemment préférable à l'autre : en attendant, inoculez.

GENRE II. Rougeole. (*Rubeola—Morbilli*, *Rhazes.*

Fievre contagieuse, de la durée de neuf jours, avec éruption de tumeurs inflammatoires, sem-

blables à des piqûres de puces, et terminées par écailles.

Page 197, *ligne* 6, pulvérisé, *lisez* pulvérisée.

Page 197, *ligne* 20, pulvérisée, *lisez* pulvérisées.

Page 209, *ligne* 11, page, *lisez* pag.

Page 213, *ligne* 1, érysipele maligne, *lisez* fievre érysipélateuse maligne.

Page 214, *ligne* 22, pulvérisé, *lisez* pulvérisée.

Page 226, *ligne* 5, caractérisées, *lisez* caractérisés.

Page 233, *ligne* 30, inflammation, *ajoutez* interne.

Page 236, *ligne* 8, résolution dans les maladies inflammatoires du ventre, *lisez* la résolution. Dans les maladies inflammatoires du ventre.

Page 238, *ligne* 2, pourvu que le médicament, *lisez* pourvu que ces médicamens urinaires favorisent les efforts de la nature par la résolution, et pour la crise par les urines, et qu'ils ne causent.

Page 238, *ligne* 23, qu'à cette époque, *lisez* que de nos jours.

Page 247, *ligne* 20, à jeun : *ajoutez* décoction de racine de patience en boisson, lavement et bain.

Page 249, *ligne* 9, au coucher du soleil, *lisez* après soleil couché.

Page 264, *ligne* 11, le matin, *ajoutez* décoction de racine de patience en boisson, lavement et bain.

Page 267, *ligne* 18, répétés, *lisez* répété.

Page 283, *ligne* 11, convulsion. *Ajoutez*, plus l'enfant a de l'embonpoint, et se trouve constipé, plus la dentition est difficile, lente, douloureuse, et accompagnée de danger.

Page 284, *ligne* 6, lorsque l'inflammation des dents dépend de leur carie, *lisez* lorsque l'inflammation des gencives dépend de la carie des dents.

Page 284, *ligne* 20, attenant la dent, *lisez* attenant à la dent.

Page 286, *ligne* 25, pulvérisé, *lisez* pulvérisée.

Page 290, *ligne* 17, dangereuse, *effacez* dangereuse.

Page 297, *ligne* 21, jour, *ajoutez* l'inflammation au lieu de se calmer, prend-elle un grand accroissement, le sujet est-il sanguin et robuste, tirez du bras dix onces de sang ; ensuite faites mordre aux cuisses vingt ou trente sangsues, et appli-

quez autour du cou un cataplasme de moutarde jusqu'à formation d'ampoules. L'inflammation s'est-elle montrée avec violence dès le premier jour, il n'est pas rare de la voir se terminer au commencement du troisieme jour par suppuration, et l'abcès s'ouvrir le même jour.

Page 304, *ligne* 27, suffocante, *ajoutez* tête et cou droits; efforts continuels pour aspirer l'air libre et frais; le corps plutôt droit qu'assis pour respirer avec plus de facilité.

Page 305, *ligne* 9, visage, *ajoutez* pouls intermittent; mouvemens convulsifs.

Page 313, *ligne* 21, accouchement, *ajoutez* faites mordre les sangsues aux cuisses, au lieu de les appliquer entre les épaules.

Page 321, *ligne* 11, frénésie, *lisez* phrénésie.

Page 223, *ligne* 30, pulvérisé, *lisez* pulvérisée.

Page 228, *ligne* 14, aux cuisses Voyez *Apoplexie laiteuse*, pour l'inflammation par fievre intermittente; quinquina, *lisez* aux cuisses, voyez *Apoplexie laiteuse.* Pour l'inflammation par fievre intermittente, quinquina intérieurement et en lavement à très-haute dose, voyez *Fievre tierce soporeuse.*

Page 332, *ligne* 11, 1.er *ajoutez* excepté la saignée.

Page 363, *ligne* 9, modérés, *lisez* modérée.

Page 371, *ligne* 21, symptômes, *lisez* symptômes.

Page 371, *ligne* 24, contient. *lisez* contient,

Page 378, *ligne* 32, à la place de ces saignées, *lisez* à ces saignées.

Page 360, *ligne* 5, respisation, *lisez* respiration.

Page 384, *ligne* 11, se terminant, *lisez en titre*, terminaison.

Page 384, *ligne* 24, gauche, *lisez* droit.

Page 389, *ligne* 8, forte; le matin, *lisez* forte, le matin.

Page 397, *ligne* 7, de mouton, *ajoutez* bains entiers de décoction forte de racine de guimauve, de la durée de deux heures chacun. Six bains au moins dans les vingt-quatre heures.

Page 398, *ligne* 22, nitre, *ajoutez* bains de décoction de racine de guimauve.

Page 405, *ligne* 7, fois; *lisez* fois,

Page 405, *ligne* 11, remedes que le second jour, *lisez* remedes que le premier jour.

Page 412, *ligne* 7, aux cuisses, *lisez* aux bras.

Page 416, *ligne* 5, comprimée, *lisez* comprimée.

Page 428, *ligne* 29, abondante de l'uretre et des, *lisez* abondante par l'uretre et les.

Page 452, *ligne* 21, résolution de la prostate, *lisez* résolution de l'inflammation de la prostate.

Page 458, *ligne* 25, très-rarement, *lisez* quelquefois.

Page 459, *ligne* 11, aux cuisses, *lisez* aux bras et aux lombes.

Page 465, *ligne* 10, pensée, *ajoutez* préférez à cette infusion la décoction de racine de patience en boisson, en lavement et en bain.

Page 466, *ligne* 14, abondante, *ajoutez* souvent par petites écailles ou simples pellicules.

Page 530, *ligne* 33, de garou, *ajoutez* demi-bain d'une forte décoction de racine de patience, de la durée de demi-heure, à réitérer jusqu'à trois fois par jour. Semblable décoction en lavement avant chaque demi-bain.

Page 533, *ligne* 11, le gonflement des os communément par carie, tumeur, ulcere et carie, *lisez* par gonflement des os qui rarement se résout et souvent se termine par carie.

Page 537, *ligne* 23, sel de soude, *ajoutez* feuilles fraîches de ciguë légérement froissées sur les tumeurs, et une forte infusion de feuilles de ciguë en bain réitéré jusqu'à deux fois par jour, souvent utiles.

Page 538, *ligne* 21, fréquentes, *lisez* fréquente.

Page 539, *ligne* 4, boisson; *lisez* boisson,

Page 540, *ligne* 26, efforts de l'art, *lisez* efforts de la nature.

Page 548, *ligne* 10, multipliée, *lisez* multiplié.

Page 548, ligne 13, détruit les parties, *lisez* détruit souvent les parties.

Page 566, *ligne* 14, onguent populeus, *lisez* onguent de peuplier.

Page 571, *ligne* 27, aiguisée, *lisez* aiguisé.

Page 581, *ligne* 22, d'os peu élevée, *lisez* d'os; peu élevée;

Page 587, *ligne* 3, ægyptiac, et lavez-le, *lisez* ægyptiac, ensuite avec la teinture d'asse fétide; lavez souvent l'ulcere.

N. B. *Le Libraire demande au Lecteur de ne pas juger l'Auteur sans consulter les* Additions et corrections.



